



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

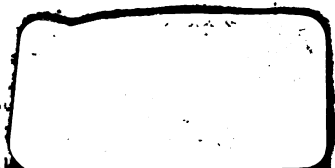
À propos du service Google Recherche de Livres

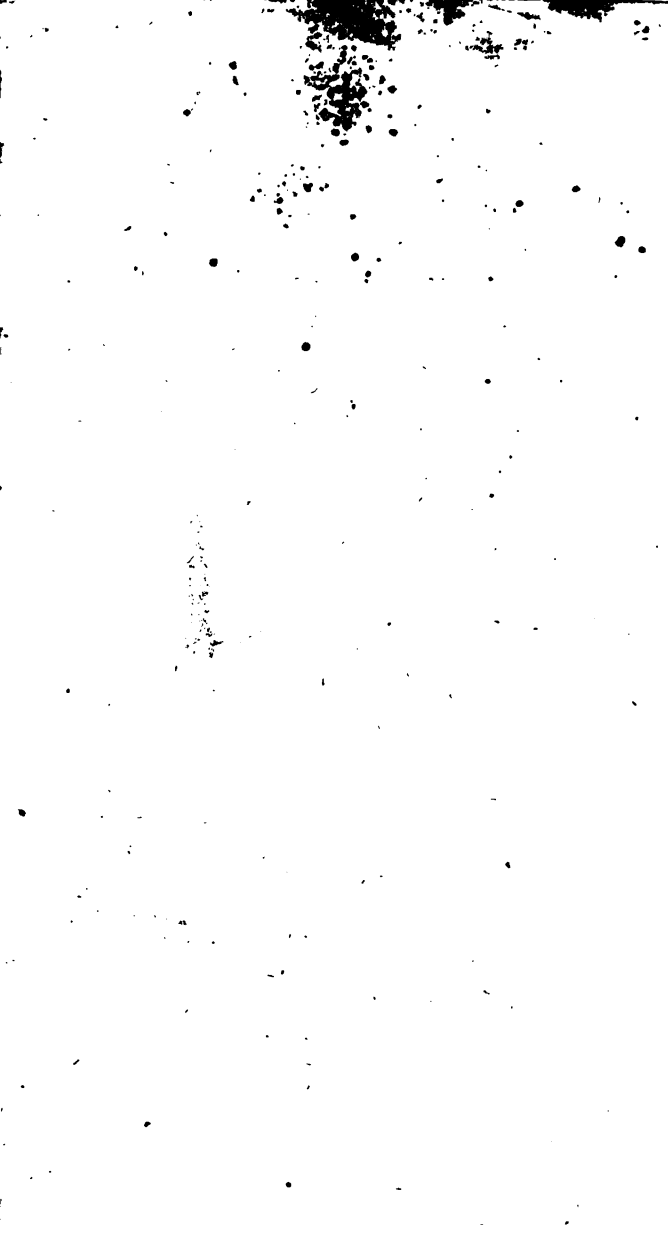
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4-
UNS. 168 2.1

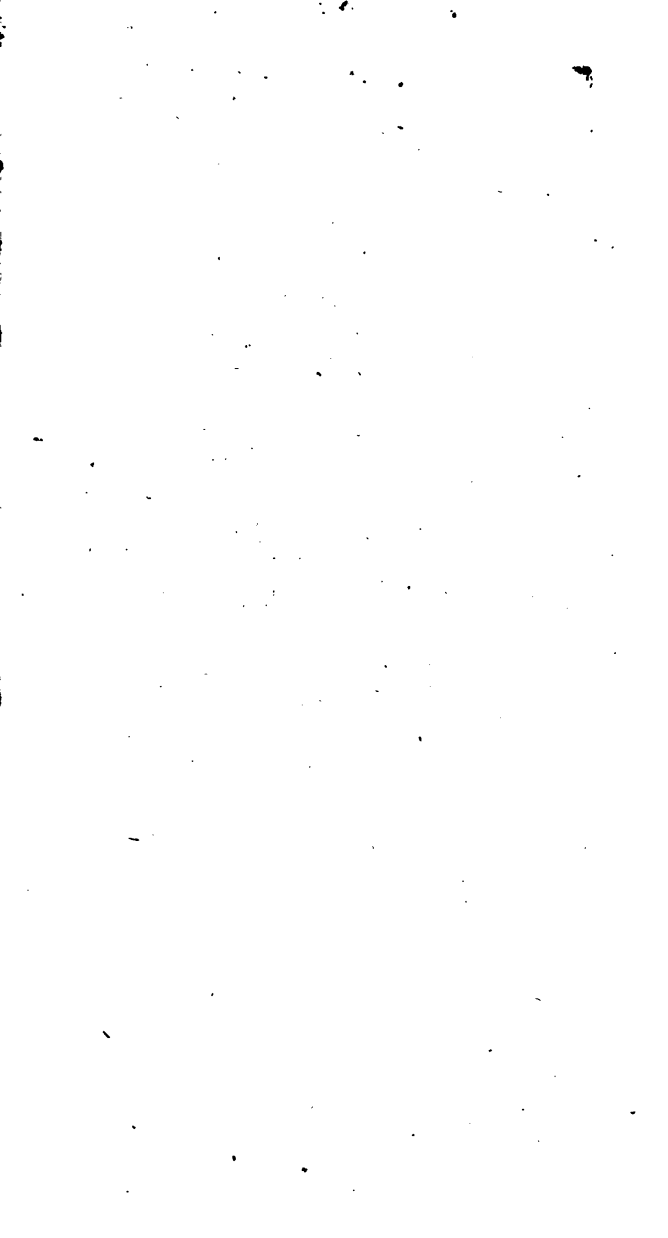


Hoikámm











BIBLIOTHEQUE CRITIQUE;

O U

RECUEIL

DE DIVERSES PIECES CRITIQUES,
Dont la plupart ne sont point im-
primées, ou ne se trouvent que
très-difficilement,

PUBLIÉES

*Par Mr. de Sainjore qui y a ajouté
quelques notes.*

TOME PREMIER.



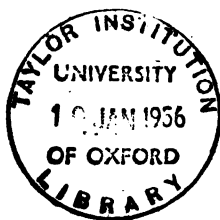
A PARIS.

Et se vend

A AMSTERDAM,

Chez JEAN LOUIS DE LORMES.

M. DCCVIII.



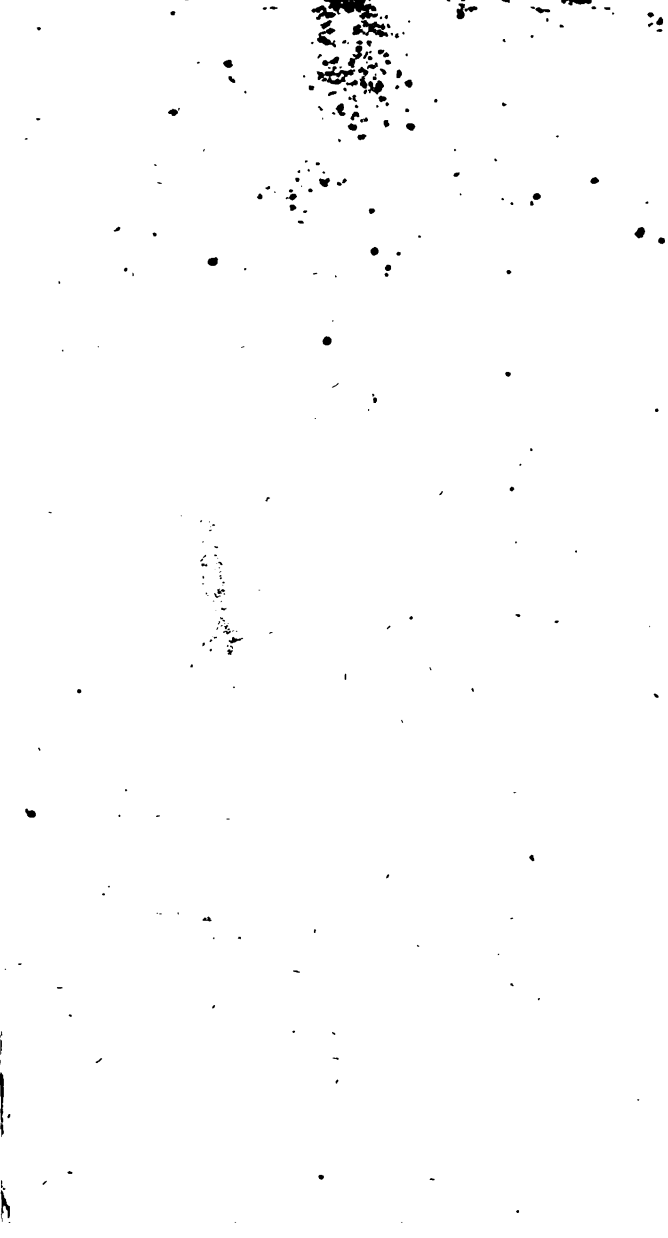
AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette nouvelle Bibliothèque en fait assez connoître le caractère & les qualitez , sans qu'il soit nécessaire de donner ici une longue Preface , & de marquer en particulier ce qu'elle contient. Les Catalogues des Libraires , & ce grand nombre de Journaux qui sont devenus à la mode depuis quelques années , nous apprennent à la vérité ce qui sort tous les jours des presses des Imprimeurs. Mais nous n'avons aucun Ouvrage où l'on déterre plusieurs pièces qui demeurent cachées dans les Bibliothèques ; ou dans les Cabinets des particuliers ; ni celles qui après avoir vû le jour sont devenues très-rares. C'est ce qu'on a tâché de faire dans ce Recueil , où l'on indique le plus souvent de quelle main , ou de quel lieu elles viennent. Entre plusieurs qui se sont présentées , on a préféré celles qui traitent les cho-

4
UNS. 168 i. 1



Holkham







T A B L E

verses réflexions sur cet Ouvrage qui est devenu très-rare. Ce Discours a été composé par Mr. Justel dans le tems des disputes entre Mrs. de Port Royal & le Ministre Claude. Il a été trouvé parmi les papiers de Mr. Rigor de Rouën.
 page 188

CHAP. XV. *Dessin de donner au Public un Ouvrage sous le titre de Græcia Schismatica. Analyse du Livre de Mélece Syriqua contre la Confession de Foi de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople. Ce Livre que Mrs. de Port Royal avoient fait venir de Constantinople n'a point été imprimé, & leur exemplaire manuscrit a tout à fait disparu.*
 p. 203

CHAP. XVI. *Extraits d'une Relation Romaine manuscrite touchant l'état présent des Peuples de la Colchide avec des remarques critiques. Cette Relation vient du Chevalier Chardin, qui l'avoit eue d'un Religieux Théatin Missionnaire en ce pays-là. On a retranché de ces extraits ce qu'on lit sur la même matière au chapitre 5. & 6. de l'Histoire critique de la créance & des coutumes des Nations du Levant.*
 p. 227

CHAP. XVII. *Remarques critique sur l'Histoire littéraire, ou Bibliothèque Ecclesiastique de Mr. Cave, & principalement*

T A B L E.

- Sur les Prolegomenes. Reflexions sur les
premières éditions des Pères.* p. 235
- CHAP. XVIII.** *D'un Exemplaire Latin des
quatre Evangiles écrit en vieux caracte-
res Saxons. Reflexions sur les diverses
écritures des livres manuscrits.* p. 271
- CHAP. XIX.** *Reflexions sur l'ancien exem-
plaire Grec de la Version des Septante
qui est en Angleterre, & qu'on étoit prêt
de donner au public tel qu'il est dans
l'Original. Ceux qui ont publié à Rome
l'ancien Manuscrit du Vatican, n'ont
point représenté en quelques endroits le
véritable Original.* p. 278
- CHAP. XX.** *Lettres écrites contre Mr. Ar-
naud au sujet de son Livre de la fréquen-
te Communion, & de ses sentimens sur la
Penitence. Ces Lettres n'ont point été im-
primées. Ce Discours s'est trouvé parmi
les papiers de Mr. Bégot.* p. 281
- CHAP. XXI.** *Suppression de l'Ordre des Je-
suitesses par le Pape Urbain VIII. Mo-
tifs de cette suppression. Reflexions sur
ce motif. Projet d'un nouvel Ordre de
Jesuitesses qui seroit utile à l'Eglise. Te-
merité de quelques Abbeses.* p. 269
- CHAP. XXII.** *Réponse de Mr. Simon à un
Ecrit publié par Mr. Arnaud contre
l'Histoire de la croyance des Nations du
Levant.* p. 229

T A B L E.

CHAP. XXIII. *Extrait d'une Relation manuscrite touchant l'élection du Patriarche des Grecs en 1671. avec des reflexions sur l'état present de l'Eglise Grecque, écrite à Constantinople le 15. Decembre 1671.*

page 340

CHAP. XXIV. *D'un Livre qu'un Moine Benedictin nommé Lucien a publié en Italie, pour justifier la Doctrine de Saint Chrysostome, contre les Theologiens scholastiques qui l'ont abandonnée. Reflexions sur cet Ouvrage qui a disparu depuis longtemps.*

P. 351

CHAP. XXV. *Des Bibliothèques Rabbiniques qui ont été imprimées. Du Livre de R. Menahem de Lonzano, qui est très-rare. Diverses reflexions sur ce Livre. Ce discours & celui qui suit se sont trouvés parmi les papiers de M. Baras dans le College Mazarin.*

P. 361

CHAP. XXVI. *Remarques critiques sur la Bibliothèque Rabbinique de l'Abbé Bartoloccio imprimée à Rome en plusieurs volumes in folio. Caractere de cet Ecrivain.*

P. 369

CHAP. XXVII. *Discours apologetique pour Jean Maldonat accusé d'être favorable aux Antitrinitaires, dans l'explication qu'il a donnée aux paroles de l'Ange à la Sainte Vierge. Luc. 1. 35. On a vu dans*

T A B L E.

<i>Paris quelques copies manuscrites de ce Discours , qui est apparemment de Mr. Simon.</i>	p.378
CHAP. XXVIII. <i>Suite du Discours apologe- tique pour Jean Maldonat.</i>	p.401
CHAP. XXIX. <i>Continuation de la défense de Jean Maldonat.</i>	p.423
CHAP. XXX. <i>Extrait de la Confession de Foi envoyée à François I. par les Protestans d'Alemagne , avec les Remarques ou dé- clarations des Theologiens de Paris sur cette Confession. Cette Piece a été extrai- te des Registres de l'Université de Paris.</i>	page 448
CHAP. XXXI. <i>Liaisons de Robert Estienne avec les Protestans d'Alemagne. Deux discours ou déclamations de Melanchthon sur le rétablissement des belles Lettres. Caractere de Melanchthon.</i>	p.471
CHAP. XXXII. <i>Analyse d'un Ouvrage de Dom Innocent Masson General des Char- treux contre Mr. l'Abbé de la Trappe. Cet Ouvrage qui a été imprimé en secret dans la grande Chartreuse , n'a été vu que de très peu de personnes . & il n'a été imprimé que pour les Chartreux.</i>	p.478
CHAP. XXXIII. <i>Critique du Livre intitulé, Remarque sur Virgile & sur Homere , & sur le style de l'Ecriture Sainte &c.</i>	page 496

T A B L E.

CHAP. XXXIV. Remarques critiques sur les Oracles Sibyllins , & sur quelques autres Livres fabriquez par des Impos- teurs dès le commencement du Christia- nisme. Explication de quelques vers de Virgile mal appliquez par Mr. Faydit, aux Mysteres de la Religion Chrétienne.	page 518
--	----------

Fin de la Table.

On donne avis au Lecteur que la suite
de cet Ouvrage est sous presse.

Errata de ce premier Tome.

IL étoit difficile, que dans un Ouvrage qui contient tant de noms propres & peu connus, l'Imprimeur ne tombât dans quelques fautes. On prie les Lecteurs de suppléer à ce défaut. Chap. XV. fol. 203. & suivans, au lieu de Melece Syrique, *corrigez* Melece Syrigue. Pag. 265. l. 20. des Barbæius, *corrigez* des Barberins. Vers le bas de la page 517. Marcellus, *corrigez* Marullus.

eux auparavant. * Ainsi la prétention de Mr. l'Archevêque n'est point une nouveauté. Duboulai en fournit quelques exemples dans son Histoire de l'Université : il semble néanmoins en avoir omis un très considérable, au moins je ne me souviens point de l'y avoir lû : c'est ce qui se passa entre Pierre de Gondi Evêque de Paris, & les Docteurs de cette Faculté au sujet de René Benoit & de Maldonat. Si l'Evêque dans cette occasion fit paroître beaucoup de vigueur, les Théologiens de leur part donnèrent de grandes preuves de leur fermeté. Le Prélat défendit à la Faculté de faire aucune Censure en matière de Dogme sans sa permission ; & comme elle n'obéit point à ses ordres, il excommunia le Doyen & les principaux suppôts. Ceux-ci croyant que cette Sentence étoit injuste, & contraire aux Privileges qu'ils avoient obtenus des

** L'Auteur veut sans doute parler de feu Mr. de Harlai Archevêque de Paris, qui en plusieurs occasions à fait voir à la Faculté de Théologie, que lors qu'il étoit saisi d'une affaire qui regardoit la Doctrine, ce n'étoit plus à elle à en connoître que de son consentement. Il en donna des preuves à l'occasion de la Bibliothèque Ecclesiastique de Mr. du Pin. Mr. Ren Docteur de cette Faculté ayant voulu porter à sa Faculté le jugement de cette affaire, qui étoit déjà entre les mains du Prélat, en fut fort maltraité, & n'osa le faire.*

Papes, en appellèrent comme d'abus au Parlement. Tout cela se trouve exposé au long dans une lettre écrite l'an 1575. à Gregoire XIII. & qui est couchée au long sur les Registres de l'Université. Elle commence par ces mots : *Beatissime Pater, Scripsit Propheta de Deo, si potest mulier oblivisci infantis uteri sui &c.*

Après un long exorde les Docteurs se plaignent des oppositions, & même des grandes persecutions qu'ils ont souffertes pour la défense de la bonne Doctrine. *Nostri temporibus*, disent-ils s'adressant au Pape, *quantam in doctrina contradictionem, quantam in corporibus & fortunis persecutionem, passi sumus, quantam operam & diligentiam prestiterint plerique de nostris, qui usque ad sanguinem restiterunt, novit Beatitudo vestra.* Le sujet de ces persecutions venoit principalement du procès qu'ils faisoient à leur confrere René Benoit pour la traduction Françoisse de la Bible. Cela leur avoit attiré de fâcheuses affaires pendant plus de neuf ans : *Magister Renatus Benedictus per novem annos & amplius molestiam maximam exhibuit.* Benoit étoit appuyé par son Evêque, & par toutes les personnes de consideration contre les Théologiens de la Faculté, que le peuple regardoit comme des gens qui ne pouvoient

souffrir que la parole de Dieu fût mise en langue vulgaire, & qui portoient envie à leur Confrere, au lieu de l'assister dans un si saint travail. C'est ce que ces Docteurs exposent au Pape dans leur lettre; & ils ajoutent ensuite, qu'ils étoient menacez par les Puissances, s'ils continuoient de s'opposer à la Bible François de Benoît; qu'on les citoit devant les Juges; que l'Evêque se moquoit de leur censures, comme étant nulles; & qu'il leur défendoit la continuation de leurs procédures, parcequ'ils s'arrogent un droit qui n'appartenoit qu'aux Evêques seuls, & nullement aux Théologiens. Voici les propres termes de la Lettre : *Nec deccant Potentiorum mino, si talibus Bibliis obstreperemus, traheremur ad Judices : ab Episcopo censura quasi vana ridebantur ; & ultra progredi prohiberemur ; quasi nobis Episcoporum non Theologorum munus arrogaremus.*

Ces Docteurs ne laissèrent pas d'aller toujours leur chemin, & d'envoyer à Rome les raisons qu'ils avoient de condamner la Bible de Benoît. Mais l'Evêque de Paris qui regarda cela comme une procédure opposée à son autorité, trouva une occasion favorable de leur faire de nouvelles affaires auprès du Pape. Il les accusa d'être opposez au Concile de Trente, sur le fait

de la Conception de la Sainte Vierge, & il se déclara ouvertement le protecteur de Maldonat & des Jésuites : *Dominus Episcopus propter Biblia Romanam missa, de sua fama anxius, credidit sibi opportunitatem dari eluendi maculam istam, si Jesuitarum tutorem & Concilii Tridentini assertorem se ostenderet.* C'est pourquoi ils représentèrent de leur part au Pape, que le dessein de l'Evêque de Paris étoit d'ôter à la Faculté ses privilèges & le pouvoir que les Papes ses prédécesseurs lui avoient accordé, de donner leur Jugement sur la doctrine des livres; que ce Prelat vouloit achever; ce que plusieurs Evêques de la même Ville mal conseillez avoient tenté inutilement avant lui, sçavoir de faire dépendre absolument de leur tribunal la Faculté de Théologie; *Eidem Theologorum Facultati postea judicandi de libris & doctrinis omnia privilegia à Sanctissimis Antecessoribus vestris concessa adimeret, perficeretque quod toties Antecessores ejus malè consulti frustra tentarunt, ut Theologia annis ab unius Episcopi manu & remanueret.*

Il n'y a rien que de louable dans la vigueur que les Docteurs firent paroître en cette occasion: mais les Evêques qui sont les maîtres de la Doctrine dans leurs Diocèses, prétendent qu'il est de leur devoir

de veiller aussi bien sur les Docteurs, que sur les autres Ecclesiastiques qui dépendent de leur Jurisdiction. La question est de sçavoir si les Papes ont pu déroger par leurs privilèges, au droit des Evêques; & si ces Evêques, ne sont pas bien fondez à vouloir, que les Théologiens ne donnent aucun jugement en matiere de doctrine, qu'ils n'en ayent communiqué avec eux auparavant: c'est une difficulté qui n'a pas encore été résolüe: Je me contenterai de vous exposer ce qui se passa entre Pierre de Gondi Evêque de Paris, & vôtres Faculté.

Le Prelat ne fit rien de son chef sur l'affaire de Maldonat: il appella * sept ou huit Docteurs, avec qui il en délibéra avant que de prononcer son jugement. On doit demeurer d'accord que la Censure que la Faculté publia contre ce sçavant Jesuite n'é-

** Les Docteurs de la Faculté de Paris se plaignent de ce que l'Evêque de Paris gagna pour ses efforts un tres-petit nombre de jeunes Docteurs qui lui étoient entièrement dévoués. Au lieu que dans un fait de cette importance, & qui faisoit un si grand bruit, il devoit en choisir non seulement un plus grand nombre, mais qui fussent d'un plus grand poids, pour rendre la sentence plus respectable. Ils prétendoient que la qualité d'Evêque ne le rendoit pas maître de la Doctrine de son Diocèse, sans en avoir auparavant délibéré avec un conseil de Théologiens habiles & expérimentez.*

toit pas bien fondée. Il n'est donc pas étonnant, que l'Evêque de Paris ait pris sous sa protection un homme qui avoit rendu de si grands services aux Eglises de France. Peut-être poussa-t'il les choses trop loin, quand il défendit non seulement à la Faculté de Théologie, mais même à toute l'Université de rien prononcer sur les matieres qui regardoient la Conception de la Ste. Vierge & le Purgatoire, ni même sur aucun autre dogme, sans en avoir reçu un ordre exprès de sa part: *Idcirco prætextu Concilii Tridentini interdixit Episcopus, ne Theologi, ac ne quidem tota Universitas, nisi suo jussu atque ex præscripto, de Conceptione, Purgatorio, aut alio dogmate quidquam crederet, loqueretur, vel statueret.* Par ces mots, *quidquam crederet*, il semble que l'Evêque de Paris ait étendu sa Jurisdiction sur tous les Membres de la Faculté, qui étoient obligés alors de jurer, que la Conception immaculée étoit de Foi.

S'il y eut de la fermeté du côté de l'Evêque, il n'en parut pas moins de la part des Docteurs. Ils refusèrent absolument d'obéir à l'interdit de l'Evêque, jugeant qu'il étoit contraire à la fondation de leur Université & à tous leurs privileges; qu'il tendoit même à la tyrannie, & à l'avancement de l'herésie. L'expression est un peu

sorte ; mais ce sont leurs propres paroles *Cur interdicta (quoniam Universitatis fundationi & privilegiis omnibus erat contrarium , & ad tyrannidem atque hereseon propagationem spectabat) Universitas ipsa non paruit.* Le Prélat qui regarda cette désobéissance comme un attentat , & une entreprise sur son autorité , excommunia toute l'Université , principalement le Doyen & le Syndic de la Faculté de Théologie. Mais tout le Corps de l'Université appella de l'excommunication de l'Evêque au Parlement, prétendant qu'il avoit abusé de son autorité Episcopale. *Inde capta occasione quam dudum Episcopus querebat , Universitatem ipsam tam in capite quam in membris , ac precipue Facultatis Theologiae Decanum & Syndicum anathemati subiecit , à quo Universitas tota ad Senatum propter abusum Episcopalis dignitatis appellavit.*

Il a été nécessaire de vous rapporter ce procès , un peu au long ; pour que vous puissiez mieux juger d'un fait de cette importance. Ce sont les Docteurs mêmes qui en font leur rapport au Pape , afin d'avoir sa protection. Il se seroient adressez plutôt à Sa Sainteté , disent-ils dans leur Lettre, si l'Evêque de Paris ne s'étoit vanté , qu'il avoit ordre d'elle de les traiter avec plus de rigueur qu'il n'avoit fait , & de ne point

lever l'excommunication. *Libenter ad Sanctitatem vestram rem omnem illicè retulissimus, nisi Reverendus Episcopus jactasset se minus severe agere quàm ab eadem Sanctitate juberetur; à quâ sibi mandatum addebat, ne quomquam de Universitate vinculo anathematis solveret.* Comme on les avoit rendus odieux à la Cour de Rome, à qui on avoit fait entendre qu'ils étoient contraires aux décisions du Concile de Trente, ils représentèrent au Pape avec de grandes soumissions, que c'étoit une chose fâcheuse pour eux d'être persécutés & abandonnés de tout le monde, pour avoir défendu les traditions de leurs Peres, & l'honneur qui est dû à la très Sainte Vierge: *Grave nimis fuit ita ab omnibus deferi & affligi unum ob crimen, ut cum Basilio loquamur, quod paternas traditiones sequeremur, & puritati Sacrosanctæ Virginis propter honorem Filii, ac populorum in Matrem & Filium devotioni patrocinaremur.* Ils ajoutèrent, que c'étoit aussi une chose très fâcheuse, que pour introduire le Concile de Trente en France, les Jésuites, l'Evêque de Paris, & le Pape même commençassent par un fait qui pouvoit enfermer l'entrée pour toujours: *Grave nimis ad introducendum Concilium Tridentinum à Jesuitis, ab Episcopo, atque ab ipsa Sede Apostolica initium fieri ab ea re quæ eidem*

Concilio ad Gallos omnem aditum in perpetuum poterat praecludere. Ils supposoient, que la Conception immaculée étoit regardée dans toute la France comme un article de Foi.

Les Théologiens de Paris se voyoient dans un étrange embarras : on les avoit accusés à Rome de préférer le Concile de Bâle qui n'y étoit point reconnu , au Concile de Trente que la France ne vouloit point recevoir. Mais cette accusation qu'ils avoit rendus odieux à la Cour de Rome leur attira la faveur du Parlement de Paris, qui nonobstant le grand credit de l'Evêque prononça un Arrêt contre lui sur l'appel comme d'abus. Ce Parlement jugea , que l'excommunication étoit nulle , comme étant injuste & contraire aux privilèges de l'Université , & qu'on n'innoveroit rien sur le fait de la Conception. *Quo die* , disent-ils parlant au Pape dans cette même lettre , *Episcopus se superiorem fore in Senatûs judicio certò confidebat , neque ullis precibus ad pacem & misericordiam flecti poterat , repente Deus totius Senatûs cor immutavit , ut anathema nullum atque irritum tanquam ex injusta causa ac contra Universitatis privilegia & juris ordinem latum , sed & circa Conceptionem nihil innovandum pronunciaret.* Cet Arrêt néanmoins , quelque favorable qu'il

fut pour eux , ne les empêcha point d'avoir recours au Pape , & de lui demander l'absolution de l'excommunication , & la confirmation de leurs privileges. Car il n'est point au pouvoir des Juges seculiers d'absoudre de l'excommunication ; mais seulement de renvoyer aux Juges Ecclesiastiques pour l'absolution. Ils envoyèrent à Sa Sainteté les articles de leur croyance touchant la Conception immaculée de la Sainte Vierge , qu'ils avoient tirez de leurs Archives. Ils firent profession de se soumettre entierement à ce que le Pape jugeroit à propos de leur ordonner : *Fidem de Conceptione beatissima Virginis quam à majoribus nostris accepimus in articulos de archivis nostris atque autoribus aliis transcriptos redigere , quos ad Beatitudinis vestre pedes offerimus , ejus censura & judicio nos & nostra omnia fideli atque humili corde submittentis , parati ut obedientes filii credere & amplecti quicquid illa decreverit & prescripserit.*

Une soumission si parfaite ne pouvoit être que tres agréable à la Cour de Rome. Les Docteurs étoient en procès avec l'Evêque de Paris sur trois chefs , comme ils l'assurent dans leur Lettre ; sçavoir sur la croyance de la Conception immaculée , sur la Jurisdiction qu'il prétendoit avoir à leur

égard ; & sur le droit qu'ils avoient de faire des Censures : *De tribus ille litem intendebat , de fide Immaculatae Conceptionis , de sua Jurisdictione in Universitatem , & de nostra in Censuras agendas jure atque aliis privilegiis.* C'est pourquoi ils supplièrent très humblement Sa Sainteté de conserver leurs droits & leurs privileges , & de les augmenter plutôt que de les détruire : *Petimus , & in Domino supplices obtestamur , ut dignetur vestra Sanctitas nostri Ordinis concordiam , jura , studia , & privilegia potius fovere atque augere , quam in gratiam cujusquam pessundare.* Et comme s'il se fût agi de la ruine entiere de la Religion ; ils conjurent le Pape de prendre garde , que quelques-uns n'abusassent de son autorité pour appuyer les heresies. Ils font valoir les services qu'ils ont rendus à l'Eglise depuis 300. ans , comparant la Faculté de Théologie au cheval de Troye d'où il est sorti tant de braves Chefs pour gouverner les Eglises : *Quot & quantas tempestates à trecentis annis nostrâ fortiter repulerunt & fregerunt ? quot & quanti Theologi à nostrâ palestra tanquam ex equo Troiano Duces ad regendas Ecclesias prodierunt ?* On ne sçauroit nier , que les Docteurs de Paris n'aient rendu de tems en tems de grands services à l'Eglise ; mais à quel propos font-ils sonner si haut leurs

services contre les heretiques dans un procès qu'ils avoient avec leur Evêque au sujet de la Conception de la Sainte Vierge ? Est-ce que ce Prélat appuyoit la cause des heretiques dans la personne de Maldonat & des Jesuites, dont ils s'étoit déclaré le protecteur ? c'est ce qu'ils semblent insinuer à la fin de leur Lettre , où ils disent , qu'ils ne prennent point les biens des Eglises , ni des particuliers ; qu'ils ne suggerent point de Testament dans la vûe d'en profiter ; qu'ils n'usent point de ruses , pour attraper les revenus des Monasteres & des autres Eglises , sans s'acquitter de ce qui est porté dans les fondations ; qu'ils ne se servent point du *nom de Jesus*, pour rassurer les Consciences des Princes sous ce faux pretexte , que les ames ne sont pas plus de dix ans dans le Purgatoire ; afin d'avoir lieu d'envahir les biens des Eglises , & les employer à des usages contraires aux volontez des Fondateurs : *Nullas Ecclesias ac ne privatos quidem ullas gravamus , non hereditates intervertimus , non inaffixis testamenta ad nostrum quæstum sollicitamus , nullis Monasteriis aut aliis beneficiis Ecclesiasticis insidiamur , ut eorum bonis sine fundationum onere ditemur , non ex opinione de decemali Purgatorio , Principum conscientias in nomine Jesu confirmamus , quasi nihil sit periculi , nec ullum*

Fundatoribus dudum vita functis detrimentum accedat ; si bona Ecclesiastica & alia diripiantur que ad commendas aliosve profanos usus , vel ad alia pietatis studia & Collegia transferantur.

Il est évident qu'ils faisoient tomber tout cela sur les Jesuites en general , & sur Maldonat en particulier , à qui l'on fit des affaires pour un testament. Il fut aussi accusé par l'Université d'avoir avancé des propositions erronées touchant le Purgatoire , comme on le voit dans l'histoire de la même Université : & ce fut par rapport à cela que l'Evêque de Paris défendit à la Faculté de Théologie , de faire aucuns decrets touchant la Conception de la Vierge & le Purgatoire. Il semble que ces Théologiens firent paroître en cette occasion trop d'aigreur & de chagrin contre les Jesuites , sur tout écrivant à Gregoire XIII. qui les estimoit & qui les combloit de privileges. Ces R.R. Peres scûrent bien répondre aux Benedictins d'Alemagne , qui les accusèrent d'avoir usurpé les biens des Monasteres de Saint Benoît , que les revenus Ecclesiastiques pouvoient passer des Enfans de Saint Benoît à ceux de Saint Ignace , sans qu'il y eût aucune usurpation , lorsque les choses se faisoient dans les formes. Et la raison qu'ils en apportèrent fut , que les biens Ec-

eclesiastiques ne sont de leur nature , ni à Benoît ni à Ignace ; mais à Dieu , à JESUS-CHRIST , & à l'Eglise ; & qu'ainsi l'on ne devoit regarder en cela que l'utilité de l'Eglise. Pour ce qui est de Maldonat , ceux qui ont lu ses Ouvrages n'y ont rien trouvé que d'orthodoxe sur le Purgatoire. Il est vrai que dans son traité des Sacremens vers la fin du tome second touchant la penitence , il dit que l'opinion de Saint Augustin , qui assure que les peines du Purgatoire sont grandes & d'une tres-grande durée , ne lui paroît pas vrai-semblable. C'est pourquoi, dit-il , je suis volontiers du sentiment de ceux qui croient que personne n'est peut être dix ans dans le Purgatoire : *Itaque libenter assentior iis qui putant hominem in Purgatorio esse fortasse decem annos.* Mais ce docte Théologien n'avance rien de son chef en cet endroit. Il se contente de suivre l'opinion qui lui sembloit la mieux fondée & peut-être la plus utile à la Société. L'Evêque de Paris qui connoissoit le mérite de ce grand homme , eut raison de prendre son parti contre les Docteurs de Paris. Jamais aucun de ces Théologiens n'a combattu l'herésie avec tant de succès , qu'a fait ce sçavant Jesuite. Les victoires qu'il remporta à Sedan & en d'autres lieux sur les Ministres , en sont des preuves manifestes.

Enfin les Théologiens de Paris pour faire valoir davantage leur desintereffement , témoignent à Sa Sainteté , qu'ils ne sont à charge à personne , vivant de leurs petits revenus & du travail de leurs études , & que s'ils sont appelez à des emplois Ecclesiastiques , ils s'y transportent se répandant ainsi de côté & d'autre pour le bien des Eglises. En un mot ils font leur propre éloge , & ils n'oublient rien en même-tems pour décrier la conduite des Jesuites : ils insistent principalement sur ce qu'ils ne souffrent dans leurs Ecoles aucun relâchement dans ce qui regarde les mœurs & la discipline. Ils supplient le Pape de commettre pour le rétablissement de la bonne doctrine des personnes pieuses & sçavantes , lesquelles ne soient point portées aux nouveutez. *Nec in nostris , & in ipsa Schola & Universitate , morum & disciplina depravationem probavimus ; ad ejus instaurationem & reformationem patinus supplices à Sanctitate vestra pios , doctos , ac rerum novarum minimè cupidos committi.* Ils demandent enfin très-humblement pardon & l'absolution des fautes qu'ils peuvent avoir commises , se soumettant en toutes choses au jugement de sa Sainteté : *Prostrati ad oscula beatissimorum pedum vestrorum humillimè veniam & absolutionem à clementiâ vestrà postulamus , si quid pec-*

*Cartam fuerit à nobis ; submittentem omnia
Sanctitatis vestrae iudicia. La lettre est signée
au nom de toute la Faculté de Théologie
en ces termes : Ad beatissimum pedum ves-
trorum humillima oscula devotissimi Oratores,
Decanus ; Et Magistri Facultatis Theologiae
Parisiensis Universitatis.*

CHAPITRE II.

La Pièce manuscrite qu'on donne ici vient du P. du Molinet, Sçavant Antiquaire de la Congregation de Sainte Geneviève. Comme il a toujours été modeste, il n'a point voulu le faire imprimer. Il se contenta de l'envoyer à un petit nombre de Sçavans & de Connoisseurs, & aux Religieux Benedictins de Saint Germain des Pres. Cependant sa modestie ne l'empêcha point de relever quelques méprises du P. Mabillon dans sa *Diplomatique*, & de faire voir, que ces Moines avoient produit des manuscrits qui avoient été manifestement corrompus par ceux de leur Ordre.

*Avertissement des Chanoines Reguliers de la
Congregation de France , sur le Livre de
l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

LEs contestations sur l'Auteur du Livre de l'*Imitation de Jesus-Christ* , soutenues d'un côté par les Benedictins de la Congregation de St.Maur en faveur de Jean Gessen * , & de l'autre par les Chanoines reguliers de la Congregation de France pour Thomas de Kempis , ont été si rebattues depuis cinquante ans , que pour ne plus ennuyer le public , nous avons resolu de garder le silence , & n'en plus jamais parler.

En effet , pour observer fidellement cette resolution , premierement nous avons laissé avoir le dernier au P. Mabillon , qui avoit répondu à l'écrit que le P. Testelette Chancelier de S. Geneviève avoit fait imprimer , pour répondre au P. Delfau Benedictin qui avoit renouvelé la querelle assoupie depuis près de 20 ans. Quoique nous ayons la réponse que le P. Anselme de Paris fit au Livre du P. Mabillon , par la-

* Ou Gersen Abbé du Monastere de Saint Etienne de Vercelles : c'est le nom que les Moines Benedictins de la Congregation de S. Maur donnent à l'Auteur de l'*Imitation de Jesus-Christ* , après quelques Benedictins d'Italie.

quelle il prouve fort bien que Jean Gessen ~~ne~~ jamais été au monde , toute prête à être mise sous la presse , nous avons mieux aimé la supprimer pour le bien de la paix , & laisser avoir le dernier au P. Mabillon , pour couper court à des contestations inutiles & si peu importantes au public.

C'est pour le même sujet , que quoique le P. Delfau eût fait imprimer & courir par tout un certain procès verbal fait par devant Monseig^r. l'Archevêque de Paris , de quelques Manuscrits sous le nom de Gessen, ayant de nôtre part été obligez , pour nous exempter du reproche que les Benedictins nous faisoient de n'en pouvoir montrer sous le nom de Thomas de Kempis , d'en faire venir de très-authentiques des Pays-Bas & d'Alemagne , & à leur imitation d'en faire dresser un procès verbal par devant Monseig^r. l'Archevêque & les mêmes Experts qu'eux ; nous nous sommes contentez de le garder en particulier , sans l'imprimer , sans le débiter, & sans le publier, comme ils avoient fait , & ce pour garder nôtre résolution.

Le P. Mabillon même nous ayant donné sujet de prise sur lui par inadvertence dans son Livre *de re diplomatica* , lorsque voulant apporter des exemples de l'écriture du

siècle 1300. il a affecté d'en tirer de deux
 Manuscrits de l'Imitation de JESUS-CHRIST
 encore fort douteux, quoi qu'il en eût pu
 trouver cent autres plus certains pour infé-
 rer de-là, que cet Ouvrage de l'Imitation
 de JESUS-CHRIST ne pouvoit pas être de
 Thomas à Kempis, puisqu'ils en produi-
 soient des exemplaires écrits dans le siècle
 qui précédoit celui auquel il avoit vécu.
 Mais comme il n'avoit pas pris garde, que
 dans l'un de ces deux Manuscrits qui avoit
 été fourni par Mr. Thevenot après le pre-
 mier livre de l'Imitation, il y a un traité
 écrit de la même main, de *paupertate*, de
humilitate, & *obedientia*, autrement de *tribus*
tabernaculis, que les PP. Delfau & Mabillon
 ont reconnu être de Thomas de Kempis.
 Car le premier en la seconde édition de son
 Apologie pour Gessen à la page 41. dit ces
 mots: *Opuscula qua Thomam auctorem habent*
in manuscriptis monasterii Blandinensis apud
Gandavum nomen ejus in fronte præferunt,
videlicet sermones distincti in tres partes de
paupertate, humilitate, & patientia, qui di-
citur de tribus tabernaculis, & le P. Mabil-
 lon à la page 40. de son livre intitulé, *Ani-*
madversiones in vindicias Kempenses dit: Cer-
 tē ego multum discriminis inter libros de *Imi-*
tatione & genuina Thoma opuscula deprehen-
da. Hæc sunt Chronicon monasterii S. Agnetis

Traſſatus de fideli diſpenſatore , aliàs de tribus tabernaculis. Si donc les P P. Delfau & Mabillon conviennent de bonne foi , que le traité *de tribus tabernaculis* ſoit ſans conteſtation de Thomas à Kempis , & qu'on le trouve dans le manſcrit de Mr. Thevenot écrit de la même main que les livres de l'Imitation , il ſ'enſuivra que ce manſcrit ne peut être du ſiècle 1300. mais ſeulement de celui de 1400. où l'Auteur de ces Ouvrages a vécu.

L'autre Manſcrit dont il fait voir l'écriture , qu'il prétend auſſi être du ſiècle 1300. eſt un livre tiré de la Bibliothèque d'une Abbaye de Flandres nommée en Latin *Gerardi monſ.* Mais comme à la fin de ce livre on y trouve un traité *de diſciplina Clauſtralium* , que j'ai vû avec le feu P. l'Alleman , qui eſt de la même écriture que les livres de l'Imitation qui ſont devant ; il ne peut-être plus ancien que Thomas de Kempis ſon Auteur , à qui perſonne n'a encore conteſté ce traité *de diſciplina Clauſtralium* ; & par conſéquent cette écriture ne peut-être que de 1400. Ayant donc découvert cette mépriſe , nous la pouvions relever , & même nous avions intérêt de la publier , afin qu'on en ſoit averti , & que demeurant dans ce livre *de re diplomatica* ſans correction , on ne vienne point à

s'en servir un jour , comme d'une preuve contre nôtre Thomas. Mais nous l'avons laissé tomber , & nous nous sommes contentez d'en avertir Messieurs Faure , Ducange , d'Herouval , & Baluze , citez comme témoins qu'on avoit surpris , afin de demeurer fermes dans la résolution que nous avions prise de garder le silence , & ne point donner occasion de recommencer les contestations touchant l'Auteur de ce livre, dont-il n'y avoit déjà que trop d'écrits.

Ils nous disent qu'il ont trouvé de nouveaux titres , qu'ils ont rapporté de nouveaux manuscrits d'Italie favorables à Gessen , entre autres celui d'Arone , & qu'ils sont obligez de les faire valoir avant que de les renvoyer. A quoi je répons deux choses ; la premiere, que les manuscrits qui leur viennent d'Italie sont si suspects & si sujets à être falsifiez, qu'on s'en doit toujours défier , témoin ceux qui leur furent envoyez en l'an 16.. que * M. Naudé avoit exa-

** Gabriel Naudé avoit eu à Rome en 1641. de grandes disputes sur ces manuscrits qu'il convainquit de faux. Ce sont ces mêmes manuscrits que les Benedictins de St. Germain des Prez produisent de nouveau, quoiqu'ils en sçussent la fausseté. Comme ces manuscrits avoient été communiquez à Naudé pour les examiner, les Moines qui furent honteux d'avoir produit des pieces falsifiées, l'accusoient dans la suite de les avoir falsifiées lui même. Mais ils firent bien voir l'imposture.*

minez à Rome , & qu'il avoit condamnez. Pour moi, j'ai vû deux de ceux-là à St. Germain des prez que j'ai trouvé falsifiez , & suis prêt de le soutenir. Je n'en attribue pas la faute aux P. P. de la Congregation de St. Maur , mais aux Italiens qui leur avoient envoyé ces beaux originaux fabriquez en leur pays : l'un est le *codex Genuensis* , & l'autre le *codex Mantuanus* , seu de *Padolirone*.

Le premier me fut montré par le P. Quatremaire * en la Bibliothèque de St. Germain , où se trouva aussi Mr. Seguin Doyen de S. Germain de l'Auxerois avec un autre homme de Lettres. Nous reconnûmes visiblement , que le titre où étoit le nom de l'Auteur avoit été raturé , & qu'au lieu de *Thomas* on y avoit mis *Joannes* assez grossièrement , à quoi le P. Quatremaire ne scût que répondre ; si bien que depuis ce manuscrit n'a plus paru , & l'on ne l'a plus voulu montrer , quoiqu'on ait souvent demandé à le voir , & quoique j'en fisse souvent instance en presence de feu Mr. le premier President de la Moignon.

L'Autre manuscrit appelé *codex Mantuanus* seu de *Padolirone* ne vaut gueres

* Robert Quatremaire Moine Benedictin & Auteur d'un livre imprimé à Paris en 1649. sous le titre de *Joannes Gersen Auctor assertus &c.*

mieux : je l'ai vu aussi & examiné avec une loupe en présence de ce sçavant Magistrat, & je lui fis observer, que le titre, *Incipit liber Joannis Gessen primus de contemptu mundi & imitatione Christi*, étoit visiblement de deux an cres plus rouges & plus luisantes l'une que l'autre, & peut-être même de deux mains.

L'Epitaphe * de Jean Gerson falsifiée qu'on a vu autrefois en ce manuscrit de Padolirone selon le témoignage de l'Abbé Cartau en l'édition de 1618. de son livre apologetique pour Gessen, & qui ne s'y trouve plus à présent, peut passer pour une troisième falsification. Et pour quoi l'en a-t'on retiré ? sinon à cause que la fausseté qui s'étoit faite dans l'Epitaphe étoit trop grossiere. Car après avoir changé le nom de Gerson en Gessen, il y restoit dans le vers suivant la qualité de Cancellarius, laquelle ne pouvant convenir à Gessen on avoit écrit *Consolarius* qui est encore une quatrième falsification. Jugez après cela si on peut se fier

* Voici l'épitaphe dont il est ici question :

*Magnum parva tenet virtutibus urna Joannem
Præcelsum meritis Gersen cognomine dictum.*

Parisiis sacra Professor Theologia

Claruit Ecclesia quæ Consolarius anno

Millesimo Domini centum quater atque vigeno,

Nono, luce patit superas Julis dyodenâ.

fier aux manuscrits qui viennent d'Italie.

Pour ce qui est de celui d'Arone, il n'est pas besoin de le faire voir, on sçait quel il est : on y a déjà répondu plus d'une fois, qu'il n'est pas plus exempt de soupçon que les autres. Car appellant cet Auteur en un endroit *Gersen*, en un autre *Gessen*, & en un troisième *Gesen*, cette variété le doit rendre suspect.

Quand même il seroit vrai, & que nous demeurerions d'accord, que tous les manuscrits que vous avez produits sous le nom de Jean Gessen seroient vrais, nous en avons aussi fait voir à Monseigneur l'Archevêque & aux Experts sous le nom de Thomas à Kempis plus de six qui ont été jugez incontestables. Nos Auteurs seroient donc but à but en ce point, pas un n'auroit gagné. Il faudroit donc avoir recours aux autres preuves qui sont quatre, sçavoir. I. Les Auteurs. II. Les Editions. III. Les Ouvrages. IV. L'Idiome. Il est certain que Thomas de Kempis l'emportera manifestement en tous ces quatre chefs au dessus de Jean Gessen.

1°. *Les Auteurs.*

Quel est le plus ancien qui ait fait mention de Jean Gessen, c'est l'Abbé Cartau, &c.

après lui le Cardinal Bellarmin à sa sollicitation : & l'on n'a jamais ouï parler de ce nom avant l'an 1613. Pour ce qui est de Thomas de Kempis, on a plusieurs Auteurs qui lui ont attribué le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST il y a deux cens ans. Pierre Scotus de Strasbourg dans l'éloge qu'il composa de Gerson en 1489. assure que le Livre de l'*Imitation* n'est pas de Gerson mais de Thomas de Kempis.

Celui qui imprima toutes les œuvres d'à Kempis à Nuremberg à la priere des Chartreux l'an 1494. dit que l'ouvrage de l'*Imitation* est de lui, & non de Gerson. Tritheme Auteur Benedictin attribue aussi cet Ouvrage à un à Kempis, quoiqu'il soit en peine, si c'étoit à Jean ou à Thomas, dont l'un étoit l'oncle, & l'autre le neveu : au moins ce n'étoit point à Jean Gessen qu'on ne connoissoit pas encore dans son Ordre.

Buschius qui a écrit les Annales de la Congregation & de la Maison de Thomas de Kempis, où il a demeuré avec lui, & l'a conversé fort familièrement dit, qu'il est l'Auteur du Livre de l'Imitation.

Mauburnus Abbé de Livri son compatriote, son confrere, & son contemporain, rend le même témoignage, & dit de lui : *Inter alia opuscula ipse composuit libellum, Qui sequitur me.*

2°. *Les Editions.*

La premiere Edition du livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*, qui est sous le nom de Gessen a été faite par l'ordre & les soins de l'Abbé Cartau en 1616. & il s'en trouve qui portent le nom de Thomas de Kempis dès 1486. & possible devant. Jugez quelle difference. On en voit une autre de Paris en François dès l'an 1493. une de Nuremberg par l'Ordre des Chartreux en 1494. & une infinité d'autres depuis 1500. jusques à 1600. & tout cela avant que le nom de Gessen ait paru au monde.

3°. *Les Ouvrages.*

Jean Gessen est un Auteur si obscur, qu'on n'en connoit que le nom : on ne voit aucun autre ouvrage de sa composition. Il n'en est pas de même de Kempis : on a dans les mains un gros volume de ses ouvrages imprimez plusieurs fois, composé de traitez spirituels qui ont non seulement beaucoup de ressemblance à celui de l'*Imitation*, qui est le précis de tous les autres : on y trouve même plusieurs phrases & sentences qui se lisent dans les autres, comme par exemple :

Liv. 2. chap. 12.

Tota vita Christi crux fuit & martyrium.

In Cant. spirit. Cant. 8.

Tota vita Jesu-Christi crux fuit & martyrium.

Liv. 2. chap. 12.

Plures invenit socios mensæ sed paucos abstinentiæ.

Hortuli rosarum cap. 7.

Multos habet amatores & sodales mensæ, sed paucos abstinentiæ.

Liv. 1. chap. 15.

Sæpe videtur esse charitas, & est magis carnalitas.

De disciplina claustrali cap. 11. n. 2.

Sæpe putatur esse caritas, & est magis carnalitas.

Liv. 2. chap. 22.

Miser es ubicunque fueris, & quocunque te verteris, nisi ad Deum te convertas.

Soliloquium anima c. 12. n. 10.

Quocunque te verteris, disposes, dolores semper invenies & tadia multa, nisi fueris ad Creatorem conversus.

4°. *L'Idiome.*

Ceux qui entendent la langue Flamande ont remarqué une infinité de façons de par-

ler de ces Idiomes dans le Latin des quatre Livres de l'*Imitation*, d'où l'on peut aisément conclurre, qu'il n'a pas été composé par un Italien, mais par un Walon. C'est ce qu'a fort bien montré Herbert Rosweyde Jésuite en son Apologie pour Thomas de Kempis. En voici quelques passages.

Si scires totam Bibliam exterius. Pertinaciter propriis stare sensibus. Leviter etiam indignatur si quis ei resistit. Quando homo stat super seipsum facile labitur super consolationes humanas. O! si tibi hac saperent, & profundè ad cor transirent. Me reverberat propria conscientia legere libros altos.

Le P. Hoserus Jésuite en son traité intitulé, *Lexicon germane thomeum* en remarque jusqu'à 70. passages semblables. Il est vrai, que pour éluder la force de cet argument les Adversaires de Thomas de Kempis prétendent, que la phrase du Livre de l'*Imitation* est plus Italienne que Flamande. Ils en alleguent des exemples des mots Italiens, comme *sentiment*, *grossa contentura*, *regratiare*, *oculos suos gyrare*. Mais il est facile de répondre, à cette objection, que les Religieux Flamans parlant Latin par le passé dans leurs Monasteres, ils se formèrent une habitude de le faire fort facilement, mais aussi fort grossièrement. Comme ces mots se trouvent dans les autres ouvrages

de Thomas de Kempis , on ne peut pas conclurre pour cela , que le livre de l'Imitation ne soit pas de lui , mais d'un Italien.

Par exemple , on lit au Sermon 5. ad Novitios part. 2. *Nullatenus possum in conscientia contentari in vita Gerardi magni.* Tit. de Libris sacris legendis, *ut videas profus Ecclesia primitiva fructus.* Sermon. ad Novitios part. 2. *Qui seculo sponte renuntiat , & corde ad seculum non gyrat.* In hospitali pauperum c. 7. *Verus obediens nec est tardus , nec negligens , nec querelofus.* Sermon. 21. ad Novitios part. 3. *Ita & nos multo devotiores debemus esse in Deo regratiando.*

Comme il est donc assez manifeste , que Thomas de Kempis l'emporte au dessus de Jean Gessen par ces quatre argumens , des Auteurs , des Editions , des Ouvrages , & de l'Idiome ; il n'est pas besoin de se mettre si fort en peine de chercher & de produire des manuscrits en faveur de Gessen ; puisque tout ce qu'il pourroit gagner, c'est d'obtenir l'égalité avec Thomas de Kempis en ce qui regarde les manuscrits. Mais cela ne servira de rien , puisqu'il sera condamné par toutes les personnes raisonnables de lui ceder le livre de l'Imitation par la force des quatre autres argumens. Il vaut donc bien mieux en demeurer où l'on en

est , mettre bas toutes ces contestations inutiles, & vivre ensemble en paix & dans une parfaite union; à quoi nous serons toujours très disposés.

De l'Abbaye de Ste. Geneviève ce 27.

Juin 1687.

F. D. M.

CHAPITRE III.

Du Livre impie de Servet dont il est difficile de trouver des exemplaires. L'Auteur le fit réimprimer fort augmenté & corrigé. Bibliothèques où l'on trouve aujourd'hui ce Livre que Calvin fit brûler. Remarques critiques.

LEs Freres Polonois qu'on appelle communément *Sociniens* , ont eû raison de ne pas inserer dans leur Bibliothèque ou recueil de leurs Ecrivains les Ouvrages de Michel Servet. Car quoi qu'en general il soit d'accord avec eux sur le fond du Mystere de la Trinité qu'ils nient également ; il y a une très grande différence entre Servet & les Sociniens , tant pour ce qui regarde les principes, que les raisons particulieres sur lesquelles ils établissent leur fausse doctrine.

L'Ouvrage de Servet , qui est rempli d'impietez & de blasphemes se trouve dans

très peu de Bibliothèques. Grotius en avoir vu un exemplaire à Rotterdam, où il est encore dans le Cabinet d'un particulier qui ne seroit peut-être pas fâché de s'en débarrasser, si on lui en donnoit ce qu'il demande. Monsieur l'Archevêque de Rheims qui souhaite d'avoir ce livre pour mettre dans sa nombreuse Bibliothèque d'Imprimez, pourroit faire tenter par quelqu'un la personne qui le possède. Il ne s'en trouve que deux dans Paris où il y a un si grand nombre de riches Bibliothèques. Il y en a un dans la Bibliothèque du Roi, mais il est imparfait, y manquant des livres entiers. Le second est dans la Bibliothèque de Monsieur Colbert, & il est entier. * Mr. Baluze qui en est le Bibliothécaire, & qui prête aux Sçavans tout ce qui est de plus rare fait scrupule de prêter le Livre de Servet, de peur qu'on n'en tire des copies. Mais son scrupule paroît mal fondé : car il y a si peu de bon sens dans tout cet Ouvrage impie, au moins dans la première édition, que s'il étoit devenu commun, on n'auroit que du mépris & pour l'Ouvrage & pour l'Auteur. On en a cependant publié une version

* Mr. Baluze depuis quelques années n'a plus le soin de cette riche Bibliothèque, on lui a l'obligation d'y avoir fait entrer un grand nombre de bons Livres sous Mr. Colbert, & sous Mr. de Seignelai.

en Flaman. Mr. Emeric Bigot qui étoit fort curieux en Livres , & qui en avoit fait un grand amas , prétendoit aussi en avoir un exemplaire : mais il ne l'a jamais fait voir à ses amis. Il leur disoit seulement qu'il étoit enfermé dans un coffre avec quelques autres Livres chez Mr. Ménage son intime ami. La maniere même dont il témoignoît l'avoir eû sent tout à fait la fiction. „ Un
 30 Etranger passant par Roüen , disoit Mr.
 30 Bigot , y demeura malade dans une hô-
 30 tellerie où il mourut. Et comme il avoit
 30 quelques Livres , le maître de l'hôtellerie
 30 m'en donna avis , pour que je les ache-
 30 tasse. Parmi ces Livres se trouva celui de
 30 Servet dont j'eus bon marché , parce qu'il
 30 n'y eut point d'autre enchérisseur que
 30 moi. Cela à tout l'air d'un conte.

Le principal Ouvrage de ce Chef des nouveaux Antitrinitaires , est celui qui a pour titre , *de Trinitatis erroribus* , & qui est divisé en sept livres. Il y est si embarrassé tant pour la diction que pour les manieres qui y sont traitées , qu'on voit manifestement , qu'il ne les entendoit gueres : ce qui paroît dès les premiers mots. Ces sept livres ne contiennent en tout que cent dix-neufs feuillets d'un volume in 12. le lieu de l'édition n'est point marqué. On lit seulement à la tête de l'Ouvrage. *Per Michaë-*

lem Serveto , aliàs de Reves ab Arragonia Hispanum. anno 1531.

Outre les sept livres de cette premiere édition qui est presque seule connue , elle contient deux autres petits Ouvrages intitulés , *Dialogi de Trinitate libri duo : de justitia regni Christi capitula quatuor*. Ils ont été imprimez en mêmes caracteres & dans la même forme l'année suivante : le nom de *Michel Servet* est aussi à la tête. Il fait parler dans le Dialogue *Michael & Petrus*. L'avertissement qu'il a mis à l'entrée est une preuve manifeste , qu'il a composé avec beaucoup de précipitation ses sept livres contre la Trinité , & il le reconnoit lui-même.

Le Dialogue commence par ces mots : *necessario secundum Scripturas hoc tria debent convenire , tri, Elohim, & Christus : quod ex sola collatione principii Genesis cum principio Evangelii Joannis probatur.*

Dans le second Ouvrage il traite conformément au titre , de la justice du regne de *JESUS-CHRIST* , comparée avec la justice de la Loi , & il y parle aussi de la charité : le premier de ces quatre chapitres est intitulé , *de justificatione* ; le second , *de regno Christi* ; le troisième *collatio Legis & Evangelii* ; le quatrième , *de charitate*.

On ne connoit gueres d'autre édition

des Livres de Servet, que celle que nous venons de marquer; & en effet, la seconde qu'il publia est si différente de la première, qu'on peut en quelque façon dire, que c'est tout un autre Ouvrage. Elle parut en 1553. & non pas en 1555. comme quelques Auteurs l'ont crû, puisque l'Auteur fut brûlé à Geneve dès l'année 1553. On en trouve quelques extraits dans les actes de la dispute de ce Patriarche de Geneve avec Servet, qui l'a fait imprimer lui même. Cette dispute merite d'être lûe, parce qu'on y voit bien plus clairement les principes & les sentimens de ce Chef des nouveaux Unitaires, que dans son Livre de *Trinitatis erroribus*. Car pour ce qui est de cette seconde edition, il n'est pas possible de la recouvrer, n'en étant resté tout au plus que deux ou trois exemplaires, Calvin ayant pris un très grand soin de les faire tous brûler. Il y en avoit un dans la Bibliothèque de Bâle, qui est depuis peu d'années dans celle de Dublin.

Quoique Grotius avoue, qu'il n'ait pas lû assez exactement les Ouvrages de Servet, pour connoître tous ses dogmes, il n'avoit pas laissé d'y voir, que ses sentimens étoient differens de ceux de Socin & de ses Disciples : *Serveti dogmata fateor non omnia mihi esse nota, & ea quæ novi neque cum Soci-*

no, neque cum ejus Discipulis congruunt *. Du reste Calvin n'a point imposé à Servet des choses qui ne se trouvent point dans son Livre, comme Grotius semble l'insinuer, lorsqu'il dit que dans l'exemplaire Latin, qu'il a eû entre les mains, il n'y a point trouvé ce que le Docteur de Geneve lui objecte. *Serveti libri*, dit Grotius ^b, *non Geneva tantum, sed & aliis in locis per Calvini diligentiam exusti sunt. Fateor tamen me dum vixi exemplum vidisse Latine in quo certe ea non reperi qua ei objicit Calvinus*. Ce docte Critique n'a pas scû apparemment, qu'il y a une très grande difference entre l'Ouvrage de Servet contre la Trinité, imprimé en 1531. & celui qu'il fit imprimer en 1553. C'est cette dernière édition que Calvin a alleguée dans les actes de sa dispute contre Servet.

Ce dernier discours & les quatre autres qui suivent ont été trouvez parmi les papiers de Mr. Dubois Docteur de Sorbonne, qui a été pendant plusieurs années le Bibliothecaire de Mons. l'Archevêque de Rheims.

* Grot. *Vot. pro pace Eccles.* ^b Grot. *ibid.*

CHAPITRE IV.

Du Livre qui a été imprimé à Rome en 1586. dans le College des Jéfuites , fous le titre de ; Ratio atque institutio ftudiorum. Les Janfeniftes ont fouvent oppofé ce Livre , qui eft très rare , aux Jéfuites fans l'avoir jamais lu.

J'Ai eû enfin entre les mains l'exemplaire de ce livre fi rare dont je vous ai parlé autrefois, & qui fe trouve dans la Bibliothèque des Dominicains de Touloufe. Quelques Jéfuites de Paris qui fouhaitent de le voir m'ont avoué , qu'il n'eft dans aucune de leurs Maifons de France , quoiqu'il ait été imprimé dans Rome par l'ordre de leur General pour l'ufage de la Société *. Il n'eft pas furprenant que cet Ou-

* Il y a eu une féconde édition du Ratioftudiorum à Rome dans le College de la Société en 1591. Au commencement de cette édition il y a un avertiffement, où les Jéfuites remarquent entre autres chofes, qu'ils n'impriment point le choix des opinions qui eft dans la première ; mais qu'ils efpèrent de le donner au public dans peu de jours: Ea pars quæ opinionum delectum cenfuramque continet, nunc edi mittique non potuit, mittenda tamen propediem fperatur. Cela fait voir que les Jéfuites de Rome ont travaillé à donner une édition de leur Ratio ftudiorum, dans laquelle feroit le delectus opinionum.

vrage qui d'ailleurs est tres bon ait si tôt disparu. Les Dominicains d'Espagne qui crurent qu'il donnoit atteinte à la doctrine de St. Thomas qu'ils regardent comme un cinquième Evangeliste, le défererent à l'Inquisition, & il fut supprimé par un ordre exprès de ce Tribunal. Quelques efforts que les Jesuites ayent fait depuis ce tems là pour le remettre sur pied, il ne leur a pas été possible d'en venir à bout. Le *Ratio studiorum* qui est aujourd'hui à leur usage, & qui se trouve joint à leurs constitutions, n'est pas la quatrième partie de cette première édition.

La plus part des Jansenistes, ou si vous voulez, des Augustiniens qui en ont parlé, n'en ont parlé que sur ce qu'ils en ont lu dans les Ouvrages de Lemos, qui paroît assez bien instruit de ce qui se passoit alors parmi les Jesuites. Mais après tout, ils ont bien avancé des choses fausses sur ce livre qu'ils n'ont point vu. Je mets au nombre de ces gens là Mr. Arnould & le P. Quesnel, à qui l'on attribue les livres qui ont été imprimez sous le titre de, *Tradition de l'Eglise Romaine sur la prédestination des Saints, & sur la Grace efficace*. Cet Auteur étoit si peu instruit du *Ratio studiorum* des Jesuites, qu'il est obligé de désavouer dans le tome 2. ce qu'il en avoit dit dans

le premier. Il en parle à la vérité un peu plus exactement dans ce second tome sur le témoignage de Possevin. Mais ce qu'en dit Possevin dans un petit ouvrage qui a été réimprimé à la tête de sa *Bibliothèque choisie*, n'a pas été tiré du livre même. Ce Jesuite l'a pris des actes d'une Congregation generale qui fut assemblée. en 1584. pour dresser le plan du *Ratio studiarum*, qui ne parut que deux ans après, sçavoir en 1586. Ce même livre qui fit tant de bruit dès son origine, ne fut pas donné pour servir absolument de regle & de loi à la Société; mais pour être examiné par les plus habiles Jesuites des Provinces, quoiqu'il eut déjà été approuvé par ceux du College de Rome.

Ce que je viens de vous dire se trouve dans un petit avertissement qui est à la tête du livre. Je vous l'envoie cet avertissement que j'ai copié : „ Lectori S. De omni studiorum ratione differere sex deputati Patres quæ ad rem maximè facere arbitrati sunt. Visum est tamen R. P. Præposito generali, cum hoc opus arduum sit & in publicam totius Societatis utilitatem instituat, quod & æquioribus animis excipiantur, & perpetuâ sedulitate conservetur, nihil firmiter definire, prius quàm omnium Provinciarum Doctores nostri „

„ quid de totâ re arbitrentur exponant. Hoc
 „ itaque volumen deputatorum Patrum
 „ operâ confectum typis jussit excudi, non
 „ ut tanquam planè constituta jam res in-
 „ duceretur in mores, sed quò expedi-
 „ tiùs multa suppetèrent exempla, quæ in
 „ omnem Societatem dimissa, sicut à Ro-
 „ mano jam Collegio dijudicata sunt, ita &
 „ à Provinciarum Doctõribus recognosce-
 „ retur. Qui post quàm Romam perscripse-
 „ rint, quæcunque de tota re senserint, tan-
 „ dem a R. P. Præposito generali, auditis
 „ Provinciarum sententiis, quid optimum
 „ factu sit decerneretur.¹

Cet exposé fait connoître manifeste-
 ment, que le *Ratio studiorum* de 1586. n'é-
 toit qu'un projet, que le General Aqua-
 viva proposa à sa Compagnie, pour sçavoir
 si elle l'accepteroit, étant bien éloigné de
 leur imposer aucune nécessité pour le choix
 des opinions, à moins qu'ils ne voulus-
 sent bien s'y soumettre. Ce que plusieurs
 d'entre eux refusèrent, sur tout en Espa-
 gne, comme nous l'apprenons de Mariana,
 qui paroît néanmoins un peu échaufé là-
 dessus. Car dans le fond cet ouvrage est bon
 & utile. Il y eut sans doute de la passion
 dans les Dominicains, qui le firent suppri-
 mer par l'Inquisition. Il y eut aussi de l'em-
 portement de la part de ces Jesuites d'Es-

pagne qui s'y opposèrent , sous prétexte de vouloir être libres dans leurs sentimens. Car leur General , comme il paroît du livre même , leur laissoit une liberté raisonnable. Mais ils vouloient plutôt être *libertins* , que libres. Je vais néanmoins vous rapporter fidèlement ce que Mariana dit sur ce sujet, parceque vous n'avez peut-être pas son livre.

„ * Que dirai-je du livre de *Ratione studiorum* , par le moyen duquel au commencement de son Generalat , il prétendit non seulement d'ordonner la police de nos Ecoles , mais aussi la regle de doctrine pour tous ? Il voyoit que la liberté d'avoir des opinions particulieres entroit bien avant parmi nos gens , & il lui fut avis , que par le susdit moyen , on pourroit arrêter le mal. Le zele étoit bon , mais la maniere d'y proceder étoit la plus étrange qui se soit jamais entreprise en Compagnie quelconque. Il est fort mal aisé d'assujétir les esprits , mais ici spécialement ; d'autant que des quatre qui furent choisis à cet effet , les trois y étoient mal propres. Ce qui en resulta fut , que les Provinces s'en ressentirent , l'Inquisition s'y interposa & interdit le livre , & ce nonobstant l'opiniâtreté passa

* *Mer. des défauts du gouvern. des Jéf. en 1624.*

23 bien avant: en quoi il se passa des choses
 23 indignes de personnes tant prudentes ,
 23 qui aussi ne doivent être mises par écrit :
 23 le tout advint faute de sçavoir & de pru-
 23 dence à connoître les courages des hom-
 23 mes sçavans , & combien il est mal aisé
 23 de les regenter , sur tout par telles voyes.
 23 Ainsi la liberté d'avoir ses propres opi-
 23 nions , nonobstant ce , est demeurée . &
 23 reste en son état précédent : dont sont
 23 procedées plusieurs & ordinaires brouil-
 23 leries & débats avec les Dominicains, les-
 23 quels nous devons plutôt reconnoître
 23 pour nos maîtres. Je ne lairrai pas de
 23 confesser , que ces Peres là pouvoient
 23 bien un peu moderer leur rigueur ; com-
 23 me aussi que nos gens leur avoient don-
 23 né quelques occasions : mais tout se pou-
 23 voit excuser.

Je vous rapporte les paroles de Mariana
 comme elles sont dans la version François-
 se qui a paru avant l'original Espagnol *. Il
 me semble qu'il exaggere , & il est même

* L'original Espagnol de ce petit traité de Mariana
 se trouve imprimé dans la seconde partie du Mer-
 cure Jesuite sous ce titre. Tratado de las cosas que
 ay dignas de remedio en la Compañia de Jesus
 comunemente llamada de los Padres Teatinos .
 advertido por el muy docto Padre Maestro Ma-
 riana de la misma Compañia.

oblige d'avoüer, que les Dominicains qui étoient les maîtres de l'Inquisition, ne gardèrent pas assez de moderation dans leur conduite. Car dans le fond, le *Ratio studiorum* qu'ils firent supprimer ne contient rien qui dût lui attirer cette censure. Tout le sujet de cette grande rigueur qu'ils exercèrent contre un Ouvrage qui meritoit plutôt d'être loué, que d'être censuré, fut ce qui y est rapporté sous le titre de, *De opinionum delectu in Theologica facultate*. On y permet de s'éloigner quelque fois de St. Thomas; mais on le fait d'une maniere si sage & si modérée, que cela devoit plutôt attirer une approbation de la part des Dominicains, qu'une censure. Vous en jugerez vous même par les paroles qui se trouvent dans la regle, 5^e. de ce choix des opinions : * *In Theologia doctrinam S. Thomæ, (ut cavetur 4. parte Constitutionum cap. 14.) nostri sequantur, exceptis paucis, quæ licet sint aut videri possint esse S. Thomæ; quia tamen contraria & sine periculo & valde probabiliter defendi possunt, si quis hæc docere velit, conniveant Superiores, ad ingeniorum exercitationem majorem, & accuratius veritatis examen.*

Quand j'aurai le bien de vous voir, je

* *Ratio studiorum* paginæ 10.

vous dirai, * quelles sont ces opinions que le *Ratio studiorum* permet aux Regens de soutenir dans les Ecoles des Jesuites : quoi quelles ne paroissent pas conformes à la doctrine de St. Thomas ? ce sont la plus part des choses si peu importantes , qu'elles ne meritent pas qu'on s'y arrête. *Nostri*, dit on , *non coguntur defendere quæ sequuntur: Theologiam vel esse scientiam univocè cum scientiis naturalibus, vel univocè subalternari scientiæ Beatorum 2. operationem ad extra esse Deo rationem formalem essendi in loco, aut Deum esse in spatiis etiam imaginariis extra mundum.*

Il en est presque de même des articles suivans , qui ont été pris aussi bien que ces deux là de la 1. partie de St. Thomas. Il y en a peu qui soient de quelque importance. Pour ce qui est de ces quatre Députés, dont Mariana dit qu'il y en avoit trois qui n'étoient nullement propres à la composition

* Le P. Massoulié sçavant Dominicain qui a lu ce livre dans la Bibliothèque de son Couvent de Toulouse, a inséré quelques articles du *Delectus opinionum* dans un gros in folio, qu'il a fait imprimer à Rome sous le titre de S. Thomas. sui *Interpres de Motione Divina*. Il n'y a en France que les Dominicains de Toulouse qui ayent dans leur Bibliothèque un exemplaire de la première édition du *Ratio studiorum* des Jesuites. Naudé en avoit aussi apporté de Rome un exemplaire.

de cet ouvrage , je ne ſçaurois que vous dire là deſſus , ſinon que le titre du livre porte *per ſex Patres ad id juffu R. P. Prepoſiti generalis deputatos conſcripta*. Ces ſix Députez étoient Jean Azor Eſpagnol , Gaſpar Gonzalez Portugais , Jaques Titius qu'on fit venir de France , Pierre Buſée qui étoit en Autriche , Antoine Guiſan , qu'on fit venir de la haute Alemagne , le ſixième qui demeuroit à Rome étoit Etiene Tuccius. Il eſt parlé de ces ſix Jeſuites avec éloge dans leur Congregation aſſemblée en 1584. ſous Aqua-viva ; où il eſt dit qu'ils étoient verſez dans ce qui regarde l'adminiſtration des Ecoles , & qu'ils étoient habiles dans preſque toutes les facultez, *Omnes adminiſtrandarum Scholarum uſu praditi , & in omnibus penè facultatibus verſati*. Au regard des Jeſuites Eſpagnols qui blâmèrent ce *Ratio ſtudiorum* , vous remarquerez qu'ils étoient de mauvaiſe intelligence avec leur General. La hauteur Eſpagnole ne pouvoit ſouffrir , qu'il mit dans la plus-part des charges de jeunes gens ſans experience.

L'on a joint à ce choix des opinions un petit commentaire *commentariolus*, qui y donne de grands éclairciſſemens & qui mérite d'être lû. On y obſerve entre autres choſes, qu'il n'eſt pas à propos d'obliger les Regens à ſ'attacher uniquement à quelque

Auteur Thomiste ; parceque les interpretations des Thomistes ne sont pas toutes conformes à la saine doctrine : & comme presentement c'est une chose specieuse & honorable de faire profession de suivre la doctrine de St. Thomas , quelques uns s'efforceront de vouloir faire passer leurs inventions comme étant de ce Saint Docteur. Car nous ne voyons que trop souvent depuis plusieurs années , qu'il est arrivé , que quelques-uns font venir par force St. Thomas aux sentimens qu'ils veulent établir , *Nec expedit ut in genere aliquem Thomistarum semper sequi jubeantur , cum non omnes Thomistarum interpretationes sanam receptamque doctrinam sapiant : & cum modò speciosum atque honorificum sit S. Thomæ doctrinam profiteri , conabuntur aliqui sua inventa ex S. Thomæ verbis emungere : nam à multis jam annis cernimus , & sapius quidem quam vellemus fieri , ut nonnulli S. Thomam in eam sententiam quam cupiunt sancire ; detorqueant.*

On avoit remarqué un peu auparavant, que s'il étoit libre à chacun d'interpreter St. Thomas , il arriveroit dans la Société ce qui est arrivé aux Thomistes qui sont partagez entre eux : d'où l'on conclut , que le bon ordre & l'uniformité de sentimens demandent , que dans les points les plus

importans , l'on fixe non seulement la chose , mais aussi l'interpretation qu'on doit donner aux paroles de St. Thomas : *Securitatatis itaque & concordia ratio postulat , ut in gravioribus quibusdam locis , non modo res ipsa , sed & S. Thoma interpretatio certa statuatur.*

Il n'y a rien en cela que de sage & de très-prudent. François Borgia avoit tenté la même chose avant Aqua-viva sans avoir pû empêcher cette discorde de sentimens qui étoit dans la Compagnie, & qu'il regardoit comme dangereuse. C'est pour quoi celui-ci dès la seconde année de son Generalat, fit quelques reglemens generaux, pour arrêter cette trop grande liberté d'opinions : mais ces remedes generaux n'ayant point guéri le mal qu'il voyoit , & dont on lui donnoit des avis de toutes parts ; il prit enfin la resolution d'arrêter ce desordre en fixant les opinions sur de certaines questions, comme on le voit dans ce *Ratio studiorum*. Le Pape & les-plus doctes Cardinaux approuverent ce dessein de reformer les études de ceux de la Compagnie qui s'étoient beaucoup émancipez.

Ce petit commentaire qui est néanmoins assez long , quoi qu'il soit intitulé *Commentariolus* , contient d'excellentes reflexions. L'on y lit entre autres choses ces pa-

roles qui meritent d'être bien pesées : Plusieurs louient à la verité les nôtres de ce qu'ils sont versez dans la lecture de tous les Docteurs ; mais les plus graves Prelats les reprennent par tout de la liberté de leurs sentimens , à cause des suites dangereuses que cela peut avoir , de la legereté des esprits , & des semences de discordes. C'est pourquoi l'année derniere quelqu'un de nos Peres étant allé de la part du R. P. General faire sçavoir au Cardinal Savelle , qu'ils tenoient une Congregation pour fixer les opinions de leur Societé , ce Cardinal loüa leur dessein, & il ajouta en même tems: cela vous est fort necessaire ; car à cause de quelque liberté de sentimens on a quelquefois parlé de vôtre doctrine dans nôtre Tribunal. Il est bon que je vous rapporte les propres termes de ce petit commentaire , afin que vous jugiez si je les ai traduits fidellement. * *Ad hac laudatur quidem à multis quod nostri sint in omnibus Doctoribus versati ; at liberè sentire quæ velint, passim reprehenditur à Prælatiis gravissimis , ob pericula & levitatem ingeniorum , & semina discordiarum. Itaque cum anno superiore quidam à nostris Patribus jussu R. P. Generalis significasset Illust. Card. Sabello à nostris haberi Congregationem de stabiliendis opinionibus ,*

laudavit

* Ratio studiorum. p. 30.

laudavit ille consilium & subjecit : Id verò vobis maxime necessarium est ; nam ob aliquam libertatem , nonnunquam in tribunali nostro habitus est sermo de doctrina vestra.

Je crois vous avoir dit , qu'on a effacé quelques mots dans l'exemplaire que j'ai lû , & qu'on en a substitué d'autres à la place. Au lieu de ce mot , *in tribunali nostro*, qu'on lisoit dans le texte , on a mis à la marge d'une main Italienne , *inter viros graves*. C'est sans doute quelque Jésuite Italien qui a revû ce Livre : & en effet ces derniers mots sont plus doux que les premiers , qui indiquent apparemment le tribunal de l'Inquisition. Après cela on ajoute : L'on ôtera ce scandale , quand on viendra à connoître , qu'il est prescrit aux nôtres de n'enseigner que Saint Thomas bien expliqué , ou les sentimens les plus communs , & qui sont reçûs : *Tolletur hoc offendiculum , si imotescat prescriptum nostris esse , ut non doceant , nisi vel S. Thomam rectè expositum , vel communiores receptasque sententias.*

Au reste je n'ai point copié tout ce petit commentaire qui est rempli de belles reflexions : je ne puis néanmoins me dispenser de vous en rapporter encore un passage , qui a été déjà cité par quelques Augustiniens celebres , & entre autres par le P. Noris , pour prouver que les Jésuites ap-

puyent dans leur *Ratio studiorum* le sentiment de Saint Augustin sur la prédestination. Voici ce qu'on lit à la page 37. de ce Livre : *Item definitum est predestinationis nec rationem nec operationem esse ex parte nostra. Id ad pietatem parum pertinere dicet aliquis. At hanc Augustini doctrinam non modo communior Theologorum schola jam recepit, sed & Ecclesie Patres per 1200. circiter annos, qui id contendunt probare ex Scripturis ; & Responsis Pontificum Romanorum , nempè Zosimi, Xisti, Cœlestini , Leonis , Gelasii , apud quos Massilienses, Cassianus , Faustus, aliique hujus predestinationis oppugnatores malè semper audierunt. Idem est de causa reprobationis judicium ; cùm ab iisdem Patribus utrumque traditum sit.*

L'Auteur du Tome II. de la *Tradition de l'Eglise Romaine sur la prédestination*, qui veut à toute force faire passer les Jesuites pour des novateurs, prétend qu'ils ne parlent point en ce lieu avec sincérité, mais d'une manière ambiguë. „ En considérant , „ dit cet Auteur *, les paroles avec attention, „ on trouvera qu'elles sont ambiguës, équivoques, & captieuses ; & que ces Peres „ semblent y insinuer, que cette doctrine „ n'est pas de grande importance pour la „ piété, & qu'il n'y a que l'autorité qui les

* Pag. 159.

empêche de s'en écarter, & la crainte d'être décriez, comme le furent Cassien & Fauste, *id ad pietatem parum pertinere.*

Mais peut-on rien dire de plus clair & de plus précis, pour appuyer le sentiment de Saint Augustin sur la prédestination, que d'assurer que sa doctrine est fondée sur l'Ecriture & sur l'autorité des Peres depuis douze cens ans, & qu'enfin l'on a toujours eu mauvaise opinion de ceux qui s'y sont opposez. Loin que l'on dise dans le *Ratio studiorum*, que cette doctrine, n'est pas de grande importance pour la piété, l'on y dit expressément le contraire, & ces paroles qu'on y rapporte, *id ad pietatem parum pertinere*, y sont proposées comme une objection à laquelle on répond, en leur opposant l'autorité de Saint Augustin, & celle de tant d'autres Peres qui l'ont suivi : *Id ad pietatem parum pertinere dicit aliquis &c.*

S'il y a quelque chose à redire dans le *Ratio studiorum*, c'est principalement cet endroit, où l'on prescrit aux Regens de Théologie de suivre sur la prédestination la doctrine de Saint Augustin, comme étant reçue le plus communément parmi les Théologiens. Je ne doute point, que ce ne soit là un des endroits qui firent récrier si fort plusieurs Jesuites, principalement en

Espagne , qui se plaignoient de ce qu'on leur ôtoit la liberté de sentimens. Et c'est aussi sur cela , que Mariana dit , que nonobstant cet arrêté du *Ratio studiorum* , la liberté de sentimens est demeurée entière dans la Société. Nous en avons vû des preuves évidentes dans la suite , qui ont fait connoître , que les Jesuites n'ont pris ni Saint Augustin, ni Saint Thomas , ni aucun autre Docteur pour leur maître particulier : *Non jurant in verba magistri*. En quoi ils ne sont pas blâmables. Aussi ce que fit alors leur General Aquaviva n'étoit en quelque façon que provisionnel ; pour arrêter la trop grande liberté que la plûpart des siens prenoient alors , & qui étoit un sujet de scandale.

CHAPITRE V.

La piece manuscrite de la définition du Concile de Florence , laquelle se trouve dans la Bibliotheque de Mr.Colbert, avec les signatures des Grecs & des Latins , n'est point veritablement une pièce originale.

ENfin j'ai vû ce prétendu Original Grec & Latin de la définition du Concile de Florence , où est attachée la Bulle d'or de Jean Paléologue Empereur des Grecs,

Monsieur Baluze qui est le plus obligeant homme du monde me la donnée à lire : mais à la seule vûë de ce parchemin , qu'il estime être le plus rare trésor de cette riche Bibliothèque , j'ai reconnu , que les deux écritures, tant la Grecque que la Latine , & même les signatures étoient toutes d'une même & seule main ; & après en avoir lu quelques mots , j'y ai reconnu des fautes évidentes , qui m'ont sauté d'abord aux yeux. Mr. Baluze , à qui j'ai fait cette difficulté m'a répondu , qu'on ne pouvoit pas absolument revoquer en doute la verité de cet acte , que l'Ambassadeur du Duc de Bourgogne dans ce Concile avoit apporté à son Maître , & que cette pièce avoit été conservée avec grand soin dans les Archives de la Maison de Ville de l'Isle , d'où elle a été tirée. A l'égard de l'écriture & des signatures qui sont toutes d'une même main , il m'a fait réponse , que c'étoit l'usage d'alors, qu'une personne seule écrivoit, & l'acte & les souscriptions , qu'enfin les Bulles de l'Empereur Grec & du Pape , qui y étoient jointes , ne permettoient pas qu'on revoquât en doute la verité & l'authenticité de ce parchemin. Voici ce que je lui ai répondu , vous jugerez si j'ai eu raison de vous dire il y a quelque tems , que ni le Duc de Bourgogne, ni aucun autre Prince,

à la reserve du Duc de Florence , ne pouvoit avoir d'exemplaire original du Concile de Florence , parce qu'il n'y en avoit eu que cinq exemplaires pour les cinq Patriarches , & un sixième qui étoit demeuré à Florence.

Je conviens , ai-je dit , que l'Ambassadeur ou l'Envoyé du Duc de Bourgogne , a apporté du Concile à son Maître ce parchemin tel qu'il est : mais il est clair comme le jour , que c'est une copie écrite par un homme qui ne sçavoit gueres de Grec & de Latin. Quand il feroit vrai , qu'en ce tems-là il y ait eu des Notaires ou personnes publiques , qui ayent écrit quelques actes & les nom des témoins , cela est manifestement faux à l'égard de l'Arrêté du Concile de Florence , qui fut signé véritablement & de la propre main de tous ceux qui y assistèrent. La preuve s'en trouve dans ces paroles qu'on lit à la fin de ce Concile en Grec & en Latin : *Nos autem feriâ tertiâ , uno & vigesimo die Julii congregati in vestiarium Imperatoris tomos subscripsimus : erant enim quinque Latine & Græcè scripti , quibus Latini & Græci subscripsere ex utraque parte , ut unum Latini sumerent , & Græci alterius , ceteros mitterent ad Patriarchas. Ita finem habuit totum negotium unionis.* On connoît par là , qu'il n'y a eu que cinq ou tout au

plus six exemplaires originaux de l'acte, dont il est question avec les signatures originales des Grecs & des Latins ; que les Latins en prirent un pour mettre dans les Archives de Rome , & qui se conserve encore aujourd'hui dans le Château Saint Ange ; que les Grecs en prirent aussi un pour Constantinople , & qu'on emporta les trois autres pour les trois autres Patriarches d'Orient. A l'égard des deux Bulles , elles ne prouvent nullement , que la Pièce soit originale , mais seulement que l'Ambassadeur du Duc de Bourgogne avoit eû soin de les faire ajouter à la copie , qu'il avoit fait faire avant que de partir du Concile.

Au reste cette copie toute défectueuse & pleine de fautes qu'elle est , peut passer pour un acte équivalent à l'original , parce qu'elle a été faite dessus. Le défaut ne vient pas de l'imperfection de l'acte , mais du peu de capacité de l'Ecrivain qui n'a pas bien sçu lire , principalement les mots Grecs & les noms propres , dont quelques-uns sont défigurez ; par exemple le nom du fameux Syropule qu'on nomme mal *Syropule* y est écrit *συροπυλ* *Syopolis* , au lieu de *συροπυλος* *Syropoulos* ; & ainsi de quelques autres. Cependant il seroit à souhaiter que nous eussions de pareils actes des définitions de la plû-part des autres

Conciles qui ont été imprimez , & qui en rigueur de droit ne passeroient pas pour des Pièces authentiques ou originales. Je priaï Mr. Baluze de vouloir bien me permettre d'emporter ce parchemin , afin de l'examiner à loisir & de le comparer avec l'imprimé : mais quoique jusqu'à présent il ne m'ait refusé aucun manuscrit, & qu'il m'ait même repeté plusieurs fois, que l'intention de Mr. Colbert a été qu'on communiquât librement tout ce qui est dans sa Bibliothèque , aux personnes capables d'en faire un bon usage , il m'a témoigné que ce parchemin ne sortoit point de la Bibliothèque. Mais il m'a donné en même tems une copie écrite de sa main des diversitez de ce manuscrit d'avec l'imprimé.

CHAPITRE VI.

Des disputes de Maldonat sur le Mystere de la Trinité, que ce Jesuite a dictées dans Paris & qui n'ont point été imprimées. Diverses reflexions sur ces disputes & sur l'Auteur.

IL y a long-tems à la verité que j'ai dessein de donner au public les Ouvrages de Maldonat, que j'ai en manuscrit , & sur lesquels j'ai fait plusieurs observations. Je

vous ai parlé souvent de ses disputes sur la Trinité, dans lesquelles il s'est en quelque maniere surpassé lui-même, tant il y fait paroître d'érudition solide & de jugement. Ce que j'en estime le plus, c'est qu'il y dit beaucoup de choses en peu de mots, sans être obscur : caractère qui se trouve rarement dans les Théologiens scholastiques. Je souhai terois que vos Professeurs de Sorbonne imitassent sa methode, & qu'ils ne chargeassent point leurs écrits d'un si grand nombre de citations & de questions inutiles, qui embarrassent leurs Ecoliers au lieu de les instruire. Cet Ouvrage sur le Mystere de la Trinité viendrait aujourd'hui fort à propos ; parce que les nouveaux^a Antitrinitaires se servent de ses Commentaires sur les Evangiles, aussi-bien que^b des dogmes du P. Petau pour appuyer leurs sentimens impies. Je m'étonne que^c la Société

^a Crellius, Schlitingius, Volzogue, & quelques autres Unitaires, ont cité Maldonat avec éloge, & ils ont tiré de ses Commentaires sur les Evangiles quelques unes de leurs interpretations. ^b Sandius fait un grand fond sur les dogmes du P. Petau, pour montrer que toute l'Antiquité est favorable aux Sociniens avant le Concile de Nicée. ^c Il ne paroît pas que les Jesuites soient dans cette disposition : car ceux de Paris dans leur seconde réponse à Mr. le Clerc ont abandonné aux Sociniens l'explication que Maldonat donne à ces paroles de l'Ange à la S^{te}. Vierge, Quod ex re nascitur sanctum vocabitur Filius Dei. Maldonat,

qui ne manque pas de Sçavans , n'ait mis à couvert ces deux habiles Jesuites du reproche qu'on leur fait là-dessus , non seulement de la part des Antitrinitaires , & de ^a quelques Protestans , mais aussi de la part de ^b quelques Catholiques. Il est à craindre qu'on ne dise que ce silence peut servir à fortifier les Sociniens dans leurs impietez. En attendant que je trouve un Imprimeur qui veuille bien se charger de cette impression , & des Docteurs qui en facilitent le Privilege auprès de Mr. le Chancelier. Je vas vous donner l'idée de ses disputes sur le Mystere de la Trinité.

Maldonat fait d'abord profession de ren-
disent ces Jesuites , *se seroit bien passé de donner cet avantage aux Sociniens , qui est , pour m'exprimer ainsi , la clef de leur Système sur la filiation Divine. Ils n'en auroient pas triomphé dans leurs Commentaires.*

^a Bullus sçavant Protestant Anglois a attaqué d'une maniere violente , le second tome des dogmes du P. Petau , comme s'il ce fameux Jesuite y avoit plaidé la cause des Ariens. ^b Et P. Petau avant que le second tome de ses dogmes devint public , fut obligé de mettre à la tête une Preface pour adoucir & pour expliquer ce que de sçavans Docteurs Catholiques y avoient trouvé de trop dur , & qui sembloit appuyer l'ancien Arianisme. Nonobstant cette belle Preface qu'il est digne du P. Petau , l'Auteur des Avis importans au Recteur des Jesuites de Paris , parle de ce second tome , comme d'un Ouvrage dangereux qui devoit être supprimé.

fermer toute cette dispute en six Chapitres , qu'il subdivise en plusieurs sections particulieres : *Disputatio omnis de Trinitate sex capitibus comprehenditur.* Dans le premier il donne l'explication des termes pour en ôter toute l'équivoque : *In primo tradenda est eorum nominum explicatio que non percepta perturbare posset disputationem.* Dans le second il expose le Mystere éloignant les questions : *In secundo exponendum est Mystrium remotis questionibus.* Dans le troisième il traite de la voye par laquelle le Mystere de la Trinité a été connu , ou par laquelle nous pouvons maintenant le connoître. Le quatrième traite de l'unité de l'essence Divine en trois personnes contre tous les Heretiques qui l'ont divisée. *De unitate essentia Divina in tribus Personis, adversus eos omnes Hareticos qui illam dispartiti sunt.* Il parle dans le cinquième de la division des Personnes contre les autres Heretiques qui les ont confondus. Enfin dans le sixième chapitre il s'étend sur les propriétés de chaque Personne en particulier. Ces six chapitres avec leurs subdivisions ne contiennent dans mon manuscrit que dix cahiers , dont chacun est d'une feuille de grand papier. Ce qui fait principalement que l'Auteur renferme tant de choses en un si petit espace , c'est qu'ordinairement il

n'allegue les autoritez des Peres & des autres anciens Ecrivains Ecclesiastiques, soit Orthodoxes, soit Heretiques, que sommairement. Il se contente d'indiquer les endroits où elles se trouvent, marquant seulement le sens en substance. Par cette methode abregée l'on peut donner aux Ecoliers en deux ans, un Cours complet de toute la Théologie; au lieu que vos Professeurs de Sorbonne le peuvent à peine achever en dix ans dans leurs longues & fatigantes leçons, qui accablent plutôt leurs Ecoliers, qu'elles ne les instruisent, & elles ne leur donnent pas même le tems de mediter. Les écrits de nôtre sçavant Jesuite, au contraire leur fournissent des lumieres suffisantes, & tout ce qui est necessaire pour s'instruire plus à fond dans les originaux, si on le souhaite. Vous en allez faire experience par le recit qui suit.

La premiere section du premier chapitre a pour titre, *de nomine Trinitatis, du nom de Trinité*. Il y observe, que selon l'opinion de quelques uns, ce nom ne peut tomber sur l'essence divine, mais seulement sur les Personnes, & il apporte leurs raisons. Il dit ensuite, que d'autres croient que ce nom de *Trinité* déclare sommairement *summatim* tout le Mystere de la Trinité, qui ne consiste pas seulement dans les

trois Personnes , ni dans une seule nature , mais dans l'un & dans l'autre : *Myfterium autem Trinitatis non tantum in tribus Personis , nec in una tantum natura , sed in tribus Personis , & una natura confiftit.* Il préfere cette feconde opinion à la premiere , parce que les anciens Auteurs & entre autres Saint Auguftin ont parlé de la forte. Il cite auffi Saint Arhanafe & Saint Epiphane , auxquels il joint les Docteurs Scholaftiques. Il ajoute enfuite , que les Latins ont eû raifon de ne vouloir point , pour expliquer ce Myftere , fe fervir des termes , *ternarium, ternia, triplicitas, triformitas* , ou *ternitas* ; parce que tous ces noms marquent quelque chofe qui ne convient point à ce Myftere : *quia omnia illa nomina notant aliquid alienum ab hoc Myfterio* ; & il en donne la raifon. Il obferve en même tems , que les Latins fe font expliqué plus fubtilement que les Grecs ; parce que les premiers confideroient dans la Trinité , non feulement les Personnes , mais auffi l'effence : & comme ils voyoient que l'effence eft une en nombre , & que dans les chofes qui different en nombre , l'effence d'ordinaire differe en nombre , ils ne voulurent nullement avouer que les Personnes de la Trinité differoient en nombre : fur quoi il allegue l'autorité de Saint Ambroi-

se, de St. Augustin, & quelques Conciles :
In hoc autem Latini à Gracis dissenserunt, quòd Latini subtilius considerantes in Trinitate non tantum Personas, sed etiam essentiam, cum viderent essentiam esse unam numero, in rebus autem numero differentibus, solere etiam essentiam numero differre, nusquam voluerunt confiteri Personas Trinitatis numero differre.

Mais les Grecs continuë Maldonat, considérant les Personnes séparément de l'essence, & voyant qu'elles étoient en effet distinguées, comme sont distinguées les choses qui different en nombre, ils ont dit moins proprement, qu'il y a nombre dans la Trinité, & il cite pour cela Saint Gregoire de Nazianze, Saint Epiphane, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Jean de Damas : *Graci verò considerantes Personas remota essentia, & videntes eas reipsa distingui, ut res quæ numero differunt, minus propriè dixerunt, esse numerum in Trinitate.* C'est pourquoi ajoute-t'il, les Grecs ont appelé la Trinité *Triada* du même nom qu'ils ont coutume d'appeller tout nombre ternaire *triplicité* : *hac causa fuit, cur Graci vocaverint Trinitatem Triada, eodem nimirum nomine quo solent appellare quævis numerum ternarium triplicitatem.* Il explique plus au long & d'une manière critique ces

deux dénominations , & pour justifier la préférence qu'il donne sur cela aux Latins , il cite quelques Epîtres de Cicéron à Atticus, où le mot de *trimus* signifie autre chose que *ternus* : *Cicero autem quoties dicit trinas literas aliud significat, quàm cum dicit ternas literas.* Il relève Paschase , qui en parlant de l'essence Divine l'a appelée triple *triplicem* contre l'usage des Auteurs Ecclesiastiques ; au lieu de dire trine *trinam*.

Dans la section suivante il explique le mot Grec *ὁυία* , & le Latin *essentia*. Et pour cela il expose la grande dispute qui a été entre les Orthodoxes & les Ariens sur ces deux mots. Ce qu'il éclaircit doc-tement par plusieurs témoignages des anciens Ecrivains Ecclesiastiques. Puis après avoir marqué l'erreur des Ariens , il ajoûte qu'il faut non seulement se donner de garde de cette erreur ; mais qu'on doit aussi se précautionner pour ne pas tomber dans une certaine opinion fautive , dans laquelle sont tombez imprudemment presque tous les Auteurs Grecs , & même les plus Catholiques. Ils ont crû , que ce nom *ὁυία* ou *nature* , signifie une nature commune , & celui de *hypostasis* une chose individuelle : *videndum ne incidamus in opinionem quandam falsam in qua fuerunt imprudenter fere omnes Græci Auctores , vel maxime*

24 BIBLIOTHEQUE

Catholici, ut existimaverint nomen hoc esse, seu naturam univertalem, id est naturam communem, imbrant verò rem individuum. Il met au nombre de ces Grecs Saint Basile, Saint Gregoire de Nisse, Théodoret, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Jean de Damas, & il indique les endroits de leurs Ouvrages, où ils ont parlé de la sorte. La raison qui lui fait rejeter cette opinion, est parce qu'elle induit à l'erreur des Trithéïtes, en sorte qu'on croit qu'il y a une nature Divine en trois personnes, comme la nature humaine est une en trois hommes: car la Trinité ne seroit plus un mystere: Ex qua opinione periculum est ne facile incurramus errorem Tritheistarum, ut ita putetur una natura Divina esse in tribus personis, sicut una natura humana est in tribus hominibus: hoc enim nullum mysterium esset.

Maldonat dans la troisième section de son premier chapitre explique le mot *opinions*. Il remarque d'abord, qu'il y a plusieurs opinions fausses sur ce mot, non seulement parmi les Ariens, mais aussi parmi les Catholiques. Pour ce qui est des Catholiques, dit-il, il s'est répandu une certaine opinion dans les Ecoles, que ce nom a été premierement inventé dans le Concile de Nicée par la nécessité qu'on y eut d'expliquer le Mystere de la Trinité;

De hoc nomine non tantum inter Arianos, sed etiam inter Catholicos sunt multa falsa opiniones. Ac inter Catholicos quidem versatur quadam opinio in scholis, hoc nomen fuisse primum conditum in Concilio Nicæno necessitate quadam explicandi mysterium Trinitatis.

Il n'est pas surprenant, ajoute ce docteur Jésuite, que les Théologiens de l'Ecole aient été dans cette croyance, puisque d'anciens Auteurs, & entre autres Saint Augustin & Saint Fulgence ont crû la même chose. Il cite aussi pour cette même opinion Vigile de Trente, que quelques uns ont mal confondu avec Saint Athanase, parce qu'il est constant que Saint Athanase dit formellement le contraire en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & entre autres dans l'Epître où il montre par plusieurs passages de Denis d'Alexandrie, que le mot *ὑποστάσις* est beaucoup plus ancien que le Concile de Nicée. Il s'étonne que Saint Augustin n'ait point lû ces endroits là dans Saint Athanase, ou plutôt qu'il ne s'en soit point souvenu. Il allègue aussi là dessus l'Épître de * Théodote, mais il n'a pas remar-

* Cet abrégé de Theodote se trouve à la fin de Clement d'Alexandrie qui l'a ajouté à ses Ouvrages sous ce titre : *Abregé des Livres de Theodote, & de la doctrine qu'on nomme Orientale selon les scms (autrement) les Ecrits de Valensin.* Il n'a

qué, que ce Theodote étoit de la secte des Gnostiques : & à vous dire la verité, c'est principalement dans les Ouvrages de ces anciens Heretiques que se trouve le mot *ὑποούριον*; mais ils le prenoient dans un autre sens, que les Catholiques ne le prirent dans le Concile de Nicée. Ces Heretiques faisoient Dieu corporel, quoique d'une nature bien plus atténuée & plus subtile que ne sont nos corps. Je serois trop long, si je voulois vous marquer en détail les sentimens des anciens Gnostiques, & leur maniere d'expliquer le Mystère de la Trinité, & les émanations. Il semble même que les Ariens aient emprunté d'eux le mot *ὑποούριον*, dont ils se sont servis dans leurs disputes contre les Catholiques.

Dans la section quatrième ce sçavant Jesuite, explique selon la même methode ce que signifient les noms *φύσις* & *natura*; dans la cinquième, ce qu'il faut entendre par *substantia* & *subsistentia*. Dans la sixième il traite du nom, *hypostasis*; sur lequel il s'étend assez au long. La septième section qui est la dernière du premier chapitre traite desé imprimé qu'en Grec: le P. Combefix, qui l'a traduit en Latin n'a point donné sa version au public, à cause des erreurs des Anciens Gnostiques qu'on y trouve: mais le titre fait assez voir, que ce sont des Heretiques qui parlent & non pas Clement d'Alexandrie.

du terme Latin *persona*. Il y remarque d'abord après plusieurs anciens Docteurs de l'Eglise, que les Ecrivains Latins faute de mots & par la nécessité de la dispute, ont été obligez d'accomoder le nom de *personne* à la Trinité ; *Latini Auctores inopia verborum & disputandi necessitate, coacti sunt novam personam accommodare ad Trinitatem, ut auctor est Gregorius Nazianz. &c.*

Après cela Maldonat vient au second chapitre, autrement à la seconde partie. *Secunda pars disputationis de Trinitate*. Il y dit que tout le Mystere de la Trinité renferme en lui trois choses, dont la première est de reconnoître une seule essence en nombre en trois personnes, *Prima est ut consueamus unam numero essentiam in tribus Personis*. La seconde est de croire, que l'essence n'est point distingué de la Personne ; & la troisième, que les Personnes ne sont point distinguées réellement entre elles. De ces trois choses, ajoute Maldonat, naît toute la difficulté du Mystere, en ce qu'il semble être opposé à quatre loix de la nature : & il explique ces quatre loix en particulier qui ont donné lieu aux Théologiens Scolastiques de disputer, si le Mystere de la Trinité étoit contre la nature, ou seulement au dessus de la nature. Sur quoi il fait cette reflexion, que les anciens Théologiens n'ont pas

poussé les choses si loin, parce qu'ils ne faisoient aucune difficulté de reconnoître, qu'il y avoit dans nôtre Religion plusieurs choses contre la nature: ce qu'il prouve par l'autorité de St. Ambroise. Il ajoute néanmoins, que les Scholastiques n'ont point avancé imprudemment, qu'il n'y avoit rien dans la Religion qui fut contre la nature, c'est-à-dire qui impliquât contradiction; parce que c'est une maxime constante dont on est toujours convenu, que Dieu ne fait rien qui enferme contradiction. *Ceterum Scholastici non imprudenter dixerunt, nihil esse in Religione, neque fieri contra, sed supra naturam, intelligentes id esse contra naturam quod contineret contradictionem: ab omnibus enim concessum est semper, nihil à Deo fieri quod contradictionem contineat.* D'où ce docte Jesuite infere, que quand bien même nous ne pourrions peut-être pas répondre aux objections tirées de la Philosophie contre la Trinité; il faudroit cependant toujours nier, qu'il y arrive quelque chose contre la nature, quoique nous ne le concevions point: *qua propter et si non possumus fortasse respondere objectionibus qua ex Philosophia adduci possunt contra Trinitatem, semper tamen in eo haerendum nobis est, ut negemus quidquam esse contra naturam, et si non intelligamus.*

Maldonat n'oublie rien pour éclaircir ces objections prises de la Philosophie , quoi qu'elles paroissent insurmontables. Il dit qu'il n'est point absolument contre la nature, qu'une même essence se trouve en trois choses distinctes : ce qu'il confirme par l'opinion des Philosophes Platoniciens , qui ont dit , qu'une seule & même idée étoit entièrement la même chose dans tous les hommes en particulier. Deplus quelques Philosophes & entre autres Averroës ont enseigné , qu'il n'y avoit qu'un seul & même entendement dans tous les hommes : *esse unam essentiam numero in tribus rebus distinctis , & si est contra naturam consuetudinem , quia non solet hoc fieri , non est tamen contra naturam ; nam Platonici Philosophi unam & eandem ideam esse dixerunt permitus idem cum singulis hominibus ; homines autem singulos inter se esse distinctos ; & aliqui Philosophi docuerunt , ut Averroës , unum utque eundem numero intellectum esse in omnibus hominibus.*

Ces reflexions sont ingénieuses ; mais je doute que les Antitrinitaires veüillent recevoir cette Philosophie des Platoniciens & des Averroïstes ; outre que quand ils la recevraient , ils sont assez subtils pour y trouver quelque différence d'avec la manière dont les Orthodoxes expliquent la Trinité.

ſçavoir une ſeule & même nature divine en nombre dans trois Perſonnes diſtinguées réellement. Maldonat ajoute encore à cela l'exemple de nôtre ame , qui ſelon tous les bons Philoſophes eſt toute dans chaque partie du corps , & ces parties ſont réellement diſtinguées les unes des autres.

Le même Maldonat examine à fond les autres loix naturelles aux quelles le Myſtere de la Trinite ſemble être contraire , & entre autres cet axiome ſi commun. *Quæ ſunt eadem uni tertio ſunt eadem inter ſe*. Il avoüe que ce principe naturel a fort embarrasſé les Théologiens Scolaſtiques , *valde anxioſus habuit Theologos Scholaſticos*. Il apporte la réponſe de S. Thomas , laquelle il regarde comme non-valable, ayant été rejetée avec raiſon par les autres Theologiens , *ſed hæc reſponſio meritò ab aliis reſutata eſt*. Je ne m'arrêterai point davantage là deſſus , parce qu'étant , *Maître en Israël*, vous n'ignorez pas ce que la Theologie Scolastique a remarqué tant ſur ce principe , que ſur les autres. C'eſt pourquoi je viens à la troiſième partie de cette Diſpute touchant le Myſtere de la Trinité.

- Il ſ'agit principalement dans cette troiſième partie de ſçavoir, ſi ce Myſtere peut être connu par les ſeules lumieres naturelles & *num Myſterium Trinitatis cognosci poſſit na-*

tertiū duce. Maldonat observe qu'il y a plusieurs argumens qui semblent prouver l'affirmative , & il les rapporte en particulier assez au long. Il n'oublie pas Platon, Jamblique , * Trismegiste , Plotin , ni les exemples dont les Saints Peres se sont servis pour montrer , que le Mystere de la Trinité avoit quelque chose de semblable dans les choses naturelles. Mais après tout il se déclare pour la negative , & il avoüe librement qu'il n'y a aucuns principes naturels qui nous puissent mener à cette connoissance. Nous sommes assez embarrassés , dit il , pour pouvoir nous défendre contre ceux qui prétendent que la Trinité renverse les principes de la nature , *satis enim laboramus , ut defendere possimus , Trinitatem non evertere principia natura.* Il répond ensuite à tous les argumens qu'il a produits pour la partie affirmative , & principalement à celui qui est tiré de l'autorité des Saints Peres : ce qui lui donne occasion de remarquer après Théodoret ,

* Si Maldonat avoit examiné le Livre de ce prétendu mercure Trismegiste , il auroit facilement découvert que c'est un ouvrage qui a été fabriqué exprès des les premiers commencemens du Christianisme afin d'imposer aux Payens ; aussi le P. Petavi dans le tome 2. de ses dogmes c. 2. le traite-t'il d'imposteur , *planum & impostorem fuisse pro certo habeo.*

qu'il arrive souvent aux Ecrivains Ecclesiastiques dans leurs disputes contre les Heretiques ou contre les Payens, de se jeter avec ardeur dans le parti opposé : *ad sextum (argumentum) respondeo tenendum esse praeceptum Theodoret , dial. 3. Immutabili , Auctores Ecclesiasticos cum disputant adversus Haereticos aut Ethnicos saepe ardore quodam solere rapi in partem contrariam.*

Selon ce Principe de Theodoret Maldonat prétend , que les anciens Ecrivains Ecclesiastiques qui ont eu des disputes sur la Trinité , ou contre des Philosophes , ou contre des Juifs , ou contre des Heretiques, pour leur faire honte ont tâché de montrer, que les Philosophes ont connu le Mystere de la Trinité : *quod accidit in hac questione: nam quia Christiani disputabant de Trinitate vel adversus Philosophos , vel adversus Judaeos , vel contra Haereticos, ut illos pudefacerent , conabantur probare testimoniis Philosophorum, fuisse ab illis cognitum hoc Mystrium.* Nôtre sçavant & judicieux Jesuite n'a pû s'empêcher de dire que cette * affectation étoit

* Le P. Petan dans le tome 2. de ses dogmes ch. I. où il explique la Trinité des Platoniciens reprend fortement ceux qui admirent leur sentiment, comme s'il étoit favorable à la Trinité des Orthodoxes. Il dit que ces Philosophes larvam nescio quam trium Personarum. adumbrarunt. Il est persuadé que
l'herésie

étoit dangereuse , parcequ'elle donnoit lieu à quelques Chrétiens de parler de la Trinité en Philosophes. S. Cyrille écrivant contre Julien dit, que les Ariens Platonizoient. De plus il est manifeste que l'erreur des Sabelliens est venue de la Philosophie. *Sed hoc studium non caruit periculo : nam nonnulli ex Christianis de Trinitate loquebantur congruenter Philosophis. Etenim Arianos in questione de Trinitate Platonizasse scribit Cyrillus contra Julianum, & Sabellianorum errorem natum fuisse ex Philosophia manifestum est.* D'où il conclut , que ces Philosophes qui ont dit quelque chose de la Trinité , n'en ont point eû une connoissance exacte ; ou s'ils l'ont eûe , ils l'ont prise des Hebreux, comme Trismegiste & Platon ; ou des Chrétiens comme Amelius Philosophe Platonicien & Plotin. Il est beaucoup mieux de soutenir , que Platon & ses Disciples n'ont point connu véritablement ce Mystere , & qu'ils ont donné lieu aux Ariens de tomber dans l'erreur.

Ce que vous venez de lire suffiroit, pour vous faire comprendre quelle est la methode de Maldonat dans ses disputes sur la Trinité ; & quel est le caractere de son esprit : mais il le fait encore bien mieux con-

l'heresie des Ariens est sortie de cette imagination des Platoniciens : Ariana tota perfidia ex illo Platoniconum commento causam & originem accepit

noître dans les chapitres suivans , & particulièrement dans la quatrième partie , où il est beaucoup plus étendu que dans les précédentes. Cette quatrième partie , dit Maldonat, est divisée en deux. Car premièrement on y disputera s'il y a une seule nature Divine en trois personnes soit en nombre soit en espece : car c'est de cela seulement dont les Ariens dispuoient : *An sit una natura Divina in tribus Personis , sive eadem numero, sive eadem specie ; nam Ariani de hac solum re disputabant.* Secondement on verra contre les nouveaux Ariens , si cette nature Divine qui est dans les trois Personnes , est la même en nombre. De plus il y a une autre question particuliere touchant la Divinité du Fils contre les Ariens , & une autre touchant la Divinité du S. Esprit contre les Macedoniens. Cette seule quatrième partie qui contient un très grand nombre de chapitres ou sections , contient six cahiers de dix dont tout l'ouvrage est composé.

D'abord on y fait voir, que l'heresie qui nie la Divinité du Fils est plus ancienne qu'Arius , quoi qu'elle ait pris son nom de lui : on y apporte la cause de cette heresie , & ce qui y donna lieu. Il explique les axiomes ou principes dont les Ariens se servoient , & il les reduit à quatre ; dont le premier est , qu'il falloit défendre en tou-

tes choses l'honneur dû à Dieu le Pere ; le second est que dans les disputes de Religion il ne falloit employer , que l'Ecriture Sainte. Les Ariens , dit Maldonar , mon- troient de plusieurs manieres leur impu- dence : premierement en ce qu'ils mépri- soient les anciens Ecrivains , & se moquoient des Catholiques , qu'ils appelloient par mé- pris Antiquaires *Antiquarios* : secondement en ce que dans la dispute ils ne vouloient recevoir que les seules Ecritures : & cepen- dant lorsqu'ils venoient à disputer , ils se servoient plutôt de raisons naturelles , que des Livres Sacrez : c'est ce que Maldonar justifie par plusieurs passages des anciens Ecrivains Ecclesiastiques.

Le troisiéme axiome des Ariens étoit , qu'il falloit suivre la doctrine des Apôtres , *sequendam esse doctrinam Apostolicam* : en quoi dit notre sçavant Jesuite , ils étoient ridicules ; parce qu'ils vouloient faire re- monter la doctrine Ecclesiastique jusques aux Apôtres , sans passer par aucun milieu ; puisqu'ils n'avoient que du mépris pour les anciens Auteurs. Nous apprenons aussi de S. Athanase , qu'ils croyoient que le S. Esprit leur avoit revelé leur Doctrine : *fac- tabant etiam Spiritus sancti sibi revelationem factam*. Enfin le quatriéme axiome des Ariens étoit de ne se proposer de croire, que

ce qu'ils comprenoient parfaitement. Il semble que Maldonat en nous représentant l'esprit des anciens Ariens, ait voulu nous représenter en même tems celui des nouveaux Antitrinitaires.

Il décrit après cela les differens genres d'Ariens, qu'il reduit à huit principaux. Puis il explique de quelle industrie ils se servirent pour étendre leur heresie. Premièrement ils composèrent un Catechisme particulier, par le moyen du quel ils attirèrent plusieurs personnes à leur parti. En second lieu ils composèrent de petits cantiques ou *chansonnetes, cantinuculas*, & principalement Arius. Maldonat marque plusieurs autres moyens dont ils se servirent pour ce même sujet, & il represente ensuite leurs mœurs.

La doctrine des Ariens, continue Maldonat, étoit renfermée en de certaines propositions. Il y en avoit six qui regardoient le Pere, 1. Qu'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu, & que l'Ecriture donnoit le nom de *Dieu* à lui seul, 2. Que le Pere seul étoit invisible. 3. Que le Pere n'a pas toujours été Pere. 4. Que le Pere est Dieu & Seigneur non seulement des autres créatures, mais aussi de son Fils. 5. Que le Pere seul est non-engendré & increé. 6. Que le Pere n'a point engendré son Fils naturellement, mais volontairement, *non naturâ, sed voluntate.*

La doctrine des Ariens à l'égard du Fils étoit contenue dans 15. Propositions ; dont la premiere étoit , que le Fils n'est point Dieu , mais créature ; la seconde , qu'il n'a point été engendré de l'essence divine , mais du non-être , *ex non extantibus* , comme ils parloient , c'est-à-dire de rien ; la troisième , que le Fils n'est point Fils par nature , mais par adoption ; la quatrième , que le Fils n'a point été engendré , mais créé. Je passe sous silence les autres Propositions pour abréger : cela suffit pour vous marquer la methode de Maldonat , qui n'en avance aucune , qu'il n'en apporte en même tems la preuve. Il explique aussi quelques autres Propositions à l'égard du St. Esprit , & à l'égard des trois Personnes prises ensemble : ce qui fait très bien comprendre , quelle étoit la doctrine des anciens Ariens touchant la Trinité. Enfin il expose de quelle maniere les Ariens baptizoient , & ce qu'ils croyoient du Baptême.

Maldonat établit après cela la doctrine catholique touchant la Divinité du Fils. D'abord il observe , que quoique de part & d'autre l'on produisit un grand nombre de passages de l'Ecriture , les Catholiques avoient un certain lieu particulier dans lequel ils se retranchoient : les Ariens faisoient la même chose. Les

Catholiques insistoient sur le commencement de l'Evangile de St. Jean, & les Ariens sur ces paroles du chap. 8. des Proverbes, *le Seigneur m'a créé au commencement de ses voyes.* Nôtre sçavant Jesuite rapporte les manieres dont les Ariens se servoient pour éluder le commencement de l'Evangile de S. Jean, & pour n'être pas obligez d'avouer que le Verbe étoit coéternel à son Pere, & qu'il avoit toujours été : & il refute en même tems leurs réponses, parcourant tout ce commencement de l'Evangile de S. Jean, qui étoit comme l'Achille des Orthodoxes.

Nôtre sçavant Auteur produit ensuite un grand nombre d'autoritez de l'Ecriture, sur lesquelles est établie la Divinité de JESUS-CHRIST : & pour un plus grand ordre il les divise en diverses classes. Il met dans la premiere les passages où J. C. est appelé Dieu, & il rapporte entre autres celui-ci, Luc. 1. 16. où il est dit de S. Jean qu'Elisabeth devoit bien-tôt mettre au monde, *qu'il convertira beaucoup d'Israélites au Seigneur leur Dieu.* Maldonat s'étonne que les anciens Docteurs de l'Eglise n'aient point opposé aux Ariens ce passage qui est tres-fort, *quem locum valde miror non fuisse ab antiquis Auctoribus productum contra Arianos, cum sit efficacissimus.* Quand on suppose

roit avec ce Jésuite , que les Anciens n'ont point employé ce passage aux Ariens , il ne seroit pas le premier Auteur de cette preuve ; puisque Cartalio s'en est servi avant lui , comme d'un argument très efficace pour établir la Divinité de JESUS-CHRIST. Maldonat même dans son commentaire sur cet endroit de S. Luc , a remarqué S. Cyrille d'Alexandrie entre les Anciens , qui ont prouvé par ce passage la Divinité de JESUS-CHRIST.

Comme il seroit trop long d'apporter ici en détail tous les passages , que Maldonat produit après les anciens Ecclesiastiques contre les Ariens , je me contenterai de vous en exposer quelques-uns , d'où vous puissiez juger de sa methode & de son application à traiter cette matiere. Il explique doctement l'endroit de l'Epître aux Rom. ch. 9. v. 5. où il est dit que JESUS-CHRIST est Dieu au dessus de toutes choses benî éternellement , *qui est super omnia Deus benedictus in sacula*. Il est clair , dit ce Jésuite , qu'il est parlé en ce lieu du veritable Dieu , parce qu'il n'y a que le veritable Dieu qui soit au dessus de toutes choses. De plus il est manifeste , que S. Paul parle de JESUS-CHRIST , comme le texte de l'Apôtre le démontre. Il répond ensuite à ceux qui ont voulu par des raffinemens ôter aux

Catholiques cette preuve contre les Ariens. Il indique Erasme qu'il refute d'une manière solide & en bon Critique. Il fait même voir, que quand on ne liroit point le mot *Dens* dans ce passage, il n'en seroit pas moins fort pour établir la Divinité de JESUS-CHRIST : & il ajoute même, que ces paroles simples, *beni au dessus de toutes choses*, sont plus fortes, que si l'on y ajoutoit le nom de *Dieu* : en quoi il a raison, parce qu'en effet les Juifs dans leurs plus anciennes prieres expriment le mot de Dieu souverain par le simple terme *barouc*, *beni* : & je ne doute point que Saint Paul n'ait employé dans le même sens cette locution qui étoit de son tems usitée dans les Synagogues. Si les gens de Port-Royal avoient été capables de faire cette reflexion, ils n'auroient pas traduit : *Qui est Dieu élevé au dessus de tout, & beni dans tous les siècles*. Cette traduction est favorable au Socinisme. Il falloit traduire simplement *Dieu beni*, sans ajouter le mot *élevé*, & la particule conjonctive *&*, qui affoiblissent le sens des paroles dont Saint Paul s'est servi, & qu'on peut appeller des paroles consacrées.

Les Saints Peres ont aussi opposé aux Ariens ces autres Paroles de St. Paul : * *Qui*

* *Epître aux Phil. c. 2. v. 6.*

[Christus] *clon in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se equalem Deo.* Comme les termes n'en sont pas tout à fait clairs, il s'applique à en donner l'explication : il commence par le terme *forma* que Saint Athanase, dit-il, & Theophilacte ont pris pour ce que les Philosophes ont nommé *forme essentielle*. Il auroit pu ajouter Saint Chrysostome & plusieurs autres Anciens, qui lui ont donné la même signification ; mais il n'est point de leur sentiment : il croit qu'il est mieux d'entendre par ce mot, *habit*, *figure*, & comme quelque vêtement de Dieu ; & il en apporte la raison. Voici ses propres termes sur lesquels vous ferez vos reflexions : *Multò magis mihi placet, ut per formam intelligamus non essentiam, sed habitum, figuram, & veluti vestitum quendam Dei : nam ut appellavit formam Dei, ita etiam vocavit formam servi : quam autem dixerat formam servi, statim appellavit habitum hominis, ut sensus sit, Christum fuisse aliquando quodammodo vestitum suâ divinitate, non superinductâ ullâ viliori veste, ita ut non tantum Deus esset, sed etiam Deus esse videretur ; postea verò sumptis formâ hominis, quasi viliori aliquâ veste quodam non exuisse suam Divinitatem.*

Il explique ensuite le verbe substantif *esset*, qui souffre aussi quelque difficulté.

il observe que Saint Ambroise & Primasius le rapportent au tems que JESUS-CHRIST s'étoit déjà fait homme ; comme si Saint Paul avoit voulu dire , JESUS-CHRIST étoit tellement homme , qu'il auroit pû vanter sa Divinité , & ne se comporter pas à la maniere des autres hommes ; mais il s'est an-néanti lui-même , mais à la maniere de Dieu ; c'est à dire il s'est soumis comme les autres hommes : *Quasi velit dicere D. Paulus, Christus ita homo erat, ut tamen potuerit ostendere suam Divinitatem, & non se gerere more ceterorum hominum, sed more Dei: noluit tamen facere, sed emulavit semetipsum, id est subiecit se more ceterorum.* Il rejette cette explication comme lui paroissant forcée , parce que ces mots qui précèdent , *cum in forma Dei esset* , doivent se rapporter au tems que JESUS-CHRIST n'avoit point encore pris la forme de serviteur, c'est-à-dire n'étoit point encore homme.

Enfin pour ne laisser aucun mot sans explication dans un passage aussi difficile qu'est celui-là, il examine avec soin , quelle est la véritable signification du mot *rapine* en cet endroit. Il observe d'abord, que presque tous les Auteurs qu'il a cités auparavant, veulent qu'il marque l'égalité de nature que JESUS-CHRIST a avec son Pere ; en sorte qu'il ne l'ait point usurpée en pré-

nant un faux titre, mais qu'il l'avoit véritablement & naturellement, parce qu'il étoit Fils de Dieu : *Omnes fere Auctores supracitati putant habere hanc vim, ut significet Christum habuisse aequalitatem naturæ cum Patre, non veluti acceptam furto, id est non ullo falso titulo, sed vero & naturali, quia erat Filius Dei.* Maldonat n'approuve point cette interpretation, ni une autre qui n'en est pas beaucoup différente. La raison qu'il en apporte, c'est que Saint Paul n'a pas dit simplement, l'égalité avec Dieu ne lui a pas été une usurpation; mais il n'a point cru que ce fût usurpation : *D. Paulus non dixit simpliciter, non fuit illi rapina aequalitas cum Deo, aut non habuit aequalitatem ex rapina, sed dixit, non rapinam arbitratus est.* Il observe encore pour un plus grand éclaircissement, que la particule adversative, mais, ne peut avoir de liaison avec ce qui précède, à moins qu'on ne fasse précéder quelque chose qui paroisse contraire. C'est pourquoi, dit-il, je crois que le véritable sens de cet endroit est, que Saint Paul appelle rapine par forme de proverbe, ce qu'on estime cher, selon ces paroles du chapitre 9. des Proverbes, *Les eaux prises à la dérobée sont plus douces* : de sorte que le sens est, que bien que JESUS-CHRIST eût la forme de Dieu, c'est-à-dire fût Dieu véritablement,

néanmoins il n'a pas crû un vol, c'est-à-dire, il n'a beaucoup fait valoir son égalité avec Dieu; mais il s'est annéanti lui-même, méprisant en quelque maniere sa Divinité : *Illa particula adversativa, sed, non rectè coherere potest cum precedentibus, nisi praces-serit aliquid quod contrarium esse videatur : quapropter verum sensum hujus loci esse arbitror, ut rapina vocetur à D. Paulo veluti proverbio quodam, id quod habetur in magna pretio, juxta illud Proverb. 9. Aqua furtiva dulciores sunt : ut sententia sit, cum Christus esset in forma Dei, id est verus Deus, tamen non rapinam arbitratus est, id est non magni estimavit se esse aequalem Deo, sed exinanivit semetipsum, quodammodo contemnens suam Divinitatem.* Peut-être trouverez-vous trop de subtilité dans cette explication.

Maldonat ne se contente pas d'opposer ce passage avec les Saints Peres aux Ariens : il remarque l'explication que ces Herétiques donnoient à ce même passage qu'ils prétendoient leur être favorable. Il allegue là-dessus Saint Chrysostome, & il montre en même tems, que leur interpretation n'est pas soutenable. Il suit cette methode dans tout son ouvrage, où il rapporte également les preuves des deux partis ; mais il refute celles dont les Ariens se servoient. C'est de la sorte, qu'après avoir exposé un

grand nombre de passages de l'Ecriture, que les Saints Peres ont employez, pour établir la Divinité de JESUS-CHRIST, il en produit d'autres contraires que les Ariens oppo-
soient, & il en fait des sections séparées : *de testimoniis qua Ariani objiciebant his contrariis.* Les Ariens, dit Maldonat, se ser-
voient de plus de cinquante témoignages ; où il semble que le nom de Dieu est dénié à JESUS-CHRIST. *Ariani autem utchantur 50. & amplius testimoniis, in quibus nomen Dei videtur denegari Christo.* Il en rapporte quelques uns auxquels il joint de bonnes réponses.

Je vous ai fait observer que Maldonat pour un plus grand ordre, a divisé en diverses classes les autoritez de l'Ecriture dont les Peres se servoient pour établir la Divinité de JESUS-CHRIST contre les Ariens. Je ne vous ai rapporté que la première classe. Il vient ensuite aux autres. La seconde contient les passages où il est dit que JESUS-CHRIST est une même chose avec son Pere, *secundum genus testimoniorum, & classis argumentorum in quibus Christus dicitur esse unum cum Patre.* La troisième classe renferme ceux où il est dit, que le Fils est égal au Pere, *tertium genus argumentorum quibus Filius dicitur aequalis Patri.* Dans la quatrième classe sont compris les témoignages de

l'Ecriture , où il est dit , que le Fils est co-éternel au Pere. La cinquième classe renferme ceux d'où les Catholiques prouvoient que JESUS-CHRIST est Fils naturel de Dieu & non par adoption. Enfin il y a une fixième classe , où l'on expose les preuves qui sont tirées des ceremonies de l'Eglise : par exemple on administre le Baptême selon le précepte de JESUS-CHRIST au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit: les Chrétiens ont toujours adoré JESUS-CHRIST , de la même maniere qu'ils adorent Dieu. En tous ces lieux-là Maldonat ne plaide pas moins la cause des Ariens , que celle des Catholiques , afin d'approfondir davantage les questions qui regardent la Trinité , & d'avoir lieu de refuter le premiers , & par ce moyen d'appuyer plus fortement les sentimens des Catholiques sur le Myſtere de la Trinité.

Après cela Maldonat vient aux preuves sur lesquelles la Divinité du Saint Esprit est établie ; & comme dans l'article précédent il a examiné les raisons des Ariens , il rapporte aussi dans celui-ci les argumens des Macedoniens , qui nioient que le Saint Esprit fût veritablement Dieu.

Dans la cinquième partie de ses disputes sur la Trinité , où il examine la distinction des Personnes , il explique principalement

en quoi consistoit l'hérésie des Sabelliens : il rapporte leurs preuves & les refute. Il expose ensuite ce qui fait proprement la distinction des Personnes, *quid sit id quo Personae distinguantur*. Il remarque d'abord que les anciens Théologiens, lors qu'ils ont disputé sur les matieres de la Trinité, se sont contentez d'expliquer cette question d'une maniere vague, & sans l'approfondir, *Veteres Theologi, cum de Trinitate disputarent, contenti fuerunt rudi explicatione hujus questionis*.

Enfin Maldonat dans la sixième partie de ses disputes sur la Trinité, traite des propriétés de chaque Personne en particulier, *de proprietatibus singularum Personarum* : ce qu'il examine assez au long, en rapportant les diverses opinions des Théologiens. Il finit après cela ses disputes sur le Mystère de la Trinité, qu'il a eû raison d'appeller *disputas*, parce qu'il y introduit les Catholiques & les Hérétiques qui disputent les uns contre les autres. On lit à la fin de ce traité dans mon exemplaire manuscrit : „ C'est ici la fin de ce que Maldonat a dicté „ sur le premier Livre des Sentences. Après cela suivent les leçons sur le second Livre des Sentences.

J'aurois pû m'étendre plus au long sur ces disputes de Maldonat ; mais je crois en

avoir rapporté assez pour vous les faire connoître. Vous m'avouerez, sans doute, que ce Jesuite qui a rendu de si grands services à la Religion, & principalement à la France contre les Calvinistes, étoit un très-grand Homme, & qu'il méritoit d'être mieux traité par vos Confreres, qu'il ne l'a été. Encore même aujourd'hui, son nom leur est en quelque maniere odieux. J'ai marqué à quelques uns le dessein que j'avois de publier ses Ouvrages Théologiques, que j'ay la plupart en manuscrit, tels qu'il les a dictés dans Paris : mais ils ne peuvent se résoudre à donner leur approbation.

Peut-être leur ferez-vous plus favorable, après l'exposé que je viens de vous faire. Quoique l'érudition de ce sçavant Jesuite ait été très-grande, il y a néanmoins de certains endroits, où il n'est pas tout à fait exact, sur tout dans ce qui regarde la Critique des Auteurs. Il allegue par exemple, comme de Saint Ambroise le Commentaire qui a été publié sur les Epîtres de Saint Paul, comme étant véritablement de Saint Ambroise. Il cite aussi comme de Saint Athanase les questions *ad Antiochum*, qui se trouvent inscrites dans ses Ouvrages. Deplus il allegue de certaines Decretales qui ont été publiées sous les noms de quelques anciens Papes, comme si en effet elles

étoient d'eux. Mais il m'a été facile de redresser ces petites fautes & quelques autres semblables, qui ne nuisent en rien à la bonté de cet Ouvrage.

CHAPITRE VII.

Extrait du Factum de Gabriel Naudé qui a pour titre : Raisons peremptoires &c. On voit dans ce Factum , qui est devenu très-rare , les causes du fameux procès qui fut au Parlement de Paris entre Naudé & les Moines Benedictins , au sujet de quelques manuscrits qui avoient été manifestement falsifiez.

Rome & Paris ont été comme le théâtre de la dispute si connue des Sçavans; entre Gabriel Naudé & les Moines Benedictins. A dire le vrai , le principal de l'affaire étoit peu de chose; mais les esprits s'étant échaufez de part & d'autre , elle devint considerable par les pièces que les parties produisirent. Une des principales consiste dans le *Factum* que publia Naudé , sous le titre de „ Raisons peremptoires de Maître „ Gabriel Naudé , Demandeur en suppression d'injures & calomnies , & Défendeur en main-levée , contre D. Placide Ronsel , Robert Quatremaire , & François

23 Valgrave , Religieux Benedictins Défens-
 23 deurs , & Demandeurs en main-levée
 23 des Livres sur eux saisis ; & les Congrega-
 23 tions de Saint Maur & de Clugni interve-
 23 nantes , pour montrer que les quatre ma-
 23 nuscrits de Rome , dont lesdits Benedic-
 23 tins se servent pour ôter le livre de l'I-
 23 mitation de JESUS - CHRIST à Thomas
 23 de Kempis , & le donner à un supposé
 23 Gersen , sont falsifiez , & qu'ils ne peu-
 23 vent l'avoir été que par le nommé Con-
 23 stantin Caietan Religieux Benedictin ,
 23 ou par quelque autre du même Ordre ,
 23 avec une conviction manifeste de dix faus-
 23 setez principales , commises par lesdits
 23 Benedictins en la seule affaire de leur
 23 prétendu Gersen. C'est-là le titre en-
 tier du fameux *Factum* de Naudé. Une
 affaire qui ne devoit être que d'érudition ,
 devint personnelle. Naudé attaqua fort du-
 rement les Moines comme favorisant des
 faussetez manifestes. Ceux-ci l'ayant pour-
 suivi pour injures & calomnies atroces ,
 loin de nier le fait , il se mit en étar de dé-
 fendre ce qu'il avoit avancé. Cette af-
 faire fit un très - grand bruit dans Pa-
 ris , & en même tems un grand tort aux
 Benedictins qui n'eurent pas les rieurs de
 leur côté. Cependant on ne voit ni esprit ni
 éloquence dans la pièce de Naudé , qui est

écrite d'une manière pedantesque. Chacun en jugera par ce qu'on va en rapporter. Il commence ainsi :

Si les R.R. P.P. Benedictins eussent voulu acquiescer aux offres que le Demandeur leur a faites , tant par écrit en plusieurs de ses Livres , & nommément sur la fin de sa *Conjectio Kempensis* , & en la Préface du *Testimonium triplex* , que de vive voix par la bouche de ses amis communs , & par l'entremise même d'une personne de haute condition , qui en a bien voulu parler au R. P. Préfet General de la Congregation de St. Maur ; sçavoir qu'il ne leur demandoit autre chose , sinon qu'ils le reconnussent pour homme de bien , & qu'ils désavouassent le Religieux *Quatremaire* , auquel ils auroient fait dire le contraire. Outre qu'ils auroient en ce faisant satisfait à un devoir auquel nôtre Religion & leur conscience les obligent ; ils se seroient aussi épargné beaucoup de honte , laquelle le dit Demandeur est maintenant obligé de découvrir , quoi qu'à regret , & sans autre dessein que de justifier son innocence.

*Qua cedere nescia cassos
Excipit adsultus , & ferienti inta resistit.*

Mais puisque ces bons Peres veulent

23 fournir leur carrière , quoique si mal-
 23 commencée , & que lorsqu'il s'agit du
 23 moindre de leurs intérêts , ils ne se sou-
 23 viennent plus de ces deux belles vertus
 23 d'humilité & de charité qu'ils prêchent
 23 si bien aux autres : *tange montes & sumi-*
 23 *gubunt* ; pourquoi le Demandeur sera-t'il
 23 obligé de sacrifier la bonne opinion que
 23 l'on a eüe jusques à cette heure de sa pri-
 23 d'homme & de son intégrité , aux impos-
 23 tures de deux Religieux qui ont encore
 23 moins de jugement que de conscience ,
 23 & que ces Congregations si grandes &
 23 si celebres de *Clugni* & de *S. Maur* ne
 23 devoient jamais autoriser en des actions
 23 si peu chrétiennes & si peu religieuses ,
 23 voire même si noires & si malicieuses ,
 23 que sont celles dont il s'agit à present ?
 23 Pourquoi , *si nulli mortalium* , comme
 23 dir Saluste , *injuria sua parve videntur* ,
 23 ne considerera-t'il pas le crime de faux
 23 qu'on lui impose , comme une des plus
 23 grandes taches dont l'on puisse jamais
 23 flétrir sa reputation ? Et pourquoi ne re-
 23 noncera-t'il pas pour un peu de tems , à
 23 son naturel si doux & si traitable qu'il
 23 n'a jamais déplû à personne , & au sujet
 23 duquel il peut bien dire avec Ovide ,

Tam felix utinam quam pectore candidus
essem ;

Extat adhuc nemo sancius ore meo ,
 20 pour se défendre d'une infidélité , à la-
 20 quelle les Benedictins ne peuvent jamais
 20 penser & ne pas dire, s'ils ont tant soit
 20 peu de conscience , *Accusamus sepe quod*
 20 *facimus, & contra nosmetipsos vitia nostra*
 20 *invenimus* ? Voilà donc le seul but que
 20 se propose le Demandeur en toutes les
 20 écritures , dans lesquelles, si les Benedic-
 20 tins remarquent beaucoup de choses peu
 20 respectueuses tant à leur Ordre , qu'à
 20 leurs personnes , il ne s'en doivent pren-
 20 dre qu'à eux-mêmes , & à la faute qu'ils
 20 ont faite les premiers , de ne pas couvrir
 20 de bonne heure la honte de leurs Con-
 20 freres. L'exemple de ce qui s'étoit passé à
 20 Rome , lorsque *Constantin Caietan* , celui-
 20 même qui a donné lieu aux faussetez dont
 20 il est maintenant question , voulut mon-
 20 trer contre *Baronius* , que *Gregoire le*
 20 *grand* avoit été Benedictin , les devoit
 20 rendre plus avisez en semblables affaires.
 20 Car *Antonius Gallonius* ayant entrepris
 20 la défense des veritables propositions de
 20 ce grand Cardinal , il s'étoit contenté de
 20 le faire par une écriture privée , & la-
 20 quelle n'auroit jamais vû le jour , si un
 20 autre Benedictin aussi stupide que ce pre-
 20 mier étoit malicieux , n'eut obligé ce
 20 docte Prêtre de l'Oratoire Romain , con-

tre lequel il écrivit si mal à propos , à
 lui faire une réponse dans laquelle aussi
 bien que dans celle à Caïetan , après
 avoir protesté de la violence qu'on lui
 faisoit , il ne traite ces deux Benedictic-
 tins que d'insensez & de ridicules , &
 tous les autres , que de faussaires. Et
 puisque le Demandeur est contraint par
 la faute , & par le peu de conduite des
 Benedictins de France , de ne les pas
 mieux traiter , que Gallonius a fait ceux
 de Rome , il protestera aussi , que c'est
 plutôt par la nécessité que lui imposent
 ceux qui l'attaquent si violemment de se
 défendre ,

Ereptumque dolo reddi dum poscit honorem,

que par aucune inclination qu'il ait à
 médire , ou à mal-traiter personne. Ce
 qui étant ainsi ,

Ledit Demandeur remontre très-hum-
 blement à la Cour , pour établir en peu
 de mots le fait dont il s'agit , qu'il fut
 nommé dès le mois de Janvier de l'année
 1641. par les PP. Placide le Simon &
 Jean N. Procureur de la Congregation
 de Saint Maur en Cour de Rome , pour
 juger en presence de défunt Monsieur le
 Cardinal Bagni , de quatre Manuscrits
 qu'un nommé Constantin Caïetan pa-

reillement Religieux de la Congregation
 du Mont Cassin produisoit , pour mon-
 trer que le veritable Auteur du Livre de
 l'*Imitation de Jesus-Christ*, n'étoit point le
 nommé *Thomas à Kempis* Chanoine
 Regulier de Saint Augustin , comme l'on
 avoit toujous crû depuis deux cens ans ;
 mais plutôt un certain *Jean Gerson* Abbé
 de Vercelles & Religieux Benedictin. Sur
 quoi le Demandeur après avoir diligem-
 ment examiné ces iv. Manuscrits , auroit
 dit parlant en verité & conformément à
 son devoir & à sa conscience , qu'il n'y
 avoit aucun d'iceux qui ne fût faux , ou
 absolument invalide à prouver , que cet
 Abbé Gerson fût Auteur dudit Livre de
 l'*Imitation de Jesus-Christ* ; d'autant qu'au
 premier la parole de *Canabaco* sur laquel-
 le ledit Caïetan faisoit force, quoi qu'el-
 le fût de même main que les autres , étoit
 néanmoins entierement interlinéaire ;
 joint que la date d'une Bulle inserée avec
 une infinité d'autres pieces & fragmens
 dans ledit Manuscrit , étant de l'année
 1448. cela témoignoît manifestement ,
 que ledit Manuscrit n'étoit pas assez an-
 cien pour rien innover en cette affaire.
 Ce que ledit Caïetan n'ignoroit pas ,
 aussi avoit-il tû ces deux circonstances ,
 tant de la parole interlineaire que de cet

„ te Bulle datée de 1448. en tous les livres
 „ qu'il a composé sur cette matiere.

„ Quand au second Manuscrit l'avis du
 „ Demandeur fut , qu'il étoit absolument
 „ faux ; parce que l'on y voyoit évidem-
 „ ment des marques & des restes d'un autre
 „ nom , sur la rature duquel on avoit écrit
 „ celui de *Jean Gersen* , & ce d'une rosette si
 „ différente , qu'elle pouvoit être connue
 „ d'un chacun.

„ Pour le troisième , ledit Demandeur
 „ conclut , qu'encore que l'on eût mis en
 „ figure dans la lettre Q , qui est la pre-
 „ miere du Livre de *Imitatione* , la tête
 „ d'un Moine vêtu de noir , & tenant une
 „ Croix entre ses bras , il n'y avoit toute-
 „ fois ni lettres ni inscription à l'entour :
 „ d'où l'on pût conclurre , que ce fût plutôt
 „ le portrait du nommé *Joannes Gersen de*
 „ *Canabaco Abbas Benedictinus Monasterii*
 „ *Vercellensis S. Stephani* , tel que les Béné-
 „ dictins l'ont qualifié es Images qu'ils en
 „ ont fait graver , qu'une pure phantaisie
 „ de celui qui avoit écrit ledit Livre , le-
 „ quel étant peut-être un Benedictin , y
 „ avoit vrai-semblablement mis l'image de
 „ S. Benoît.

„ Reste donc le quatrième volume qui
 „ n'est pas manuscrit comme les trois pré-
 „ cedens , mais imprimé à Venise sous le
 „ nom

„ nom de *Jean Gersen* en l'année 1501.
 „ Mais parce que l'on avoit écrit au dessous
 „ des dernières lignes , que le vrai Auteur
 „ de ce Livre étoit *Thomas de Kempis* , ce
 „ mot a été rayé , pour écrire au-dessus
 „ celui de *Jean Gersen*. De toutes lesquelles
 „ faussetez lesdits PP. *Placide & Jean* étant
 „ demeurez d'accord , ils en donnèrent
 „ avis aux Benedictins de l'Abbaye de Saint
 „ Germain des Prez , & au R. P. Tarisse
 „ qui par un effet de sa prudence & de sa
 „ probité singuliere , ne voulut pas qu'on
 „ poursuivît cette affaire , qu'il eut encore
 „ été plus à propos de ne point commen-
 „ cer. En effet , elle demeura assoupie jus-
 „ ques en 1649. que le P. Fronto Reli-
 „ gieux de Sainte Geneviève ayant fait im-
 „ primer la *Relation* que le Demandeur
 „ avoit donnée desdits Manuscrits , & ce
 „ pour rabatre la présomption de François
 „ Valgrave , lequel

„ *Quatuor his invecus equis (aut potius*
 Manuscriptis) lampada quassans ,
 „ *Per Graiûm populos , mediaque per Elidis*
 Urbem
 „ *Ibat ovans , Divûmque sibi poscebat hono-*
 rem.

„ Ce fut lors que les Benedictins de Saint
 „ Germain voyant combien cette piece

„ étoit contraire à leurs prétentions , com-
„ mandèrent (ces deux paroles , *superio-*
„ *rum jussu* , ne se pouvant expliquer d’au-
„ tre façon) à un de leurs Religieux nomi-
„ mé Robert Quatremaire de ruiner , sous
„ prétexte de répondre au R. P. Fronto , la
„ *Relation* dudit Demandeur ; mettant en
„ fait , tantôt qu’elle étoit fausse , tantôt
„ qu’il avoit lui même corrompu & falsi-
„ fié lesdits manuscrits ; qu’il avoit été pris
„ sur le fait par le nommé *Galeotti* ; qu’il
„ s’étoit aidé de certaines poudres ; qu’il
„ étoit un témoin achepté & interessé ;
„ qu’il s’étoit servir de faux témoins ; que
„ le sieur *Floraventi* s’étoit émerveillé de la
„ fraude & malice du Demandeur , ajoutant
„ mille autres faussetez , vilainies , injures , &
„ calomnies atroces , lesquelles pour avoir
„ été déjà spécifiées dans la *Requête* du De-
„ mandeur , on ne repete point à present.
„ Et d’autant que ce premier insult donna
„ l’exemple & la hardiesse au Benedictin
„ *Valgrave* deux ou trois mois après d’en
„ faire de même , cette persecution si in-
„ juste & si noire , obligea le Demandeur à
„ faire saisir ces deux Livres par une Re-
„ quête réponduë au Châtelet : dans laquel-
„ le au lieu de faire instance , comme il
„ pouvoit , à ce que les Benedictins fus-
„ sent obligez de prouver toutes les calom-

„ nées dont ils l'avoient chargé , il offrit
 „ de faire venir lui-même de la Ville de
 „ Rome à ses propres coûts & dépens ces
 „ IV. Manuscrits, qui seuls pouvoient, ren-
 „ dre les témoignages assurez de son inno-
 „ cence &c.

Cet extrait fait connoître quel a été le
 sujet du procès entre Naudé & les Moines
 Benedictins. Un fait qui ne devoit être que
 de pure érudition devient une matiere de
 crime par l'emportement des parties. Le
 crime de *faux* est une chose si delicate à
 ces Moines , qu'au lieu de le rejeter sur
 des inconnus , ils prennent fait & cause. Ils
 veulent à toute force , que Naudé soit le
 faussaire & le corrompteur des Manuscrits ,
 qu'il n'avoit eus entre ses mains que pen-
 dant trois heures. „ Est-il imaginable , dit
 „ Naudé , que l'on puisse gâter , biffer ,
 „ corrompre , effacer , & récrire tant de
 „ noms & surnoms , tant de mots & de pa-
 „ roles , & que deux heures après ceux-là
 „ même qui y avoient le plus d'interêt , ne
 „ s'en fussent point aperçus ? En effet ce-
 „ la n'est gueres imaginable. C'est pour-
 „ quoi Naudé auroit peut-être mieux fait d'en
 „ demeurer là , que de se jeter sur des lieux
 „ communs , pour avoir occasion de récrimi-
 „ ner. Il fait une longue *Kyrieelle* des fausse-
 „ sez dont on les accuse : il va déterrer toutes :

sortes de pieces pour avoir lieu de dire, que c'est un *proprium quarto modo* aux Benedictins, d'avoir recours en la plus-part de leurs affaires à de semblables pieces, c'est à dire fausses, corrompues & frelatées.

Entre toutes ces prétendues faussetez qu'il leur reproche, il fait mention d'un certain recueil de privileges anciens, accordez par divers Princes aux Benedictins. Ce recueil qui a été publié à Venise en 1513. par un Moine Benedictin nommé Laurentius Vincentius, & qui se trouve imprimé à la fin des quatre livres de la Chronique du Mont-Cassin, ne renferme que des pieces fausses & supposées. Naudé a emprunté cette objection d'un Livre composé par Antoine Gallon sçavant Prêtre de l'Oratoire, & imprimé à Rome en 1604. Un de ces privileges contient une donation faite par Tertullus au Mont-Cassin de *decem & octo curtes*, c'est à dire de 18. *Metairies*, comme il y a dans la veritable donation rapportée par Leon d'Ostie. Mais au lieu de ces mots, les Moines Benedictins avoient mis, *decem & octo civitates*, 18. *Villes*, ayant substitué à la place des *pieces de terre ou Metairies*, des *Villes entieres*.

Il est bon de rapporter les propres termes de Gallon sçavant Prêtre de l'Oratoire.

de Rome dans un livre imprimé dans l'imprimerie Vaticane. Voici ce qu'il dit à la page 101. *Dum enim falsam illam tueri laboras donationem Tertulli, quâ Cassinensi Cœnobio donata dicuntur civitates superius numerata, satis Leo Ostiensis (l. 1. c. 1.) te redarguit, qui disertis verbis tradit à Tertullo donatas Cassinensi Monasterio decem tantum & octo curtes. Per curtes autem non nisi quadam terra jugera significari ex eodem Leone poteris intelligere. Petrus verò Diaconus nihil à Tertullo donatum S. Benedicto asserit, nisi Cassinum cum finibus suis, quæ fuerat villa Varronis.*

On ne copiera point les autres faussetez que Naudé reproche aux Benedictins. Car outre qu'il y en a plusieurs qui sont assez connues, on ne voit pas pourquoi l'on doit faire plutôt un crime aux Moines Benedictins, qu'aux Ecclesiastiques qui ont aussi eû des faussaires parmi eux. Ce vice a été de tout tems, si ce n'est que les Moines qu'on appelle noirs y ont été plus sujets que les autres, comme l'a très bien remarqué un sçavant Jesuite. Il falloit que Naudé ne fût gueres habile sur cette matiere, pour en avoir donné si peu d'exemples dans un libelle où il fait profession de détalier toute son érudition en ce genre-là. On ne sauroit non plus approuver les fausses plai-

lanteries qu'il a inférées dans une piece qui étoit faite pour presenter à Messieurs du Parlement. Voici ce qu'il dit p. 39. & 40. de son *Faſture*.

Le Demandeur employe une explication du chap. 32. de la Regle de S. Benoît, qui est de *fermentis vel rebus Monasterii custodiendis* page 72. de la dite Regle Imprimée cum *declarationibus Parisiis 1603. in octavo*, pour inferer que „ ce vice (de faulſaire) „ doit être fort familier aux Benedictins , „ puisqu'ils établissent dans leur Regle le „ châtiment que l'on en doit faire ; ce que „ n'ont point fait toutes les autres Conſtitutions des Religieux , qui peuvent dire „ de n'avoit point ordonné de châtiment „ pour les faulſaires ; parce qu'il ne s'en „ rencontroit point parmi eux : tout „ ainsi que si l'on disoit , *ſe nullas penas adverſus eos qui patrem verberaſſent conſtituiſſe , quoniam nullos tales futuros eſſe exiſtimabat*. Mais il y a plus : car ce châtiment des faulſaires étant fort leger chez les Benedictins, c'est ſigne qu'encore que l'abſolution de ce peché ſoit reſervée aux Prélats ou Supérieurs de leur ordre , Sç „ *quis falſificaverit literas vel ſigilla*, page „ 157. du même livre, ils n'eſtiment pas „ toutefois qu'il ſoit plus grand ou plus important , *quàm ſi quis acceptaverit vel miſi*

serit *manuscula vel literas aut ambasciatas sine licentia Prelati* ; puisque l'absolution de cetui-ci n'est pas plus facile , comme l'on peut voir en la même page. Et certes l'on peut dire qu'ils ont fort sagement moderé ces peines ; vû que s'ils vouloient punir le crime de faux suivant la rigueur des Loix & ordonnances , l'on ne verroit autre chose que des manchots & estropiez dans leurs maisons , & peut-être ne se passeroit-il jour ,

Quin manibus sine nonnulli, pedibusque manerent.

Mais pour venir au passage , ou plutôt à l'explication de ces bons Peres , mentionnée ci-dessus , & qui nous a donné sujet de tirer toutes ces inductions , voilà comme ils l'ont conçüe & exprimée en tous leurs livres. *Quodlibet autem Monasterium diligenter servet sua sigilla, siue magnam quo utatur cum quid sit nomine Prelati & Convenciis, siue parvum quo utitur Prælati in privatis literis, & nullus aliorum fratrum, nisi de licentia ipsius Prælati uti possit ipso sigillo: qua sigilla tam Congregationis, quam Monasteriorum, si quis suadente Diabolo falsificare præsumpserit, stet degradatus per menses duos post omnes*

20 *Professos, jejunetque semel in hebdomada*
 20 *in pane & aqua in refectorio, durante ipsa*
 20 *degradatione, qui est justement la moitié*
 20 *de la penitence ordonnée par les mêmes*
 20 *Constitutions p. 135. à ceux qui soufflent*
 20 *l'alchimie. Si quis autem huic curioso vi-*
 20 *tio, quod Deus avertat, se implicuerit, con-*
 20 *victus, stet degradatus per mensem, & qua-*
 20 *libet hebdomada comedat una die in pane &*
 20 *aqua in terra in refectorio.*

Tout ce long discours de Naudé sur le
 châtiment ordonné contre les faussaires
 dans les Constitutions des Benedictins, n'est
 pas concluant à l'égard du fait dont il étoit
 question. Il prouve seulement, que dans
 l'Ordre de S. Benoît on punit assez legere-
 ment ceux qui *par un instinct du Diable* tom-
 bent dans ce vice. Il est vrai, que les Loix
 civiles ordonnent qu'on coupe le poing aux
 faussaires : mais il ne s'agit pas ici des Loix
 civiles : & c'est une fausse plaisanterie de
 Naudé ; quand il dit, que si les Benedictins
 punissoient selon la rigueur des Loix ceux
 qui parmi eux sont convaincus du crime
 de faux, leurs maisons seroient remplies de
 manchots. Aussi le même Naudé ajoute-t'il,
 que ces preuves generales qu'il a produites
 ne sont pas concluantes d'elles mêmes, &
 qu'il ne les a rapportées que pour faire voir
 la verité de cette maxime : *Qui semel est*

malus, semper præsuntur esse malus in eodem genere mali. D'où il infere qu'on ne peut pas le soupçonner d'avoir falsifié les Manuscrits dont-il s'agissoit ; mais que ce soupçon doit bien plutôt tomber sur les Benedictins ; puisque lui Naudé ne peut avoir eû aucun motif de les falsifier : au lieu que ces Moines ont été portez à le faire dans la vûë qu'ils ont eûe d'attribuer le livre de l'*Imitation* à un Moine de leur Ordre.

En un mot ; il paroît beaucoup d'emportement de part & d'autre dans toute cette affaire. Les Moines reprochent à Naudé d'avoir appelé un de leurs Confreres *faussaire & rabougri* , & ils demandent réparation d'une injure si atroce. Celui-ci au contraire , loin de leur faire réparation , dit : „ Pourquoi veulent-ils empêcher un
 „ homme bien intentionné pour le public
 „ de crier au loup , quand il en voit un ?
 „ pourquoi trouver mauvais qu'il qualifie
 „ méchant celui qui fait du mal ?

Cur ego non dicam te furiam, Furia?

„ Et pourquoi ne vouloir pas qu'il aver-
 „ tisse ceux qui y ont intérêt , & à qui les
 „ pieges sont dressez , de s'en donner de
 „ garde ? Pourquoi ne sera-t'il pas permis
 „ au Demandeur de dire , qu'un homme

qui n'a fait tout le tems de sa vie , que
tromper & qu'imposer au public , est un
trompeur & un fourbe ?

Ces expressions sont à la verité fortes.
Mais on doit considerer , qu'elles sont em-
ployées dans un *Factum* sur un procès où il
s'agissoit de sçavoir qui devoit passer pour
faussaire , ou des Moines , ou de Naudé.
Celui-ci prétend prouver , qu'on ne peut
l'accuser de ce crime : au lieu que selon lui
ses parties en faisoient comme un métier.
Et à l'égard du mot de *rabougri* , auquel les
Benedictins avoient donné une fausse ex-
plication , pour avoir lieu de lui demander
reparation d'une injure si atroce , voici
comment il se justifie : „ Pour ce qui est
de la malicieuse explication que don-
noient lesdits Benedictins à cette parole
rabougri , afin de rendre plus odieux ce-
lui qu'ils prétendoient l'avoir dit à un
Religieux ; ils en ont été si bien relevés
tant en la réponse du Demandeur à leur
factum page 21. & 22. qu'en la *conjectio*
causa Kempenfis p. 167. & suivantes , que
le bon P. Quatremaire qui est si *rabougri*
lui-même , que

ejus pallentis hiatum

In gremio matris formidet rusticus infans ,
ne sera pas d'orénavant si hâté à chan-

ger la signification d'une parole si innocente , & qui n'a jamais signifié que la difformité du corps d'une personne , en quelque autre qui la pourroit diffamer par les vices de l'esprit. En effet les Moines portèrent si loin l'injure qu'ils prétendoient avoir été faite à leur Confrere, qu'on avoit nommé *rabougri*, que Naudé fut obligé de s'adresser à Messieurs de l'Academie Françoisé , qui firent réponse , que dans le style figuré on appelloit *rabougri* un homme qui étoit courbé & difforme , comme on disoit un *arbre rabougri*.

Après tout , on ne sçauroit nier , que Naudé n'ait inferé dans son *Factum* plusieurs choses hors de propos. On sçait la methode des plaideurs , qui sont ordinairement feconds en injures , & on les leur pardonne , lorsqu'elles viennent au fait. Il finit ce fameux *Factum* par ces paroles :

- Voilà donc les raisons peremptoires au
- moyen desquelles le Demandeur prétend,
- non d'induire les Benedictins à quelque
- reconnoissance de leurs faussetez , puis-
- que ce n'est pas d'aujourd'hui que le glos-
- sateur de la clementine , *Ne quis in agro*,
- les a fait connoître pour incorrigibles,
- lorsqu'il dit qu'à comparaison des autres
- Moines , *inter nigros minus viget correctio ;*
- mais de prouver plainement & évidem-

„ ment en Justice , que le nommé Con-
 „ stantin Caietan , ou autres Religieux de
 „ son Ordre , ont corrompu & falsifié les
 „ quatre Manuscrits dont est question ; &
 „ que lesdits Manuscrits joints aux trois re-
 „ visions faites pardevant Notaires, pour les
 „ maintenir bons & legitimes avec les trois
 „ autres faussetez découvertes , tant à Ro-
 „ me par le R. P. *Camillus de Capua* Bene-
 „ dictin , qu'en Flandres par Mr. Chifflet
 „ Abbé de Balerne , & à Paris par le De-
 „ mandeur, suivant quel'acte inseré ci-après
 „ en peut rendre bon témoignage. Ce sont
 „ dix faussetez très insignes & remarqua-
 „ bles commises par les Benedictins en la
 „ seule affaire de leur prétendu *Gersen*, des-
 „ quelles il n'y a aucun moyen de les pou-
 „ voir excuser. Et ce considéré il plaira à la
 „ Cour déclarer le Demandeur innocent des
 „ crimes de faux qui lui sont imposez par
 „ les Benedictins ; ordonner que les deux
 „ livres par lui faisis seront entierement
 „ supprimez; défendre à Quatremaire, Val-
 „ grave, & à tous autres de le plus molester ni
 „ calomnier sur le fait & au sujet des qua-
 „ tre Manuscrits mentionnez, & condam-
 „ ner les Défendeurs à tous dépens , dom-
 „ mages, & interêts, & à telle reparation &
 „ amende que bon leur semblera.

Quoique cette Piece , qui contient 59

pages d'un grand in 4°. ne soit pas bien écrite, Naudé eut l'approbation de tout Paris. Et en effet la Justice étoit de son côté. On y trouve l'extrait d'une Oraison célèbre prononcée par du Moûtier Recteur de l'Université de Paris à l'occasion d'un procès pour le *pré aux clercs*, que les Moines de S. Germain des prèz contestoient à cette Université. Les termes en sont encore plus durs que ceux qui ont été employez par Naudé. Mais la piece est écrite en grands mots Latins, *verbis sesquipedalibus*. l'Auteur y parle plutôt en bouffon qu'en Orateur, & des Moines, & de leurs vieux parchemins.

CHAPITRE VIII

*Factum servant de Réponse au Livre intitulé ;
Abrégé du procès fait aux Juifs de
Mets **

L'Auteur du libelle contre les Juifs de Mets, témoigne sa mauvaise volonté

* Ce *Factum* a été imprimé à Paris en 1670. sous le nom des Juifs de Mets, qui sollicitoient alors leur affaire au Conseil. Comme l'on n'en imprima qu'un très-petit nombre d'exemplaires pour les Juges, & pour quelques personnes de qualité, il ne s'en trouve presque point. C'est pourquoi on a jugé à propos d'en donner une nouvelle édition.

contre la Nation Juive, lorsque nonobstant l'Arrêt du Conseil, qui porté très expresse défense de faire aucunes poursuites contre les Juifs de Mets, le Roy se reservant la connoissance de cette affaire, il à fait imprimer son livre, pour rendre odieuse toute cette Nation, qui est plutôt aujourd'hui en état de faire pitié, que d'être l'objet de la vengeance de quelques Chrétiens: mais les preuves dont il se sert pour appuyer le jugement rendu contre Raphaël Levi, & pour prévenir en même tems la justice du Roi par ses médisances, sont si foibles, qu'on n'auroit point besoin de les refuter, si l'on n'avoit dessein de faire voir la fausseté des crimes dont on accuse les Juifs depuis long tems.

Le Parlement de Mets a condamné au feu un misérable Juif appelé Raphaël Levi de Boulay en Lorraine, accusé d'avoir enlevé & tué un enfant Chrétien: & pour faire voir la justice de leur Arrêt, l'Auteur de l'abregé du procès dit premierement, que ce crime étoit déjà parmi les Juifs du tems de Moyse, & il prétend le prouver par ces paroles de l'Exode chap. 21. *Qui fuerit hominem & vendiderit eum, convictus noxa morte moriatur.* Mais il faut être malicieux, ou ignorant, pour ne point voir, que Moyse entre plusieurs Loix qu'il

établit dans ce chapitre contre les vices qui regnent ordinairement dans les Etats, en fait une contre l'avarice de ceux, qui pour avoir de l'argent vendroient leurs freres à leurs voisins. Cette Loi étoit à lors nécessaire aux Hebreux, qui étoient au milieu de plusieurs peuples ennemis. Tostat sçavant Evêque Espagnol dans son Commentaire sur ce passage reprend fortement la méchante coutume de quelques Chrétiens voisins du Turc, qui par une semblable avarice vendent leurs freres à ces infidelles. Si le sens de ce passage étoit celui que l'Auteur du libelle s'est imaginé, il seroit bien plus à propos de conclure le contraire, & de dire, que les Juifs sont bien éloignez du crime dont on les accuse, puisque Moyse le leur défend expressément. Et c'est pour cette raison que plusieurs grands Papes, ainsi que nous le verrons dans la suite, ont pris justement la défense des Juifs, lorsqu'ils les ont vus injustement persécutés.

La seconde preuve que cet Auteur met en avant est tirée de l'Histoire Ecclesiastique de Baronius, qui rapporte, dit-il, quantité d'exemples de crimes de plagiaire suivis d'extraordinaires cruautés exercées sur des enfans Chrétiens par des Juifs. Il veut sans doute parler, des Continuateurs de Baronius, qui fournissent à la vérité plus

sieurs exemples de ces prétendues cruautés. Mais aussi devoit-il avouer, que ces mêmes Ecrivains sont remplis d'un grand nombre d'histoires en faveur des Juifs : & l'on peut dire en examinant les choses avec sincérité, que les dernières font douter de la vérité des premières, comme nous allons le démontrer.

Baronius ayant fini ses Annales au 12^e. siècle, n'a pû produire beaucoup d'exemples de ces cruautés imaginaires ; puisqu'on n'a principalement commencé à accuser les Juifs de ces sortes de crimes, que lorsque les Chrétiens songèrent à la conquête de la Terre Sainte. Avant ce tems-là on les chargeoit plutôt d'impiété contre les images, que contre les hommes, parceque c'étoit la dispute d'alors. Au commencement de l'onzième siècle on accusa les Juifs de France, & particulièrement ceux d'Orléans, d'avoir donné des avis secrets au Prince de Babylone, à qui ils avoient fait sçavoir, que s'il ne détruisoit au plutôt l'Eglise des Chrétiens qui étoient en Jerusalem, ils se rendroient en peu de tems les maîtres de ses Etats.

Ce Prince ayant fait démolir leur Eglise, on commença pour lors à exercer d'étranges cruautés contre les Juifs ; & toutes les accusations qu'on fit dans la suite contre

teux ; furent très bien reçues. Baronius rapporte après Otton de Frisingue qu'un certain Moine nommé Radulphe , homme de bien en apparence , & plus zélé que sçavant, tâcha d'attirer à lui les peuples de Cologne , de Mayence , de Spire , & de Strasbourg , pour le croiser contre les Juifs. Il enseignoit publiquement , qu'il les falloit tous mettre à mort , comme ennemis de la Religion Chrétienne : ce qui réussit si bien dans plusieurs villes de France , & d'Allemagne , où l'on vit le sang innocent des Juifs répandu par ces seditieux , qu'ils furent obligez de se mettre sous la protection du Roi des Romains , & de chercher leur sûreté dans Nuremberg. Nous avons encore aujourd'hui une Lettre de S. Bernard sur ce sujet , adressée à Henry Archevêque de Mayence , dans laquelle il refute cette pernicieuse herésie du Moine Radulphe , qu'il appelle homicide & pere du mensonge, *homicida & pater mendacii*. Il traite la doctrine de ce Moine de ruse infernale , qui détruit toute la Religion, *Sapientia infernalis, contraria Prophetis & Apostolis iniqua, submersio pietatis & gratia*. Il fait voir par l'Ecriture Sainte le retour des Juifs , que l'Eglise souhaite dans ses prieres : *Cum plenitudo gentium intraverit , tunc omnis Israël salvus fiet.*

Pierre Abbé de Cluny qui fut plus adroit, écrivit à Louis Roy de France, „ qu'il fal-
 „ loit plutôt punir les Juifs par la bourse,
 „ que les mettre à mort. Ce fut alors que
 les Predicateurs firent de grandes invecti-
 ve contre la Nation Juive, en exagérant le
 peché de leurs peres, qui avoient crucifié
 J E S U S - C H R I S T, en sorte que le cri-
 me des peres fut attribué aux enfans. Cela
 donna lieu aux Moines, non seulement de
 prêcher, mais de remplir leurs livres de
 ces histoires tragiques, qui furent peu
 après répandues dans toutes les villes. Elles
 firent une si grande impression sur l'esprit
 du peuple, que les Papes & les Princes eu-
 rent besoin de toute leur autorité, pour ar-
 rêter le cours des cruantez qu'on exerçoit
 contre ces malheureux.

En l'an 1235. le Pape Gregoire IX. se
 vit obligé de protéger les Juifs qui étoient
 injustement tourmentez dans toute l'Euro-
 pe. Il témoigna qu'il avoit été fléchi par
 leurs pleurs, sçachant bien, dit-il, qu'ils
 ne sont nullement coupables des crimes
 que les Chrétiens leur imputent pour avoir
 leur bien, en abusant de la Religion pour
 donner quelque couleur à leur avarice. On
 peut lire là-dessus dans Raynaldus la Let-
 tre de ce Pape adressée à tous les Chré-
 tiens : elle est écrite de Peruse la 9^e. année

de son Pontificat ; & afin qu'elle eût plus d'autorité , il propose l'exemple de ses Predecesseurs Calliste , Eugene , Alexandre , Clement , Celestin , Innocent , & Honorius , qui avoient aussi pris la défense des Juifs , & prononcé anathème contre ceux qui continueroient de les persecuter.

Le même Pape écrivit l'année suivante de Rieti une Lettre datée du 9^{me}. de Septembre , qui commence par ces paroles : *Lacrymabilem Judæorum Francia*. Il y déplore le pitoyable état des Juifs de France affligés injustement par les Chrétiens , qui au lieu de se disposer à la guerre sainte par les voyes de la Pieté & de la Justice , inventoient toute sorte de malices contre les Juifs pour les perdre , & exerçoient envers eux des cruautés inouïes , ne prenant pas garde que les Chrétiens sont redevables aux Juifs des fondemens de leur Religion. Ce sont les paroles de ce Pape, qu'on peut voir plus au long dans le même Raynaldus, qui reproche à ces faux zélés le prétexte de la Religion dont ils abusoient, pour ravir avec plus de liberté le bien de ces pauvres innocens. Il écrivit aussi à S. Louis une Lettre sur le même sujet.

En l'année 1247. le Pape Innocent IV. écrivit aussi en faveur des Juifs de France & d'Alemagne , contre les faux bruits qui s'é-

toient semez parmi les peuples , que les Juifs aux fêtes de Pâques mangeoient le cœur d'un enfant, & qui furent cause qu'on les dépoüilla de leurs biens , qu'on les emprisonna , & que même on leur fit souffrir toutes sortes de cruautéz, sans garder aucune forme de jugement. C'est ce qu'on peut voir dans la Lettre que ce Pape envoya aux Archevêques & aux Evêques d'Allemagne & de France, où il reprend fortement tant les personnes Ecclesiastiques, que seculieres, Princes , Nobles, & autres puissans , qui imposoient aux Juifs malicieusement & par des artifices diaboliques des crimes dont ils n'étoient point coupables , comme de manger à Pâque le cœur d'un enfant Chrétien. Il montre que leur Loi est tout à fait contraire à ces prétendus infanticides ; ajoutant que l'état présent des Juifs sous ces Princes est beaucoup plus malheureux , que celui de leurs Peres sous Pharaon.

Ce qui se passa au regard des mêmes Juifs en l'année 1338. sous le Pontificat de Benoît XII. mérite d'être remarqué. On trouva proche de la porte d'un Juif dans une ville du Diocèse de Passau une hostie teinte de sang. Le peuple suivant ses préjugés ordinaires, crût que les Juifs lui avoient donné des coups de couteau : l'affaire fut portée à Albert Duc d'Autriche , qui étant

bien instruit par plusieurs exemples de la malice & du faux zele de quelques Chrétiens contre les Juifs , commença à douter que l'hostie fût véritablement consacrée : c'est pourquoi il consulta le Pape qui commit cette affaire à l'Evêque de Passau. La réponse que le Pape fit au Duc contient plusieurs histoires , qui avoient fait douter le même Duc de la verité de cette accusation, d'autant que depuis quelque tems dans une ville d'Autriche, un certain Clerc avoit mis dans l'Eglise une hostie qui n'étoit point consacrée , toute teinte de sang , & qu'en suite en ayant été convaincu en présence de l'Evêque de Passau , & de plusieurs autres personnes , dont une partie vivoit encore , il confessa qu'il avoit lui même arrosé cette hostie de sang , pour faire croire au peuple , que les Juifs étoient les auteurs de cette méchanceté. Un autre Clerc encherit par dessus la malice du premier. Car voyant que cette hostie qu'on adoroit publiquement dans l'Eglise se corrompoit & étoit rongée par les vers , il en mit une autre qui n'étoit point aussi consacrée, & qui fût pareillement l'objet de l'adoration du peuple. Ce second Clerc avoua comme le premier , qu'il l'avoit fait en haine de la Nation Juive.

Les Juifs n'ont pas été seulement accu-

sez d'infanticides & de crucifiement , mais lorsqu'il est arrivé quelque fleau du Ciel pour punir les hommes de leurs méchancetez , on a rejeté aussi tôt la cause de tous ces maux sur cette miserable Nation. Une grande peste affligea presque tout l'Occident en l'an 1348. & après plusieurs prières des Chrétiens faites pour détourner la colere de Dieu , l'on accusa les Juifs comme auteurs de cette misere publique. Il se répandit un bruit parmi le peuple , que les Juifs s'étoient assemblez en grand nombre en Espagne pour composer des poisons très subtils, afin d'éteindre entierement le nom Chrétien , & qu'ils avoient jetté dans les puits & dans les fontaines de petits sacs remplis d'un poison mortel. Les méchans furent bien aises de rencontrer cette occasion, pour avoir quelque prétexte de ravir le bien des Juifs ; & les simples trouvèrent une matiere propre à leur zele. Le Pape Clement VI. touché des persecutions injustes qu'on faisoit aux Juifs, publia un decret en leur faveur l'année 7^e. de son Pontificat, dans lequel il défend toutes ces violences. Mais la fureur du peuple continuant toujours , il fit un second decret dans lequel il reprend avec des paroles très-fortes la cruauté des Chrétiens , & dit , que bien loin de persecuter les Juifs , il est de la Justice de

les assister, JESUS-CHRIST ayant tiré d'eux son origine. Il commande même aux Archevêques , Evêques, & aux autres Prelats de l'Eglise , qu'ils ayent à déclarer dans les assemblées au peuple , que s'ils ne désistent de leurs injustes persecutions, ils sont excommuniés. Mais il fut impossible d'empêcher la haine dont on étoit préoccupé contre les Juifs : il n'y eut que le Comtat d'Avignon où étoit alors le Pape, qui fut exempt de cette inhumanité : & même l'année suivante , dans la seule ville de Mayence l'on tua douze mille Juifs.

Si je ne croyois que ces exemples sont plus qu'euffisans , pour faire voir les injustes accusations , dont on a chargé la Nation Juive , j'en produirois plusieurs autres qui ne sont pas moins à son avantage. Je me contenterai d'observer qu'on n'a rien avancé, qui ne soit tiré des Livres des Chrétiens, & qu'on a choisis exprès Raynaldus qui a composé son Histoire dans Rome , & a pris de la Bibliotheque Vaticane la plupart des rescrits des Papes en faveur des Juifs. Il est bien vrai que ce même Auteur rapporte quelques histoires qui sont à leur desavantage : mais il n'y a personne , pour peu de reflexion qu'il veuille faire , qui ne juge facilement de la fausseté de ces histoires par celles que nous venons d'exposer ;

d'autant que si les Papes & les Princes n'en eussent fait faire eux mêmes des informations exactes , on auroit aussi bien crû les Juifs coupables de ces crimes que des autres. Si l'on vouloit ajouter foi à leurs Ecrivains , ils se purgeroient aisément de toutes ces sortes de crimes , qui n'ont jamais eû d'autre fondement que la haine qu'on porte ordinairement aux Juifs. La France n'a que trop appris pendant la ligue , ce que le zele ou plutôt la fureur de la Religion , peut faire sur l'esprit du peuple , & même sur celui des Chefs.

—— *sapius olim*

Religio peperit scelerosa atque impia facta.

C'est ce qui a obligé plusieurs Princes d'appuyer les Juifs contre la calomnie des esprits populaires ; comme ont fait Jean Galeas , & Sfortia , Ducs de Milan , Pierre de Moncenigo Duc de Venise , & les Empereurs Frederic I I I. Charles V. & Maximilien I I. se conformant en cela aux Souverains Pontifes. Si l'on recherchoit dans les Greffes les actes des procès qui ont été faits aux Juifs , on y trouveroit un grand nombre de sentences en leur faveur. A Verone en l'an 1603. un Juif nommé Joseph , fut accusé d'avoir fait un enlèvement semblable

blable à celui que l'on a imposé à Raphaël Levi. L'accusateur qui s'appelloit Bernardin , ne manqua pas de produire plusieurs pareilles histoires à celles qu'a rapportées l'Auteur de l'abregé du procès : mais les Juges étant tres-bien instruits des Loix & des coutumes Hebraïques , après avoir examiné l'affaire reconnurent l'innocence de Joseph, & l'imposture de Bernardin.

Les Juifs de Mets esperent aujourd'hui la même justice du Roi très-Chrétien , & de son Conseil , qui découvrira facilement toutes les calomnies dont on a chargé jusqu'à present leur Nation. Elles ne sont appuyées ces calomnies , que sur les faux rapports du peuple , & sur des histoires faites à plaisir. Ils esperent de sa Majesté , que loin de les bannir de Mets , elle les conservera , à l'exemple des Rois ses prédecesseurs.

Enfin ; si ce qu'allegue l'Auteur du Libelle , fait encore impression sur l'esprit de quelques Chrétiens , après ce qui vient d'être dit , on les prie de se souvenir que leurs Peres on été accusez du même crime, comme on le peut voir dans Minutius Felix , dans Tertullien , & dans plusieurs autres de leurs anciens Auteurs.

Il ne suffisoit pas d'avoir accusé les Juifs de cruauté , il falloit encore les faire passer pour Magiciens : mais les personnes sça-

vantes n'ignorent pas les Loix qui sont contre les Magiciens dans la Loi de Moÿse , & dans les autres livres qui leur servent aujourd'hui de regle. Ils ont toujours puni severement , à l'exemple de Saül , ceux qui sont convaincus du crime de magie. Si Raphaël a prononcé trois fois certains mots Hebreux , c'a été en forme de prieres , pour souffrir avec plus de patience la question , ainsi qu'autre fois ceux qui mouroient pour la Religion Chrétienne , enduroient les tourmens avec une tres-grande constance, en invoquant le Saint nom de Dieu. Et quand même il seroit vrai que les Juifs attribueroyent quelque vertu aux paroles , pourroit-on les blâmer avec justice de l'usage si saint qu'ils en font , ne les prononçant que dans l'esprit de Dieu , dans lequel ils mettent toute leur confiance ?

Origene le plus éclairé de tous les Chrétiens sur cette matiere , n'a-t'il pas reconnu cette vertu propre aux mots Hebreux ? Mais ce qu'il y a de plus surprenant , c'est qu'on a voulu attribuer à magie ce qui est commandé aux Juifs au chap. 13. de l'Exode & au chap. 6. du Deuteronomie : où il leur est ordonné d'avoir les préceptes de la Loi attachés à leurs bras & devant leurs yeux : ce qu'ils observent très-exactement lors qu'ils prient Dieu avec leurs *Tephillim* ou

Phylacteres , dont il est parlé dans les Evangelies des Chrétiens. JESUS-CHRIST même étant Juif s'est servi de ces phylacteres que les Rabbins appellent *Tephillin*, comme qui diroit *Precatoria*. Au reste les Chrétiens ne devroient pas être si faciles à accuser les Juifs de magie , sçachant que c'est un de ces crimes dont on a accusé leurs premiers Martyrs. Nôtre siècle ne voit plus tant de Magiciens qu'on en voyoit autrefois.

L'Auteur du Libelle, dans le dessein qu'il a de rendre les Juifs odieux à tout le monde , passe de leurs personnes à leurs livres : il cite page 86. l'Ordonnance de St. Louis, qu'il fit brûler leur Talmud. Il est vrai que les Princes & les Papes ont fait brûler plusieurs fois les livres des Juifs : mais il faut observer , que cela est arrivé dans des tems d'ignorance , lorsque les Chrétiens n'en avoient autre connoissance que celle que leur donnèrent ceux qui avoient quitte le Judaïsme , & qui pour être mieux reçus parmi les Chrétiens , ont supposé plusieurs choses. Le procès qui fut sous Leon X. entre Phefercorne Juif , qui s'étoit fait Chrétien , & le celebre Jean Reuchlin, touchant le Talmud, est une preuve évidente que les Chrétiens ont parlé tout autrement des livres Juifs lors qu'ils en ont pû juger par eux-mêmes. L'histoire de ce procès est rappor-

tée au long dans les Commentaires de Jean Sleidan. Les plus sçavans hommes de ce tems-là se déclarèrent ouvertement en faveur de Reuchlin , comme on le peut voir dans ses lettres qui ont été imprimées. La Cour de Rome prit même sa défense. L'Université de Cologne qui l'avoit condamné, fut le sujet d'une infinité de Satyres qui se firent à lors. L'Evêque de Spire , que le Pape avoit commis pour connoître de cette affaire , prononça en faveur de ce même Reuchlin contre cette Université. Enfin l'estime que font aujourd'hui la plûpart des Chrétiens des Livres Juifs, dont leurs meilleures Bibliothèques sont remplies , est une preuve manifeste de leur utilité ; & si l'on ne craignoit de faire une digression trop longue , on montreroit le grand profit que l'Eglise des Chrétiens a reçu de ces mêmes Livres. Ruffin ayant reproché autrefois à Saint Jérôme , qu'il conversoit trop avec les Juifs , & qu'il changeoit l'Eglise en Synagogue ; ce sçavant Pere scût bien répondre, que son adversaire ne connoissoit pas l'avantage qu'il y avoit de frequenter les Rabbins. C'est avec beaucoup de raison que les meilleures Villes de l'Europe gagent des Professeurs , qui enseignent publiquement la langue Hebraïque dans leurs Ecoles , suivant en cela les Constitutions du

Concile de Vienne tenu sous Clement V.

Les Juifs ne reconnoissent point , comme on leur oppose , les Rabbins pour Auteurs du Talmud : mais Moyse lors qu'il reçût de Dieu la Loi écrite , en reçût aussi l'explication qu'ils appellent *Loi orale* , Moyse la donna à Josué , Josué aux anciens , les anciens au Sanhedrin , & elle vint ainsi aux autres par succession , jusqu'à ce que le Rabbi Juda surnommé le Saint , en fit une compilation , dans la crainte qu'il eut que cette Loi orale ne se perdît , à cause de la grande dispersion d'Israël. Les Juifs sont dans cette pensée , qu'on ne peut condamner cette compilation , que les Chrétiens ne condamnent aussi leurs traditions qui sont l'ame de leur Evangile , comme le Talmud est l'ame des cinq livres de Moyse.

Pour ne rien oublier de ce qui peut charger les Juifs , on leur reproche encore de ruiner les Chrétiens par leurs usures , de transporter les monnoyes hors du Royaume , & de les changer pour des monnoyes étrangères : mais ceux qui connoissent les affaires du commerce en jugeront tout autrement , étant bien plus à propos de donner son argent à profit , que de le garder dans son coffre : les Juifs par ce moyen tirent tous les jours plusieurs Chrétiens de la misere. Il semble que les Chrétiens suivent

plûtôt aujourd'hui les Ordonnances de leurs Princes pour ce qui regarde l'usure, que les regles qui leur sont prescrites par l'Evangile : au lieu que les Juifs ne contreviennent point à la Loi de Moïse, qui leur permet ce profit sur les Etrangers. C'est une necessité qu'il y ait des Changeurs. Pour ce qui est du reproche qu'on leur fait, d'acheter en Allemagne des chevaux refaits, c'est une chose aussi ridicule, que lors qu'on fait Raphaël Levi un autre Moïse, Rabbin, & Chef de Synagogue, qui a voyagé en Levant, en Italie, en Allemagne, & qu'ensuite l'on en parle comme d'un homme peu sçavant dans sa Loi. La verité est, qu'il n'étoit point homme de lettres, & qu'il a seulement fait quelques voyages en Italie, pour acheter des fruits de cedre & de palmier, dont les Juifs se servent à leur Fête des tentes ou tabernacles.

Enfin les Juifs sont accusez de proferer tous les jours des paroles d'execration contre les Chrétiens : & l'on veut même qu'ils soient obligez à ces sortes de prieres qui fassent une partie de leur Religion : mais loin que ces blasphêmes soient en leur bouche, ils prient tous les Samedis & les autres jours solennels dans leurs Synagogues, pour les Rois & pour les Princes desquels ils sont sujets. Ils ont en horreur l'Idolâ-

trie : c'est pourquoi ils disent tous les jours la priere qui commence par ces paroles : *Ecoute Israël : le Seigneur nôtre Dieu est un &c.* La Loi qui oblige les Juifs à prier Dieu pour leurs Princes *, se trouve dans le Texte du Talmud au *Traité de Perés*, qu'on appelle *Pirke-avor* chap. 3. Il y est dit en la personne de Rabbi Chariena Vicaire du Grand Sacrificateur : *Priez pour la paix du Royaume ; parce que si les hommes ne craignoient la justice ils se mangeroient les uns les autres.* On lit de plus dans leur breviare ou formule de prieres intitulée *Seder tephilloth*, la prière qu'ils font pour les Rois & les Prin-

* Quelque chose que disent ici les Juifs de Mets à l'avantage des Princes, pour lesquels ils prient dans leurs Synagogues, il est constant que de tout tems ils y font des imprecations contre les Chrétiens qu'ils nomment *minim*, c'est à dire, heretiques. Saint Jérôme a même fait mention de cette imprecation. La priere qu'ils font pour les Princes est par rappous à eux-mêmes, pour qu'ils les protègent & les rétablissent dans Jérusalem. Si les Juifs ne font point paroître publiquement l'aversion qu'ils ont pour les Chrétiens, c'est qu'ils n'oseroient le faire. Mais j'ai appris de quelques-uns d'eux, que s'ils étoient les maîtres, ils traiteroient les Chrétiens comme leurs peres ont traité les Idolâtres, parce que, disent-ils, les Chrétiens croient trois Dieux, en admettant dans Dieu une trinité de Personnes.

ces dans leurs Synagogues en ces termes :

20 Celui qui donne la victoire aux Rois ,
 20 & qui fait dominer les Princes, le Royau-
 20 me duquel est éternel , qui a délivré son
 20 serviteur David du glaive de ses ennemis ,
 20 qui a fait un chemin dans la mer & dans
 20 les eaux les plus fortes ; celui-là, dis-je,
 20 bénisse , garde , conserve , assiste , élève ,
 20 aggrandisse , & exalte tres-haut nôtre
 20 Seigneur le Roi tel . . . ; que le Roi des
 20 Rois le conserve selon sa miséricorde , &
 20 le fasse vivre ; qu'il le délivre de toute
 20 affliction , & de tout ce qui lui peut nu-
 20 re ; que le Roi des Rois exalte & élève
 20 selon sa miséricorde son astre dominant ,
 20 & qu'il prolonge les jours de son Regne ;
 20 que le Roi des Rois dans sa miséricorde ,
 20 donne à son cœur & à celui de ses Prin-
 20 ces & Conseillers , une pieté qui le porte
 20 à nous faire du bien , & à tous les Israëli-
 20 tes nos freres pendant sa vie , & qu'en
 20 nos jours Juda soit sauvé ; & qu'Israël
 20 vive en assurance , & que le Redempteur
 20 vienne en Sion.

[Les Juifs pour rendre cette priere plus
 solennelle , la font en embrassant le Livre
 de la Loi qu'ils tirent de l'arche ou armoi-
 re, dans laquelle il est enfermé : tout le peu-
 ple répond *Amen* sur chaque article.

L'Auteur de l'abregé auroit bien mieux fait , de traiter simplement ce qui regardoit l'affaire de Raphaël Levi , que de charger par ses médisances toute la Nation Juifve. Il suffit presentement de rapporter le sommaire du *Factum* imprimé à Mets pour la justification dudit Raphaël ; afin que ceux qui n'en ont point fait la lecture , en ayent au moins une legere connoissance en attendant une plus ample instruction.

On accuse l'intimé d'avoir fait mourir un enfant. Non seulement il n'y en a point de preuves , mais toutes les présomptions y sont contraires. Cette action qu'on attribué à dévotion, étant entierement opposée aux principes de sa Religion. On l'accuse de l'avoir du moins enlevé : mais cela n'est pas vrai-semblable , puisqu'il ne lui en pouvoit revenir aucun profit ni benefice. Il n'y en a point aussi de preuves : plusieurs témoins qui ont été ouïs , disent avoir vû un homme portant un enfant : cela n'est ni nouveau ni criminel. Quelques-uns disent que cet homme avoit la mine d'un Juif : mais ayant vû l'accusé , ils ont reconnu que ce n'étoit pas lui. Une bouchère lui a soutenu que c'étoit lui : mais elle s'est coupée , & a dit l'avoir vû passer avant que l'enfant fût perdu. La déposition du

nommé Parot , qui dit avoir oüi dire d'une bouchère , qu'elle avoit vû passer un Juif avec un enfant , ne fortifie point ce qu'a avancé ladite bouchère ; au contraire cette deposition prouve que ce n'étoit pas l'accusé ; car si c'avoit été l'accusé elle l'auroit nommé , & auroit dit qu'elle avoit vû passer Raphaël de Boulay avec un enfant : puis qu'elle dit le bien connoître, elle n'auroit pas parlé en general comme elle a fait : outre que Parot auquel elle prétendoit en avoir parlé , ne eotte point le jour ni l'heure quand il l'a oüi dire. Ce n'a pû être le 25. Septembre , auquel jour l'enfant a été perdu ; puisque suivant la deposition de son mari , elle étoit ce même jour au lit , & que sa chambre n'a point de jour sur la rue : elle ne pouvoit donc l'avoir vû ce jour-là : ainsi l'on ne peut pas dire qu'il y ait un seul témoin qui le charge. La rencontre inopinée du cadavre dans le bois , est un ouvrage de la Providence Divine , qui semble avoit travaillé à le sauver pendant que les hommes conspirent sa perte. Enfin pour lever tout soupçon , il offre de justifier son *alibi* , qui est si veritable , qu'il l'a posé avec plusieurs autres faits servans à sa justification , dans le premier interrogatoire , avant qu'aucun témoin lui ait été confronté , & avant

qu'il ait scû de quelle heure les témoins parloient : il a nommé les témoins dans la requête qu'il a présentée au Juge , aux fins d'être admis à le justifier dans le tems auquel le crime pouvoit avoir été commis.

Suit l'Arrêt du Conseil du Roi rendu en faveur des Juifs établis à Mets , qui porte que le Parlement de Mets enverra incessamment à sa Majesté , à la diligence de son Procureur General , les motifs de l'Arrêt rendu contre Raphaël Levi , avec très-expresses défenses audit Parlement de mettre à execution l'Arrêt du 29. Mars dernier, rendu contre Mayr Schoiabe &c. autres.

CHAPITRE X.

L'Histoire attribuée à Sanchuniathon , où il est traité de l'ancienne Théologie des Phéniciens , semble avoir été supposée vers le tems de Porphyre. Diverses remarques critiques sur cet Ouvrage.

IL semble qu'on ne puisse avoir pour suspect , sans une espece de temerité , le fameux Ouvrage de Sanchuniathon , qui contenoit l'ancienne Théologie des Phéniciens. Tout ce que nous avons eu d'honnêtes Critiques dans ces derniers tems l'ont

cité avec éloge après Eusebe. Cet Ecrivain si renommé étoit de Berythe. Porphyre a été le premier qui nous ait appris, ^a que cet Auteur a composé son histoire dans la langue des Pheniciens, que Philon de Byblos l'avoit traduite de Phenicien en Grec, & qu'il l'avoit divisée en neuf Livres. Ce Philon vivoit sous l'Empereur Adrien. ^b Eusebe donne de grandes loüanges à l'Historien de Phenicie après Porphyre, qui l'appelle un Historien très-exact, & il le fait vivre avant la guerre de Troie. Il y auroit, ce semble, quelque raison de se défier de ces loüanges excessives que ^c Porphyre donne à Sanchuniathon, qu'il appelle un homme très-veritable.

Loïn de prendre avantage de cet éloge, comme a fait Eusebe, pour appuyer l'antiquité de Moïse par le témoignage de ce grand ennemi des Chrétiens, l'approbation que Porphyre donne à l'histoire de Sanchuniathon semble la rendre suspecte. N'auroit-il point avancé exprès, qu'elle s'accorde avec celle des Juifs pour ce qui est des noms propres, afin d'ôter tout le soupçon qu'on pourroit avoir contre un ouvrage de cette importance, duquel personne n'avoit encore parlé, & ne s'en seroit-il point servi,

^a Porphyr. lib. 2. de abst. anim. p. 94. edit. Angl.

^b Euseb. prep. lib. 1. sect. 9. ^c Porphyr. apud Euseb. prep. l. 10. p. 485.

pout rétablir adroitement le Paganisme qui dans ce nouvel ouvrage étoit épuré de la meilleure partie de ses fables : Julien & Clement d'Alexandrie qui ont été d'autres Ecrivains Pheniciens bien moins considérables que celui-là , n'en auroient-il pas fait mention , s'il avoit été véritablement en Grece de leur tems ? Il se pourroit donc faire , qu'il aura été forgé du tems de Porphyre pour s'opposer à la Religion Chrétienne qui ruinoit le Paganisme. Les Payens eurent honte de toutes les vaines superstitions que leurs Prêtres avoient introduites dans leur Religion , & ne pouvant répondre aux objections des Chrétiens , il s'est pû faire qu'ils ayent supposé ce Livre , qui representoit leur Théologie plus pure, après en avoir ôté ce qu'elle contenoit de plus fabuleux. Cependant il y reste un certain mélange de la Théologie Grecque & Egyptienne, avec la Phenicienne : on y voit aussi quelques noms Grecs joints aux Pheniciens. Ce qui doit rendre suspect tout cet Ouvrage , à moins qu'on ne rejette ce mélange , comme quelques-uns ont fait , sur le Traducteur , qui l'a mis de Phenicien en Grec.

Si nous en croyons * Porphyre , Sanchuniathon avoit pris son Commentaire de Jerumbal , Sacrificateur du Dieu Jévo , le-

* Porphyr. apud Euseb. præp. l. i. sect. 9. p. 31.

quel il dedia à Abilbal, Roi des Berytiens. On ne peut douter que ce *Jéuo*, ou comme d'autre l'écrivent *Jao*, ne soit le *Iehova* des Hebreux. Il y a beaucoup plus de difficulté sur le nom de *Jerumbal*. Quelques sçavans Critiques ont crû, que ce *Jerumbal* étoit Gedéon qui est appelé *Jerubaal* dans le Livre des Juges *, *Jerubaal* qui est *Gedéon* : mais Gedéon n'étoit point Sacrificateur, étant de la Tribu de Manassés. Mr. Bochard qui a senti la force de cette objection répond, que le mot Hebreu *cohen* signifie également *Sacrificateur*, & *Prince*, ou Commandant : de sorte que selon lui le Traducteur Grec auroit mis en sa langue iside *Sacrificateur* à la place de *cohen* qui étoit dans l'original Phenicien. Il apporte pour exemple la paraphrase Caldaïque, où l'on trouve en plusieurs endroits le mot *cohen* traduit par celui de *rah*, c'est à dire *Prince*. On avoit, que si dans le passage dont il s'agit on ne s'étoit servi que du seul mot *cohen*, la raison de Bochard pourroit être concluante ; mais le nom de *Jao* étant joint à celui de *cohen*, il semble qu'on ne le peut entendre, que d'un véritable Prêtre ou Sacrificateur. Et en effet on commettoit aux Sacrificateurs la garde des Livres sa-
 crez qui étoient dans les Temples. Les

* *Judic. 7. 14.*

exemples tirez de la paraphrase Chaldaïque s'expliquent d'eux-mêmes , parce qu'en ces lieux-là il est parlé des Officiers ou Ministres de David , auxquels on ne peut pas appliquer le nom de *Sacrificateur*. A l'égard du passage ^a de l'Exode , où il y a dans l'Hebreu *cohen midian* , il peut fort bien être traduit par *Prince de Midian* , ainsi qu'il y a dans la Paraphrase Chaldaïque.

Le mot *Jao* ou *Jero* , qui est le nom du Souverain Dieu des Hebreux aura apparemment fait croire à Mr. Bochart & à quelques autres Critiques , qu'il ne pouvoit être parlé en ce lieu que de quelque Hebreu : mais ils devoient considérer , que les Tyriens & plusieurs autres Gentils sacrifioient au Souverain Dieu d'Israël , auquel ils associoient leurs Dieux particuliers. C'est ce que pratiquoient les peuples que le Roi d'Assyrie fit transporter en Samarie , comme nous l'apprenons ^b du livre 4. des Rois où on lit : *Et cum Dominum colerent , Diis quoque suis servierunt juxta consuetudinem gentium , de quibus translati fuerant Samaritan.* La prière que ^c Salomon fit à Dieu après avoir bâti le Temple , prouve aussi , qu'il y avoit des Gentils qui venoient adorer le Dieu *Jero* ou *Jehova* des Israélites. On pourroit donc ne point chercher le

^a Exod. 3. 1. ^b L. 4. Reg. c. 17. ^c L. 3. Reg. c. 20.

prétendu *Sanchuniathon* ailleurs, que chez les Pheniciens, dont il auroit été le Prêtre ou Sacrificateur. Cela étant, il ne feroit pas nécessaire de dire, que *Sanchuniathon* a tiré son histoire des Livres sacrez des Hebreux; puis qu'il auroit pû l'avoir prise des Annales de ceux de sa Nation, qui étoient conformes en plusieurs choses à celles des Hebreux, comme *Josephe* l'a remarqué écrivant contre *Appion*. C'est même, ce que *Porphyre* insinué dans l'endroit qui a été attaqué ci-dessus. Car il dit, que *Sanchuniathon* ayant un grand amour pour la vérité, avoit recueilli & composé l'ancienne Histoire de Phenicie en partie des Memoires qui étoient dans chaque Ville, & en partie des Inscriptions qui étoient dans les temples.

Lorsque *Porphyre* ajoute en ce même endroit, que *Sanchuniathon*, a vécu au tems de *Semiramis* Reine d'Assyrie, il n'est pas bon Chronologiste: mais il a voulu donner à cette Histoire pour laquelle il avoit tant de veneration, la plus grande autorité qu'il lui étoit possible, afin de la rendre plus recommandable. *Mr. Huet* Evêque d'Avranches, qui croit que *Sanchuniathon* avoit lû les Livres de *Moyse*, prétend qu'il ne les a pas suivis entiere-ment; mais qu'il n'en a pris que ce qui

s'accordoit avec les dogmes de ceux de sa Nation * : *Ea exscripsit duntaxat quæ cum gentis suæ Religionibus & receptis dogmatibus consentirent.* Il ajoute , que Philon de Byblos qui a traduit cette Histoire n'a pas été fidelle dans sa version Grecque ; en sorte que Sanchuniathon a interpolé les Livres de Moyse , & Philon ceux de Sanchuniathon : *Moysem Sanchoniathon , Sanchoniathonem Philo Byblius interpolavit.* Ce qui supposeroit qu'il y a eû véritablement une Histoire des Pheniciens composée en leur langue par Sanchuniathon ; mais qu'elle a été altérée par celui qui l'a traduite de Phenicien en Grec.

Philon dans la Preface qui étoit à la tête de sa version , assure que Sanchuniathon , qui avoit un grand desir de connoître ce qui s'étoit passé depuis le commencement du monde , ayant sçu que Taaut étoit le premier qui avoit inventé les lettres , & écrit des memoires , avoit cherché avec beaucoup de soin tout ce que Taaut avoit fait. Le même Philon ajoute , que ce Taaut est celui que les Egyptiens appellent Thoyt , ceux d'Alexandrie Thor , & les Grecs , Hermes ou Mercure : de sorte que Sanchuniathon , selon ce Traducteur , auroit été redevable aux Egyptiens d'une par-

* *Hæc Dem. Evang. pag. 58. edit. 1.*

tie de son Histoire qu'il avoit tirée des écrits qui étoient cachez dans les Temples des Ammonéens. Ces Ammonéens selon Marsham sont ceux de Thebes d'Egypte, & Ammonno dans ^a Ezechiel est Thebes.

Le Grec de Philon porte, que Sanchuniathon conferace qu'il écrivoit avec les livres cachez des Ammonéens, qui se trouverent dans les Temples, & qui n'étoient pas connus de tout le monde. M. Bochart qui fait quelquefois un grand fond sur les étymologies prétend, que par ^b le mot *ἀμμοιῶνες* qui est dans Philon, il ne faut pas entendre les Ammonéens, mais qu'il y avoit dans le Phenicien *bamavim*, qui signifie temples. Il prétend aussi, que ces mots Grecs de Philon *ἀμμοιῶνες ὑπάλληλοι*, ne signifient pas des Livres cachez, & qui n'étoient connus que des Sacrificateurs, mais des lettres dont on se servoit pour écrire les choses sacrées qui n'étoient point connues de tout le monde. Pour donner un plus grand jour à sa pensée, il distingue deux sortes de lettres, sçavoir celles qu'on appelloit sacrées, lesquelles n'étoient connues, que des Prêtres, qui les apprenoient de pere en fils; & d'autres qui étoient communes & pour l'usage du peuple.

Mais cette distinction de deux sortes de

^a Ezech. 30. 15. ^b Bochart. chan. L. 2. c. 27.

lettres qui étoient à la vérité chez les Egyptiens , ne paroît pas venir ici à propos. On ne trouvera , point , que les lettres sacrées aient été appellées ἀπόκρυφα γράμματα, et les font nommées *israh*, *israhia*, *israhia*. Il est vrai que le mot γράμματα signifie *livres* & *lettres* : mais étant joint avec ἀπόκρυφα *cachez*, il signifie des livres auxquels on donnoit ce nom par rapport aux autres livres qu'on avoit rendus *publics*, & qu'on appelloit pour cette raison en Grec *οσιρά*. Origene a distingué ces deux sortes de livres chez les Juifs dans son épître à Africains.

Au reste Philon de Byblos n'oublie rien de ce qui peut servir à donner de l'autorité à l'Histoire de Sanchuniathon, laquelle selon lui est la source de la vérité ; parce qu'elle est exempte des fables & des allégories que les nouveaux Historiens ont insérées dans leurs ouvrages. Il blâme hautement les Sacrificateurs qui ont inventé ces sortes de fables, d'où sont venus les sens mystiques qui étoient auparavant inconnus aux Grecs. De plus il reconnoît, qu'on ne peut trouver la vérité dans les livres des Grecs, qui sont remplis de contradictions, ayant été composez par des hommes qui ne cherchoient qu'à se contredire les uns les autres. Il suppose enfin comme un

fait constant , que l'origine de la Religion & du culte des Dieux vient des plus anciens Barbares , & principalement des Pheniciens & des Egyptiens ; desquels les autres peuples ont emprunté dans la suite tout ce qu'ils en ont publié.

On ne pouvoit prendre un tour plus adroit que celui-là pour rétablir le Paganisme que les premiers Chrétiens détruisoient, en montrant qu'il étoit rempli de fables & de superstitions ridicules , & que les Grecs avoient emprunté tout ce qu'ils avoient de meilleur des Nations Barbares ; c'est-à-dire des Hebreux. Philon reconnoissoit cette vérité : il mettoit seulement à la place des Hebreux , les Pheniciens & les Egyptiens , qui lui étoient utiles pour mettre à couvert la Religion payenne , que les Chrétiens attaquoient avec beaucoup de succès.

Après tout , l'autorité de l'Histoire de Sanchitniathon ne dépend que du témoignage de Porphyre. Cela seul ne devoit-il point la rendre suspecte ? Il se peut faire , que les plus habiles Payens de ce tems-là aient publié cet ouvrage ; pour répondre aux objections qu'on leur faisoit de toutes parts , sur ce que leur Théologie étoit une pure mythologie. Pour ne pas se voir en quelque façon obligés de céder aux Chrétiens , qui leur faisoient voir clair comme

le jour la fausseté de leur Religion , ils remontèrent jusques aux tems qui avoient précédé les allegories & les fictions des Sacrificateurs. Ils firent tout leur possible , en produisant ce livre sous le nom d'un Ecrivain Phenicien , pour bannir du Paganisme les erreurs populaires.

Cependant quelque soin qu'on ait pris d'épurer l'Histoire de Sanchuniathon , l'on ne laisse pas d'y trouver encore des choses qui sentent la fable. Il semble que celui qui l'aura fabriquée avoit lû ce que Moÿse a écrit de la création du monde : car il la rapporte presque de la même maniere : il tâche seulement de la déguiser en l'accommodant aux idées du Paganisme. Il suppose, que le chaos , ou l'air tenebreux sur lequel l'esprit se remuoit est le principe de toutes choses. Il ajoute ensuite , imitant encore Moÿse, les genealogies & les histoires des premiers hommes qui ont habité la terre : mais il y mêle en même tems des fictions pour établir ses Dieux.

Tout cela insinuë , que bien qu'on ait banni de l'Histoire de Sanchuniathon les allegories & les sens mystiques pour la rendre plus croyable , elle n'est pas tout à fait exempte de mythologie. On y a mêlé parmi les noms Hebreux & Pheniciens , d'autres noms qui sont purement Grecs , dont un

Phénicien, qu'on suppose avoir écrit en sa langue, & avant que les Sacrificateurs Grecs eussent altéré la Religion, ne pouvoir pas se servir. Il semble aussi, qu'il n'est gueres vrai-semblable, qu'un Auteur Phénicien ait attribué à Taaut fils de Misor l'invention des premières lettres. En un mot, si l'on examine avec soin les fragmens qui nous restent de cette Histoire Phénicienne, on trouvera, que c'est un mélange de la Théologie Egyptienne & Grecque avec celle des Caldéens & des Phéniciens. Au reste l'on ne propose que comme des conjectures, tout ce qu'on vient de dire touchant l'histoire de Sanchuniathon.

CHAPITRE X.

Du Gallia Christiana de Messieurs de Sainte Marthe, & d'une autre Compilation qu'ils devoient publier sous le titre de Orbis Christianus.

JE vous avoue qu'il y a un très grand nombre de fautes dans le *Gallia Christiana* de Messieurs de Sainte Marthe : mais quelque chose que vous en puissiez dire, cet Ouvrage, qui commence à devenir rare, sera toujours recherché à cause de son utilité. le P.
 S^{te}.Marthe, qui est présentement General

de l'Oratoire, & son frere en font les Compilateurs: ils y ont travaillé étant le plus souvent éloignez l'un de l'autre : c'est pour quoi ils n'y ont pas toujours apporté les soins que demandoit un ouvrage de cette nature. Comme ils lisoient quelquefois differens Auteurs sur un même sujet , il y a des endroits où ils parlent differemment d'une même personne.

Le P. le Cointe qui a consulté ce Livre pour composer ses Annales Ecclesiastiques, crioit sans cesse contre , & en presence même du P. de Ste. Marthe, demeurant ensemble dans la même maison , je lui ai entendu dire plusieurs fois , qu'il avoit remarqué dans ces gros volumes plus de seize cens fautes, & que lorsqu'il voudroit les relire avec plus d'application , il y en découvrîroit encore autant. Je ne doute point qu'il n'y ait en cela de l'exaggeration. C'est l'ordinaire de la plus part des gens de Communauté de se porter envie les uns aux autres , sur tout ceux qui se mêlent d'écrire. Les deux plus illustres Ecrivains qui aient été de nôtre tems parmi les Jesuites, je veux dire Sirmond & Petau ne pouvoient , dit-on, se souffrir l'un l'autre. Vous avez sçu ce qui est arrivé il n'y a pas long-tems entre le P. Rapin & le P. Vavasseur. Celui-ci qui n'étoit pas content des Reflexions que son

Confrere avoit publiées sur la Poësie, ne pût s'empêcher de les attaquer par des remarques très-dures, & qui ont vû le jour. Mais M^r.le premier President de la Moignon qui aimoit & estimoit le P. Rapin achepta du Libraire les exemplaires de ces Remarques, en sorte qu'il en est resté fort peu. Tout Paris a sçû jusqu'à quel excès le P. Maimbourg, dans le tems qu'il étoit ençore de la Societé, a porté son ressentiment contre le P. Bouhours. On a été obligé de supprimer un petit écrit qui ne pouvoit servir qu'à faire connoître à tout le monde, que la passion dominoit plutôt que la raison dans tous ses ouvrages. A propos du Pere Maimbourg si fameux dans la Republique des Lettres, je vous dirai que j'ai vû entre les mains d'un de mes amis, une de ses lettres en original écrite à M. Morel le gros Fermier, qu'il appelloit son cousin. Il le prioit de lui envoyer de son meilleur vin de la Moselle, parce qu'il avoit à faire parler un grand Prince dans une Harangue. Excusez cette digression qui n'est pas tout à fait hors de propos au sujet du P.le Cointe, qui m'a paru quelquefois un peu trop échaufé contre le *Gallia Christiana* de son Confrere.

J'attribue à cette petite jalousie la maniere dont il cite quelquefois ce grand Recueil dans ses Annales Ecclesiastiques. Il l'allegue

l'allegue sous le titre de *Gallia Christiana aucta*, comme n'étant pas originalement de Messieurs de S^{te}. Marthe, mais de Robert qui en a donné le premier plan, sur lequel ils ont bâti, n'ayant fait autre chose qu'augmenter le Recueil de celui-ci: ils l'ont aussi quelquefois retouché, soit qu'ils ayent eu d'autres memoires, soit qu'ils ayent voulu s'éloigner de Robert exprès & sans autre raison, que pour ne paroître pas de purs Compilateurs. Je vous dis cela, afin que vous joignez le Recueil de Robert à votre Exemplaire du *Gallia Christiana*. Car je suis tombé sur quelques endroits, qui m'ont semblé avoir été changez sans aucune raison dans le *Gallia Christiana aucta*, pour me servir des termes du P. le Cointe.

Il m'a paru que le P. de S^{te}. Marthe avoit été frappé vivement de l'objection qu'on lui faisoit, de n'être pas le premier Auteur du *Gallia Christiana*. Car il a écrit de sa propre main à la tête de son Exemplaire imprimé: „ Nous ne nions point qu'un grand
 „ Homme a remarqué plusieurs choses sur
 „ cette matiere avant nous: mais ses écrits
 „ sont publics; qu'en avons nous retranché?
 „ il se peut faire que j'aye achevé ce qu'il
 „ n'a fait que commencer. Pourquoi attri-
 „ buerons nous à un autre tout cet ouvrage,
 „ qui ne consiste que dans une simple com-

„ pilation ou recueil ? Voici ses propres paroles en Latin , qui sont beaucoup plus étendus : *Neque negamus Virum magnam ante nos multa in hoc argumento observasse : sed scripta ejus extant ; quid detrahimus ? Tetigit aliquis hanc vel illam materiam ; quid tum ? Ego fortassis implevi : & ut scribè loquar , lectionis aut collectionis tota ista res est : cur alteri imputemus ? Tot jam annos , imò lustra , in iisdem illis Scriptoribus versor , volvo , revolvoin easdem curas . Malè Hercules de industria ingenioque sentit quisquis aut non lecta nobis ea censet aut neglecta : ut è fonte quod haurimus nostrum est , quisque ramèn in suo vase , sic quod è communibus illis Scriptoribus , sed quisque pro judicii sui modo . Denique legere aut colligere parum est : feligere , disponere , eloqui , poscit laudem .*

Je n'ai rien changé des expressions du Pere de S^{te}. Marthe, que j'ai copiées de mot à mot. Il travaille aussi depuis long-tems conjointement avec son frere à un ouvrage semblable, mais qui doit être bien plus étendu : il a pour titre , *Orbis Christianus*. J'ai vû dans sa chambre un assez grand nombre de Livres imprimés qui regardent les Eglises d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne &c. Ils doivent joindre tous les matériaux ensemble les refondant & les abrégant. Ouvrage qui seroit sans doute d'une grande

utilité : mais je suis persuadé qu'il ne verra jamais le jour. J'ai entretenu là-dessus le P. le Cointe, qui m'a témoigné qu'il y avoit long-tems qu'il en avoit lû le plan , où étoient marquées en general les principales Eglises du monde ; mais que dans ce dénombrement on n'avoit rien mis de l'Afrique, qui contenoit autrefois un si grand nombre d'Eglises. Cette omission ne paroît gueres excusable.

Ce dessein est tout à fait grand ; mais ceux qui connoissent les Entrepreneurs doutent qu'ils en viennent jamais à bout. Outre que la dépense qu'il seroit à propos de faire pour un Ouvrage de cette nature , semble être au dessus de leurs forces , ils ont trop d'autres occupations qui ne leur permettent pas d'y donner tout le tems que cette entreprise demande. Du reste j'ay trop bonne opinion de leur sincérité pour croire, comme font quelques uns , qu'ils n'ont publié ce vaste projet , que pour donner lieu à la continuation de la pension qu'ils reçoivent du Clergé. Je dois rendre cette justice au P. de S^{te}. Marthe , que depuis plusieurs années il s'informe autant qu'il lui est possible de l'état présent des Eglises d'Orient.

... Tout ces Orientaux qui viennent à Paris soit Prêtres soit Evêques, ne manquent

point de l'aller voir , par ce qu'il leur fait du bien , & qu'il leur amasse quelques aumônes : mais les connoissances qu'il tire d'eux pour son *Orbis Christianus* sont peu de chose. Ce qu'il a de meilleur est une notice des Eglises d'Armenie qui dépendent du Patriarche Armenien residant à Egmiathin. Il a eût cette notice d'un Archevêque Armenien nommé Usiam , qui prenoit la qualité de Procureur General de son Patriarche. Cet Archevêque est venu en Europe pour faire imprimer une Bible en Armenien , & plusieurs autres livres qui sont à l'usage des Eglises Armeniennes. Il a obtenu pour cela un privilege du Roi , qu'un des nôtres lui a mis entre les mains. Le lieu de son Imprimerie est à Marseille, qui lui est propre pour son commerce. Un Prêtre Caldéen nommé Elie qui est du rit Nestorien, a donné au P. de S^{te}. Marthe en langage Caldéen un petit Catalogue de quelques unes de ses Eglises : mais j'ai appris de celui qui l'a mis en Latin , que ce n'est presque rien : & en divers entretiens qu'un Sçavant a eûs avec ce Prêtre Caldéen, il a reconnu qu'outre la langue Arabe qui est leur langue maternelle , & la Caldaïque ou Syriaque dans laquelle sont écrits les Livres Ecclesiastiques de ceux de sa Nation, il n'avoit presque aucune Literature.

Je representai en ce tems-là au P. de S^{te}. Marthe, qu'il seroit beaucoup mieux d'avoir à Rome quelque correspondant habile, qui consultât ce grand nombre d'Orientaux qui y viennent de toutes parts. On les chargeroit, lui disois-je, de certains memoires, pour qu'à leur retour, ils s'infor-
massent des choses qu'on voudroit sça-
voir d'eux : un peu d'argent feroit agir ces gens là qui sont dans une extrême ne-
cessité. Les Missionnaires qu'on envoie sans cesse de Rome au Levant pourroient aussi être d'un très-grand secours. Je joignois à cela plusieurs bons Livres orientaux qui sont dans la Bibliothèque du Roi & dans la Vaticane. Sur cet avis le P. de S^{te}. Marthe alla à la Bibliothèque du Roi, pour deman-
der au Bibliothecaire un Livre Arabe ma-
nuscrit, qui lui auroit donné de grandes lu-
mieres sur l'histoire des Patriarches d'A-
lexandrie : mais celui qui occupoit ce poste par la faveur de Mr. Colbert refusa d'une
maniere brusque la communication du Ma-
nuscrit au P. de S^{te}. Marthe. Ce qui me fit
juger que Messieurs de S^{te}. Marthe ne vien-
droient pas facilement à bout de leur *Orbis*
Christianus : ouvrage qui auroit été d'une
grande utilité : mais il auroit fallu pour ce-
la employer aux dépens du Clergé plusieurs
personnes sçavantes dans l'Histoire & dans
les langues.

Cette petite pièce vient du Pere du Bois de l'Oratoire de Paris, qui étoit l'intime ami du Pere le Coigne.

CHAPITRE XI.

D'un Ouvrage manuscrit de Caucius Archevêque de Corfou, contre les erreurs des Grecs modernes. Remarques critiques sur cet Ouvrage qui est en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi.

L'Ouvrage d'Antoine Caucius contre les Grecs modernes n'a jamais été imprimé. Ce qu'on en cite ordinairement a été pris du Livre d'Allatius intitulé, *de Ecclesia Occidentalis & Orientalis perpetua consensione*, qui semble avoir pris plaisir à le refuter. Et en effet cet Auteur est outré dans la plupart des choses qu'il attribue aux Grecs de ces derniers tems. J'ai vu dans la Bibliothèque du Roi un exemplaire manuscrit de son Livre, avec quelques additions aux marges, qui sont d'une main Italienne. D'abord j'avois crû, que ces additions marginales indiquées par ce renvoi, étoient des supplémens de ce qui manquoit à la copie manuscrite : mais après y avoir fait plus de reflexion, il m'a paru que ces supplémens étoient des explications qui

venoient d'une autre main , & qui n'ont été ajoutées , que pour donner un plus grand jour aux matières dont il est parlé. L'Auteur , par exemple , s'étoit contenté de dire dans sa lettre au Pape Gregoire XIII. „ Il est „ permis aux Prêtres d'administrer à tous , „ même aux enfans, le très-saint Sacrement „ de l'Eucharistie sous les deux especes ; & l'on ajoute à la marge ces autres paroles , comme si elles y manquoient ; mais en sorte qu'on mêle le corps avec le sang dans le Calice , d'où le Prêtre prend avec une cuillier une petite partie qu'il donne au Communiant , ou les enfans de sept ans communient , comme s'ils avoient l'usage de la raison. Voici les propres termes de l'Original : *Sanctissimum Eucharistia Sacramentum sub utraque specie omnibus laicis etiam pueris , illis ministrare permittitur ; [sed ita ut corpus sanguini miscetur in calice , unde Sacerdos cum coctulea vi potumulum accipit , & porrigit communicanti. Communicant autem pueros septem annos tanquam rationis participes.]* Ce qui est renfermé entre deux crochets contient l'addition.

Ce petit Ouvrage qui a été principalement écrit pour le Pape Gregoire XIII. auquel il est adressé , est intitulé , *De Grecorum recentiorum haresibus , ad Gregorium XIII. Pontificem maximum .*

Antonii Cauci Patritii Veneti & Archiepiscopi Coregia. L'Auteur commence par ces termes emportez contre les Grecs d'aujourd'hui, qu'il traite de méchans, de perfides, & d'ignorans : *Eò pervenit, Pater Beatissime, recentiorum Græcorum hisce temporibus iniquitas, perfidia, atque ignorantia.* Il les fait coupables de plus de trente erreurs en matière de Foi, outre celles dont il est fait mention dans le Concile de Florence : *Disstulant enim & publicè profitentur supra triginta fidei errores sive blasphemias.* Il prétend que ce grand nombre d'erreurs, dont il donne le Catalogue dès le commencement de son discours, n'est parmi les Grecs que depuis le Concile de Florence, qui n'en a selon lui condamné que quatre. *Nostri enim tempestate, dit-il, non solum jam quatuor errores fidei in Florentino Concilio damnatos, Græci recentiores ipsius Florentini Concilii decreta spernentes tuentur, verum triginta præterea & amplius.*

Après avoir exposé ces erreurs dans son Epître au Pape, il vient ensuite à la refutation finissant sa lettre par ces mots : *Hæ sunt, Beatissime Pater, recentiorum Græcorum hodie hæreses omnes, quas ritus & mores appetant ipsi : eas sigillatim nunc catholicè impugnabo.* Il faut avouer que l'Archevêque de Corfou grossit les objets d'une étrange

maniere, parce qu'il a voulu regler la Théologie des Grecs sur celle de nos Ecoles : ce qui est un défaut commun à la plûpart de ceux qui ont écrit des Controverses sur la croyance des Orientaux : ils condamnent d'erreur tout ce qui n'est point conforme à leurs usages. Les Grecs raisonnent beaucoup mieux lors qu'ils disent , qu'une bonne partie de ces erreurs que les Latins leur attribuent , ne consistent que dans des rites & coûumes , *ritus & mores appellant*. Caucus ne leur rend pas justice lors qu'il avance , qu'ils sont d'accord sur plusieurs chefs avec les Herétiques : par exemple il les accuse de nier avec eux les Sacremens de la Confirmation & de l'Extreme-onction : mais si au lieu de citer là-dessus Gui le Carme , *Guido Carmelita*, qui est un assez méchant Auteur , il avoit consulté l'Euchologe des Grecs , & plusieurs de leurs Ecrivains qui ont vécu & avant & après le Concile de Florence , il y auroit vu qu'ils établissent dans leurs Ouvrages sept Sacremens de la même maniere que les Latins. *

* Les Ouvrages de Simeon de Thessalonique ont été imprimez depuis peu d'années par les Grecs mêmes à Giass en Moldavie. L'on en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque du Roi. Le P. Bénier Jésuite l'a apporté de Constantinople. C'est un petit in folio très bien imprimé.

Siméon de Thessalonique, dont les Ouvrages sont en manuscrit dans la Bibliothèque Vaticane traite cette question en termes exprès. Il a été suivi par George Scholarius, qui vivoit au tems du Concile de Florence, auquel il a assisté. Jeremie Patriarche de Constantinople a aussi reconnu sept Sacremens dans ses doctes réponses aux Théologiens de Wittemberg. Ces réponses qui sont posterieures au Concile de Florence font connoître avec évidence, qu'il y avoit alors de très-sçavans Grecs dans l'Eglise de Constantinople. Ce qui a donc imposé à l'Archevêque de Corfou, c'est qu'il étoit prévenu de certaines opinions de Théologie qu'il avoit apprises dans nos Ecoles. Il a crû trop facilement, que les Grecs ne reconnoissent, ni la Confirmation, ni l'Extreme-onction, quoi qu'ils ne different en cela des Latins, que pour ce qui regarde la maniere d'administrer ces deux Sacremens.

Caucus parle plus en détail & plus clairement de ces erreurs des Grecs dans sa refutation, que dans sa Lettre au Pape Gregoire XIII. Quoî qu'il ne rapporte que ce qu'il a vû dans Corfou, il l'étend cependant à tous les Grecs en general. Et en effet leur doctrine est assez uniforme sur l'herésie. 10. Il dit que les Grecs croient, qu'il est

nécessaire & de droit Divin, de donner l'Eucharistie sous les deux espèces aux enfans qui ne font que de naître, & immédiatement après leur Baptême : *Divino jure infantibus mox ferè natis & baptizatis usque rationis carentibus, sanctissimum Eucharistia Sacramentum necessario porrigendum esse sub utraque specie palam testantur Græci, in usuque habent.* Mais cette pratique qui a été en usage dans les premiers siècles de l'Eglise, même parmi les Latins, ne doit pas être mise au nombre des heresies. L'on a ajouté sur cet article à la marge ces autres mots, comme s'ils y manquoient : que si étant malades ils ne peuvent pas prendre le Corps de J. C., on leur fait couler du calice une goutte, se contentant d'une seule espece : *Qui si præ aegritudine Corpus Christi sumere nequeunt, guttam ex calice eis instillant unâ specie contenti.* Il n'est pas vrai qu'en cette occasion les Grecs se contentent d'une seule espece, comme quelques-uns de nos Controversistes ont prétendu le prouver par cet usage. Car ils mêlent dans le calice de petites miettes de pain, & par le moyen de ces miettes ils croient communier sous les deux especes, & ils regardent la communion sous les deux especes comme étant de droit Divin. Ce que l'Archevêque de Corfou a marqué entre les heresies des nou-

veaux Grecs dans sa lettre au Pape Gregoire XIII. où il dit : *Afferere tamen ex Dei præcepto ad salutem necessario illos teneri hæreticum est.* Il parle en cet endroit de la communion sous les deux espèces.

Le même Caucus dans la refutation de l'hérésie 12. observe que les Grecs se moquent du Concile general de Latran assemblé sous le Pape Innocent III. où il est ordonné à tous les Fidèles sous peine d'excommunication de se confesser & de communier au moins une fois l'année ; prétendant que les laïques doivent être exhortés à la Communion & non pas y être contraints. C'est pourquoi, ajoute-t'il , plusieurs d'entre eux ne communient jamais qu'à l'article de la mort ; ils croient que c'est assez de prendre des mains du Prêtre le pain béni qu'on leur donne à la Messe : *Irrident recentiores Græci magni & œcumenici Concilii Lateranensis sub Innoc. III. celebrati constitutionem , in qua præcipitur omnibus Christi fidelibus utriusque sexus sub poena excommunicationis cum ad annos discretionis pervenerint , saltem semel in anno , videlicet in Paschate confiteri peccata sua proprio Sacerdoti , & sanctissimum Eucharistia Sagramentum reverenter sumere ; afferentes hortari , non cogi debere laicos homines utriusque sexus ad communicandum semel in anno ,*

*eorumque conscientia arbitrio totum hoc negotium relinquendum esse ; & ideo vidi multos in Græcia hac peccandi licentia motos pro-
vectæ ætatis viros , qui nunquam nisi in arti-
culo mortis sanctissimum Eucharistia Sacra-
mentum sumpserunt , satis sibi esse putantes ,
panem illum benedictum , quem in singulis eo-
rum Missis laici homines è manibus Sacerdo-
tum sumunt.*

J'avoüe que les Grecs sont fort blâma-
bles en ce qu'ils communient tres-rare-
ment : mais il me semble qu'on doit plû-
tôt condamner cela d'une negligence exces-
sive, que d'une heresie. Car il est constant
qu'ils croient aussi-bien que les Latins le
Sacrement de penitence : ils reconnoissent
que lors qu'on est en peché mortel l'on
est obligé de se confesser : mais comme
leurs Confesseurs ne sont pas si indulgens
que les nôtres , & qu'ils leur imposent des
penitences à proportion de leurs pechez ,
ils évitent autant qu'ils peuvent de se con-
fesser ; & ce qui les éloigne encore davan-
tage de la Confession , c'est que leurs Papas
ou Prêtres leur vendent bien cher la Con-
fession : ce qui fait une partie du revenu de
ces Papas qui sont fort pauvres. Du reste les
Grecs ne sont pas blâmables en ce qu'ils ont
conservé quelques restes de l'ancienne disci-
pline : & quoi qu'ils s'en soient un peu ro-

lâchez, la penitence n'est point arbitraire & à la volonté du Confesseur. Ils se reglent sur leurs livres de *Canons*, qui à chaque peché imposent telle & telle penitence. Si cet usage étoit dans nos Eglises, peut-être les Confessions y seroient-elles bien moins fréquentes.

Sur l'herésie 13. l'Archevêque de Corfou dit, qu'il n'y a point de nation parmi les Chrétiens, qui ait si peu de vénération pour l'Eucharistie, que les Grecs. Ils adorent le pain avant que d'être consacré, ce qui sent l'Idolatrie; & lors qu'il est consacré à grand peine se levent-ils pour l'adorer. Les Prêtres Grecs portent l'Eucharistie dans leur sein sans lumière: & ce qui est tres-absurde, c'est qu'ils la mettent dans un sac de toile & dans une boîte de bois, & ils l'attachent à la muraille sans aucune lumière, comme si c'étoit quelque chose de profane, avec beaucoup d'irréverence, & au scandale des personnes pieuses: voici les propres termes: *Nulla, ut ego quidem sentio, Christiani nominis natio reperitur quæ minorem exhibeat sanctissimo Eucharistia Sacramento reverentiam, honorem, ac cultum, quam Græcorum natio: venerantur & adorant fermentatum panem, priusquam consecratur, quod sane idolatriam sapit, consecrato autem viâ assurgunt, illumque adorant,*

Ad infirmos Græci Sacerdotes Eucharistiam deferunt in suis sine lumine, & quod absurdissimum est in Ecclesiis suis in sacculo quodam lineæ & lignea pyxide sine lumine nudo appendunt, tanquam profanum quoddam, cum maxima irreverentia ac piorum hominum scandalo: ab hereticis & sacramentariis nostri temporis, qui veritatem hujus Sacramenti negant, id eos mutasse crediderim.

Je ne prétens point accuser en ce lieu le peu de respect que les Grecs & les autres Orientaux font paroître pour l'ordinaire extérieurement à l'égard de l'Eucharistie: mais j'ose dire que l'Archevêque de Corfou ne leur rend pas tout-à-fait justice, & que même il leur impose. Il n'est pas vrai que les Grecs adorent le pain avant qu'il soit consacré. Gabriel Archevêque de Philadelphie a écrit une apologie sur ce sujet, que Mr. Simon a fait imprimer à Paris en Grec & en Latin avec des remarques qui éclaircissent toute cette matière. Ainsi je ne m'y arrêterai point. Caucous n'a pas raison de vouloir assujettir les Grecs à tout ce culte extérieur qui est en usage dans nos Eglises. Ces peuples n'ayant jamais eu chez eux ni Berengariens ni Calvinistes, ils ont conservé l'ancienne simplicité. J'avoue qu'il est difficile de les excuser de négligence: mais on prendra garde, qu'étant

parmi les Infidelles , ils ne peuvent pas observer au dehors tous nos usages : outre que celui des tabernacles pour renfermer l'Eucharistie n'est que de ces derniers tems *, leurs Prêtres ne pourroient pas porter aux malades le viatique avec l'apparat que nous le leur portons ordinairement ; je dis ordinairement , parce qu'il y a des lieux où les Prêtres à cause de l'éloignement & des mauvais chemins, sont obligez de porter le viatique à cheval & sans aucunes ceremonies. En sont-ils pour cela moins respectueux ? les peut-on accuser d'irreverence. Si Caucus avoit remonté jusqu'aux premiers siècles de l'Eglise , & qu'il n'eut point jetté les yeux sur nos usages , qui sont néanmoins appuyez sur de bonnes raisons , il n'auroit pas dit si librement , que les Grecs ont suivi en cela les Herétiques de notre tems. Plût à Dieu que ces Herétiques eussent la même croyance sur l'Eucharistie , que les

* Cette boîte que les Grecs appellent *apothéca*, parce qu'elle contient le pain consacré , leur tient lieu de ciboire. Il n'y a que les moindres Eglises où elles soient de bois : elle est d'or dans quelques unes , & d'argent dans plusieurs. Il est vrai que dans les petites Eglises on n'allume devant , ni cierges , ni lampe. Mais à quel propos faire un crime de cela aux Grecs dans l'état où ils sont , puisque dans la plupart de nos Eglises de campagne qui sont pauvres on fait la même chose.

Grecs : on souffriroit volontiers , qu'ils fussent plus simples dans les ceremonies qui se pratiquent aujourd'hui parmi nous. J'ai vû quelques Grecs qui sont à la verité edifiez de ce culte exterieur que nous avons pour l'Eucharistie , & ils souhaiteroient qu'il pût être établi parmi eux ; mais ils ne peuvent approuver l'usage que nous avons de porter le S. Sacrement en procession avec tant de pompe & d'apparat ; & ils croient avoir des raisons pour cela.

Caucus ajoute encore sur ce même article , que les Prêtres Grecs sont si avares & si superstitieux , qu'ils allument des cierges devant les images de tous leurs Saints , lesquelles sont des legs des défunts ; & lors qu'ils entrent dans les Eglises ils s'approchent de ces images avec un grand respect , au lieu qu'ils tournent le dos au très Saint Sacrement de l'Eucharistie. J'en ai été surpris, ajoute-t'il ; & lorsque je leur ai demandé , pourquoi ils tomboient dans cette irreverence , de marquer plus de veneration pour les Saints qui ne sont que les serviteurs & les amis de JESUS-CHRIST , que pour JESUS-CHRIST même qui est le Seigneur ; ils m'ont fait réponse , qu'il n'y avoit aucun commandement touchant ce respect & adoration : réponse hérétique : *Adeo vero superstitiosi sunt & avari , ut pic-*

turis Sanctorum omnium lumen accendant ; cum defunctorum legata sint ; ad quas , cum Ecclesias ingredimur , humiliter accedunt ; Sanctissimo verò Eucharistia Sacramento tota vertunt. Obstupui , & cum eas hujusce reverentia causam interrogarem , admonens illos graviter errare , cum majorem Sanctis qui servi , & amici Christi fuerunt , quam Dominæ reverentiam exhiberent , nihil aliud Papæ illi mihi responderunt , quàm nullum extare de hujusmodi reverentia & adoratione præceptum : hæreticum , nisi inferius probabo , responsum.

Si ce raisonnement avoit quelque solidité , l'on pourroit aussi nous reprocher , que nous rendons un plus grand culte à la Vierge , qu'à JESUS-CHRIST , puisque les Autels de la Ste. Vierge dans nos Eglises , sont bien mieux parez , que le grand Autel où est le St. Sacrement. Ne nous pourroit-on pas objecter , que nous tournons le dos en quelque façon à JESUS-CHRIST , & que toutes nos dévotions semblent se terminer à honorer la Vierge ? Il ne faut donc pas tirer conséquence de certaines pratiques qui ont leurs raisons particulières. Cette grande vénération extérieure que les Grecs ont pour les Images n'a été parmi eux , que depuis l'hérésie des Iconoclastes : & s'ils avoient eû parmi eux

des Berengariens ou des Calvinistes , ils auroient redoublé leur culte envers le Sacrement de l'Eucharistie. C'est nuire à l'Eglise , que de faire le parallele de leur sentiment sur l'Eucharistie avec celui d'Oecolampade , comme fait Cauens en cet endroit. Il pourroit sçavoir d'eux , qu'ils adorent véritablement JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Cette adoration est même marquée dans leur Liturgie ; & quand ils lui ont répondu , qu'ils n'avoient aucun précepte touchant ce respect & adoration , ils ont parlé de l'adoration extérieure telle qu'elle se pratique parmi nous. Ils s'en sont tenus à l'ancienne simplicité. Mais le Patriarche de Corfou traite d'heretiques les Grecs , parcequ'ils ne suivent point de certains rites & usages des Latins , qui ne sont pas même fort anciens parmi ceux-ci.

Il leur fait encore un crime , de ce que sous les ans le jour de la Cene du Seigneur , ils consacrent le pain & le vin , & qu'ils gardent de ce pain consacré pendant toute l'année pour la nécessité des malades. Cette assertion , dit-il , n'est pas seulement une hérésie , mais c'est une folie manifeste. Car en quelque jour que ce soit que les Prêtres prononcent les paroles de JESUS-CHRIST sur le pain , ils consacrent véritablement , parceque ce Sacrement ne dépend point du

tems ; mais de la matiere & de la forme ;
 ſçavoir du pain & des paroles de JESUS-
 CHRIST : *Solent Græci iſti recentiores in die
 Cœna Domini ſingulis annis Sanctiſſimum
 Eucharistiæ Sacramentum in fermentato confi-
 cere ſub utràque ſpecie , confeſſionque illo die
 Sacramentum per totum annum conſervare
 pro infirmorum neceſſitatibus. Aſſerſio iſta
 Græcorum non ſolum heretiſis , ſed maniſeſta eſt
 iſania : nam Sacerdotes ſuper verum panem
 verba Chriſti proferentes verè confeſſionem cor-
 pus Chriſti , quocunque die id fiat : non enim
 Sacramentum ex tempore pendet ſed ex ma-
 teria & formâ , pane ſcilicet & Chriſti verbis.*

Il faut avoir une grande paſſion de trou-
 ver des heretiſes dans les uſages de l'Egliſe
 Grecque ; pour condamner d'heretiſe , & mê-
 me de folie une pratique qui ne contient
 rien que d'orthodoxe , & même de pieux !
 Les Grecs pour honorer davantage le jour
 que JESUS-CHRIST a inſtitué le Sacrement
 de l'Eucharistiæ , conſervent du pain qu'ils
 ont conſacré ce jour là & qui a été trempé
 dans le vin conſacré , & ils le gardent en-
 velopé d'un ſac de toile ou de ſoye dans
 une boîte bien fermée , afin de ſ'en ſervir
 pour le viatique des malades. Les Prêtres
 Grecs font-ils pour cela dépendre du tems
 la conſecration du pain & du vin ? ne ce-
 lebrent-ils pas les Dimanches & les jours

de Fêtes la Messe ou Liturgie ? L'Italien qui a fait des additions au livre de Caucus ajoute en ce lieu-ci ; qu'on doit inferer de là , qu'ils donnent à leurs malades la communion sous une seule espece : *Unde constat agrotis illas non nisi unam speciem præbere.* Mais il est bon d'observer , que ce pain consacré a été trempé dans l'espece du vin consacré : ce qui s'est aussi pratiqué autrefois dans quelques-unes de nos Eglises , comme si le pain qui a été ainsi trempé suffisoit pour communier sous les deux especes.

Caucus qui n'a devant les yeux que les usages de l'Eglise Latine, condamne tout ce qui n'y est point conforme, Il ne scauroit souffrir leur coutume de ne célébrer qu'une Messe qu'ils disent les jours de Dimanche & de Fête : mais loin que cette pratique soit blâmable dans l'Eglise Grecque & dans tout le reste de l'Orient , on doit au contraire louer ces Eglises de ce que même dans la grande misere où ils vivent , ils ont conservé l'ancien usage de l'Eglise , & de ce qu'ils n'ont point introduit parmi eux ce grand nombre de Messes privées. Il ajoute en ce même lieu , que c'est une chose fort absurde, que les Prêtres Grecs ne célèbrent jamais la Messe, à moins que les Laïques ne leur apportent quatre pains qu'ils nomment

pains d'oblation, dont ils se servent pour consacrer, & pour distribuer aux laïques le pain qu'ils appellent *beni*. Ils reçoivent aussi des laïques une bouteille de vin & quelque argent : ce qu'il condamne de simonie, parceque c'est prendre des choses temporelles pour des spirituelles. *Illud absurdissimum mihi semper visum est, quod Sacerdotes Græci nunquam hodie celebrant, nisi laici homines illis afferant panes quatuor fermentatos, quos illi ἀρτοποιίας vocant, quibus in conficiendo Sacramento utuntur, & in distribuendo post Missam laicis, quem panem benedictum nuncupant, ampullam vini, & pecuniam quandam, ἀσπρὸν ipsi vocant : manifesta cerè simonia pro re spirituali temporalia accipere.* Cet usage des Prêtres Grecs qui reçoivent des Laïques par offrande du pain & du vin pour la célébration des mystères, n'a rien de contraire à l'ancien usage de l'Eglise, non plus que ce pain qu'on benit pour le distribuer après la Messe au peuple qui ne communie point : cette pratique est ancienne dans l'Eglise Grecque, qui a donné le nom d'*eulogie* à ces pains benis, & qui ont été mis en la place des pains consacrés, lorsque le peuple n'a plus communiqué à la messe. Pour ce qui est de cet argent qu'on donne aux Prêtres Grecs pour célébrer la Messe, on ne peut traiter cela de si-

monie qu'on n'accuse en même tems tout ce qu'il y a de Prêtres particuliers dans l'Eglise Romaine , puisqu'ils se font payer de leurs Messes. En verité les Prêtres Grecs de Corfou auroient pû appliquer à l'Archevêque Caucus ces paroles de JESUS-CHRIST : *Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere , & vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre ?*

Du reste , quoique je prenne la défense des Grecs contre Caucus , je n'approuve pas leurs usages en toutes choses. Il a eû raison par exemple de reprocher à leurs Pappas la coûtume qu'ils observent à l'égard d'une femme Grecque , la quelle ayant épousé un Latin , si elle veut retourner à l'Eglise Grecque après la mort de son mari, elle n'y peut rentrer qu'après que sept Pappas joints ensemble lui ont imposé les mains , en observant plusieurs ceremonies ; comme si elle avoit été par son mariage séparée de la communion des Chrétiens ; & qu'elle eût épousé un Juif ou un Payen. Cet usage des Prêtres Grecs ne vient que de la haine qu'ils ont pour les Latins. Je suis persuadé que les personnes doctes & sages parmi eux ne l'approuvent point , non plus que la coûtume de quelques lieux , où les Pappas ne veulent point célébrer la Messe en un Autel ou un Prêtre Latin l'au-

ra célébrée , qu'après avoir bien lavé cet autel. C'est une haine de Religion , & cette pratique a été condamnée par les plus sçavans d'entre eux. Il en est de même du reproche que Caucus leur fait de rebaptizer les Latins qui embrassent la Religion Grecque. Car il y a très peu de Grecs qui le fassent. Je pourrois marquer ici plusieurs pratiques semblables des Latins à l'égard des Grecs , lesquelles ont été condamnées par des Bulles expresses des Papes.

Je ne vous ai fait tout ce long détail sur la croyance des Grecs , que pour vous convaincre de ce que je vous ait dit plusieurs fois , que la plupart des Missionnaires qu'on envoie dans le Levant nuisent plutôt à la Religion qu'ils ne lui servent. Ils reglent tout sur les usages de leurs Eglises , & étant ignorans de l'ancienne Théologie , ils font des articles de Foi de tout ce qui ne s'accorde point avec leurs idées. J'ay entendu plusieurs fois de la bouche même de quelques Prêtres de ces pays du Levant ces sortes de plaintes : vous en pouvez juger vous même par le recit que je viens de vous faire. Si un Archevêque qui a été élevé dans Venise , où il a pu s'instruire à fond de la croyance & des usages des Grecs , a été capable de leur attribuer sans fondement un grand nombre d'erreurs , il n'est pas surprenant

prenant que les Religieux mendiants qu'on envoie ordinairement dans le Levant en qualité de Missionnaires ayent si fort multiplié les erreurs des Societez Chrétiennes de l'Orient.

Après tout ç'a été un bonheur aux Grecs de Corfou , de ce que Caucus qui en étoit l'Archevêque n'avoit aucun pouvoir sur eux pour ce qui est du spirituel : & en cela j'approuve fort la conduite des Venitiens , qui laissent vivre les Grecs de leur dépendance selon les usages & les ceremonies de leur Eglise. Il eût à la verité été mieux pour les Grecs , qu'ils eussent eû un Evêque de leur nation; mais comme Caucus le remarque lui même, ils ont un Protopapas, ou Archiprêtre , auquel ils donnent le nom de Chorevêque , lequel a sur eux toute la Jurisdiction Episcopale , sans dépendre de l'Archevêque Venitien ; & il est même élu par les Grecs du lieu : *Protopapas Corcyrensis à laïcis eligitur hominibus in Protopapam ; ad ejus nutum omnia Ecclesiastica & spiritualia ipsorum munia diriguntur ; cum nullum agnoscat superiorem Ecclesiasticum , neque habere pretendat.* Vous voyez par cet exposé, qu'un simple Prêtre, (car la qualité d'Archiprêtre ou de Chorevêque n'est qu'un titre d'honneur,) a une jurisdiction Episcopale dans toute l'Isle de Corfou. Il est vrai

que Caucus , est surpris de ce qu'un Prêtre, sans être confirmé par aucun Supérieur, jouisse de ces droits de Jurisdiction Episcopale. Mais comme il ne s'agit point de l'ordination qui caracterise l'Episcopat , la Republique de Venise a crû, que la seule qualité de Prêtre donnoit ce qui étoit nécessaire pour faire toutes les fonctions de la Jurisdiction Episcopale. J'ay crû que vous seriez bien aise de sçavoir, qu'il reste encore aujourd'hui quelque vestige de ces Chorrévêques, qui ont fait autrefois tant de bruit dans l'Eglise.

Ce discours & les quatre autres qui suivent ont été trouvez parmi les papiers de M. Emeric Bigot de Rouen.

CHAPITRE XII.

D'un Livre manuscrit qui est dans la Bibliothèque de Mr. Colbert sous le nom d'Adam. Ce Livre est écrit en une langue qui n'est gueres éloignée de la Caldaique. Autre Livre d'Adam inventé par les Juifs cabalistes.

LE Livre manuscrit que vous avez vû sous le nom d'*Adam* entre les mains d'un Docteur de Sorbonne, a été copié sur un exemplaire de la Bibliothèque de Mr.

Colbert. Mr. de la Croix qui est très-sçavant dans les langues orientales l'a apporté du Levant. Il l'a eû de ces gens qu'on nomme Chrétiens de S. Jean , que plusieurs croient être originairement de la secte de ces anciens Sabaites qui étoient autrefois si fameux dans l'Orient: c'est ce que je n'approfondis point presentement. Je vous dirai seulement que les Chrétiens de S. Jean me paroissent differer en beaucoup de choses des veritables Sabaites dont R. Moysé parle au long dans son *Moré nervokim*. Mr. Pocock dans ses notes sur le *Specimen historia Arabum* a fait des remarques sçavantes & judicieuses sur cette Secte, qu'il a tirées de quelques Ecrivains Arabes. Il semble que ces Sabaites soient des restes de ces anciens adorateurs du feu, Disciples de Zoroastre , qui adoroient le soleil & les étoiles. Aussi Mr. Pocock, qui a eû égard à leur Religion, insinué-t'il qu'ils ont été nommez Sabaites du mot Hebreu *tsaba* qui signifie *armée* ; comme si l'on disoit *adorateurs de l'armée du ciel* : *Quod si eorum instituta perpenderis* , dit ce docte Ecrivain Anglois , ** non longè petitum videbitur , si à voce Hebraica saba exercitum denotante dictos patemus, quasi exercitus caelestis cultores.*

Abraham Ecchellensis Maronite, qui avoit

* Poc. in *Specim. Arab.* p. 139.

vû dans une Bibliothèque de Rome un exemplaire de ce même livre, observe * qu'il est à la vérité écrit en langue Caldaïque ; mais qu'on y trouve de certains mots qui sont tout à fait inconnus à ceux qui sçavent la langue Caldaïque , & qui ne se trouvent dans aucun Dictionnaire de cette langue. Ses caracteres , au moins quelques-uns approchent de ceux qui sont à l'usage des Syriens , & qu'on nomme communément *estianguolo*. Mr. Thevenot qui est curieux de ces sortes de recherches a donné une copie figurée du manuscrit de Mr. Colbert dans son 1. volume. Ecchellensis veut que le titre du livre qui est *Sedro le Adam*, c'est-à-dire à la lettre *Ordre à Adam* , ne marque pas qu'Adam soit l'Auteur de ce livre ; mais seulement qu'il lui a été donné de Dieu, pour lui servir d'instruction & à sa posterité. Cependant on peut tourner également ces mots , même selon les regles exactes de la Grammaire, par *Ordre d'Adam*, ou *Ordre à Adam* , comme *mizmor* le David signifie aussi bien *pseaume de David*, que *pseaume à David*. Or le mot Caldéen *sedro* ou *sedra* est la même chose que *livre* ; en sorte qu'on peut traduire *Livre d'Adam*. Ainsi ces anciens Caldéens adorateurs du feu auroient eû un livre qu'ils attribuoient à Adam, qui

* Echell. de orig. nom. Pap. p. 328.

n'étoit pas selon eux le premier homme du monde ; puisqu'ils croyoient avec plusieurs anciens Philosophes , que le monde étoit de toute éternité. Ils le regardoient seulement comme un de leurs Prophetes ou Patriarches, dont le nom étoit très-célebre parmi les Caldéens.

Il ne faut pas confondre ce prétendu Livre d'Adam avec un autre qui porte le même nom , & qui est de l'invention des anciens Juifs Cabalistes. Sur ces mots que nous lisons dans nôtre Vulgate conformément à l'original Hebreu au ch. 5. v. 1. de la Genese , *Hic est Liber generationis Adam*, ces Juifs ont fabriqué un Livre envoyé du Ciel à Adam. Ce qui n'a d'autre fondement que l'équivoque du mot Hebreu *sepher* qui signifie *livre & dénombrement*; en sorte qu'il faut traduire, *C'est ici le dénombrement des generations d'Adam*. Mais les Juifs qui ont été de grands imposteurs , & qui ont pris plaisir à imposer au peuple , ont feint qu'il est là parlé d'un véritable livre ; & ils ont eû même l'impudence de rapporter ce qui est contenu dans ce livre, lequel est de leur façon. Voici ce qu'ils disent dans l'ancien commentaire allegorique intitulé *Zohar* sur le Pentateuque : „ Le mot *sepher* se prend en ce lieu pour un véritable livre , „ & nous sommes dans ce sentiment , que

30 lorsqu'Adam étoit dans le jardin d'Éden,
 30 Dieu lui envoya par l'Ange Ruziel, qui
 30 préside aux hauts & saints mysteres, un
 30 livre où étoient gravées des choses subli-
 30 mes & pleines d'une sainte sagesse, &
 30 qui contenoit les septante & deux sortes
 30 de sagesse, lesquelles étoient divisées en
 30 670. discours, où étoient renfermez de
 30 hauts mysteres.

Je ne vous rapporte point les propres
 paroles du Zohar en Hebreu de Rabbin,
 ou plutôt en Caldaïque, parceque vous
 pouvez les lire vous même dans l'original
 fol. 45. de l'édition de Cremone, qui est, ce
 me semble, dans la Bibliothèque des PP. de
 l'Oratoire. Il n'est pas besoin de vous aver-
 tir que le Zohar, qui est d'une très-grande
 autorité parmi les Rabbins, est un ouvrage
 purement allegorique. Il n'y a que des Juifs
 entêtez des rêveries de la Cabale, qui
 puissent croire que Dieu a véritablement
 envoyé à Adam un livre, pour lui appren-
 dre toutes les choses qui sont exposées plus
 au long dans cet endroit du Zohar.

Je vous ferai seulement observer en pas-
 sant, que les Mahometans qui ont pris des
 Juifs une infinité de fables, semblent ajou-
 ter foi à ces sortes de fictions qu'ils ont
 imitées. Ils reconnoissent non seulement
 un prétendu livre d'Adam; mais ils sont

aussi le catalogue de tous les livres que Dieu a envoyez par le ministere des Anges aux anciens Patriarches & Prophetes, au nombre desquels ils mettent leur Mahomet. Cet imposteur qui a emprunté bien des choses des Juifs, a feint que Dieu lui avoit envoyé par l'Ange Gabriel durant l'espace de plusieurs années, un certain nombre de cahiers d'écriture dont il a composé son Alcoran. Il étoit necessaire qu'il fît cette fiction pour autoriser ses impostures parmi le peuple.

Il n'est pas surprenant, que les anciens Docteurs Juifs dans leurs Livres intitulez *Medraschim* ayent pris plaisir à débiter ces fables, parcequ'ils font profession dans leurs *Medraschim* de donner des allegories : mais il y a lieu de s'étonner, que quelques-uns de leurs Historiens ayent osé inserer ces fictions dans leurs histoires. On lit dans le *Salseleth hakkabala*, qui est un livre d'histoire tout à fait nouveau, plusieurs particularitez touchant Adam & les premiers Patriarches, lesquelles ne sont point dans les Livres sacrez; on ne doit pas inferer de là, qu'ils ayent eû de veritables actes, d'où ils ayent pris toutes ces particularitez. R. Bechai me paroît beaucoup plus exact dans son commentaire sur la Genese : car après avoir dit, que la femme de Noë s'ap-

pelloit *Naama* , il ajoute que c'est un *terme* ou *allegorie* des Rabbins. Ces sortes d'*allegories* sont très-anciennes parmi les Juifs , & il semble même que nos plus anciens Ecrivains Ecclesiastiques en ayant inseré trop facilement quelques unes dans leurs Ouvrages.

CHAPITRE XIII

D'un ancien Manuscrit Grec de tous les Prophetes , dans lequel sont les asterisques ou étoiles , les Lobeles , & d'autres notes critiques , & qui represente de plus aux marges quelques endroits de l'ancienne Edition Grecque de Lucien. Erreurs de Curterius qui a publié le Prophete Isaïe tiré de ce Manuscrit , lequel se trouve presentement dans la Bibliotheque du College des Jesuites de Paris.

IL est constant que l'ancienne Version Grecque des Septante étoit fort défigurée long-tems avant Origene. Quelques recherches que ce grand homme ait faites pour la rétablir , il ne lui a pas été possible de la remettre dans son ancien état. Tout ce qu'il pût faire , pour donner à son Eglise une Bible plus parfaite qu'elle n'en avoir eû jusqu'alors , fut de conferer ensemble

ce qu'il pût trouver de bons exemplaires Grecs. Et pour juger mieux des véritables leçons, il eut recours à l'original Hebreu, & aux versions Grecques qui avoient été faites sur cet Hebreu depuis celle des Septante. Origene prit de ces Versions Grecques de quoi suppléer à ces manquemens, ajoutant en ces endroits-là des asterisques ou étoiles, pour marquer ce qu'il ajoutoit à l'ancien exemplaire. De plus, comme il se trouvoit un grand nombre d'additions dans le texte des Septante, il indique ces additions par des obeles ou petites broches.

Quand S. Jérôme parle des asterisques dans sa preface sur les Paralipomenes, il ne fait mention que de Theodotion, & il y blâme le travail d'Origene comme trop hardi : *Sed quod majoris audacia est, in editione septuaginta Theodotionis editionem miscuit, asteriscis videlicet designans quæ minus fuerant.* Il dit la même chose dans une de ses lettres à Saint Augustin, où il assure qu'Origene a pris de Théodotion les additions qu'il a inserées avec de petites étoiles dans les Septante ; *Ubi autem asterisci, id est stellula pralucentes, ex Theodotionis editione ab Origene additum est.* Néanmoins dans un très ancien Manuscrit Grec de tous les Prophetes, qui est dans la Bibliothèque

des Jesuites de Paris avec les asterisques, les additions inserées aux marges avec des renvois de ces asterisques, sont également sous les noms d'Aquila, de Symnaque, & de Theodotion, & quelquefois sous les noms de ces trois Interpretes ensemble. Comme cet exemplaire ne vient pas immédiatement d'Origene, mais d'Eusebe & de Pamphile, qui l'avoient tiré du travail d'Origene, il se peut faire qu'il ait été disposé de la sorte par Eusebe. L'on y voit même de certaines notes qui sont posterieures à Origene.

Si l'on veut juger exactement quel est l'exemplaire Grec qui approche le plus de l'ancien texte des Septante, il faut avoir devant les yeux un exemplaire où soient les asterisques & les obeles, tel qu'est celui des Jesuites. Si Mr. * Vossius avoit suivi cette methode, il n'auroit pas dit si librement, que l'exemplaire le plus exact de tous est l'ancien Manuscrit Alexandrin qui est en

** Il se trouve encore aujourd'hui quelques personnes, qui ont les mêmes préjuges qu'Isaac Vossius en faveur du Manuscrit d'Angleterre, appelé Alexandrin. Les Journaux nous apprennent que Mr. Græbe en prépare une nouvelle édition, & qu'il le préfère à toutes les autres éditions des Septante. Cependant jusques à présent, les habiles Critiques ont donné la préférence au Manuscrit du Vatican.*

Angleterre : l'on trouvera au contraire , si l'on suit la methode qu'on vient de marquer , qu'il est un des moins exacts , & que l'edition de Rome qui a été faite , sur l'ancien Manuscrit du Vatican est la plus fidelle ; parce que ce Manuscrit est le plus simple de tous , si l'on excepte quelques endroits qui ne sont pas sortis de la même main.

L'exemplaire Grec qui est presentement dans le College des Jesuites de Paris * a plus de huit cens ans d'antiquité , si l'on en juge par la forme des caracteres. Les Lettres en sont assez grandes , mais elles ne sont point onciales : les accens & les esprits y sont marquez. Euterius qui a donné au public le commentaire Grec de Procope sur Haïe avec le texte Grec de ce Prophete de

** Il est surprenant que Dom Bernard de Montfaucon sçavant Religieux Benedictin ait mis au nombre des manuscrits Grecs , qui ne cedent en rien pour l'antiquité aux manuscrits du Vatican le manuscrit de la Bibliothèque des Jesuites de Paris , qui n'est point en lettres onciales , ni sans accens , comme ce Religieux l'assure dans son *Diarium Italicum*. Les Connoisseurs ne lui donneront gueres plus de 800 ans. Cela doit faire douter de la verité des manuscrits que Dom Bernard a vus en Italie , pour ce qui est de leur antiquité & de leurs autres qualitez ; puisqu'il s'est trompé manifestement dans un manuscrit qui est dans Paris , & dans une Bibliothèque où tout le monde le peut voir.*

la maniere qu'il est dans le Manuscrit des Jesuites , s'est trompé en beaucoup d'endroits qu'il n'a pas bien lûs dans ce Manuscrit. Il a même avancé dans sa preface plusieurs choses qui ne sont point vrayes, bien qu'il prétende les appuyer sur l'autorité de son Manuscrit. Il dit par exemple , qu'on ne trouve point d'obeles dans cet ancien exemplaire , parce qu'il ne contient point la pure Version des Septante , mais une Version mixte. *Hic* , dit ce sçavant Homme , *obelum non agnosco , neque etiam iudicio meo necessarius fuit , cum procul dubio non sit hac septuaginta virorum Interpretatio , sed mixta quadam alia , & iis etiam aucta de fontibus Hebraicis , qua certa consilio fuerant à septuaginta viris prætermissa , & ab Origene obelo notata.* Cela est manifestement faux. Car les obeles sont très-bien marquez par cette figure $\neg$ dans le Manuscrit dont il est question.

Curterius se trompe encore , lorsqu'il avance dans cette même preface , que par la note $\neg$ qui signifie *les trois* , il faut entendre trois Interpretes qui ne sont point nommez. Car il est manifeste , que par ces trois Interpretes sont designez Aquila, Symmaque, & Théodotion, qui sont tantôt indiqués par leurs lettres initiales , & tantôt par $\neg$, *les trois*.

Voici une troisième faute considérable de Curterius. On lit aux marges de ce manuscrit des Jésuites le nom de Lucien sous cette marque ∆, c'est à dire les exemplaires de Lucien : mais il l'a changée en une autre, & le plus souvent en celle-ci ∴, comme si l'on avoit indiqué par là les Septante ; au lieu que le Scoliaſte Grec a marqué par cette note les corrections de Lucien. Quelques-uns ont crû, que ce Martyr ne s'étoit pas contenté de donner une simple édition des Septante, mais qu'il étoit l'Auteur d'une nouvelle traduction sur l'Hebreu, différente de celles d'Aquila, de Théodotion, & de Symmaque ; ce qui n'est pas vrai. Car Lucien n'a point eû d'autre dessein, que de retoucher l'ancienne édition Grecque des Septante sur de bons exemplaires Grecs. Mais il a été quelquefois un peu trop avant, & il s'est émancipé plus qu'Origene. Car il a pris la liberté de corriger quelques endroits sur le texte Hebreu. Par exemple au chap. 1. v. 4. d'Isaïe, où il y a dans les Septante πληρη, *plenus*, on lit à la marge du manuscrit βιβλικη, *grave*, comme Saint Jérôme traduit sur l'Hebreu, & au mot de βιβλικη est jointe la note ∴ ∆ pour indiquer qu'on lit de la sorte dans l'édition de Lucien.

Au chap. 9. v. 3. de ce même Prophete.

où il y a dans le Grec des Septante ὁ ἀλλέ-
 γας, *quod deduxisti*, on lit à la marge
 de ce beau manuscrit des Jesuites αὐ-
 τοῦ μεγαλύνας, *non magnificasti*, comme
 Saint Jérôme a traduit sur l'Hebreu. Cur-
 terius qui a mis aussi cette leçon à la marge,
 l'a donnée sous le nom des Septante, & non
 sous celui de Lucien.

Au verset 8. de ce même chap. 9. où il y
 a dans le Grec des Septante θάνατος *mortem*,
 on lit à la marge du manuscrit des Jesui-
 tes αὐτοῦ λόγον, c'est à dire dans l'édition
 de Lucien il y a λόγον *verbum*. Curterius à
 son ordinaire marque cette leçon comme
 étant des Septante. Saint Jérôme qui a tra-
 duit de la même manière que Lucien, ob-
 serve dans son Commentaire, que le mot
 Hebreu est équivoque; puis il donne la
 raison de cette équivoque, qui a fait, dit-
 il, que plusieurs au lieu de *verbum*, parole,
 ont mal traduit *mortem*, mort; *quodmobi cau-
 sam*, dit-il, *plerique sermonis ambiguitate de-
 cepti non verbum dicunt missum sed mortem*.

Pour faire mieux connoître les correc-
 tions que Lucien a insérées dans l'exem-
 plaire des Septante l'on ajoutera encore ici
 un exemple tiré de ce même chap. 9. d'I-
 saïe. Le Grec des Septante au v. 15. porte
 αὐτὴ ἡ ἀρχή, *ipsum principium*. On lit dans
 le manuscrit des Jesuites αὐτὸς ὁ ἀρχὴ

Quoi, c'est à dire l'édition de Lucien a *ipse capit*. Saint Jérôme a traduit de la même maniere sur l'Hebreu.

Outre ces fautes considerables, où est tombé Curterius, il en a fait plusieurs autres qu'il seroit trop long de marquer en détail. C'est assez d'observer en general, que ce sçavant homme a omis dans son édition d'Isaie tirée du manuscrit dont nous parlons les marques de plusieurs scolies, & qu'il a même quelque fois donné pour véritable texte des Septante ce qui étoit une addition indiquée par une étoile ou asterisque. En un mot ce Critique n'est nullement exact. Usserius d'Armach qui n'a pu consulter ce manuscrit s'est trompé souvent, lorsqu'il en a parlé après lui.

Au reste il est aisé de juger en lisant ce manuscrit, qu'Eusebe & Pamphile ont ajouté quelques scolies nouvelles ou marques critiques de leur façon à l'Ouvrage d'Origene, & entre autres les corrections du Martyr Lucien. On remarquera de plus, que les additions qui sont dans ce même manuscrit avec des étoiles ou asterisques ont été mises la plus-part aux marges, au lieu qu'Origene les avoit inserées dans le texte des Septante: ce qui dans la suite y a apporté une grande confusion; parce que les Copistes n'ont point marqué avec exactitude les asterisques & les obèles. Saint Jérôme

me qui a repris ce défaut dans le travail d'Origene, y est tombé lui-même; ayant donné un Ouvrage semblable à celui-là à ceux de son Eglise, c'est-à-dire aux Latins.

Après tout, quoi qu'en dise St. Jérôme lors qu'il dispute contre Saint Augustin & contre Rufin, il y a de l'apparence que de son tems il se trouvoit quelques exemplaires exacts de cet ouvrage d'Origene: au moins n'étoit-il pas fort difficile de remédier aux défauts qui y étoient survenus. Du reste l'utilité en étoit très-grande; parce que l'ancienne Eglise qui n'avoit point de Bible parfaite & entiere, dans la Version des Septante pouvoit suppléer à ce défaut, par le moyen de cet immense travail d'Origene. Peut-être même ne seroit-il pas impossible de rétablir cet excellent Ouvrage, en se servant des exemplaires qui restent encore aujourd'hui avec les asterisques & les obeles dans quelques Bibliothèques. Outre celui des Jesuites qui contient tous les Prophetes, il y en a d'autres dans Paris, principalement dans la Bibliothèque de feu Mr. le Chancelier Seguier, qui pourroient servir à ce dessein. Je ne parle point des Bibliothèques d'Italie qui seroient d'un grand secours. De plus on trouve dans les Bibliothèques d'Angleterre quelques Versions Arabes manuscrites avec les asterisques & les obeles. Ces versions Arabes ont été faites

Apparemment sur des exemplaires Syriacques , semblables à ceux que le docteur Masius a eus entre les mains , & sur lesquels il a donné au public l'Histoire de Josué. Enfin l'on pourroit aussi découvrir dans les anciennes Bibliothèques des manuscrits Latins de la Bible , au moins de quelque partie avec des asterisques & des obèles.

Il y auroit plusieurs autres observations à faire sur le beau Manuscrit des Jésuites , qui mériteroient sans doute de voir le jour. Le Pere Vavasseur en étoit si jaloux , qu'il ne vouloit le communiquer à personne. Mr. le Comte de Clarendon , lors qu'il étoit à Paris , eut la curiosité de voir la Bibliothèque des Jésuites. Il souhaita entre autres choses de jeter la vûe sur l'ancien Manuscrit Grec dont nous parlons : ce que le Pere Vavasseur , qui en étoit le Bibliothécaire lui accorda fort volontiers. Mais il ne laissa jamais sortir de ses mains ce Manuscrit , tant il craignoit qu'on ne le lui enlevât. Les Bibliothécaires du Collège de Clermont qui ont succédé au P. Vavasseur n'en ont pas été si jaloux. Dans le peu de tems que le P. Lucas fut Bibliothécaire , il fit offre d'une manière fort obligeante à un curieux qui vouloit examiner ce Manuscrit , de lui donner une chambre en particulier , où il le pourroit lire à loisir.

& en tirer tous les extraits qu'il jugeroit à propos. Le P. Hardouin qui est aujourd'hui le principal Bibliothecaire du College de Clermont, & qui est connoisseur en fait de Manuscrits Grecs, en use aussi d'une maniere très-honnête envers tout le monde, & principalement envers les Sçavans.

CHAPITRE XIV.

Analyse d'un abrégé de Théologie composé en Grec vulgaire par un Ecrivain Grec de ces derniers tems. Diverses réflexions sur cet Ouvrage qui est devenu très-rare. Ce discours a été composé pour Mr. Justel dans le tems des disputes entre Messieurs de Port Royal & le Ministre Claude. Il a été trouvé parmi les papiers de Mr. Bigot de Rouen.

L'Ouvrage de Gregoire Protosyncelle a été imprimé à Venise en 1635. où l'on n'en trouve plus aucun exemplaire. L'Auteur l'a publié pour l'instruction du peuple en Grec vulgaire, & il a pour titre: *Abregé des divins & sacrez dogmes de l'Eglise, composé en langue vulgaire pour l'utilité des Chrétiens par Gregoire Prêtre Moine & Protosyncelle de la grande Eglise, lequel est du St. Monastere nouveau de Chio. l'Impri-*

meur se nomme *Jean Pierre le Pinel* ; & on lit à la tête du Livre, qu'il a été imprimé avec privilege & la permission des Supérieurs, *san licentia de Superiori & privilegio.*

Qu'on n'objecte point que ce privilege accordé par le Magistrat de Venise à un Grec, qui étoit de la dépendance de cette République, est une preuve que l'Auteur n'a pas eû la liberté d'y expliquer sincèrement les sentimens de son Eglise : car on lit à la tête de cet écrit l'approbation de *George Corressius*, qui s'est déclaré en plusieurs rencontres contre l'Eglise Romaine avec beaucoup d'emportement. L'Auteur dans sa préface reconnoît, qu'il est redevable d'une bonne partie de son Livre à ce *George Corressius*, qu'il dit être un des plus sçavans Théologiens de l'Eglise Grecque. Les emportemens de *Corressius* contre l'Eglise Romaine, sont connus de ceux qui ont lu ses Livres. Il n'y auroit donc aucune raison de mettre *Gregoire Protosyncelle* dans la classe des Grecs Latinizez ; puis qu'il a écrit son Ouvrage sous la direction d'un autre Grec ennemi des Latins, qui est nommé dans la préface de plusieurs ouvrages Grecs imprimez à Londres, comme un des Heros du parti Grec.

Gregoire a composé son petit abrégé de

Théologie en forme de Catéchisme , c'est-à-dire , par demandes & par réponses. Il demande d'abord ce que c'est que *d'être Chrétien* , & après avoir expliqué en quoi consiste la vérité de la Religion Chrétienne , il distingue les véritables Chrétiens qu'il nomme *Orthodoxes* , des Herétiques qui s'en sont séparés , & qui tirent leurs noms des Chefs de leurs Sectes. Par exemple , dit-il , on appelle Ariens ceux qui suivent l'herésie d'Arius : on appelle Sabelliens ceux qui sont attachés aux sentimens de Sabellius. Et pour venir à notre tems , on donne le nom de Calvinistes à ceux qui sont infectés de l'herésie de Calvin , & on nomme Lutheriens ceux qui suivent la doctrine de Luther.

On ne doit point être surpris de trouver dans un Ecrivain Grec moderne les noms de *Lutheriens* & de *Calvinistes*. Ces noms étoient alors fort connus dans l'Eglise Grecque , sur tout à Constantinople. On sçait les disputes que ceux de la Confession d'Ausbourg ont eues avec le Patriarche Jeremie. Elles ont été imprimées en Grec & en Latin *in folio* sous le titre de *Acta & Scripta Theologorum wittenbergensium*. Et pour ce qui est des *Calvinistes* , dans le tems que Gregoire écrivoit son Ouvrage, Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople faisoit

tout son possible pour répandre le Calvinisme dans l'Eglise Grecque , qui l'a condamné comme Calviniste dans des Synodes assemblés exprès sur ce sujet.

L'Auteur vient ensuite aux articles de la croyance orthodoxe. Il établit pour fondement, qu'elle consiste principalement à croire deux grands mysteres , qui sont la Trinité & l'Incarnation , qu'il explique le plus simplement & le plus nettement qu'il lui est possible , sans se jeter dans de longues disputes. Il ne se sert point d'autres termes pour l'explication de ces deux mysteres , que de ceux qu'il a empruntez des Peres Grecs , dont il met les noms à la marge , & les endroits de leurs ouvrages.

Après cette explication qui sert comme de preliminaire, l'ouvrage est divisé en plusieurs chapitres ; dont le premier a pour titre , *Interpretation de la Confession de Foi*, c'est à dire du Symbole qui est composé de douze articles ou chapitres , lesquels répondent selon lui au nombre des douze Apôtres. Les huit premiers , dit-il , se rapportent à Dieu , & les quatre autres regardent l'Eglise. Puis il expose chaque article en particulier & en peu de mots conformément au dessein qu'il s'est proposé.

Lors qu'il vient à l'article du Saint Esprit , qui est le huitième , il observe qu'il

est appelé *Saint*, parce qu'il est *Saint* de sa nature ; en quoi il differe des esprits qui ont été créez, & il est adoré comme troisiéme personne de la Sainte Trinité. Il ajoute que le Saint Esprit procede du Pere de toute éternité, ἀπὸ τοῦ πατρὸς ; & il explique en même tems en quoi consiste cette procession divine. Pour faire mieux comprendre, que le Saint Esprit n'est pas engendré, il dit, que le Pere *n'est pas* γινώσκω mais *προβολὸς*, c'est à dire ; ἐκπορεύεται. Par là il distingue la *generation* de la *procession*. Il cite là-dessus Saint Maxime, George Pachymere, S. Cyrille, Saint Athanase, & quelques autres Peres Grecs.

Dans le neuvième article il traite de l'Eglise Catholique & Apostolique, qui est l'assemblée visible des Chrétiens Orthodoxes. Elle est, dit-il, appelée *une*, parce qu'elle a un seul Chef mystique qui est JESUS-CHRIST, lequel la gouverne par une seule Loi. Et comme plusieurs regions ne composent qu'un seul Royaume, parce qu'elles n'ont qu'un Roi & qu'une Loi ; il en est de même des Eglises particulieres des Orthodoxes qui sont répandues dans tout le monde, & qui ne composent qu'une seule Eglise. Il ajoute que cette même Eglise est appelée *Catholique*, c'est à dire universelle, parce qu'elle est répandue dans tout le mon-

de, JESUS-CHRIST l'ayant fondée par le ministère des Saints Apôtres & des Docteurs.

Il parcourt de la même manière les autres articles du Symbole , appuyant ses explications sur les Peres Grecs. Il cite néanmoins quelque fois Saint Augustin , qu'il joint aux Ecrivains de l'Eglise Orientale , qui sont ses propres Docteurs.

Le second chapitre contient l'explication de l'Oraison Dominicale , sur laquelle il s'étend assez au long , examinant chaque demande en particulier.

Il passe ensuite au chapitre troisième, où il parle en general & en particulier des dix Commandemens de Dieu , qu'il explique d'une manière fort nette sur le premier Commandement , qui regarde le culte que les Chrétiens doivent rendre à Dieu : il distingue l'adoration qui est dûe à Dieu seul , de l'honneur qu'on rend aux Saints & aux Anges. Il y reconnoît non seulement ce culte qui est fort different du culte de latrie qu'on rend à Dieu : mais il y établit aussi de la même manière que les Latins , l'honneur qu'on rend aux Reliques des Saints , à la Croix & aux images , & il explique en détail ces differens cultes qui sont en usage dans son Eglise. Nous n'adorons , dit-il , aucune de ces choses du culte de latrie , &

nous ne leur rendons point nos respects comme à quelque Divinité, ainsi qu'ont fait les Payens & les Idolâtres ; mais nous venerons & honorons les Anges, comme Ministres de Dieu, & comme fidelles gardiens des hommes, au salut desquels ils concourent.

On ne s'arrêtera point aux autres Commandemens de Dieu, où il garde la même methode dans l'explication qu'il en donne. Il vient après cela aux Commandemens de l'Eglise, dont le premier regarde les jours de fêtes que l'Eglise Orientale observe de la même maniere que les Eglises d'Occident, soit pour ce qui est des Mysteres, soit pour ce qui est des Saints.

Le second de ces Commandemens regarde les jeunes, qui ont été fixez à de certains jours pendant toute l'année, selon la tradition ancienne de l'Eglise, qui nous donne le jeune comme un moyen pour éviter le peché, & pour pratiquer la vertu ; parce que le jeune dompte les passions de la chair. Les Grecs ne mangent qu'une seule fois, sçavoir le soir dans leurs jours de jeune.

Dans le troisieme Commandement qui regarde la Confession des pechez, il suit la pratique de l'Eglise Latine : & en effet les Grecs ont chez eux l'usage de la Confession
dans

dans le Sacrement de la Penitence , aussi-bien que nous ; bien qu'il ne soit pas si fréquent parmi eux ; ce qui vient souvent de leur negligence. Car quant au fond de la Doctrine , elle est la même dans l'une & dans l'autre Eglise. On doit dire la même chose de la Communion qui est le quatrième Commandement de l'Eglise , dit cet Auteur , que nous recevions la Communion quatre fois par an , ou au moins le saint jour de Pâques.

Le quatrième chapitre qui est le plus long de tout l'ouvrage est intitulé , *Explication des sept Sacremens*. Ainsi l'on voit que les Grecs reconnoissent sept Sacremens aussi-bien que les Latins. Qu'on ne dise pas , que ce nouveau Grec a pris de nos Scholastiques, dont il suit la methode, cette croyance. Car ce même nombre de Sacremens se trouve dans Siméon de Thessalonique , & dans plusieurs autres Ecrivains Grecs , qui ont écrit contre les Latins : outre qu'il est parlé de tous ces Sacremens dans leur Euchologe ou Rituel.

Il établit d'abord ce que c'est que *Mystere* ou *Sacrement* : c'est , dit-il , une invention divine & sainte , dont le Prêtre est l'instrument qui le confere. Comme il prétend , que Dieu ou plutôt JESUS-CHRIST est l'Auteur des Sacremens , & que ses Disciples

les ont reçus immédiatement de lui , il rapporte des passages de l'Ecriture , où il trouve chacun en particulier. Il observe que les nouveaux Théologiens, appelez Scholastiques, *ορθόδοξοι* ne conviennent point entre eux sur la définition du *Sacrement*. Cet Ecrivain Grec qui avoit étudié dans les Ecoles de Padoüe , aussi-bien que Corefius , emprunte beaucoup de choses de ces Théologiens Scholastiques, principalement pour la methode & pour les expressions : mais il est bon de remarquer , que souvent l'Eglise Romaine n'a point eû de plus redoutables ennemis , que ces nouveaux Grecs qui ont étudié dans les Ecoles d'Italie.

Gregoire forme la difficulté , pour quoi il n'y a ni plus ni moins que sept Sacrements : il l'a résout par des similitudes ou figures prises de l'ancien Testament , où se trouve le nombre de sept. Mais ces raisons sont plutôt des convenances que des preuves solides. Il divise les Sacrements en ceux qui sont de nécessité *ἀναγκαῖοι*, & en ceux qui ne sont que d'utilité, *χρησιμῶς*. Il met dans la première classe le Baptême & l'Eucharistie, avec cette distinction néanmoins , que le premier est nécessaire absolument *ἀπλῶς*, & l'autre *κατὰ* en quelque sorte.

Dans l'explication qu'il donne de chaque Sacrement en particulier, il ne s'éloigne guères des sentimens & même des expressions de nos Théologiens, dont il a suivi entièrement la methode. C'est pourquoi l'on ne rapportera point ce qu'il dit sur la matiere & la forme du Baptême, & sur celui qui en est le Ministre. Son sentiment est, que l'eau naturelle est absolument nécessaire pour baptizer, & que le Baptême se doit aussi nécessairement administrer au nom de la Trinité, c'est-à-dire du Pere, du Fils, & du Saint Esprit; en sorte que si aujourd'hui quelqu'un baptizoit au nom de JESUS-CHRIST seulement, ce Baptême seroit nul. Si cela, dit-il, s'est fait dans les premiers commencemens du Christianisme, c'a été par œconomie, & par une revelation particuliere du Saint Esprit, afin de faire mieux connoître le nom de J E S U S-CHRIST.

Cet Auteur touche aussi quelque chose de la rebaptization des Herétiques & des Schismatiques : à l'égard de ceux-ci, il déclare qu'il ne faut point les rebaptizer; & pour ce qui est des premiers il resout la difficulté, en distinguant diverses sortes d'Herésies conformément à la doctrine de l'Eglise; & il cite là-dessus les anciens Synodes.

Il ne s'étend pas si au long sur le second Sacrement, qu'il appelle avec son Eglise ; *ἁγιον μύρον*, comme qui diroit le *saint Chrême* en nôtre langue. C'est en effet le nom qui lui est donné par les Grecs dans leur Euchologe. Cependant Gregoire, qui n'étoit pas moins versé dans la lecture des Théologiens Latins, que dans celle des Ecrivains Grecs, observe que ce Sacrement est aussi appelé *επιτάφιος*, qui est la même chose que le mot Latin *Confirmatio* : & il apporte la raison pour quoi il a été ainsi appelé ; sçavoir parce que ce Sacrement confirme & fortifie celui qui a été baptizé, afin qu'il résiste à ces trois ennemis, la chair, le diable, & le monde. Il prouve par quelques autoritez Grecques, & entre autres par celles de Saint Denis, de Saint Cyrille de Jerusalem, & par les Constitutions des Apôtres, que le *Saint Chrême* est un véritable Sacrement.

Le Chapitre 3. a pour titre, *Interpretation du troisième Sacrement, qui est la divine Liturgie*. Il s'étend beaucoup plus au long sur ce Sacrement que sur les autres. D'abord il explique par l'Ecriture ce que signifie le mot de *Liturgie*, lequel est un nom general qui signifie *ministere*, & c'est selon cette signification que les Anges sont appelez *Leitourgoi*, *Ministres*, dans l'Epître

aux Hebreux. Il remarque ensuite, que ce Sacrement a aussi le nom d'*Eucharistie* ; & il explique ce que signifie ce mot *Eucharistie*. Il rapporte les autres noms de ce divin Sacrement, par exemple celui de *don*, de *synaxe*, de *communion* &c. On ne s'arrêtera point à marquer en particulier, que Gregoire Protosyncelle reconnoit de la même manière que l'Eglise Romaine, la vérité de la réalité du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. C'est un fait qui est de notoriété publique à l'égard des Grecs, & il n'y a que quelques Protestans entêtés qui osent en douter.

Cet Auteur ne fait pas consister le changement des symboles au corps & au sang de JESUS-CHRIST dans ces seules paroles, *C'est là mon corps, C'est là mon sang* ; mais aussi dans la prière qui est appelée dans la Liturgie Grecque *l'invocation du Saint Esprit* : il fait donc consister la consécration dans ces paroles que le Prêtre prononce ; *Prenez, mangez, c'est là mon corps* &c. & dans l'Invocation que le même Prêtre fait, pour que le St. Esprit descende sur les saints Dons, & qu'il les change au corps & au sang de JESUS-CHRIST, „ Après les paroles du Seigneur, *dit-il*, & après l'Invocation du Prêtre, aussi-tôt la substance du pain est changée au corps véritable & réel

de JESUS-CHRIST. Il ne se sert point à la vérité en ce lieu du terme de *transsubstantiation*, qui n'est en usage que parmi un petit nombre de Grecs ; mais il en employe un équivalent, lorsqu'il dit, que la substance du pain est changée en celle du corps de JESUS-CHRIST, & que ce changement est réel & véritable. De plus il ajoute en même tems, que la blancheur, la douceur, la quantité, & l'odeur, qu'on nomme accidens demeurent ; enforte qu'il ne parle point autrement que nos Théologiens, dont il a emprunté les expressions, persuadé qu'il étoit qu'elles s'accommodoient très-bien avec la croyance de son Eglise. Il avoue qu'il ne se peut pas faire naturellement, que les accidens demeurent sans substance, mais cela se fait par la toute-puissance de Dieu. Quoi qu'on voye, dit-il, dans ce Sacrement les accidens du pain & du vin, il contient la chair & le sang de JESUS-CHRIST : c'est pourquoi après ce changement, le pain & le vin sont appeliez le corps & le sang de JESUS-CHRIST, parce qu'il n'y reste plus rien de la substance du pain & du vin.

Gregoire qui avoit appris la Philosophie & la Théologie dans les Ecoles d'Italie, n'en avoit point trouvé les principes contraires à la doctrine de son Eglise. Il se sert

même dans la suite du mot de *transubstantiation* ~~introduit~~ avec les Latins , pour exprimer ce qu'on entend par celui de changement. „ J E S U S - C H R I S T , dit-il ; „ se trouve présent dans ce Sacrement : „ c'est pourquoi ils nomment ce changement *transubstantiation* , c'est-à-dire ; „ changement d'une substance en une autre. Il ne se contente pas d'établir la véritable croyance de l'Eglise sur le Sacrement de l'Eucharistie ; il refuse les Hérétiques qui nient ce changement , parce qu'ils consultent leurs sens , & qu'ils ne croient que ce qu'ils voyent ; au lieu que la Foi regarde les choses qu'on ne voit point. En un mot il traite toute cette matière de la même manière que nos Théologiens & nos Controversistes.

Il suit cette même méthode scholastique dans les autres Sacramens. L'Ordre qui est le quatrième est appelé par les Grecs *ispopoliti*. Il observe d'abord , que l'antiquité a reconnu sept sortes d'Ordres ; mais que l'Eglise Orientale n'en admet présentement que cinq ; dont le premier est l'Ordre de Lecteurs ; le second l'Ordre de Soudiacre ; le troisième celui de Diacre ; le quatrième l'Ordre de Prêtre ; & le cinquième l'Episcopat. Il marque les offices de chaque Ordre en particulier.

Il traite ensuite de la *Penitence*, appelée *μίσσηρις* par les Grecs ; & parce qu'il se trouve quelques-uns qui nient qu'elle soit un véritable Sacrement, il prouve la vérité de ce Sacrement qui remet les péchez & qui donne la grace. La penitence, dit-il, a trois choses, sçavoir une chose physique & réelle qui est l'homme lequel se repent, les paroles qu'il dit, & la grace qui vient de Dieu. Après avoir expliqué ce que c'est que la penitence, il dit qu'elle est composée de trois parties, dont la première est *la contrition du cœur* ; la seconde, *la confession de la bouche* ; & la troisième est *la satisfaction*. Il donne en particulier la définition & l'explication de chacune de ces parties.

A l'égard du Mariage qui est le sixième Sacrement, il en parle aussi de la même manière que les Théologiens Latins ; si ce n'est qu'il reconnoît deux occasions où l'homme peut se separer de sa femme & en épouser une autre ; sçavoir dans le cas d'adultère, & lors qu'elle abandonne la Foi. Pour le premier cas il croit avec ceux de son Eglise, qu'il est marqué expressément dans ces paroles de JESUS-CHRIST au chapitre 5. de Saint Matth. v. 32. *Quiconque repudie sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, il la fait tomber en adultère.*

Enfin Gregoire Protosyncelle reconnoit, avec les Théologiens Latins , l'Extreme-Onction pour un veritable Sacrement. Il lui donne d'abord avec ceux de son Eglise, le nom de *Euchetaïen*, qui signifie Onction accompagnée de prieres ; & il ajoute ensuite parlant des Latins , qu'on l'appelle aussi *Extreme-Onction* ; parce qu'on le donne à ceux qui sont dangereusement malades & à l'extrémiré. Il produit là-dessus ces paroles du chap. 6. v. 13. de Saint Marc, *Ils oignoiēt d'huile plusieurs malades & les guérissoient* ; & ces autres de l'Épître de Saint Jacques chapitre 5. v. 14. *Quelqu'un d'entre vous ; est-il malade, qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur.*

Les Protestans seront sans doute surpris de cette grande uniformité de sentimens, entre l'Eglise Orientale & l'Eglise Romaine. Comme ils ne se font point appliquez à l'étude des Auteurs Grecs, ils ont d'étranges préjugés sur cette matière. On n'a fait tout ce détail, que pour les faire revenir de ces préjugés. Car Gregoire Protosyncelle & Coréssius, ne sont point assurément du nombre de ces Grecs qui ont embrassé la Communion Romaine. C'est ce qu'on a pu remarquer dans l'article qui regarde la procession du Saint Esprit, qu'ils font

proceder du Pere sans parler du Fils. On a pu observer la même chose sur l'endroit où il est parlé du Chef de l'Eglise. L'Auteur n'y fait mention que d'un seul Chef qui est JESUS-CHRIST, duquel l'Eglise tire son unité selon lui.

Le même Auteur a joint à son petit Traicté la réponse à quelques difficultez qu'il se propose. Par exemple, il demande, *Si l'Eglise se peut tromper* : à quoi il répond, qu'en particulier quelque Patriarche que, ce soit, Archevêque, Prêtre, ou Evêque, & tout autre Ecclesiastique peuvent se tromper ; mais que l'Eglise Catholique ne peut se tromper : ce qu'il appuie sur l'autorité du Symbole, où on lit, Je crois en une seule Eglise Catholique & Apostolique, laquelle comme Catholique, c'est à dire comme répandue dans tout le monde ne peut être sujette à l'erreur. Si Gregoire étoit de ces Grecs modernes, que les Protestans appellent Latins, & devoiez à la Cour de Rome, il n'auroit pas dit si positivement, que l'Infaillibilité de l'Eglise ne se trouve dans aucune personne particulière, mais seulement dans l'Eglise universelle.

Il est évident que l'Eglise universelle ne peut se tromper, car elle est composée de tous les Saints, qui ne peuvent se tromper. Il est évident que l'Eglise universelle ne peut se tromper, car elle est composée de tous les Saints, qui ne peuvent se tromper.

CHAPITRE XV.

Dessin de donner au public un Ouvrage sous le titre de Græcia Schismatica. Analyse du Livre de Molece Syrique contre la Confession de Foi de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople. Ce Livre, que Messieurs de Port Royal avoient fait venir de Constantinople, n'a point été imprimé, & leur exemplaire manuscrit a tout à fait disparu.

JE sçai que * vous êtes riche en Livres qui regardent les Grecs de ces derniers siècles : mais j'ose me flater, que si vous venez me voir, comme vous me l'avez promis, vous trouverez dans mon Cabinet plusieurs pièces soit imprimées, soit manuscrites, qui ne sont point dans votre Bibliothèque. J'ai dessein depuis quelques années de donner au public un recueil de pièces sous le titre de *Græcia Schismatica*, comme il y en a un intitulé, *Græcia Orthodoxa*. C'est

* Mr. Ruperic Bigot de Roëen à qui ce Discours est adressé, a été très-curieux pendant toute sa vie d'amasser plusieurs bons Livres, dont les principaux devoient des Livres Grecs. Il avoit légué sa Bibliothèque par un testament dans toutes les formes, pour être publique : mais ses héritiers sans avoir aucun égard à son testament, l'ont vendue aux Libraires qui leur en ont offert le plus.

dans cette vûe que j'ai ramassé de divers endroits, ce qui peut entrer dans cette compilation. La Bibliothèque du Roi, d'où j'ai tiré des copies de ce que j'y ai trouvé de meilleur, m'a été d'un tres-grand secours.

Il se pourra faire que ce titre *Græci Schismatica* choquera d'abord quelques personnes; mais je suis persuadé, que lors qu'on viendra à examiner la chose dans le fond, on avoiera que ce Recueil, loin de nuire à la cause de l'Eglise, lui fera d'une très-grande utilité, non seulement pour la réunion des Eglises d'Orient avec celles d'Occident, mais aussi pour convaincre les Protestans, qu'ils n'ont aucune raison de nous opposer l'Eglise Grecque, comme si elle étoit contraire à l'Eglise Latine. Quand on leur produira des Livres écrits par des Grecs Schismatiques, ils n'auront pas lieu de dire, que nous ne les combatons que par des Grecs Latinizen. Le Cardinal* du Perron ne s'est pas beaucoup trompé lors

* On lit dans l'Ouvrage qui a été imprimé sous le titre du Perroniana en 1669. „ Les Grecs pour
 „ le regard du Mariage ne sont point séparés de
 „ la Communion de l'Eglise, non plus que pour
 „ la primauté du Pape, qu'ils reconnoissent pour
 „ premier Patriarche: il n'y a que le fait de
 „ la procession du Saint Esprit qui les a séparés,
 „ & qui les separe de nous. Ils se plaignent de nous,
 „ & disent que nous sommes anathemes pour
 „ avoir

qu'il a dit, en parlant des Grecs, qu'il n'y a que le seul article de la procession du Saint Esprit, qui les ait séparés de l'Eglise Romaine, & qui leur ait donné occasion de se plaindre de nous.

: Outre un assez grand nombre de pièces manuscrites, je ferai entrer dans cette compilation quelques Livres imprimez qui sont devenus rares, & principalement ceux que des Grecs emportez ont fait imprimer en Angleterre. Il n'y aura pas lieu d'avoir pour suspects ces sortes d'Ouvrages. Ainsi par ce moyen l'on fermera la bouche aux Protestans, dont la plu-part n'entendent gueres cette matiere. Mr. Spanheim fameux Théologien de Leyde, vient de pu-

» avoir ajouté au Symbole *Filioque*. — Le
 » point donc seul de la procession du Saint Esprit,
 » empêche que les Grecs ne soient reçus en la
 » Communion Romaine. Car pour le regard de
 » communier sous les deux especes, il seroit fort
 » aisé de les faire revenir : ils la donnent aux ma-
 » lades sous l'espece du pain seul, & aux petits
 » enfans tout de même ; comme aussi ancienne-
 » ment en l'Eglise Latine, ils donnoient l'Eucha-
 » ristie aux petits enfans après avoir été baptisez.
 » Les Grecs donnoient l'espece du pain seule aux
 » malades, & gardoient les hosties long-tems pour
 » s'en servir. Car premierement ils trempoient le
 » pain dans l'espece du vin, & puis la gardoient
 » 6. 7. mois ; & la laissoient secher, & les hos-
 » ties toutes seches se pouvoient aux malades in-
 » stituer.

blier un nouvel Ouvrage qui a pour titre, *Selectiorum de Religione controversiarum, etiam cum Græcis Orientalibus, & cum Judæis Elenchus historico-criticus*, où il avance bien des impertinences sur ce qui regarde la croyance des Orientaux. Cependant son Livre est capable de faire illusion à bien des gens, principalement dans ce qui regarde les sentimens de l'Eglise Grecque; parce qu'il y cite le plus souvent des Ecrivains Catholiques.

Mon dessein est d'ajouter des remarques critiques sur quelques endroits de ces Livres Grecs qui ont été imprimez chez les Protestans. Ne seroit-il point à propos de réimprimer les sçavantes & judicieuses réponses de Jeremie Patriarche de Constantinople à quelques Protestans d'Allemagne? Vous sçavez qu'il y a déjà long-temps qu'on ne trouve plus d'exemplaire de cet Ouvrage, que le Cardinal du Perron estimoit beaucoup. ^b Il me semble qu'il seroit à pro-

^a Cet Ouvrage a été imprimé à Leyde pour la première fois en 1627. Il y en a eu depuis une seconde Edition plus ample. ^b Voici ce qu'on lit dans Perizoniana pag. 170. Hieremias Patriarche de Constantinople, étoit un sçavant homme; pour le moins il avoit avec lui de sçavans Personnages. Car en cette Conférence qu'il eut avec un Protestant qui lui tenoit & recherchoit sa Communion, il lui répondit & lui repliqua, & lui fit une seconde réponse.

pos de retoucher de certains endroits dans la version Latine, & d'autres qui ont besoin d'éclaircissement. Je vous prie de m'envoyer le Catalogue de ce que vous avez de meilleur sur cette matiere soit manuscrit, soit imprimé.

L'Ouvrage manuscrit de Melece Syrique que vous souhaitez de voir n'est point en mon pouvoir. Un des amis de Mr. Nicole m l'avoit prêté pour trois ou quatre jours seulement. Depuis ce tems-là, j'ai appris qu'il avoit disparu entièrement. On m'a dit que les gens de Port-Royal, qui l'avoient fait venir de Constantinople pour s'opposer au ministre Claude, ne veulent plus le communiquer à personne. Il est vrai que ce nouveau Grec, qui combat assez fortement la Confession de Foi du Patriarche Cyrille, est entièrement dans les principes des Jésuites sur ce qui regarde la prédestination, le libre arbitre &c. Ainsi il refuse de la même main plusieurs opinions de Port-Royal, comme si elles étoient Calvinistes. Je vais vous donner le plan de cet Ouvrage, dont je ne crois pas qu'il y ait

rien de bon. Il est composé de plusieurs articles, par lesquels il passe, qu'en tous les points pour lesquels Luther s'est séparé d'avec nous, il convient avec nous. Il les tient pour hérétiques, & ne les admet point.

d'autre exemplaire dans Paris , que celui dont je viens de vous parler , & qui ne se trouve plus.

D'abord on voit qu'il a été copié par quelque Grec qui ne sçavoit point le Latin ; Car une partie des passages Latins qui y sont alleguez ne sont point marquez en leur langue, & ceux qui y sont écrits en caracteres Latins , sont pleins de fautes. De plus on a laissé en quelques endroits des espaces vuides pour y mettre le Latin. Melece commence par une préface où il dit, que la Confession qui porte le nom de Cyrille Patriarche de Constantinople , a été imprimée à Geneve par les Calvinistes. Mais il observe en même tems, que plusieurs d'entre les Grecs suspendent leur jugement sur cet Ouvrage, qui a donné une grande confusion à ceux qui ont cru qu'il étoit en effet de ce Patriarche ; bien qu'il contienne le pur Calvinisme , & non pas la Confession de l'Eglise Orientale. Il ajoute que plusieurs Grecs ont jugé que c'étoit une piece supposée , & que pour lui il n'osoit rien décider là-dessus.

Il témoigne ensuite , qu'il n'en a entrepris la refutation , que pour faire voir à tout le monde combien cette Confession est éloignée de la véritable croyance des Grecs ; que si dans son écrit on trouve

quelque chose de dur, ce n'est pas tant la personne de Cyrille qu'il attaque, que la Confession qui a été publiée sous le nom de ce Patriarche. Il dit enfin, qu'il n'a point d'autre dessein, que de montrer que son Eglise n'a jamais embrassé ni du vivant de Cyrille, ni après sa mort, les dogmes contenus dans cette Confession : Ce qu'il prouve par les témoignages des quatre autres Patriarches de l'Eglise Orientale, qui loin d'y consentir, l'ont condamnée comme heretique. Il finit sa préface en exposant la croyance de son Eglise par ces paroles : Nous croyons le Symbole des Saints Apôtres, & ce qui a été défini par les sept Conciles Ecuméniques, & ce que les Saints Peres ont enseigné de tout tems. Car notre croyance n'est point nouvelle. Melece par ces mots, les sept Conciles Ecuméniques, fait entendre, qu'il est du nombre des Grecs que nous appellons *schismatiques*, qui ne reconnoissent que sept Conciles Generaux.

Cet Auteur vient ensuite à la discussion de la Confession de Cyrille, dont il examine tous les articles l'un après l'autre. Il commence par ce que Cyrille dit, que le Saint Esprit procede du Pere par le fils. Il prétend que ce langage du Patriarche n'est conforme ni à la Confession de l'Eglise

Orientale, ni à celle de l'Eglise d'Occident, mais que c'est le langage des Ministres de Genève.

Après cela, il vient au second article qui regarde l'inspiration des Livres Sacrez. Et comme il ne trouve rien à reprendre sur cet article, il passe aux Traditions qu'il appuie sur plusieurs passages du nouveau Testament, & après avoir produit ce que les Calvinistes objectent contre les Traditions, & l'avoir refusé, il soutient fortement les Traditions non écrites, qu'il égale à l'Ecriture Sainte, parce qu'elles viennent également du Saint Esprit.

Mélece dans le troisième chapitre examine au long ce que Cyrille dit de la prédestination. Il prend à tâche de faire voir, qu'il a copié de mot à mot les impiétez de Calvin, dont il produit les propres termes en Latin, puis il les traduit en Grec. Il cite de plus l'antidote du même Calvin contre le Concile de Trente : & comme Cyrille a emprunté de ce Patriarche de Genève ses principes sur la prédestination, il les refuse par plusieurs raisons, & par des autorités prises de l'Ecriture. Il examine aussi en particulier ce que Cyrille dit, que la prédestination ne vient point de la prévision des bonnes œuvres, mais de la seule volonté de Dieu. Il oppose à ce sentiment les

paroles de Saint Paul au ch. 8. v. 29. de son Epître aux Romains : *Car ceux qu'il a connus auparavant, il les a prédestinés.* C'est pourquoi il veut, qu'il n'y ait point d'autre cause de la prédestination, que la prescience Divine, Dieu étant comme un Pasteur qui connoît ses brebis. Il s'étend au long sur ce chapitre ; où il répond aux passages de l'Ecriture qui semblent opposés, & principalement à ceux de Saint Paul. Il discute de la même manière dans ce chapitre ce qui regarde la réprobation, & il fait voir que Cyrille a suivi en toutes choses la doctrine de Calvin, rapportant en Latin & en Grec ses paroles tirées de son discours contre Pighius, & du livre 3. de son institution.

Dans le chap. 4. où il est parlé de Dieu le Pere Créateur de toutes choses, il prouve que Cyrille a copié aussi en cet endroit Calvin, qui a cru que le Nom de Dieu par excellence n'appartient qu'au Pere seul ; & qu'il n'y a proprement que lui qui soit le Créateur du Ciel & de la Terre, & que le Fils est inférieur à son Pere, même selon la Divinité. Ce qu'il justifie par des passages formels de Calvin tirez de ses Commentaires sur Saint Matthieu & sur Saint Marc, & d'une de ses Homélies écrite en François.

Le chapitre 5^e. traite de la Providence Divine. Melece dit d'abord , qu'on entend à la vérité la voix de Jacob , mais que les mains sont d'Esau : puis il montre que Cyrille a puisé dans Calvin ce qu'il dit sur cet article : Il remonte même jusqu'à Bucer , de qui celui-ci a pris ces impietez. Il cite là-dessus quelques passages Latins du Commentaire de Bucer sur l'Épître aux Romains , & il les traduit en Grec. Son exactitude va jusqu'à marquer les pages de ces Commentaires imprimez , où Martin Bucer fait Dieu Auteur de la reprobation : & enfin il conclut , que toutes choses sont à la vérité gouvernées par la Providence Divine ; mais qu'elle n'est pas la cause du mal. Dieu , dit-il , connoît le mal par sa prescience , mais il n'y coopere pas.

Dans le chapitre 6^e. Melece traite de ce qui regarde l'état du premier homme , sa chute , &c. Il y déclare quelle est sur ce sujet la croyance de l'Eglise Orientale , & quelle est celle de Calvin que Cyrille a pris pour son Maître. Il établit contre les Calvinistes la récompense des bonnes œuvres ; & il montre en même tems , que tous les pechez ne sont pas mortels , comme ceux-ci le croient.

Vous voyez par tout le détail que je viens de vous faire , que Melece Syriac.

emprunté de nos Controversistes , & principalement de Bellarmin la meilleure partie de son Ouvrage contre Cyrille Patriarche de Constantinople. Ayant la même cause à défendre contre un nouveau Sectateur de Calvin ; il n'est pas surprenant qu'il emploie les mêmes armes que Bellarmin. Cyrille faisoit profession ouverte du Calvinisme ; il étoit lié étroitement avec les Ambassadeurs d'Angleterre & d'Hollande à la Porte : ce qui donna de grandes allarmes à Rome , qui craignoit que l'heresie de Calvin ne passât dans toute l'Eglise Grecque. Melece ne pouvoit donc mieux faire , que d'avoir recours à nos Controversistes ; & comme il écrivoit à Constantinople où les Jesuites ont un * College & une bonne Bibliothèque ; je ne doute point qu'il ne se soit servi de leurs Livres , & que ceux-ci ne l'aient assisté contre l'ennemi commun de l'une & de l'autre Eglise.

* Leo Allatius dans son Ouvrage du *Consentement perpetuel de l'Eglise Occidentale & de l'Orientale* , parle de cet établissement des Jesuites à Constantinople , liv.3. chap.11. p.1070. où il dit : *Jesuita Byzantii multos ante annos fixerunt sedem , amplas Collegii ades extruxerunt , Bibliothecam compararunt numerosam ; & sua non parum promoverunt commoda ; multosque ex plebe in partes suas pellexerunt ; & cum absque ullo stipendio pueros erudirent , aliquae sacra ministeria exercerent , magnam sibi auram captarunt.*

L'Auteur suit cette même methode dans les Chapitres suivans , où il parle de la Foi & des bonnes œuvres , de l'Eglise & de son Chef , des Elûs , du Libre-arbitre , & de toutes les autres matieres qui regardent nos Controverses avec les Protestans. Je ne m'arrête point à vous marquer en détail tout ce que Melece oppose à Cyrille. Il suffit de vous dire en general, qu'il copie souvent les Livres de Bellarmin.

Dans le chapitre 15. qui est un des plus considerables , ce nouvel Auteur Grec traite au long des Sacremens.

Il y réfute les Calvinistes qui n'en reconnoissent que deux , & dont Cyrille a suivi la doctrine sur cet article aussi bien que sur les autres. Il prouve que dans l'Ecriture il est fait mention de plus de deux Sacremens ; puisque dans les Actes des Apôtres & dans S. Paul il est parlé de l'imposition des mains , où de l'Ordination : & par là il établit l'Ordre de l'Episcopat, de la Prêtrise, & du Diaconat. Il montre que l'Eglise Orientale a toujours reconnu la Prêtrise comme un Sacrement Divin , de la même maniere qu'elle le reconnoit presentement.

Il trouve aussi dans l'Ecriture le Sacrement de la Penitence , & il explique de quelle maniere les Prêtres remettent dans la Confession les pechez à ceux qui sont

Veritablement penitens. De plus il ajoute , que le Mariage est un veritable Sacrement ; mais que cela ne doit s'entendre que du Mariage des Fideles , qui se fait dans l'Eglise par les Saintes Prieres , & duquel Saint Paul dit , ^a que le Mariage est honorable en toutes choses. Il fait aussi venir à ce sujet ces autres paroles de l'Epître aux Ephesiens , ^b Ce mystere est grand , & je dis qu'il signifie Jesus-Christ & l'Eglise. Sur ces dernieres paroles il cite Saint Chrysostome & Saint Ambroise qu'il appelle ses Peres.

A l'égard de ^c l'Extreme-onction, qu'il nomme une Huile sanctifiée , il prouve que les Apôtres l'ont mise en usage par ces paroles de Saint Marc , Ils guerissoient plusieurs malades en les oignant d'huile ; & par ces autres de l'Epître de Saint Jaques ^d , Si quelqu'un de vous est malade , qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise , & qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. D'où il infere que l'Extreme-onction que l'Eglise Grecque appelle ^e , *Ιεράμιον* est un veritable Sacrement.

^a Ad Hebr. 13. 4. ^b Ephes. 5. 32. ^c Les Grecs & les autres Orientaux qui font mention de sept Sacrements aussi bien que nous dans leurs Euchologes ou Rituels ne se servent point du mot, Extreme-onction, si ce n'est lors qu'ils copient les Latins. ^d Jacob. 5. 14. ^e Ce mot Grec qui signifie huile avec la priere, c'est à dire huile qui est sanctifiée par la priere ou benediction.

Il vient enfin à la Confirmation qu'il nomme avec son Eglise *ἁγία ὁμολογία*, & il cite à cette occasion un passage d'Isaïe, où on lit dans la Version Grecque des Septante ^a, *ἡ ἐκτίθηται ὁμολογία*; & cet autre de l'Épître 1. de Saint Jean, ^b *Pour vous qui avez reçu du Saint l'onction*, comme si en cet endroit le mot *Onction* signifioit le Sacrement de la Confirmation que l'Eglise Orientale appelle *Onction*. Cependant Melece qui a vu, que ce n'étoit pas l'explication littérale de ces deux passages de l'Ecriture, ajoute aussi-tôt, que bien qu'on ne puisse pas prouver par l'Ecriture, que JESUS-CHRIST ait institué lui-même ce Sacrement, il a été donné secrètement aux Apôtres; & pour le prouver il allègue l'autorité de Denis qu'il nomme l'Aréopagite, & quelques autres passages de l'Ancien Testament, où il est parlé de l'onction des Rois & des Prêtres: auxquels passages il ajoute ce qui est dit au chap. 8. des Actes touchant ceux qui avoient été baptizez par Philippe, & qui n'avoient point encore reçu le Saint Esprit.

Melece infere de tout ce que je viens de rapporter, qu'il y a dans son Eglise sept Sacrements. Il produit ensuite dans ce chapitre 15. Les raisons de Cyrille sur la définition

^a *Is. c. 25.* ^b *Joan. 2. 19.*

nion du Sacrement , & il prouve que ce Patriarche ne dit rien qu'il n'ait pris des Calvinistes. Il fait aussi mention des prieres où benedictions qu'on employe dans les Sacremens. De plus il touche quelque chose du nom de *ſceau* que les Calvinistes leur donnent : nos Théologiens , dit-il , appellent à la verité les Sacremens *σφραγίδας ſceaux* , aussi bien que les Calvinistes ; mais ce n'est pas dans le même sens. Tout ce qu'il dit en ce lieu contre Cyrille & contre les Calvinistes sur les mots de *ſceau* & de *ſigne* , a été pris de nos Controversistes.

Comme ces Heretiques ne reconnoissent que deux Sacremens , ſçavoir le Baptême & l'Eucharistie, Melece s'arrête sur ces deux Sacremens en particulier. Il traite du Baptême dans le chap. 16. & il y refute la doctrine des Calvinistes : mais il s'étend bien plus au long dans le chap. ſuivant sur l'Eucharistie , où il ſe ſurpasse lui-même : cependant il n'y dit preſque rien qu'il n'ait emprunté de nos Auteurs. Ces diſputes sur le Sacrement de l'Eucharistie étant nouvelles dans l'Eglise Grecque , Syrique ne pouvoit mieux faire que de conſulter là-deſſus nos Controversistes.

Il n'oublie rien pour montrer contre les Calvinistes , dont Cyrille a adopté les ſentimens, qu'il ne faut point entendre *σφραγίς*

figurément ces paroles de JESUS-CHRIST, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, mais que JESUS-CHRIST est présent véritablement dans les divins mystères; qu'on mange réellement son Corps, qu'on le reçoit *corporellement*, & non pas seulement *intelligiblement* par la Foi: ce qu'il prouve par divers passages du nouveau Testament, & par plusieurs raisons. Il passe de là aux objections des Calvinistes, aux quelles il répond fort au long.

Après cela il parcourt de siècle en siècle les autoritez des Saints Peres. Il nomme pour le premier siècle St. Ignace dans son Épître à ceux de Smyrne, & S. Denis l'Aréopagite. Vous sçavez que les Grecs & les autres Orientaux qui ne sont pas exercez dans la Critique ne reconnoissent point d'autre Auteur des livres que nous avons sous le nom de Denis, que S. Denis l'Aréopagite. Ce qui n'est pas surprenant, puisqu'encore aujourd'hui plusieurs de nos Théologiens sont dans cette vieille erreur. Il allègue pour le second siècle S. Justin & S. Irénée; pour le troisième, Tertullien, Origène, S. Cyprien. A l'égard du quatrième siècle, il dit qu'en ce temps-là il y a eû plusieurs illustres Ecrivains qui ont annoncé la vérité tant en Orient qu'en Occident, sçavoir S. Athanase, S. Hilaire, S. Cyrille de

Jerusalem, S. Ambroise, S. Basile, les deux Gregoires de Nyffe & de Nazianze, S. Epiphane. Il rapporte leurs propres paroles, traduisant en Grec ce qu'il cite de S. Ambroise. Il allegue pour le cinquieme siecle plusieurs passages de S. Chrysostome, de S. Jerôme, de S. Augustin, de St. Cyrille d'Alexandrie, & de Theodoret, duquel il produit de longs fragmens, aux quels il tâche de donner un bon sens : mais il avoie que cet Ecrivain a parlé obscurément sur ce divin Myſtere.

Il cite pour le sixieme siecle Cassiodore dans son commentaire sur ces paroles du Pſeume 109. *Vous étas Prêtre à perpetuité selon l'ordre de Melchisedech*, Olympiodore Diacre de Constantinople sur le chap. 5. de l'Ecclesiaste, & S. Gregoire Pape surnommé le dialogue qui nous a donné aussi, dit-il, une Liturgie des présanctifiez. Il ajoute l'homelie 22. de ce Pape, & le livre 4. chap. 7. de ses dialogues. Il dit qu'il pourroit produire plusieurs autres passages des Peres qui établissent la même verité ; mais qu'il ne le fait point, parcequ'il n'a pas tous leurs livres.

Passant aux autres siecles il cite pour le septieme Hesychius qu'il fait Prêtre de Jerusalem, & ensuite Evêque, auquel selon lui le Pape S. Gregoire a écrit. Il en rap-

porte un passage tiré du livre 2. de son Commentaire sur le chap. 8. du Levitique. Il allegue pour le huitième siecle plusieurs passages de S. Jean de Damas qu'il a pris de son quatrième livre de la Foi orthodoxe. Ces passages, dit-il, sont si clairs, qu'ils n'ont point besoin d'explication. Pour le neuvième siecle il donne des extraits du septième Concile assemblé sous l'Empereur Constantin & sa mere Irene au sujet des Images. Il place dans ce même siecle Théophilacte, quoique, dit-il, quelques-uns le mettent dans le siecle précédent.

Il ne produit rien pour le dixième siecle, qu'il témoigne n'avoir fourni aucun Saint Ecrivain à la Grece: au moins n'y en voit-il aucun dont les livres ayent été publiez. Il ne dit presque rien sur l'onzième siecle, faisant mention seulement d'Ecumenius dont il rapporte quelques passages tirez de son Commentaire sur les chapitres 10. & 11. de l'Epître 1. aux Corinthiens. De plus il fait vivre vers ce tems-là Euthymius Zygabenus, dont il produit quelques extraits qui ont été pris du Commentaire de ce docte Moine sur le chap. 26. de S. Matthieu, & du chap. 21. de sa Panoplie. Il touche en ce même lieu quelque chose de l'heresie des Berengariens: ce qu'il aura emprunté de nos Ecrivains Latins. Il ajoute ensuite le

témoignage de Samonas tiré de son discours contre Achmeth.

Pour le treizième siècle il apporte des extraits de Nicolas Cabasile Evêque de Dyrrachium dans son explication de la Liturgie. Il produit pour le quatorzième siècle un extrait de la dissertation de ^a Marc d'Ephese contre les Latins sur les paroles de la consécration ; & pour le quinzième siècles, il allegue les paroles de ^b Balsamon Patriarche d'Antioche tirées de son Apologie à Théophane Patriarche de Jerusalem. Il ajoute ensuite Gennadius premier Patriarche de Constantinople après qu'elle fut prise par les Turcs. Il nous donne une belle dissertation de ce docte Patriarche sur la transubstantiation.

Jusques-ici je n'ai fait qu'une simple analyse du livre de Melece sans en redresser les fautes ; parce que je parle à une Personne sçavante dans cette matiere. L'Auteur, comme je vous l'ai déjà insinué, copie souvent nos Controversistes Latins , & principalement Bellarmin, qui n'est pas toujours exact dans ses gros volumes de Controverses. Il ci-

^a Il seroit mieux de placer dans le 15^e. siècle le fameux Marc d'Ephese, qui se signala par son opiniâtreté dans le Concile de Florence. ^b L'Auteur se trompe tant en ce lien, qu'en quelques autres : Theodore Balsamon vivoit avant ce tems-là.

te à la vérité quelques Auteurs dont le Grec n'a pas été imprimé , par exemple Euthymius , dont il fait même l'éloge : mais il y a lieu de douter qu'il ait puisé dans la source. Il n'aura fait apparemment que traduire de Latin en Grec ce qu'il en rapporte : c'est ce que j'examinerai aussi-tôt que je serai de retour à Paris. Tous les Livres d'Euthymius se trouvent en Grec dans la Bibliothèque du Roi , & j'en ai même copié une bonne partie pour mon usage particulier.

Melece Syrique continuant son ouvrage, vient au chap. 18. où il examine ce que le Patriarche Cyrille a dit sur l'état des âmes après la mort. Il fait voir parlant du Purgatoire , que Cyrille sur cet article est également éloigné de la croyance de l'Eglise d'Orient , & de celle d'Occident. Il explique la croyance de l'une & de l'autre. L'Eglise occidentale , dit-il , établit un lieu particulier qu'elle appelle *Purgatoire* : l'Eglise orientale croit que les Sacrifices & les prières servent aux morts , laquelle croyance il appuie sur quelques passages de l'Ecriture ; sur quoi il allegue Tobie & les Maccabées. Mais parce que les Calvinistes ne reçoivent point ces livres comme divins & canoniques , il leur oppose Saint Gregoire , Theodoret , S. Epiphane , S. Augustin , &

S. Jérôme , qui selon lui les ont reçus comme des Histoires canoniques *canonici*. D'où il tire cette conclusion : „ Il nous est donc „ aussi permis à nous autres de nous servir „ des témoignages des Maccabées soit pour „ leurs actions soit pour leurs paroles dans „ les dogmes de la Religion , quoique les „ Calvinistes les rejettent. Il y auroit quelque remarque critique à faire sur cet endroit , où il me paroît que Syrique a un peu trop déferé à nos Controversistes Latins ; mais je ne me suis proposé que de vous donner une analyse de cet Ecrivain Grec que vous voulez connoître.

Il raisonne beaucoup mieux sur ce même article , lors qu'il joint à ces passages de l'Ecriture la tradition des saints Peres , dont il rapporte un grand nombre d'autoritez ; & il en conclut que l'usage a toujours été dans l'Eglise depuis les Apôtres de faire des prieres & des aumônes pour les morts. Entre ces anciens Docteurs , il cite Tertullien & S. Cyprien ; & enfin il répond aux objections des Calvinistes. Après cela il vient à la réfutation de l'*Epilogue* de Cyrille , dont la doctrine n'est point la doctrine de l'Eglise orientale , mais celle des Calvinistes.

- A cette réfutation Melece ajoute ses contradictions à quelques réponses du Patriar-

che Cyrille ; s'il faut , par exemple , que tous les Chrétiens lisent l'Ecriture sainte, Cyrille avoit répondu qu'au moins les choses nécessaires doivent être tirées de l'Ecriture ; parce qu'on ne peut pas les apprendre d'ailleurs. Melece répond qu'à la vérité le pain est la nourriture ordinaire de tout le monde ; mais qu'il est nuisible aux infirmes ; que S. Paul a dit, tout m'est permis, mais il n'est pas à propos de tout faire.

La seconde question proposée à Cyrille étoit , si l'Ecriture est claire à ceux qui la lisent. Il répond qu'à la vérité il y a plusieurs choses obscures & difficiles à entendre dans l'Ecriture , mais que ce qui appartient aux dogmes de la Foi y est clair & évident : ce que Melece réfute au long comme un sentiment Lutherien & Calviniste.

La troisième question regarde les Livres Canoniques de l'Ecriture. Cyrille répond , qu'il faut reconnoître pour Canoniques ceux qui sont déclarés tels dans le Concile de Laodicée, & qui ont été approuvés jusqu'à présent par l'Eglise Catholique & orthodoxe éclairée par le S. Esprit. Il en fait le dénombrement & les distribue en de certaines classes. Mais Syrique oppose là-dessus à Cyrille plusieurs choses qu'il a prises de nos Controversistes. Il allegue pour

l'autorité de Tobie S. Jérôme & S. Cyprien, il se déclare aussi pour l'Histoire de Susanne, pour celle des trois jeunes hommes, & pour celle du Dragon, produisant là-dessus la Synopse de S. Athanase, & Theodoret qui a interprété ces chapitres.

Il défend encore le Livre de Baruc par l'autorité de S. Cyprien, de Clement d'Alexandrie, & de S. Ambroise. Mais à vous dire la vérité, outre que Melece me paroît peu exact dans les Auteurs qu'il cite pour son opinion, il ne suit point en cet endroit la croyance ordinaire de son Eglise, qui assurément ne reconnoît point ces Livres pour divins & véritablement canoniques. S. Jean de Damas qui est la règle des Grecs modernes parle tout autrement que Melece Syrique. Il se pourroit faire que quelque Missionnaire zélé eut retouché cet endroit dans Constantinople, où l'exemplaire dont je me sers a été copié.

On trouve encore ici une quatrième question qui regarde les Images. Cyrille rapporte là dessus ce qui est marqué dans l'Ecriture touchant la défense des idoles & des ressemblances. Il déclare qu'il ne rejette point les representations des histoires, ni les Images de JESUS - CHRIST & des Saints; mais seulement le culte de ces Images. Melece oppose à Cyrille le Concile 2.

de Nicée, & il répond en même tems à diverses objections. C'est ici qu'il finit son livre, l'ayant achevé; comme il le témoigne lui même, à Constantinople le 23. Novembre de l'année 1640. en sorte qu'il a employé deux années à le composer; car il met à la tête de son ouvrage qu'il l'a écrit en l'année 1638. au mois de Novembre.

Je ne vous dirai rien de quelques extraits qui ont été ajoutez à la fin de l'exemplaire dont je me suis servi touchant le culte des Images. Je me contente de vous envoyer un *Index* en Grec de toutes les manières qui sont traitées dans ce livre. Quoiqu'il n'y en ait aucune copie dans Paris, à moins qu'on n'en ait apporté quelque-une de Constantinople, & que les gens de Port-Royal refusent de communiquer à leurs meilleurs amis celle qu'ils ont; je suis persuadé qu'il ne sera pas difficile d'en faire venir une par le moyen des Grecs de Venise, qui pourront en avoir quelque exemplaire manuscrit. Ces Grecs qui ont des Imprimeries à Venise avoient pris le dessein de mettre ce Livre sous la presse; mais quelques Missionnaires Jésuites un peu trop zélés se sont opposés à cette impression, sous prétexte que l'Auteur ne reconnoissoit que sept Conciles Ecuméniques. Ils vouloient qu'on corrigéât cet endroit; mais je suis en

cela bien éloigné de leur sentiment. Je crois au contraire qu'il faut bien se donner de garde d'y rien changer : car cela seul fait voir que l'Auteur est un véritable Grec, qui a suivi le sentiment de son Eglise sur le nombre des Conciles qu'elle a reçûs.

CHAPITRE XVI.

Extraits d'une Relation Italienne manuscrite touchant l'état présent des Peuples de la Colchide avec des Remarques Critiques. Cette Relation vient du Chevalier Charadin, qui l'avoit eüe d'un Religieux Théatin Missionnaire en ces pays-là. On a retranché de ces extraits ce qu'on lit sur la même matiere au chap. 5. & 6. de l'Histoire critique de la créance & des coûtumes des Nations du Levant.

LA Relation des peuples de la Colchide contient à la verité de très-belles choses sur l'état présent des Mengreliens & des Géorgiens : mais ce qui en diminue le prix, c'est qu'une bonne partie de ce qu'elle renferme se trouve dans l'histoire que Galanus a fait imprimer à Rome touchant la conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine. Quoique ce manuscrit vienne d'un Calviniste, & qu'il ait

depuis passé par les mains d'un autre Calviniste , l'on ne laisse pas de le croire sincere , & tel que le Religieux Théatin qui est l'Auteur de cette histoire l'a donné à Mr. Chardin. Il n'y a qu'un seul endroit qui pourroit être suspect , sçavoir la réponse que fait le Papas Mengrelien au Missionnaire Théatin qui l'interrogeoit sur le Sacrement de l'Eucharistie. Mais cette réponse du Papas se détruit par d'autres endroits de la Relation : outre qu'il est certain , que les Mengreliens & les autres Peuples de la Cholchide n'ont point d'autre croyance sur ce Mystere , que celle de l'Eglise Grecque qui est leur Mere.

On ne doit point être surpris de cette profonde ignorance où sont les Prêtres , & même les Evêques de la Colchide , principalement les Mengreliens & les Géorgiens. Ce sont des peuples qui vivent dans une grande misere & dans une espee d'esclavage. Qu'on jette les yeux sur ce grand nombre de Chrétiens qui sont repandus dans l'Empire du Turc , on y trouvera la même misere & la même ignorance. L'on n'en excepte pas même les Grecs qui ont été autrefois des peuples si polis & si sçavans. Il s'en trouve très peu aujourd'hui qui ayent de la literature. Sans même qu'il soit besoin d'aller dans le Levant , il suffit de considerer

quel a été l'état de l'Europe après la décadence de l'Empire , lorsque des Conquerans barbares s'en rendirent les Maîtres. L'ignorance y étoit si grande, qu'au tems de Charlemagne , qui s'appliqua avec un soin extrême au rétablissement des Lettres, à grand' peine les Prêtres sçavoient-ils lire.

Ce qui choque le plus dans toute cette Relation , ce sont les sacrifices dont il est parlé au ch. 21. qui a pour titre *Delli sacrificii*. Voici ce que contient ce chapitre :

Les peuples ont trois sortes de sacrifices.
 Dans le premier ils tuent des bœufs, des vaches , des veaux , ou d'autres bêtes selon la volonté du Papas. Avant que de tuer ces animaux , le Papas ou Prêtre fait quelques prieres sur l'animal ; puis avec une chandelle allumée , il brûle en cinq endroits la peau de cet animal , & il tourne ensuite cette chandelle au tour de ceux pour la santé desquels on tue les animaux.
 Après quoi l'on tue l'animal qu'on fait cuire , & étant cuit on le met sur une table placée au milieu de la chambre. Ceux de la maison & tous ceux qui ont été invités allument chacun une petite chandelle : celui pour qui l'animal a été tué se tient à genoux devant la chair avec la chandelle allumée. Pendant ce tems-là le Prêtre fait la priere , laquelle étant finie

n'ignore que dès les premiers commencemens du Christianisme les Prêtres vivoient de l'Autel , c'est à dire des offrandes que les Fidelles faisoient. Il s'agit dans la premiere ceremonie d'offrir à Dieu le sacrifice de la Messe pour la santé ou la prospérité d'un particulier. Celui-ci fait tuer un animal qui est destiné pour le payement du Papas lequel dit la Messe , & pour regaler ses amis qui y assistent. Il semble que ce festin soit une imitation des anciens festins nommez *agapes* , dont il est parlé dans le Nouveau Testament. On avoit , que ce poil brûlé en cinq endroits , cette chandelle allumée , & quelques autres circonstances paroissent superstitieuses : mais ce sont des additions faites par les Prêtres ou Papas pour rendre la ceremonie plus mystérieuse. Les Papas Mengreliens donnent apparemment au peuple des raisons mystiques de ces sortes de ceremonies. On applique à la seconde ceremonie ce qu'on vient de dire sur la premiere. A l'égard de la troisième , quoiqu'il y paroisse quelque chose d'outré , on voit bien cependant , que le dessein de ces peuples n'est pas d'offrir à Dieu des sacrifices à la maniere des Payens ; mais de faire de simples benedictions pour louer Dieu. On trouve quelques ceremonies semblables à celle-là dans l'Euchologe ou Rituel

des Grecs. On pourroit même marquer quelque chose de semblable qui est en usage dans quelques unes de nos Eglises. Ce sont de pieuses benedictions dont nos anciens Rituels sont remplis ; & bien qu'elles ne soient pas du goût des Calvinistes , leur origine & leur fin ne laissent pas d'être saintes , ne tendant qu'à benir Dieu.

Peut-être auroit-on plus de raison de condamner de *flouterie* ce que les Papas ou Prêtres Mengreliens pratiquent à l'égard des malades. „ Quand les misérables Mengre-
 „ liens sont dangereusement malades , dit
 „ l'Auteur de cette Relation, ils n'envoyent
 „ pas querir le Medecin , mais le Prêtre ,
 „ non pour se confesser , ni afin qu'il prie
 „ Dieu pour leurs ames (car cet usage n'est
 „ point parmi eux) mais afin qu'il voye
 „ dans un livre qu'il apporte , si le malade
 „ mourra ou non de sa maladie , & quelle
 „ est la cause de cette maladie. Le Papas
 „ prenant un air grave se met à feuilleter &
 „ refeuilleter son Livre : Puis il dit , que tel
 „ *Catale* , c'est à dire figure ou image est en
 „ colere & qu'ainsi il faut lui presenter
 „ une chevre ou une brebis , un bœuf ou
 „ une vache , ou de l'argent ; qu'autrement
 „ il le tuera. Le pauvre malade qui craint
 „ de mourir promet de donner tout ce qu'il
 „ dit le Papas , lequel prend tout pour lui ,

20 & le misérable Mengrelieu demeure trompé. Voilà quelle est la science de ces Papas, qui succent le sang des pauvres, lesquels sont abusez par les fausses superstitions des malheureux Prêtres, *dalle falso superstitioni de' disgraziati Preti.*

A dire le vrai, il se peut faire qu'il y ait quelque exaggeration dans ce récit. On doit considerer, que l'Auteur de cette Relation est un Missionnaire Italien de l'Ordre des Théatins, qui ne rapporte ce fait dès l'entrée de sa Relation, que pour représenter au Pape Urbain VIII. la nécessité qu'il y avoit d'envoyer des Missionnaires aux Mengreliens & aux Géorgiens, dont les Prêtres sont dans une si profonde ignorance. Ces peuples aussi-bien que les Grecs ont à la vérité une grande veneration pour les images, mais ce n'est que par rapport aux Saints que ces images representent. Ainsi il y a de l'apparence, que quand le Prêtre ou Papas Mengrelieu feuillette son Livre où sont ces images, il ne le fait que pour insinuer au malade le Saint qu'on doit prier, & l'animal ou l'argent dont il est parlé, est pour payer la Messe du Papas.

Après tout, quand on supposeroit le fait tel qu'il est rapporté par l'Auteur, le pauvre malade Mengrelieu est mieux traité dans sa maladie pour le recouvrement de sa santé,

que ne le font la plupart de nos malades qui ont recours aux Medecins. La Medecine étant un art purement conjectural , on risque beaucoup de se mettre entre les mains des Medecins. Heureux sont les Mengreliens , qui dans leurs plus grandes maladies n'ont recours qu'à leurs Prêtres , qui leur donnent de bonnes esperances ! La seule foi de ces Peuples est capable de les rétablir , au lieu que la pratique ordinaire de nos Medecins , contribue beaucoup à troubler l'imagination de leurs malades , lors qu'ils commencent par faire le mal plus grand qu'il n'est ; afin que dans la suite il y ait lieu de louer leur grande habileté.

Du reste on convient avec l'Auteur de la Relation , qu'il y a de l'excès dans la vénération que ces Peuples ont pour les images. On est néanmoins persuadé , que cet Auteur qui étoit Missionnaire de profession , a poussé les choses trop loin sur ce sujet , & sur plusieurs autres. L'adoration , dit-il , que cette nation rend aux images approche plus du Judaïsme & du Paganisme , que du Christianisme , *Questa adorazione ha più del Hebraismo e Gomitismo , che del Christiano.* On ne sçait ce qu'il entend par ce *Judaïsme*. Les Juifs ont toujours eu en horreur l'adoration des images , à moins qu'il ne veuille parler des Juifs idolâtres ;

mais cela ne peut pas s'appeller *Hébraïsme*, *Judaïsme*. Les Mengreliens, continue ce Missionnaire, adorent les images, non comme représentant JESUS-CHRIST, la Vierge, & les Saints qui jouissent de la gloire dans le Ciel. Leur adoration se termine à la figure & à la matière, selon la beauté & sa laideur : & selon la réputation que ces images ont d'être cruelles, & de tuer les hommes, ils adorent celles-ci par crainte.

La plus-part de leurs images, ajoute encore l'Auteur, sont d'argent, & quelques-unes sont dorées & ornées de perles & de pierres précieuses. L'honneur qu'ils leur rendent est incroyable. Car lorsqu'ils passent par la rue qui conduit à l'image, quoiqu'ils en soient encore éloignés ils l'adorent en faisant quelques signes de croix, & quelques prières courtes, en tournant trois fois à l'entour : d'autres dès l'entrée de la porte se prosternent trois ou quatre fois contre terre en se frappant la poitrine. La première chose qu'ils demandent à l'image, c'est qu'elle tue leurs ennemis & ceux qui les ont volés. Ce grand respect & cette grande crainte qu'ils ont pour les images ne procède pas de l'amour qu'ils ont pour Dieu & pour les images par rapport aux biens spirituels de l'autre vie, parce qu'ils

il en reconnoissent point d'autre que celle-ci , *per che non riconoscono se non questa vita presente* : mais ce grand respect vient de la crainte qu'ils ont , que les images ne les tuent , ou qu'elles ne leur envoient quelque maladie , ou qu'ils ne soient volez ou exterminiez par leurs maîtres & vendus aux Turcs , *o da padroni esterminati e venduti à Turchi*, Lors qu'ils ont été volez , ils prennent deux petits pains & du vin , & ils viennent devant l'image : le Papas tourne le pain & le vin sur la tête de celui qui fait l'offrande , lequel parle de la sorte à l'image : Tu sçais que j'ai été volé : je ne puis avoir le larron entre mes mains , c'est pourquoi je te fais ce present , & je te prie de le tuer , & de lui faire comme à ce bâton que je viens d'enfoncer dans la terre. Cet homme dans le tems qu'il fait la priere à l'image enfonce en effet un bâton dans la terre en la presence de l'image.

Le Calviniste entre les mains de qui est tombée cette Relation a été ravi d'y lire tous ces petits contes de l'abus que les Géorgiens & les Mengreliens font des images. Il a pris de là occasion de reprocher l'abus qu'on en fait selon lui parmi nous. Il seroit , disoit-il, beaucoup mieux d'abolir entièrement les images, que de donner occasion au simple peuple de tomber dans l'idolatrie.

N'allons pas si vite : on avoue , que tout ce qu'on dit ici du culte que les Mengreliens rendent aux images n'est pas supportable ; mais on doit avouer aussi , que le Missionnaire Théatin a beaucoup outré sa matiere. Il reproche à ces Mengreliens de ne croire point d'autre vie que celle-ci : ce qui est manifestement faux : car ces peuples sont véritablement Chrétiens , & si quelques ignorans d'entre eux portent jusques à l'excès le culte des images , on ne doit pas faire tomber cette superstition sur toute la nation, ni abolir pour cela entièrement l'honneur qu'on doit rendre à ces images. Selon son raisonnement Dieu ne devoit pas créer le soleil , parce que des nations fort polies l'adorent.

Pour remonter jusques à la source de l'honneur excessif que les peuples de la Colchide rendent aux images , on remarquera que ces peuples suivent en toutes choses les Grecs pour ce qui regarde la Religion : or les Grecs depuis l'herésie des Iconoclastes , ou *briseurs d'images* ont beaucoup augmenté l'honneur extérieur qu'on rendoit auparavant aux images. De plus il faut considérer , que les Grecs & les Asiatiques étant plus polis & plus civils que nous autres , ont porté cette civilité jusqu'à leurs images pour marquer davantage le grand respect

qu'ils ont pour les Saints qu'elles représentent. Car les peuples de la Colchide, quoi qu'en dise le Religieux Théatin, croient de la même manière que les Grecs, que l'honneur qu'ils rendent aux images ne se terminent point aux figures. On doit compter pour rien ces historiètes du Théatin : on n'en peut conclurre autre chose, si non que ce sont des erreurs populaires auxquelles il faut remédier. Les Peres du Concile de Trente semblent avoir supposé, même parmi nous quelques-uns de ces abus, lors qu'ils disent en parlant des images, que s'il s'y est glissé quelques abus, il les faut ôter : *si qui abusus irrepsérunt tollendi.*

On pourroit dire au Calviniste qui fait ces reproches, que depuis que les gens de la Secte, ont imité la fureur des anciens Iconoclastes en brisant les images de nos Temples, le peuple Catholique a augmenté l'honneur extérieur qu'on rend depuis tant de siècles aux images. Ces gens-là se moquent de ces petites Vierges bien parées, qu'on voit dans Paris sur les murailles, & sur les portes de quelques maisons, avec même des cierges allumés en plein jour. Ils ne peuvent s'empêcher de rire de la simplicité de ceux qui saluent ces Images & qui se mettent même à genoux devant elles. Faut-il que nous leur

apprenions , qu'on n'a mis ces images dans les ruës , que pour distinguer ceux de leur Secte d'avec les Catholiques. Quand on voyoit passer quelqu'un qui ne saluoit point l'image on crioit aussi-tôt *au Huguenot*. Du reste on ne prétend pas pour cela justifier toutes les menues devotions , pour ne pas dire superstitions , qui sont en usage parmi le peuple dans ce qui regarde les images. Il seroit même bien difficile de les retrancher toutes, tant elles sont enracinées.

Continuation de la même Relation touchant les Peuples de la Colchide, avec des Remarques critiques.

Le P. Zampi Missionnaire Théatin qui est l'Auteur de cette Relation ne rend pas toujours justice aux Peuples de la Colchide. Il est certain que les Missionnaires qui sont envoyez dans le Levant multiplient ordinairement les erreurs de ces Peuples , afin de se rendre plus nécessaires. Comme plusieurs d'entre eux n'ont qu'une connoissance mediocre de l'ancienne Théologie , ils rapportent tout à leurs idées. On tint sous le Pape Urbain VIII. des Congregations à Rome , où l'on fit voir clair comme le jour , que les Missionnaires par leurs exaggerations. éloignoient les Socie-
tez

rez Chrétiennes du Levant de se réunir avec l'Eglise Romaine. Il y auroit bien des choses à dire là-dessus ; mais on se renfermera presentement dans ce qui regarde les Peuples de la Colchide.

L'Auteur de la Relation nous apprend , que ces Peuples ont presentement un Patriarche , qui prend le nom de *Catholique* ou *Universel* , & qui ne dépend d'aucun autre Patriarche : son élection dépend du Roi des Imerêts, qui est aujourd'hui Roi de toute la Georgie : *Horà il juss Patronato dell' elettione sta in potere del Rè d'Imeriti.* Le Patriarche nouvellement élu que l'Auteur appelle Ginacelli , accorda une Eglise du titre de Saint George aux Missionnaires Théatins envoyez par le Pape Urbain VIII. Quelques Grecs qui étoient en ces quartiers là furent si choquez de ce procédé , qu'ils en donnèrent aussitôt avis au Patriarche de Constantinople. Celui-ci écrivit sur ce sujet deux lettres , une au Prince , & l'autre au Patriarche Ginacelli. Il les reprenoit fortement de ce qu'ils avoient accordé une de leurs Eglise à des Français , *d'aver fatto tanto errore di concedere una lor Chiesa a' Francesi.* Il leur représentoit , que c'étoit s'accorder tacitement avec eux. C'est pourquoi il leur ordonnoit de la leur ôter incessamment , les menaçant de les excom-

munier l'un & l'autre, s'ils ne le faisoient. Mais ils n'eurent aucun égard aux lettres du Patriarche de Constantinople, étant indépendans de lui.

Si nous en croyons le Pere Zampi, les Ecclesiastiques Géorgiens & Mengréliens sont si ignorans, qu'à grande peine peuvent-ils lire leur breviaire & la Messe: & c'est cette ignorance qui les rend indociles & opiniâtres dans leurs rits ou ceremonies: *Indocili e pertinaci nelli loro riti*. Il est vrai qu'en général les Sectaires d'Orient n'écoutent pas volontiers les leçons que leur font les Missionnaires Latins, qui viennent pour les reformer. Ils prétendent que leur croyance & leurs ceremonies, ne sont pas moins de tradition Apostolique, que ce qui s'observe dans l'Eglise Romaine.

Le même Pere Zampi accuse encore les Ecclesiastiques de ce pays-là, d'être simoniaques. On ne consacre point un Evêque à moins de cinq cens écus: on donne aussi beaucoup d'argent pour la Confession, en sorte que le Vizir du Prince s'étant confessé, il lui en coûta cinquante écus; & étant tombé malade quelque temps après, & voulant se confesser de nouveau, on refusa de le confesser, à moins qu'il ne payât encore une fois. Ils ne celebrent point la Messe,

Ajoute notre Missionnaire, s'ils n'en sont bien payez. Ils exigent cent écus & plus pour la Messe des funérailles. Après tout, si l'on veut rendre justice à ces Ecclesiastiques, non seulement de la Colchide, mais des autres Societez Chrétiennes du Levant, qui sont sous la domination des Turcs, on considerera, qu'ils n'ont presque aucuns revenus attachez à leurs offices. Il est de droit divin, que ceux qui servent l'autel vivent de l'autel; le Patriarche des Géorgiens pour pouvoir subsister exige des Evêques qu'il consacre cinq cens écus: de même, les Evêques exigent une certaine somme des Prêtres qu'ils ordonnent, & ceux-ci n'administrent aucun Sacrement qu'ils ne s'en fassent payer. C'est en quoi consiste leur principal revenu.

L'Auteur de cette Relation remarque aussi que les habits des Evêques sont magnifiques, & qu'ils portent à leur col & à leurs mains des chaînes d'or, differant peu des seculiers; qu'on les connoît à leur grande barbe, & à un bonnet noir de figure ronde qui leur couvre les oreilles; qu'ils montent de bons & beaux chevaux de guerre, parce qu'ils accompagnent leur Prince à la guerre lors qu'il les appelle; & ils y vont tous bien armez pour combattre.

Outre les Evêques, dit le P. Zampi, il

y a parmi ces Peuples une espece de Prelats
 appelez en leur langue *Zinolguardi* , &
 qui sont à peu près la même chose que
 nos Abbez. Ils ont leurs Eglises , & vivent
 aussi magnifiquement que les Evêques, étant
 riches. Ils ont aussi des Moines & des Moi-
 nesses. Ces Moines sont , comme ceux des
 Grecs , de l'Ordre de Saint Basile. Ceux de
 Mengrelie viennent de la Montagne sainte,
 c'est-à-dire , du mont Athos , & ils sont
 sous la protection du Prince, qui leur assigne
 quelque Eglise en particulier. Il y en a d'au-
 tres qui se retirent dans la maison d'un il-
 lustre Moine Georgien nommé Nicephore
 Irbachi, Cet Archimandrite ou Abbé est
 fort estimé du Peuple & des Princes , qui
 s'en servent pour leurs Conseils & dans les
 Ambassades. Il est habile & dans une gran-
 de experience dans les affaires du monde ,
 ayant voyagé en Espagne, en France, en An-
 glererre, en Pologne , & en Italie. Il sçait
 les langues Géorgienne , Minorelle, Grec-
 que , Turque , Arabe, Russienne , François-
 se , Espagnole, & Italienne ; & il a fait pro-
 fession de la Foi Catholique entre les mains
 du Pape Urbain VIII. Notre Missionnaire
 ajoute , que ce fameux Archimandrite est
 fort estimé de ses Peres , c'est à dire des
 Théatins qui sont chargez des Missions de
 ces pays-là.

A l'égard des Moines ou Religieuses, il y en a quelques unes qui sont demoiselles ; d'autres sont des esclaves , lesquelles après la mort de leur Patron ou Maître se font Religieuses, & leur maîtresse embrasse aussi ce genre de vie. D'autres sont des veuves qui après la mort de leurs maris ne songent point à se remarier. Il y en a aussi quelques unes qui ayant vécu long-temps dans le monde , & étant âgées se font Moines, & d'autres lesquelles ont été repudiées par leurs maris qui ont épousé d'autres femmes. Enfin il y en a qui étant pauvres se font Religieuses , & elles vont mendier dans les Eglises : on leur donne volontiers l'aumône, parce qu'elles sont Moines. Ces Religieuses sont habillées de noir avec un voile noir sur leur tête : elles ne mangent point de chair : mais elles ne sont point enclôitrées ; en sorte qu'elles vont où il leur plaît. De plus , comme elles ne sont point de vœu , elles peuvent quitter leur état lors qu'elles souhaitent de le quitter.

Le plus misérable état de tous parmi les Mengreliens dans l'Ordre Ecclesiastique , est selon nôtre Auteur , celui de *Prêtre*. Il y en a un assez grand nombre , & la plupart sont pauvres & de basse naissance. Il suffit qu'ils sçachent lire, & qu'ils ayent appris par cœur quelque Messe qu'ils disent

tous les jours. Pour être ordonnez Prêtres ils n'ont point besoin d'être examinez par l'Evêque, qui est quelque fois plus ignorant qu'eux. Comme l'Evêque prend pour l'ordination, au moins la valeur d'un cheval, quelques ignorans qu'ils soient il les ordonne. Ils se marient selon l'usage des Grecs à une fille, *più tosto moglie vergine*, avant que de recevoir l'Ordre de la Prêtrise : mais si leur première femme meurt, ils ne font aucun scrupule de se remarier deux & trois fois. Comme cela est opposé aux Canons de Saint-Basile, on a recours à la dispense de l'Evêque, qui l'accorde facilement, en faisant payer pour chaque dispense le double de ce qu'il a pris pour l'Ordination.

Il semble que le P. Zampi se plaise à exagérer la misère de ces pauvres Prêtres Mengreliens. Ces misérables, dit-il, ne sont nullement estimez des seculiers : ils travaillent & bêchent non seulement leur terre, mais aussi celle de leurs maîtres auxquels ils servent de portefaix dans les voyages ; enforte qu'ils sont traitez en esclaves, & ils le sont en effet. Ils vont boire à la table des seculiers où ils s'enyvrant. Leur pauvreté est si grande qu'ils n'ont pour habit, qu'une petite chemise de grosse toile avec une méchante veste courte de grosse laine, qui est bien souvent déchirée ; enq

forte qu'on leur voit la chair , & ils vont nu-pieds. Leur habillement ne differe en rien de celui des plus misérables Mengreliens. Ils en sont distinguez par leur longue barbe & par leur couronne , qui est comme une couronne de fleurs , *la chierica in forma di ghirlanda* : on ne leur porte aucun respect , que dans le tems qu'ils celebrent la Messe , laquelle étant finie tous les assistans demandent la *sandoba* , c'est-à-dire la *benediction*. Lors-qu'on est à table , le Prêtre boit le premier , & les autres ne boivent point , qu'ils n'aient demandé auparavant la benediction du Prêtre en lui disant : *sandoba Patroni*, c'est-à-dire, *Seigneur benissez*, le Prêtre répond : *ghindal gomert* , c'est-à-dire *que Dieu vous benisse*. Les Mingreliens dans leurs maladies , comme on l'a déjà remarqué ont une grande foi en leurs Prêtres : ils les appellent pour consulter leur Livre. Le Papas après l'avoir bien feuilleté , leur dit une menagerie qu'il a inventée : savoir qu'une telle image est en colere contre eux pour quelque peché , & que pour l'appaiser il faut tuer un veau ou un bœuf , ou faire present à l'image d'une coupe , ou de quelque étoffe de soye ; qu'autrement il mourra : le malade qui ajoute foi à ce que le Papas lui dit , promet de faire le present. Tout ce qu'on vient de rapporter est une

preuve convaincante, que dans tout le monde Chrétien, il y a des Evêques & des Prêtres, en un mot tout l'Ordre hierarchique. Ce qui fait bien voir que les Reformateurs, lors qu'ils se sont separez de l'Eglise Romaine, se sont en même tems separez de toutes les Eglises de la terre. On veut qu'il s'y soit glissé des abus, & que presque par tout l'interêt soit le grand *mobile*, pour ainsi dire, des Ecclesiastiques. C'est un défaut qui regarde les personnes, & non la Religion en elle même.

Le Missionnaire Théatin fait encore un procès aux Prêtres & aux Moines Mengreliens, de ce qu'ils sont habillez en séculiers, ne portant point l'habit long conformément à leur état. Mais il seroit aisé de prouver, que ces habits longs d'aujourd'hui étoient dans les premiers commencemens les habits des séculiers, & que les Apôtres ne se sont point distinguez des gens du monde par leur habit, & qu'ils celebrent la Messe ou Liturgie en cet habit. Il n'y avoit point alors de distinction entre vêtement sacré & vêtement profane. De plus ce que nous appellons presentement habit court, en parlant des Ecclesiastiques, est l'habit long des Levantins, qui n'ont jamais eu l'usage de ces longues soutanes qui balaient la terre : l'habit long de ces Levantins

tins ne descend que jusqu'à mi-jambe. Ce seroit une vanité ridicule parmi eux d'user de ces longs habits qui sont en usage parmi nous.

Al'égard des Eglises des Mengreliens, il y en a de quatre sortes selon l'Auteur de cette Relation. La premiere sorte consiste en de petites chapelles qui sont dans la plû-part de leurs maisons , & ils leur donnent le nom de *lagionari* , c'est-à-dire , le *lieu de la Croix*. Ceux de la maison y vont faire de courtes prieres. La seconde sorte consiste aussi en des chapelles que le Prince a dans son Palais. La troisieme sont les Paroisses , & la quatrieme sont les Eglises Cathedrales ou Episcopales. Ces Eglises sont toutes tournées à l'Orient à l'imitation du Temple de Salomon. Elles ont au dedans le Sanctuaire avec un Autel rond auquel on dit la Messe. On voit dans leurs Eglises de grandes images de laiton doré , & d'argent , ornées de perles. Les images de la Vierge & du Pere Eternel sont à la Grecque , aussi bien que le Crucifix & plusieurs autres images des Saints Peres Grecs. Ils les couvrent d'une étoffe de soye , & ils leur allument plusieurs petits cierges. Ils estiment principalement celle de Saint George , à laquelle ils rendent de plus grands honneurs qu'aux autres. L'Auteur a raison d'observer , que les ima-

ges de ces Peuples sont à la Grecque pour les distinguer des nôtres , dont elles sont fort différentes : c'est ce qui a fait dire à Syropule qui a assisté au Concile de Florence dont il a écrit l'histoire , que lors qu'il entroit dans nos Eglises, il ne rendoit point ses respects aux images de nos Saints , parce qu'il ne les connoissoit point.

Les images du Prince & de la Princesse sont dans leurs chapelles , & lors que le Prince y est on y dit souvent la Messe , & pendant le Carême on y fait la priere. Les Paroisses sont dans des lieux hauts , de peur que l'humidité ne gâre leurs peintures. Elles sont environnées de grands arbres , & il y a à l'entour des murailles de pierres. Ces arbres étant consacrés aux images , on ne les coupe jamais , de peur de mettre en colère ces images. Ils enterrent leurs morts au dedans de ces murailles , & jamais dans l'Eglise. A l'entrée de l'Eglise il y a un petit portique où les Dames se placent le jour de Pâques ; car elles vont rarement à l'Eglise les autres jours selon l'usage des Grecs , & il n'y a que la Princesse qui y entre.

Les portes de leurs Eglises sont toujours fermées à la clef que le Papas garde , & on ne les ouvre que pour dire la Messe , & lors qu'on enterre quelqu'un. Ils offrent à leurs images des cornes de cerf , des livres de Sain-

glier, des plumes de faisan : ce qu'ils font afin d'avoir une bonne chasse. Quelques-uns leur offrent des arcs & des flèches. A l'entrée des Eglises des Papas il y a des portiques ornez de diverses inscriptions écrites en langue Géorgienne : ces Eglises sont fort propres au dedans : on y voit plusieurs figures de leurs Saints Grecs, & la vie de J E S U S- C H R I S T. Leurs Pseautiers sont bien écrits, & ont de bonnes couvertures avec des fermoirs d'argent, de peur que la poussiere ne les gâte : leurs images sont de figure carrée, presque de la grandeur d'homme : les plus ordinaires néanmoins sont de petits quadres, quelques-uns sont d'argent, & d'autres de laiton doré.

Pour ce qui est des habits Sacerdotaux de ces pauvres Papas Mengreliens, l'Auteur de la Relation les appelle de *vieux baillons* qu'ils mettent sur leurs épaules. Il suffit de dire, que tant dans leurs ceremonies de la Liturgie, que dans leurs ornemens d'Eglise, ils sont conformes à l'Eglise Grecque. Ils celebrent la Messe dans l'ancien langage Georgien, *in lingua Giorgiana* *non grammaticate*, en sorte que presque personne n'entend cette langue qui est la même chose que le Latin parmi nous au regard du peuple. La maison des Papas est toujours éloignée de l'Eglise. Cependant

quelque tems qu'il fasse, ils vont dire la Messe lorsqu'il y a quelque chose à gagner, & ils portent avec eux les ornemens dans un sac de cuir. Le Missionnaire Théatin n'ose pas rejeter leur Messe ou Liturgie qu'il reconnoit être de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. Il se jette sur l'indécence avec laquelle ils celebrent : ils les traite d'ignorans, & il doute même, que plusieurs d'entre eux aient été bien baptizez & bien ordonnez de leurs Evêques. Ce langage est assez commun aux Missionnaires du Levant, qui jugent des coutumes des autres Eglises par rapport à leurs idées, & aux usages reçus dans l'Eglise Latine. Les Mengreliens ne disent point la Messe, non plus que les Grecs, pendant tout le Carême, à la reserve des Samedis & des Dimanches, parce que les autres jours sont des jours de jeûne ; & comme ils ne mangent ces jours là que le soir, ils croient ne pouvoir pas célébrer la Messe, parce qu'ils romproient leur jeûne. Si par hazard un Papas trouve l'Eglise fermée, il celebre la Messe à la porte, sur laquelle il met une chandelle allumée. Il est bon d'observer, que plusieurs Prêtres Mengreliens ne celebrent jamais la Messe dans une Eglise en un même jour ; mais tous disent ensemble la même Messe, *tutti unitamente dicono una Messe*. Cet usage est

reçu généralement dans toutes les Eglises d'Orient , qui ne comptent pas le nombre des Messes selon le nombre des Prêtres.

Il auroit été à souhaiter que l'Auteur se fût plutôt arrêté à décrire ces pays-là , qu'à nous donner une méchante idée de leurs mœurs & de leur Religion. Il dit fort peu de choses de la Jurisdiction de leur Patriarche. Il s'étend sur les peuples d'Odiffe , sur les Imerets , les Goriels , les Abcasses , & les Soanes. La principale Eglise est à Pictiota voisine des Abcasses , du titre de St. George ou de Ste. Marie. Le revenu de ce Patriarche consiste en quantité de maisons & de vassaux qui lui fournissent chacun pour le nourrir , du pain , du vin & plusieurs autres choses. Son emploi est d'aller en visite dans ses diocèses , non tant pour visiter les Eglises , corriger & instruire les Evêques & les Prêtres , que pour sucer le sang de ces misérables , & leur *quêter* tout ce qu'ils ont. Il marche accompagné de plus de deux cens personnes , tous avides pour attraper quelque chose ; parceque les gens de ce pays-là sont pauvres , mais très superbes.

La Sainteté du Patriarche estimée de ces peuples est la priere continuelle , non seulement durant le jour , mais encore plus durant la nuit. Pendant le Carême il doit être

continuellement dans l'Eglise, & il emploie la meilleure partie de la nuit en oraison : il garde aussi une grande abstinence dans le boire & dans le manger durant le Carême. C'est pourquoi lorsqu'un Moine est *Cattolico*, c'est-à-dire Patriarche, il entre dans une nouvelle vie, passant tout son tems dans l'Eglise, & s'abstenant de vin, & de manger de plusieurs fortes de choses dans les tems de jeûne, & encore plus pendant la semaine sainte.

Le Missionnaire Théatin fait profession de ne rien dire des Evêques, des Imerets & des Goriels, parce qu'il ne connoit pas assez les peuples qui sont de leur dépendance. Il parle seulement des Evêques d'Odiffe dans la Colchide, lesquels ont sous leur juridiction *Dandrelli* qui sont sur les confins des Abcasses, Moquari, Bedielli, (ces derniers sont voisins de la mer noire,) Saïfelli, Scalingichelli, & Schoindelli vers les Imerets du côté des montagnes. Enfin le Missionnaire Théatin fait une étrange peinture des Evêques, des Curez, des Papas, & en un mot de tous les Peuples, qui sont, si on l'en croit, les plus méchantes gens de tout le monde. Mais il ne faut pas croire légèrement tout ce que rapportent les Missionnaires envoyez dans le Levant : le Ministre Claude qui a ajouté trop de foi à

leurs Relations dans ses Livres contre Messieurs de Port-Royal , est tombé dans un grand nombre de fautes , qu'il auroit pu facilement éviter s'il avoit pris le soin d'examiner les choses à fond.

CHAPITRE XVII.

Remarques critiques sur l'Histoire Littéraire, ou Bibliothèque Ecclesiastique de Monsieur Cave, & principalement sur ses Prolegomenes. Reflexions sur les premières éditions des Peres.

IL est très difficile de trouver dans Paris la nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques intitulée *Histoire Littéraire*. Les livres qu'on imprime en Angleterre sont si chers , que nos Libraires n'en font presque point venir. Un de mes amis m'en a prêté un exemplaire, que j'ai parcouru pour vous en dire mon sentiment comme vous l'avez souhaité. Je commence par les Prolegomenes , où Mr. Cave avance bien des choses qui m'ont paru peu exactes , & qui ne marquent pas qu'il ait étudié à fond les matieres qu'il y traite. Il y assure , comme un fait constant , que les éditions des Peres , plus elles sont anciennes , plus elles sont fidelles : * *Editiones Sanctorum Patrum*

* *Proleg. sect. 4.*

quò sunt vetustiores , eò sunt ut plurimum fideliores. Je ne crains point de dire au contraire , que generalement parlant plus les éditions des Peres sont anciennes , moins elles sont exactes. Il en est de même des éditions de tous les autres Ecrivains en quelque genre que ce soit.

La premiere raison que ce sçavant Anglois ajoute pour preuve de son sentiment , c'est que ces premieres éditions ont été faites sur les meilleurs Manuscrits qu'on ait pû trouver ; en sorte qu'elles tiennent lieu de manuscrit dans ces tems-cy où l'on a de la peine à en trouver : *quòd editiones quæ in primis rei typographica incunabulis prodierunt ex optimis quibusvis manusf. expressæ sunt , adeo ut desideratis jam plerisque codicibus manusf. editiones ista non immeritò manuscriptorum vicem supplere possint.* Parler de la sorte , c'est faire voir manifestement , qu'on n'a jamais comparé les premieres éditions avec les dernieres , & qu'on n'a aucune connoissance des manuscrits qui sont presentement dans les bonnes Bibliothèques de l'Europe, sur lesquels on publie tous les jours de nouvelles éditions ; soit des Peres , soit des Auteurs profanes , qui sont beaucoup plus exactes que les precedentes. J'ai honte de venir à un détail , sur tout écrivant à une personne qui est instruite de ces matieres.

Alde Manuce est un des premiers qui ait mis des Ecrivains Grecs sous la presse. Il s'est contenté le plus souvent de mettre entre les mains de ses ouvriers les exemplaires manuscrits qu'il avoit, sans les revoir & les conferer avec d'autres : c'est sur ce pied-là qu'il a donné la premiere édition Grecque de Plutarque & de quelques autres Livres Grecs. Les premieres éditions de Plutarque jusqu'à celle d'Estienne sont remplies de fautes ; & celle-cy a été encore corrigée sur des Manuscrits dans les éditions suivantes. Je sçai qu'Alde a eû chez lui quelques personnes sçavantes qu'il payoit pour mettre en état les Manuscrits avant que de les donner aux Imprimeurs ; Erasme a été de ce nombre. Mais outre que ces personnes là n'étoient pas suffisantes pour faire rouler ses presses, à cause du grand nombre de Livres qu'il imprimoit, Erasme & les autres qui faisoient le métier de correcteurs de Manuscrits les lisoient avec trop de précipitation. De plus les Libraires n'avoient pas en leur disposition un grand nombre d'exemplaires manuscrits qu'on pût conferer ensemble.

Le seul exemple de la premiere édition des Commentaires de S. Jean Chrysostome sur les Epitres de S. Paul, qui a été faite à Verone, est une preuve évidente, que

dans ces commencement on n'imprimoit la plupart des Livres, que sur un seul manuscrit, & où il y avoit même souvent des défauts considérables. Rome est le lieu où l'on a le plus imprimé de Peres Latins au commencement de l'Impression. Or il est de notoriété publique, que ces premières éditions de Rome sont fort peu exactes. Jean d'André Evêque d'Aleria qui a été le reviser d'une partie des manuscrits sur lesquels elles ont été faites, témoigne dans quelque une de ses prefaces, qu'il les a retouchés exprès, & qu'il les a rendus plus clairs & plus intelligibles pour la commodité de ceux qui les lisoient dans les Imprimeries. C'est dans cette vûe qu'il a fait imprimer les Ouvrages de S. Irenée, de Lactance, les Epîtres de S. Jérôme, & quelques autres Auteurs, comme il nous l'apprend lui-même.

La seconde raison dont Mr. Cave se sert pour montrer, que les premières éditions des Peres sont plus fidèles que les autres, c'est qu'avant la naissance des disputes sur la Religion entre les Catholiques Romains & les Protestans, il n'y avoit aucun sujet de corrompre les éditions des Ecrivains Ecclesiastiques: *Nondum natis de Ecclesia reformanda controversiis, nondum quarto Romanos inter & Reformatos de Fidei*

articulis & Ecclesie Romana corruptelis dis-
fidio, multa satis idonea causa subesse poterat;
et in excudendis Patrum operibus fraude
uteretur. Cette raison auroit quelque ap-
 arence de verité, si l'on faisoit voir par
 plusieurs exemples, que depuis les disputes
 sur la Religion les Catholiques ont cor-
 rompu exprès les nouvelles éditions des Pe-
 res. Car ce qu'on rapporte en cet endroit
 touchant le Commentaire de Drushmar
 prouve seulement que quelques Ecrivains
 Catholiques, principalement Sixte de Sien-
 ne ont soupçonné les Protestans d'avoir al-
 téré cet Auteur dans l'édition qu'ils en ont
 donnée, & d'en alleguer faussement une
 qu'ils supposent avoir été avant Luther. Je
 conviens que ce soupçon est mal fondé.
 Mais il faudroit prouver que les Catholi-
 ques eussent publié une édition corrom-
 pue du Commentaire de Drushmar. Ils l'ont
 fait imprimer au contraire dans quelques
 exemplaires de la Bibliothèque des Peres
 de la même manière que les Protestans
 l'ont donnée au public. On ne doit point
 avoir égard aux soupçons de quelques Ecri-
 vains particuliers, & rejeter sur toute l'E-
 glise Romaine les fautes personnelles de
 quelques Controversistes.

Si nous écoutons cependant Mr. Cave
 on montre clair comme le jour par une

infinité d'exemples , que les Peres ont été corrompus honteusement , & que les anciennes éditions ont été supprimées autant qu'il a été possible. *Eben ! tot pudendis exemplis sole clarius liquet, Patres fœdè corruptos fuisse, vetustiores editiones, quantum fieri, poterat, suppressas, sequentes troncadas vel interpolatas.* Mais quelqu'un pourroit avec plus de fondement objecter à ce Docteur Anglois ; qu'il est honteux de mettre au nombre des éditions corrompues des Peres celle des Ouvrages de S. Augustin imprimée à Venise in 4°. en 1584. Ceux qui l'ont publiée , dit Mr. Cave , reconnoissent librement à la tête de leur édition , qu'ils ont eu soin d'en retrancher tout ce qui pourroit infecter d'heresie les Catholiques , ou les éloigner de la Foi orthodoxe. J'avoüe qu'à la premiere page de cet ouvrage imprimé à Venise en 1584. on lit ces paroles : *In quo præter locorum multorum restitutionem secundum collationem vetustiorum exemplarium, curavimus removeri omnia quæ fidelium mentes hæretica pravitate possent inficere, aut à Catholica & orthodoxa Fide deviare.* Mais il n'y est nullement parlé du texte de ce Saint Docteur ; il y est entier & sans aucune alteration par ces mots , *curavimus removeri ea omnia &c.* on a seulement indiqué les sommaires & les scholies

qui étoient aux marges des éditions précédentes. Il avoit été arrêté dans les livres appelés *indices expurgatorii*, qu'on retrancheroit des nouvelles éditions des Pères ces sommaires ou scholies qui pouvoient nuire à la Foi orthodoxe. Les Théologiens de Louvain font quelquefois mention dans leurs notes sur S. Augustin des scholies d'Erasme dont ils ont rejeté quelques unes. On en a usé de la même manière dans les éditions de plusieurs autres Pères, & principalement de S. Chrysostome. Au reste vous remarquerez que l'édition de S. Augustin qui a été publiée à Venise en 1584. est entièrement la même que celle qui avoit paru dans la même ville en 1570. & ainsi les objections qu'on fait contre l'édition de 1584. tombent proprement sur * celle de 1570. qui est la première où l'on a mis à la tête ce que nous venons d'observer, & qui ne regarde que les scholies.

* Mr. le Clerc dans la préface de son 1. volume de l'Art critique, accuse ceux qui ont eu soin de cette édition de S. Augustin, de l'avoir corrompue exprès: qui editionem Veneram operum Augustini anni 1570. procurarunt, facerent in ipsa operis fronte, quasi egregium, faciunt se curavisse removere &c. Ce Critique n'a pas sçu, non plus que le Docteur Anglois, que ces changemens n'ont point été faits dans le corps des Ouvrages de S. Augustin, mais seulement dans les sommaires & les scholies.

A l'égard de ce que Mr. Cave ajoute au même endroit, que les premières éditions des Peres ont été supprimées autant qu'il a été possible, c'est une vision qui n'a aucun fondement. Car ce qui fait que ces premières éditions, non seulement des Peres, mais de toutes sortes d'Ecrivains sont devenues rares, qu'elles ont été négligées, c'est qu'on n'en a plus fait aucune estime, lorsqu'on en a eû de meilleures & de plus commodes. Au reste il s'en trouve encore assez dans les bonnes Bibliothèques, surtout à Paris, pour pouvoir les conferer avec les nouvelles, & pour desabuser en même tems les Protestants qui en regrettent si fort la perte. Il y a long tems, dit le Bibliothecaire Anglois, que les hommes sçavans ont déploré la rareté de ces anciennes éditions: *dudum est quod viri erudit i veterum editionum raritatem deplorarunt*. Mais je puis vous assurer après avoir vû & examiné la plupart des premières éditions des Peres, qu'elles ne peuvent pas être d'un grand secours.

Il n'en est pas de même de celles des Théologiens. Elles doivent être recherchées avec soin, si l'on veut apprendre leurs véritables sentimens. Les premières éditions du Cardinal Caietan sans parler d'un grand nombre d'autres Théologiens sont différentes en plusieurs choses, de cel-

les qui ont été faites dans la suite. La plupart des Communautés Religieuses ont eû avoir le droit de reformer leurs Ecrivains. Les Dominicains en ont même fait un statut. Les Jesuites ont aussi pris cette liberté de retoucher leurs Auteurs. On en trouve des exemples considerables dans la *Somme* du Cardinal Tolet. Pour ce qui est des anciens Peres, il n'y a pas eû les mêmes raisons de les reformer, aucune Communauté religieuse n'y étant interessé. Si on l'a fait dans quelques-uns cela est fort rare, & ne peut venir que de quelques Critiques imprudens ou mal-habiles. Mais il est alors facile de redresser ces changemens sur d'autres éditions. C'est sur ce pied là que l'édition des Ouvrages de S. Ambroise a été faite à Rome. Aussi a-t'elle été rejetée également par les Catholiques & par les Protestans. Ceux-ci néanmoins se font un peu trop récriez contre cette édition. Car les changemens qui y ont été faits ne regardent point proprement les manieres de Religion. Ceux qui l'ont procurée ont eu seulement en vûe de rendre S. Ambroise plus intelligible, & principalement dans les citations de l'Ecriture Sainte.

Pour moi, je suis fort éloigné du sentiment de Mr. Cave sur les éditions des Peres. Car je crois, qu'on doit ordinairement

préferer les dernières au plus anciennes. Dans ces dernières, sur tout quand elles viennent d'une bonne main, on trouve plusieurs diverses leçons & corrections tirées des exemplaires manuscrits. Il lui sera permis de louer tant qu'il voudra le grand soin & l'exactitude prodigieuse de l'infatigable Erasme dans les éditions que ce Critique a publiées des Ouvrages de S. Irenée, de S. Cyprien, de S. Hilaire, de S. Augustin, & de quelques autres Peres. Je veux vous rapporter les propres paroles de Mr. Cave : *Erasmi stupendâ plane curâ & indefessâ diligentia, Irenæi, Cypriani, Hilarii, Hieronymi, Augustini, aliorumque opera undique conquesta, accurate recognita, bonis acibus exierunt, iteratis editionibus non semel ibidem (Basileæ) repetita.* Cela pouvoit être vrai au tems d'Erasme à l'égard des éditions qui avoient été avant lui : mais quand je viens à comparer toutes les éditions qui viennent d'Erasme avec celles que nous avons presentement, elles ne me paroissent que des *embryons* & des *masses informes*, tant elles sont *défectueuses*.

Les Estiennes, Turnebe, & Morel, celebres Imprimeurs de Paris, méritent sans doute les loüanges que Mr. Cave leur donne pour les belles éditions Grecques des Peres, qu'ils ont données au public, mais je

VOUS

vous dirai librement , que les nouvelles éditions de ces Peres Grecs , au moins la plu-part , doivent être préférées à ces premières. Je parle de celles qui ont été revûes sur un plus grand nombre de manuscrits par des personnes habiles. Pour vous convaincre de ce fait , je ne vous produirai point d'autre exemple que l'édition de la Préparation Evangelique d'Eusebe , qui nous a été donnée par le Jesuite Vigier , & qui pouvoit la rendre encore plus exacte , s'il avoit consulté tous les manuscrits Grecs qui sont dans la Bibliothèque du Roi. Vous sçavez que Rome est bien plus riche présentement en toutes sortes de manuscrits , qu'elle n'étoit lorsque l'Imprimerie commença. La Bibliothèque Vaticane étoit en quelque façon pauvre, avant qu'elle eût été enrichie des dépouilles de la Palatine. Celle des Barbæus a été aussi enrichie de plusieurs manuscrits Grecs sous le Pape Urbain VIII. Je ne vous dis rien de la Bibliothèque du Chancelier Seguier , ni de celle de Monsieur Colbert , qui sont si riches en toutes sortes de manuscrits. Quoiqu'on ait tiré beaucoup de choses de la Bibliothèque du Roi , elle n'a pas été épuisée. Je ne vous fais tout ce petit détail , que pour vous montrer , que nous sommes aujourd'hui bien plus riches en manuscrits , que

lorsqu'on publia les premières éditions des Pères. Jugez maintenant si votre Docteur Anglois a eû raison d'avancer, que ces premières éditions ont été faites sur les meilleurs manuscrits, *ex optimis quibusvis manuscriptis expressa*. C'est principalement à ce grand nombre de manuscrits qui se trouvent dans diverses Bibliothèques, qu'on est redevable des bonnes éditions des Pères, & même de toutes sortes de livres. Si la Bibliothèque Vaticane est suspecte aux Protestans, celle du Roi & les autres de Paris ne doivent pas leur être suspectes, non plus que celles d'Angleterre & D'Allemagne.

J'aurois plusieurs autres choses à vous dire, & même très-importantes, sur les Prolegomènes de Monsieur Cave : mais, comme ma Lettre seroit trop longue, je me réserve à vous en parler à la première occasion. Je finis celle-ci par la refutation de ce qu'il avance après Thomas James sur un certain usage, ou plutôt un abus qu'il prétend être dans la Bibliothèque Vaticane. On nourrit, dit-il, dans cette Bibliothèque plusieurs personnes qui savent très-bien écrire. Leur emploi est de copier les Conciles & les anciens Pères, & de figurer autant qu'il leur est possible les caractères des anciens manuscrits ; & afin qu'il ne man-

que rien à la vérité de cette histoire, l'on ajoute, que Thomas James l'avoit apprise d'un Gentilhomme Anglois qui étoit témoin oculaire de ce fait : *Liceat mihi notare quod retulit olim Jamesius nostras, in Bibliotheca Vaticana, non paucos pingendi artifices quotidie ali, quorum erat Conciliorum acta, & antiquorum Patrum opera describere, idque literis vetustissimos codices, quantum fieri poterat, imitantibus. Quâ mente id factum fuerit, ipsi norunt. Certè rem ipsam se accepisse testatur ex ore Nobilissimi cujusdam Angli, qui in Bibliotheca Vaticana hac propriis oculis lustraverat, & ad fidem sacramento suo roborandam se sponte obtulit.*

Il est bon que vous avertissiez Monsieur Cave de lire les Opuscules de Pierre Morin imprimez à Paris in 12. en 1675. Il y apprendra plus exactement, que de son grand Auteur Thomas James, quel est l'office de ces Ecrivains de la Bibliothèque Vaticane, qui sont appelez *Scholastici*. Ils ont soin de revoir les Manuscrits, & les Livres qu'on veut réimprimer sur les Manuscrits. Morin qui en étoit le Chef, & qui présidoit en qualité de Secrétaire à tout ce qui se passoit dans l'Imprimerie Vaticane, parle souvent de ces Ecrivains ou Scholastiques dans ses Lettres, qui font une partie de ses opuscu-

les. Il y fait aussi mention de la Bible Grecque des Septante, qui a été imprimée à Rome avec tant de soin ; des Conciles généraux, qui y ont aussi été très-bien imprimés en Grec & en Latin ; & de plusieurs éditions des Pères qui sont sorties de cette même Imprimerie. La Bibliothèque Vaticane, ajoute Pierre Morin, est leur Académie, le lieu de leur exercice, & comme la boutique où ils travaillent : * *Vaticana autem Apostolica ipsa Bibliotheca ipsorum Palaestra, Officina, Gymnasium, & Academia est.* Ces Scholastiques ou Ecrivains étoient alors au nombre de six, & quelquefois jusqu'à huit. On leur donnoit aussi des Religieux habiles pour leur servir d'aides, *adjutores*. Je vous avoue que je ne sçai si la Bibliothèque & l'Imprimerie Vaticane sont encore aujourd'hui sur le même pied. Il me semble que cela a bien dégénéré, & que depuis la mort d'Urbain VIII. qui aimoit les gens de lettres, les études sont fort négligées à Rome. Vous sçavez que vôtre correspondant en ce pays-là n'en trouva que difficilement un Ecrivain qui fût capable de copier un manuscrit Grec dont j'avois besoin. Cette Cour est loisible de permettre qu'on tire des extraits des bons manuscrits qui sont dans la Bibliothèque Vaticane.

* *Petr. Mor. epist. 15. an. 1595.*

Je m'imagine que le plan qui est rapporté dans le Livre * intitulé *Bibliotheca Hispanica*, pour servir de reglement, ou plutôt de conseil à ceux qui dressoient la Bibliothèque Royale de l'Escorial, a été pris de ce qui s'observoit dans celle du Vatican. Voici de quelle maniere un sçavant Evêque Espagnol y parle touchant ces *Scholastiques* ou Ecrivains que Mr. Cave a si peu connus. Deplus cette Bibliothèque aura un autre vestibule partagé en plusieurs petits logemens commodes pour y placer des tables & des armoires, où il y ait de toutes sortes d'encre de diverses couleurs, du parchemin, du papier, & tout le reste de ce qui peut servir aux usages de la Librairie; afin qu'on y puisse relier les livres qui ont besoin d'être reliez, & qu'on copie ceux dont les caracteres commencent à vieillir, pendant qu'ils sont encore lisibles. S'il faut renouveler quelques lettres, continue cet Evêque; s'il est necessaire de remplir quelques lacunes; qu'on n'employe à cela que des personnes habiles, & qui s'y appliquent avec une grande attention ne précipitant rien: autrement il vaudroit mieux laisser les manuscrits dans l'état où ils sont: car en mettant une lettre pour une autre, on court risque de changer entierement le sens.

* Tom. I. liv. I. ch. 3.

de l'Auteur.* *Esse præterea aliud ostium oportet continentiſſimè diviſum, valdeque instructum menſis, armariis, ſibi ſit copia optimi atramenti, miniis, & humorum alterius coloris: item membrana, papyri, & Librariorum altera instrumenta; ut ſi qui libri ſint compaginandi, ſi quid deſcribendum antequam vetuſtate planè evaneſcat, ſi forma literarum ſint renovanda, ſi quid aſſuendum, id fiat non ab imperitis & temerè, ſed ab erudiſis, & magnâ animi attentione arteque adhibita & moderatione: alioqui enim multò melius fuerit non attingi, cum unâ literulâ in alterius locum ſuccedente, poſſit ſententia Auſtoris in deterius commutari.* Vous voyez par là quelles précautions l'on prend pour empêcher qu'on ne corrompe les livres manuscrits, ſous pretexte de les conſerver en leur entier: & en effet on ne peut en prendre de trop grandes dans un fait de cette importance. J'aurois pluſieurs reflexions à faire ſur ces réviſions ou écritures de la ſeconde main qu'on trouve dans pluſieurs manuscrits: mais je veux finir ma lettre, & attendre vôtre réponſe ſur toutes ces remarques. Je ſuis Monsieur &c.

Ce Discours & les deux autres qui ſuivent ont été trouvez parmi les papiers de Monsieur Juſtel en Angleterre.

* Joan. Bapt. Cordon. Epiſcop.

CHAPITRE XVIII.

D'un Exemplaire Latin des quatre Evangiles écrit en vieux caracteres Saxons. Reflexions sur les diverses écritures des Livres manuscrits.

ON trouve dans la Bibliothèque du Roi un beau Manuscrit Latin des quatre Evangiles écrit il y a pour le moins 800 ans en vieux caracteres Saxons. Le Copiste qui étoit un Moine Benedictin prend le nom de Dom Ælbrigte, & il ajoute à la fin de son Exemplaire plusieurs lignes en langage Saxon. Outre le texte des Evangiles, cet exemplaire contient de petites gloses interlinéaires en Latin sur certains mots, avec quelques notes marginales qui composent une espece de petite chaîne recueillie de Saint Hilaire, de Saint Ambroise, de Saint Jérôme, de Saint Augustin, de Gennadius, & ce me semble de Bede, qui est indiqué par la seule lettre *B.* comme Saint Jérôme est indiqué par la lettre *H.* Ces notes, dont il y en a quelques unes fort impertinentes, & qui sont apparemment du Compilateur, viennent de deux mains; car les unes sont en caracteres Saxons, & les autres en caracteres La-

tins : celles-ci sont beaucoup plus recentes.

Après le Prologue de Saint Jérôme on lit : *Matthæus ex Judæis, sicut in ordine pri-
mus &c.* Sur le mot de *Matthæus* on a écrit *Donatus* qui est la signification de ce nom
Hebreu. On a fait la même chose sur plu-
sieurs autres noms. Mais l'Auteur n'est pas
toujours heureux dans ses explications. Par
exemple sur *ex publicanis*, car c'est ainsi
qu'il lit au lieu de *publicanis*, il a mis cette
glose : *Id est Regalibus*, comme si *Publicains*,
étoit la même chose que *Royaux* : puis à
la marge on lit pour expliquer cette glose
interlinéaire : Les *Puplicains* tirent leur
nom du Roi *Puplus*, comme les *Herode-
diens* prenoient leur nom du Roi *Herode*,
& les *Chrétien*s, de *Christ*. *Puplicani à Pu-
plo Rege, ut Herodiani ab Herode, & Chris-
tiani à Christo*. Les *Saxons*, autrement les
Anglois Saxons prononçoient apparemment
Puplicains, au lieu de *Publicains*. Néan-
moins dans le texte de Saint *Matthieu* on
lit *Publicani*, & l'on remarque en même
tems, que les *Publicains* étoient ceux qui
exigeoient les tributs publics, *Publicani,
qui publica vestigalia exigunt*. Cet Ouvrage
quant aux notes, est une compilation qui est
bonne lorsque le Compilateur cite de bons
Auteurs ; mais quand il parle de son chef,
il dit quelquefois de grandes impertinences.

Quant au fond du texte des Evangiles, il differe peu de nôtre Vulgate, si l'on excepte un tres petit nombre d'endroits. La principale diversité consiste dans une glose ou addition dès le commencement de Saint Matthieu dans la Genéalogie de J E S U S-CHRIST. Après ces paroles du chap. i. v. 17. *Usque ad Christum generationes XIV:* on a ajouté celles-ci : *Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad Christum generationes sunt XLII.* Et ce qui prouve que ces mots ont été inserez, comme s'ils étoient veritablement du texte de la genéalogie, c'est qu'on ajoute immédiatement après, *finis*; c'est-à-dire que la genéalogie finit en ce lieu. Les autres diversitez sont peu importantes. On remarquera seulement que cette genéalogie est séparée du texte de Saint Matthieu : car après la genéalogie suit un petit Dictionnaire de l'explication des noms Hebreux qui sont dans le nouveau Testament; & il a pour titre, *de Interpretatione Ebr. nominum.* On lit en suite les préfaces qui ont été publiées sous le nom de Saint Jérôme pour chaque Evangeliste. Et enfin à la tête des Evangiles on explique pourquoi il y en a quatre; parce que les Evangiles representent une seule Eglise qui devoit se répandre dans les quatre parties du monde. On ajoute encore,

que les Evangiles sont comparez aux quatre liqueurs , *Evangelia quatuor liquoribus comparantur*. Saint Matthieu est comparé au miel , *Matthæus melli* ; Saint Marc au vin , *Marcus vino* ; Saint Luc au lait , *Lucas lacti* ; Saint Jean à l'huile , *Joannes oleo*. L'on donne en suite des raisons mystiques & allegoriques de ces comparaisons.

Pour ce qui est des caractères Saxons , dans lesquels ces quatre Evangiles sont écrits , ils sont très beaux , & different de ceux que le Pere Mabillon a representez dans la Diplomatique. L'orthographe est Latine en quelques endroits differente de celle d'aujourd'hui. On y confond quelque fois les lettres *o* & *u*. On lit par exemple *parabula* , *diabulus* &c. Les diphtongues étoient en usage dès ces tems-là parmi ces Saxons , car on trouve *æ* & *œ*. Et ce qui mérite encore plus d'être observé , c'est que la lettre *H* qui est plutôt un esprit , comme parlent les Grammairiens , qu'une véritable lettre , y est écrite en effet sur de certains mots au dessus des lettres , comme on marque les esprits dans la langue Grecque : par exemple au lieu de *phares* , on lit dans le manuscrit *phares* , au lieu d'*Abraham* , on lit *Abraam* , au lieu de *horrea* , *orrea* &c. Il est certain que cette figure *h* est la mar-

que de l'esprit âpre , non seulement dans plusieurs anciens manuscrits Grecs , mais aussi dans quelques livres Grecs imprimez : l'esprit doux y est marqué par cette figure γ . De ces deux figures jointes en semble β & γ a été formée nôtre lettre H.

On remarquera ici en passant , qu'il seroit à souhaiter , non seulement pour satisfaire la curiosité des Sçavans , mais aussi pour le bien public , que ceux qui ont en leur pouvoir de grandes Bibliothèques , voulussent bien donner au public des copies figurées des caracteres differens qui se trouvent dans les manuscrits soit Grecs soit Latins , & même des autres principales langues. Comme il y en a plusieurs où le tems qu'ils ont été écrits est marqué, ceux-là serviroient à découvrir l'âge des autres où l'on verroit les mêmes caracteres. Il semble que ceux qui citent des livres manuscrits , ayent pris plaisir à exagerer leur antiquité , pour rendre leurs ouvrages plus recommandables. On peut mettre dans cette classe le gros livre qu'un Moine Benedictin vient de donner au public , sous le titre de , *De antiquis Ecclesie Ritibus*. Ces mêmes défauts se trouvent dans une bonne partie des manuscrits de la Bibliothèque du Roi , principalement dans les Latins depuis le dernier Catalogue qui en a été fait par

deux Moines de Saint Germain des Prez.

A l'égard des manuscrits Grecs , il faut prendre garde à ne pas confondre ceux qui ont été écrits par des Latins avec ceux qui sont d'une main véritablement Grecque. Le manuscrit Grec du nouveau Testament qui vient de Beze , & dont une partie est dans la Bibliothèque du Roi , & l'autre partie dans celle de Cambridge , est d'une main Latine , comme l'a démontré depuis peu un nouveau Critique. Les caractères en sont plus ronds , que ceux des manuscrits qui viennent du Levant : ceux-ci sont plus longs & plus maigres. On doit mettre aussi parmi les manuscrits Grecs écrits par les Latins ces vieux Glossaires Grecs-Latins , que les plus habiles Critiques de ces derniers tems citent souvent avec élogé. Il n'est pas surprenant qu'on y trouve des explications de plusieurs mots Grecs , lesquels s'accordent parfaitement avec le Latin de la Version Vulgate ; parce que les Compilateurs de ces vieux Glossaires avoient devant les yeux cette Version Vulgate , & d'autres livres Latins semblables. C'est à quoi Joseph Scaliger , Saumaïse , Casaubon , Grotius , Price , & plusieurs autres sçavans Critiques n'ont pas fait attention.

On donne à ces vieux caractères , dans lesquels le Grec du manuscrit de Beze est

écrit plus de mille ans d'antiquité, & l'on ne se trompe point. Cependant il ne faut pas attribuer cette grande antiquité, à tous les manuscrits qui sont en ces anciennes lettres qu'on appelle ordinairement *onciales*. Car on voit ces mêmes lettres dans des notes sur des livres Latins qui ne sont pas si anciens : les Copistes ont imité ces vieux caractères qu'ils trouvoient dans les anciens Manuscrits.

Les Copistes qui ont adopté ces anciennes lettres Grecques, écrivent leurs livres Grecs en ces vieux caractères qui approchent des lettres onciales. C'est ce qui a imposé à quelques habiles Critiques, qui pour n'avoir point fait cette distinction, ont relevé beaucoup l'antiquité de certains manuscrits qui néanmoins sont assez nouveaux.

Pour ce qui est des caractères Hebreux, comme les plus anciennes Bibles Hebraïques ne sont gueres au dessus de six cens ans, on ne les distingue pas tant par l'antiquité des manuscrits, que par la diversité des lieux où ils ont été écrits. La Bibliothèque du Roi fournit presque toutes sortes de caractères Hebreux : elle est encore plus riche en manuscrits Grecs. Si l'on joint à cette Bibliothèque qui est véritablement Royale, celle de Mr. le Chan-

cellier Segulier , & celle de Mr. Colbert ; on en tirera de grandes lumieres pour le dessein dont on trace ici le projet.

A l'égard des manuscrits Latins , ces Bibliothèques en ont aussi un grand nombre. Comme la meilleure partie vient des Moines , il seroit bon de visiter leurs Bibliothèques. Mais elles ne sont pas toujours sûres ; car comme ils avoient chez eux des Copistes de profession avant l'invention de l'Imprimerie , parmi ces Copistes qui renouvelloient non seulement les vieux Livres , mais aussi les vieux titres , il s'en trouvoit qui avoient la main assez bonne pour figurer adroitement de vieux caracteres. Ainsi tout ce qu'on trouve de manuscrits écrits en lettres Lombardes dans les archives des Moines Benedictins , ne vient pas toujours d'une main aussi ancienne qu'est l'écriture Lombarde. Il faut dire la même chose des autres écritures. Cela merite un plus long discours.

CHAPITRE XIX.

Reflexions sur l'ancien exemplaire Grec de la Version des Septante qui est en Angleterre, & qu'on étoit prêt de donner au public tel qu'il est dans l'original. Ceux qui ont publié à Rome l'ancien Manuscrit du Va-

tican n'ont point représenté en quelques endroits le véritable Original.

JE suis ravi d'apprendre que vos Anglois aient enfin pris la résolution de publier ^a L'ancien Exemplaire Grec de la Version des Septante qui a été envoyé par le fameux Cyrille Lucar au Roi d'Angleterre. Les varietez qui en ont été imprimées aux marges de leur édition des Bibles polyglottes, ne le font pas assez connoître. Je souhaiterois que la publication d'un Manuscrit si ancien, & qui renferme tant de choses singulieres, ne fût pas le travail d'une seule personne, & encore moins d'un jeune homme, comme vous me le marquez, mais de plusieurs personnes habiles & exercées dans la lecture des Manuscrits Grecs, & dans cette sorte de Critique. Mr. ^b l'Evêque de Londres est loüable d'être l'Auteur de ce dessein, & d'avoir fait promettre par vôtre Cour un benefice au jeune homme d'Oxford qui a bien voulu se charger de cette entreprise. Je me trompe fort, si ce jeune

^a Cyrille Lucar qui de Patriarche d'Alexandrie fut fait Patriarche de Constantinople apporta d'Alexandrie ce Manuscrit qu'on croyoit en ce païs là avoir été écrit par S. Thecle : mais c'étoit un bruit populaire. On lui avoit apparemment donné ce nom, parce qu'on l'avoit trouvé dans quelque Monastere qui portoit le nom de Thecle. ^b Henri Compton.

homme n'a beaucoup plus d'envie d'avoir un bénéfice qui le mette à son aise, que de se charger d'un travail si pénible.

Quoi qu'il en soit, si c'est tout de bon & sérieusement, que vos Anglois songent à donner au public cet admirable Manuscrit, il est à propos que vous les avertissez de ne pas tomber dans la faute où sont tombez quelques habiles Critiques, & entre autres ceux de Rome, qui ont publié l'incomparable Manuscrit du Vatican. Ils n'ont pas assez distingué les leçons qui y ont été ajoutées d'une seconde main, d'avec les premières & les véritables : de sorte qu'en quelques endroits nous n'avons point le véritable Original du Vatican, mais les corrections des Censeurs. Vous sçavez que c'a été le sort commun de la plupart des anciens Livres, soit Grecs soit Latins, qu'ils ayent passé par les mains de certains reviseurs qui les ont défigurez. Il est donc à propos que vous fassiez faire cette réflexion à vos Anglois, afin qu'ils examinent, si leur Manuscrit Alexandrin n'a point passé par les mains des reviseurs, & s'il n'a point des leçons qui soient de diverses mains. Du reste, quelque estime qu'ils fassent de cet ancien Manuscrit, il est fort inférieur à celui du Vatican, qui étant beaucoup plus simple, représente plus

exactement les anciens Exemplaires Grecs de la Version des Septante , & tels qu'ils étoient avant que l'immense travail d'Origene eût donné lieu aux additions qui y ont été inférées. J'ai reconnu par un grand nombre d'endroits , que vôte Exemplaire Alexandrin est rempli de ces sortes d'additions. Je vous en donnerai des preuves authentiques quand vous le souhaitez. Pour ce qui est du Manuscrit du Vatican , je ne le crois pas tout d'une même main , c'est-à-dire d'une même & seule édition. Il me paroît qu'il y a quelque diversité là dessus.

A Paris 1692.

CHAPITRE XX.

Lettres écrites contre Mr. Arnault au sujet de son Livre de la frequente Communion , & de ses sentimens sur la Penitence. Ces Lettres n'ont point été imprimées. Ce discours s'est trouvé parmi les papiers de M. Bigot.

IL ne faut point accuser les Jesuites ni même aucun de leur parti , d'être les Auteurs de certaines Lettres Françoises , qui se voyent en manuscrit dans Paris depuis peu de jours. Un de mes amis qui me les

a apportées , pour que je lui marquasse ce que je pensois de cette nouvelle production , croit qu'elles viennent de la main de quelque Calviniste ennemi de l'ancienne discipline de l'Eglise sur la penitence. Mais on publie dans le * bureau du fauxbourg S. Germain , où se débitent les nouvelles de Littérature , que ces Lettres ont été écrites par un Prêtre de cette Ville qui n'aime point les gens de Port-Royal , & qui est persuadé qu'ils ont confondu mal à propos la discipline extérieure de la penitence avec l'essence & la véritable notion de ce qu'on appelle proprement penitence. On dit dans ce même bureau que cet Ecclesiastique est Disciple de M. de Launoi , & qu'il assiste fort assidûment aux conférences de ce Docteur , qui copie quelquefois les livres de *de Dominis*. En effet on lit je ne sçai quoi dans cette Lettre qui ne paroît pas éloigné des principes de l'Archevêque de Spalatro. Quoi qu'il en soit , comme ces petits écrits volans ne sont ordinairement lûs que par quelques Curieux , & qu'il vont rarement dans les Provinces , vous serez sans doute

* Ce bureau est apparemment le Cabinet de M. Jusfel qui demouroit dans le fauxbourg S. Germain sur les fossés de M. le Prince. C'étoit alors le meilleur bureau de Paris pour tout ce qui regardoit la Littérature.

bien aise d'apprendre le fond principal de ces Lettres. L'Auteur prétend que la penitence qui a été prêchée par JESUS-CHRIST & par les Apôtres, ne consiste que dans la conversion intérieure du cœur, & dans le changement des mœurs. Ce n'est pas qu'il rejette absolument la Discipline extérieure de la penitence ; au contraire il la juge utile : mais ils soutient qu'elle n'est point de l'essence de la penitence, comme Mr. Arnauld le croit. On ne doit point, dit-il, établir la penitence dans le jeûne, dans le cilice, & dans les autres mortifications extérieures, si ce n'est dans un sens improprie & éloigné. Il se moque de ceux qui entendent de ces fortes de mortifications ces paroles de S. Paul chap. 3. v. 5. de l'Épître aux Colossiens, *Mortificate ergo membra vestra*, parce que St. Paul s'explique lui-même, lorsqu'il ajoute, *la fornication, l'impureté, les passions deshonnêtes, les mauvais desirs, & l'avarice qui est une idolatrie*. Renoncer à tous ces vices est proprement ce que l'Apôtre appelle en ce lieu *mortifier ses membres* en renonçant à toutes les passions déréglées & à tous les mouvemens impurs de la chair. Pour confirmer sa pensée qui est en effet celle de S. Paul, il apporte ces autres paroles de l'Épître aux Rom. ch. 6. v. 19. *Comme vous avez fait servir vos*

membres à des impuretez, & à l'injustice pour l'iniquité, faites les aussi servir maintenant à la justice pour vôtre sanctification. Jusques là tout va bien pour l'Auteur de ces Lettres. S. Paul ne parle nullement de mortifications exterieures.

Mais il n'en est pas de même du passage de l'Epître aux Corinth. ch. 5. où il est parlé de l'incestueux. S. Paul veut que cet homme soit livré à Satan, & qu'il soit tourmenté en sa chair, afin qu'il soit sauvé au jour du Seigneur. L'Auteur des Lettres qui n'est pas Calviniste, ne dit point avec Beze, que par être livré à Satan, il ne faille entendre autre chose, qu'être excommunié & chassé de l'Assemblée des Fidéles. Il reconnoît avec les anciens Docteurs de l'Eglise, qu'être livré à Satan marque véritablement en ce lieu là des afflictions exterieures ou mortifications de la chair; mais il prétend que l'essence de la penitence ne consiste pas dans ces mortifications, ainsi que Mr. Arnauld l'a crû selon lui; mais qu'elles sont seulement utiles, & que le Docteur s'est trompé, lorsqu'ils établis le fond principal de la penitence dans une chose qui n'en est qu'un accessoire. Il est bon que je vous fasse remarquer en passant, que l'usage de la penitence exterieure, qui consistoit dans le jeûne, dans le ci-

lice ; & dans les autres mortifications extérieures à passé des Synagogues aux Assemblées des Chrétiens , & par conséquent la pénitence publique s'est pratiquée dès le tems des Apôtres ; mais Mr. Arnauld a ou-
 tré cette matiere , lorsqu'il a prétendu , qu'elle étoit dès-lors en pratique telle qu'elle a été depuis : & ainsi il n'a pas raison de vouloir faire revivre aujourd'hui la severité de ces anciens canons penitentiaux comme s'ils étoient de tradition Apostolique. On n'en trouve rien non seulement dans le nouveau Testament , mais même dans le premier siecle de l'Eglise , & dans la plus grande partie du second. Mais c'est à quoi je ne m'arrêterai pas presentement , ne m'étant proposé , que de vous parler des Lettres nouvellement écrites contre les sentimens de ce Docteur sur la pénitence.

La seconde Lettre que j'ai lûe en manuscrit , qui est du même Auteur est adressée à Mr. Arnauld. Il y produit de certaines propositions qu'il prétend tirer du livre de la fréquente Communion. Voici la premiere, qui est selon lui au chap. 3. de la 2. partie , p. 243. *Il est clair par la lecture de Tertullien , qu'il ne connoît point d'autre pénitence que la publique pour relever les pecheurs de leur chutes &c.* La seconde qu'il dit être tirée du chap. 1. de la 2. partie p. 281. est

exprimée en ces termes : *Les Peres n'ont crû le ministere des clefs necessaire , que pour les pechez qui meritoient le retranchement de l'Eucharistie. D'où il s'ensuit , ou qu'ils ne l'auroient pas crû necessaire pour toutes sortes de pechez mortels , ce qui est une heresie ; ou qu'ils ont retranché de l'Eucharistie pour toutes sortes de pechez mortels , ce qui est très veritable.* Il ajoute cette autre proposition , qu'il prétend suivre un peu après dans ce même Livre : *Nous ne voyons point dans les Peres , qu'ils aient crû le ministere de l'Eglise necessaire , que dans cette penitence rigoureuse , à laquelle étoit jointe la separation de l'Autel : d'où vient que Saint Augustin parlant en cent endroits des remedes pour les pechez qui ne meritent pas cette penitence , ne parle jamais que de prieres , d'aumônes , de jeûnes , &c. & jamais un seul mot de se presenter au Prêtre.*

L'Auteur de la Lettre après cet exposé en infere , que selon les principes de Monsieur Arnauld, les Peres n'ont point jugé le ministere de l'Eglise necessaire pour tous les pechez mortels tant publics que secrets : ce qui est une heresie au jugement de ce Docteur. Voici comme cet Auteur prouve sa pensée : l'Eglise dans les premiers siècles n'a point imposé de penitences publiques pour toutes sortes de pechez mortels :

cequ'il prétend justifier par les Commentaires d'Origène sur ces paroles, *Si autem Ecclesiam non audierit sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus*. Matth. ch. 18. v. 17. & sur ces autres qui suivent, *Amen dico vobis, quacunq; alligaveritis super terram &c.* Selon Origène en cet endroit on ne faisoit point penitence pour la médifance, pour la calomnie même envers ses proches, pour l'yvrognerie, le mensonge, & autres semblables pechez qu'il appelle petits. Il ajoute que Saint Cyprien ne fait jamais mention de la penitence publique, que pour l'idolatrie, l'adultere, & l'homicide; & que Tertullien lorsqu'il a été Catholique n'a point étendu la pénitence publique à toutes sortes de pechez mortels; mais seulement lorsqu'il devint Montaniste. Il renvoye aux notes de Rigaut sur Tertullien.

Cet Auteur produit encore sur ce sujet l'explication que Saint Hilaire donne à ces paroles, *Vade & corripe eum*, Matth. 18. 15. auquel il joint Saint Pacien dans son *Exhortation à la pénitence*, où il n'établit point d'autres pechez sujets à la penitence publique que ceux qui sont marquez par les Apôtres dans le Concile de Jerusalem, sçavoir l'idolatrie, l'homicide, & l'adultere; à l'égard des autres pechez, dit Pacien, on y remédie par la compensation des bonnes œu-

vres, *Reliqua autem peccata meliorum operum compensatione curantur*. Il observe de plus dans cette Lettre, que cette même coutume de ne faire penitence publique, que pour les trois pechez qu'on vient de marquer, étoit aussi en usage au tems de St. Basile, qui néanmoins la reprend comme mauvaise dans sa préface qui est au devant des *Exercices de la vie monastique* : mais il relève ce Pere lui opposant l'autorité de St. Pacien qui fait les Apôtres Auteurs de cet usage.

Outre tous ces Saints Docteurs, l'Auteur de la Lettre s'appuye sur le témoignage de Saint Gregoire de Nyssé dans sa Lettre canonique à Litoius, où Gregoire assure, que de tous les pechez qui sont contre les deux commandemens de ne point tuer, & de ne point voler, le seul homicide & le vol public, sont sujets aux peines canoniques. Il ajoute que Saint Chrysostome dit presque la même chose dans son Oraison pour Saint Philogone. Il joint à tous ces témoignages celui de Saint Ambroise, qui dans son Livre 2. de la Penitence chap. 101 enseigne que la penitence publique ne doit point se réitérer non plus que le Baptême. Enfin cet Auteur tâche de donner un sens commode aux paroles de Saint Augustin qui paroissent lui être contraires ; il les li-

mite

mite par de certaines restrictions auxquelles je ne m'arrête point. Ce que je vous ai rapporté de ces deux lettres suffit pour vous faire connoître la pensée de cet Ecrivain sur les sentimens de Mr. Arnauld touchant la penitence publique. On vient de me dire qu'il y a une troisième lettre sur cette même matiere , & qu'elle est plus pressante que les deux premières. Si elle vient jusqu'à moi je vous en ferai part. Ce pays-ci produit tous les jours quelque chose de nouveau en fait de Literature. J'ai fait un recueil de plusieurs petites pieces qui mériteroient de voir le jour , & qui n'ont été communiquées qu'en manuscrit , & même sous le manteau. On apprend souvent dans ces sortes d'écrits plusieurs choses curieuses qui ne peuvent passer à la posterité , qu'en les rendant publiques les mettant sous la presse.

CHAPITRE XXI.

Suppression de l'Ordre des Jesuitesses par le Pape Urbain VIII. Motifs de cette suppression. Réflexions sur ces motifs. Projet d'un nouvel Ordre de Jesuitesses qui seroit utile à l'Eglise. Temerité de quelques Abbeses.

CE que nôtre Ami vous a dit touchant l'ordre des *Jesuitesses* supprimé par le
N

Pape Urbain VIII. n'est point un conte fait à plaisir. J'ai vû là dessus un Bref que ce Pape adressa à son Nonce dans la basse Allemagne , & à quelques Evêques , afin qu'ils tinssent la main à cette suppression , qu'il regardoit comme une chose importante : *Venerabili Fratri Aloysio Episcopo Tricariensi , nostro & Apostolica Sedis in partibus inferioris Germania Nuncio, & nonnullis locorum Ordinariis dedimus in mandatis &c.* Ce Bref qui est daté de l'année 8. de son Pontificat a été mis dans le registre du secretariat des Brefs le 21. de Mai 1631. & il a été imprimé à Rome en 1632. dans l'Imprimerie de la Chambre Apostolique , *Roma ex Typographia Reverenda Camera Apostolica.* Il commence par ces mots : *Pastoralis Romani Pontificis* , & finit par ceux-ci : *Datum Roma apud Sanctum Petrum anno Incarnationis 1631. Idib. Januarii , Pontificatus nostri 8.* Voici les raisons de cette suppression.

Certaines femmes ou filles en quelques endroits d'Italie & de delà les Monts ayant pris le nom de *Jesuitesses* , s'étoient assemblées en Communauté sous prétexte de mener une vie Religieuse , sans aucune approbation du saint Siege : elles avoient pris un habit particulier , avoient des Edifices réduits en forme de Colleges , & des Maî-

sons de probation : de plus elles avoient établi pour les gouverner une Supérieure générale à qui elles donnoient le nom de Préposée, & faisoient entre les mains les vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, sans être astreintes à aucunes loix de la clôture, allant de côté & d'autre sous apparence de servir au salut des âmes, & faisoient plusieurs autres choses, qui ne convenoient nullement à la foiblesse de leur sexe & de leur esprit, & qui étoient contraires à la pudeur que les filles doivent avoir. Elles osoient même entreprendre des choses que des hommes d'une grande expérience, sçavans dans les Lettres saintes, & recommandables par l'innocence de leur vie, n'entreprenent que difficilement & avec beaucoup de circonspection. C'est là le portrait que le Pape Urbain fait de ces *Jesuitesses*. Je vas vous rapporter les propres paroles. *In nonnullis Italia & ultramontanis partibus certa mulieres seu virgines, Jesuitissarum nomine assumpto, citra ullam Sedis Apostolica approbationem, ab aliquot annis in unum venire solite, vita Religiosa ducenda prætexitu peculiarem & distinctum à ceteris habitum usurpassent, Edificia in Collegiorum formam redegebant, Domos probationum crexissent, in eisque Superiorem ac præsentem Congregationis suæ Generalem, indito Præpo-*

sita titulo, & attributis facultatibus bene visis constituissent, in illiusque manibus, paupertatis, castitatis, & obedientia vota ad instar solemnium emittere, clausuraque legibus non adstricta pro libitu divagari, ac specie salutis animarum promovenda, aliaque opera permulta sexus & ingenii imbecillitati & modestiæ, ac virginali præsertim pudori minime convenientia, & qua Viri sacrarum Literarum scientiâ, rerum usu, vitæque innocentia spectatissimi; difficile admodum, & non nisi magnâ circumspectione adhibita aggrediuntur, attentare & exercere consuevissent.

Ces prétendues Religieuses n'avoient pas seulement une Generale, mais aussi des Visitatrices, des Rectrices, & d'autres noms de dignitez & offices. Le Pape Urbain dans une Assemblée de Cardinaux tenuë exprès pour celà, les priva de tous ces offices qu'elles avoient usurpez. *Insuper*; comme il est marqué dans ce même Bref, *assertas visitatrices, rectrices, & præpositam generalem, ac alias quascunque Congregationis & sectæ hujusmodi officiales quocunque nomine appellatas, officiis & muneribus suis de facto usurpatis, omnino privatas esse & fore decernimus; pariter & declaramus, & quatenus opus sit privamus, illasque ab eisdem officiis & muneribus omnino amovemus. Il*

les absout de tous vœux & promesses où elles se seroient engagées.

De plus il leur ordonne en vertu de *sainte obediencia*, & sous peine d'excommunication encourüe *ipso facto* de sortir incessamment des Colleges & des Maisons qu'elles avoient habitées jusqu'alors, & de demeurer séparément les unes des autres. Il leur commande aussi de ne s'assembler jamais pour délibérer ensemble sur quoi que ce soit, & de mettre à bas leur habit de *Jesuite* sans pouvoir le reprendre. *Præcipimus & mandamus, ut extra hujusmodi Collegia & domos ubi hactenus habitaverunt, alia ab aliis seorsim degant, nec in simul ad aliquod spirituale & temporale consultandum seu peragendum, aut de eo quovis modo tractandum conveniant, susceptum per eas de facto, ut præfertur, habitum deponant, nec illum amplius reassumant.*

Douterez-vous après cela, qu'il y ait eu véritablement un Ordre de *Jesuites*? Quelqu'un pourroit croire que le Pape Urbain VIII. avec qui les *Jesuites* étoient alors broüillez, quoi qu'ils ne prissent apparemment aucune part à cette affaire, auroit pû traiter avec plus de moderation ce nouvel Ordre de *Jesuites*, qu'il qualifie de *secte*. En effet, je ne vois pas qu'il ne puisse y avoir dans l'Eglise des *Jesuites*.

comme il y a des Dominicaines , des Cordelières, & des Minimesses. Je soutiens même que ces *Jesuitesses* étant soumises aux Evêques seroient bien plus utiles & à l'Eglise & à l'Etat , que tous ces Convens de Religieuses qui ne sont que pour elles mêmes. La Religion Chrétienne étant fondée sur la charité, peut-être seroit-il à souhaiter , que comme il y a un Ordre de Jesuites dont l'établissement consiste , non à vivre dans la retraite & dans la solitude , mais dans le monde pour servir plus utilement leur prochain ; il y eut aussi un Ordre de Saintes filles, qui se donnassent entièrement à l'éducation & à l'instruction des filles soit pauvres soit riches. Nous voyons tous les jours, que les personnes de qualité mettent en pension leurs filles dans des Convens de Religieuses qui ne sont nullement propres à les élever : outre que cela est contre l'Institution de ces bonnes Religieuses , qui doivent vivre dans la retraite & dans le silence.

Mais il n'appartient point à des filles , dit-on , de parler en public & d'enseigner : ainsi ce nouvel Institut de *Jesuitesses* étoit contraire à la parole de Dieu & à la discipline Ecclesiastique. Je conviendrois de cela avec vous , si ces filles s'étoient ingérées de prêcher publiquement dans les Eglises.

ou même dans leurs Colleges. Mais il y a de l'apparence que leurs Institutions regardoient uniquement les personnes de leur sexe : & si elles s'étoient émancipées, il falloit les corriger & leur prescrire des regles. Ne voyons-nous pas que la même chose se pratique par les Religieuses Ursulines dans leurs Maisons , où elles ont des Ecoles pour l'Instruction des filles ? Il est certain que ces Ecoles sont d'une grande utilité dans tous les lieux où il y a des Convens d'Ursulines. Mais comme les pauvres filles ne peuvent pas aller assidûment à ces Ecoles , quelques personnes charitables ont donné des fonds en plusieurs Dioceses assignez à l'Instruction de ces pauvres filles. Ce sont des filles appelées *Sœurs de la Providence* qui sont chargées de ce soin-là , & qui font un fruit merveilleux. On les fait souvent changer de lieu & même de Province. Un Ordre de *Jesuitesses* tel que je vous l'ai marqué s'acquitteroit très-bien de ces emplois , sans qu'elles entreprissent rien qui fût au dessus de leur sexe , ni qui fût contraire à la pudeur que doivent avoir des filles : & il ne seroit pas même necessaire d'avoir recours pour cela à Rome , ni qu'elles fissent des vœux. Elles seroient dans une dépendance entiere des Evêques ; & enfin il importeroit peu quel nom

on leur donnât, pour vû qu'elles s'acquitas-
sent bien de leurs fonctions.

Il est certain que les filles qui ont fait
vœu, & qui se voyent à la tête d'une Com-
munauté en qualité d'Abbeſſes, ſont bien
plus hardies & plus entreprenantes. Nous
apprenons des Capitulaires de Charlemag-
ne, qu'il y a eu des Abbeſſes qui benif-
ſoient, impoſoient les mains, faiſoient des
ſignes de croix ſur la tête des hommes, &
qui donnoient le voile aux filles avec la be-
nediction ſacerdotale : *Auditum eſt*, dit ce
Prince, lib. 1. Capitul. 76. *aliquas Abba-
tiſſas contra morem ſancta Dei Eccleſia, be-
nedictiones, & manûs impoſitiones, & ſig-
nacula ſancta Crucis ſuper capita viro-
rum dare, nec non & velare virgines cum bene-
dictione ſacerdotali. Quid omninò à vobis,
Sanctiſſimi Patres, in veſtris Paraciis illis
interdicendum eſſe ſcitote.* Mais quelques avis
que Charlemagne eût donné là deſſus aux
Evêques, ces Abbeſſes ne laiſſèrent pas
de continuer leur pratique ordinaire. Car
dans un Concile qui ſe tint à Paris * ſous
Loüis & Lotaire, on reprend la hardieſſe
des Abbeſſes & des autres Moinelles, qui
donnoient le voile, non ſeulement aux veu-
ves, mais auſſi aux vierges : * *Invenimus
quod quadam Abbatiffa & cetera Sanctimo-*

* Concil. Paris. lib. 1. c. 43.

ninas , non solum viduas , sed etiam virgines puellas velare solita sunt. Il s'est même trouvé autrefois des femmes qui avoient assez bonne opinion d'elles mêmes & de leur capacité , pour oser prêcher publiquement , & même baptizer. Gratien & Ives rapportent les Canons d'un Concile d'Afrique , qui leur défend absolument d'enseigner dans les assemblées , quelque science qu'elles eussent , ou de baptizer : Mulier quamvis docta Viras in conventu docere , vel aliquos baptizare non presumat.

Je ne vous produis ces exemples , que pour vous faire mieux connoître , quosi l'on vouloit établir un nouvel Ordre de *fa-suiteuses* , il seroit à propos , qu'elles fussent dans une dépendance entière des Evêques , de peur qu'elles ne s'émancipassent. Joignez à ce que je viens de vous dire certains Abbesses d'Espagne qui allèrent encore plus avant au tems du Pape Innocent III. car elles ne se contentèrent pas de benir leurs Religieuses ; elles les confessoient & prêchoient publiquement : *Nova quaedam nuper de quibus miramur non modicum* , dit ce Pape dans une de ces Epîtres , *nostris sunt auribus intimata , quod Abbatissa videlicet in Burgen. & Palentin. Diocesibus constituta, Moniales proprias benedicunt, ipsarumque confessiones criminalium audiunt , & legentes*

Evangelium presumunt publicè predicare.
 Innocent III. donna des ordres très exprès, pour qu'on reprimât la temerité de ces Abbeses, qui se méloient de faire des fonctions Ecclesiastiques défendues aux personnes de leur sexe. Quoi que la Sainte Vierge, ajoute ce Pape, ait été bien au-dessus de tous les Apôtres, cependant JESUS-CHRIST ne lui a point confié les clefs du Royaume des Cieux, mais à ceux-ci : *Licet beatissima Virgo Maria dignior & excellentior fuerit Apostolis universis, non tamen illi, sed istis Dominus claves regni cælorum commisit.* Du reste c'est inutilement que vous avez cherché dans le Bullaire la suppression de l'Ordre des Jesuitesses, afin d'en parler dans l'Ouvrage que vous méditez depuis plusieurs années : Car Urbain VIII. n'a point donné de Bulle sur ce sujet, mais un simple Bref. De plus comme cet Ordre prétendu n'a jamais été approuvé par le Saint Siege, il seroit hors de propos d'en toucher quelque chose dans l'article qui regarde les Reguliers.

Ce Discours s'est trouvé parmi les papiers de Mr. d'Allo Docteur de Sorbonne, qui a laissé quelques manuscrits sur le Droit Canon.

CHAPITRE XXII.

Réponse de Mr. Simon à un Ecrit publié
par Mr. Arnauld , contre l'*Histoire de la
croissance des Nations du Levant.*

Rien n'est plus indigne d'un bon
Critique , dit Mr. Arnauld , ^a que
de raisonner sur des maximes populaires,
dont de petits esprits se laissent prévenir ,
mais qui n'ont garde de faire impression
sur des esprits solides ^b.

Ces lieux communs que ce sçavant Homme fait entrer dans la plupart de ses Ouvrages , étant plutôt d'un Déclamateur que d'un véritable Critique , il seroit inutile de m'y arrêter. Je remarquerai seulement en passant , que personne n'a mis en pratique si souvent que lui , ce qu'il ajoute au même endroit ; ^c que *parmi beaucoup de gens , celui qui parle le dernier à toujours raison.* C'est dans cette vue qu'il compose sans

^a Arn. *difficul. prop.* à Mr. Snyders. *diff.* 74. pag. 273. ^b On a vu dans Paris quelques copies de cette Piece : celle-ci vient d'un Docteur de la Maison de Société de Sorbonne , qui a été l'Approbateur conjointement avec Mr. de Précelles & le P. Goudin d'un Ouvrage que Mr. Simon a fait imprimer en 1695. Elle devoit entrer avec deux autres Pièces dans cet Ouvrage. ^c *Ibid.*

cesse des Livres , où il ne fait que rebattre la même chose.

30 Nous allons voir , continuë ce Doc-
 30 teur , * que c'est sur ce faux principe
 30 que raisonne Mr. Simon , pour faire croi-
 30 re que ce que l'on a dit dans la Perpetui-
 30 té de la Foi , pour montrer que les Grecs
 30 croient la même chose que nous sur l'E-
 30 charistie , n'est pas si bien appuyé qu'on
 30 soit obligé de s'y arrêter ; non qu'il ait
 30 dessein de faire douter de ce fait dans un
 30 Livre intitulé , *Histoire Critique de la*
 30 *Créance & des Coutumes des Nations du*
 30 *Levant publiée à Francfort, par le Sieur de*
 30 *Moni, en 1684.* outre qu'il a tous les ca-
 30 racteres qui lui sont propres , une grande
 30 hardiesse à condamner les autres , & à se
 30 mettre au dessus de tout le monde.

Lorsque j'ai écrit sur la croyance & les coutumes des Orientaux , ce n'a point été pour m'attribuer la gloire de l'avoir seul bien établie ; mais pour suppléer ce qui manquoit dans les Livres de Messieurs de P. R. C'a été principalement dans cette vue , que je publiai en 1671. les Opuscules de Gabriel Archevêque de Philadelphie en Grec & en Latin , avec des remarques étendus. Ceux qui confereront cet Ouvrage avec le premier tome de la *Perpetuité de la*

* *Ann. diff.* 74. p. 274.

Fai, jugeront facilement que je le donnai fort à propos, pour suppléer à plusieurs choses qui ne se trouvoient point dans ce premier tome de la Perpetuité, & qui y devoient être. A l'égard de *l'Histoire Critique des Religions du Levant*, je n'ai jamais nié qu'elle fût de moi. Quand on m'a demandé si j'en étois véritablement l'Auteur, j'ai toujours répondu, que ce petit Ouvrage n'ayant point été imprimé sur mon Original, je ne le reconnoissois pas pour être entièrement de moi, parce qu'il en avoit couru plusieurs copies avant qu'on l'eût mis sous la presse.

Pour ce qui est de ma grande hardiesse à condamner les autres, & à me mettre au dessus de tout le monde, Mr. Arnauld devoit apporter des preuves de ce qu'il avance. Il est vrai que dans le Livre dont il est question, je condamne quelques Missionnaires zélés, & quelques Théologiens Controversistes, qui n'ayant pas eû une connoissance parfaite de la Théologie des Orientaux, leur ont attribué plusieurs erreurs qu'ils n'ont point. Mais je n'ai fait autre chose en cela, que suivre les plus Sçavans & les plus judicieux Théologiens de Rome, qui ont reconnu dans une Assemblée publique sous le Pape Urbain VIII. que les Missionnaires & les Controversistes avoient

représenté la croyance des peuples du Levant, autrement qu'elle n'est en elle-même. J'ai suivi dans mon *Histoire Critique* les traces de ces grands Hommes, comme je le déclare dès le commencement du Livre; & ainsi je n'y ai point eû en vûe de me mettre au dessus de tout le monde. Mon dessein a été uniquement de faire connoître aux Protestans par des raisons invincibles, le consentement de ces Peuples avec l'Eglise Romaine sur les principaux points de la Religion.

Mr. Arnauld se plaint, de ce que dans cette Histoire au commencement du Chapitre I. qui a pour titre, *De la Transubstantiation*, si elle est reconnue par les Grecs, on débute par ces paroles: * *Quoique cette question ait été traitée fort au long par Mr. Arnauld, dans ses Livres contre Mr. Claude, elle ne laisse pas de souffrir encore de grandes difficultés.* C'est ce qui a fait dire à ce fameux Docteur: „ Falloit-il donc que ce Critique, pour contenter sa vanité, abandonnât la cause de l'Eglise d'une manière si lâche, & qu'il donnât aux Calvinistes cet avantage de pouvoir dire, que les Catholiques Romains avoient reconnu la foiblesse, de ce que les plus habiles d'entre eux avoient trouvé de plus
 ... * *Arn. Difficul. 74. p. 275. 276.*

» fort sur cela, pour opposer à Mr. Claude ?
 » Mais on n'a besoin que de lui-même.
 » pour le faire rougir d'une si grande fau-
 » seté. Car ayant inséré le second Chapitre
 » dans un autre Ouvrage imprimé à Paris,
 » il en a changé le commencement, & en
 » a mis un tout opposé en ces termes : Il
 » n'y a jamais eu de fait qui ait été prouvé
 » avec tant d'évidence, & par un si grand nom-
 » bre de témoignages, que celui qui regarde
 » le consentement des Eglises d'Orient avec
 » l'Eglise Romaine, sur la croyance de la
 » Transubstantiation. » *Y eut-il jamais de*
 » *rétractation plus expresse ?*

N'ayant pas reconnu l'*Histoire de la*
croissance & des coutumes des Nations du Le-
vant, pour être de moi dans toute l'éten-
 due qu'elle a dans l'Imprimé, je pourrois
 dire que cet endroit est un de ceux qui y
 ont été ajoutez, & ainsi cette prétendue
 rétractation seroit imaginaire : mais je veux
 bien supposer que les deux propositions,
 qui paroissent à Mr. Arnould si opposées
 l'une à l'autre, sont d'une même main. Ce
 qui le trompe, c'est qu'il a crû que lors
 qu'on avance dans le Livre imprimé à Pa-
 ris, qu'il n'y a jamais eu de fait qui ait été
 prouvé avec tant d'évidence &c. on avoit
 en vûe l'Ouvrage de la Perpetuité ; ce qui
 n'est point. Car quand j'ai parlé de la sorte,

j'avois devant les yeux les Livres de Leo Allatius, d'Abraham Ecchellenfis, de Raynaldus, & de quelques autres Ecrivains, qui nous ont donné de bons actes sur cette matiere. Je ne songeois nullement à Messieurs de Port-Royal, qui n'ont fait presque autre chose, que de mettre en François ce qu'ils ont lû en Latin dans ces Auteurs. On n'a point abandonné la cause de l'Eglise, quand on a avancé, que non obstant les Livres de Mr. Arnauld, la question de la Transsubstantiation souffroit encore de grandes difficultez. On a eû dessein au contraire de l'établir plus fortement, en produisant de nouveaux actes, & en refutant plus solidement toutes les chicanes des Protestans. Est-ce que ce Docteur croit ses Livres si achevez, qu'on n'y puisse rien ajouter, ou qu'ils soient exemts de fautes?

Ce grand Homme se plaint encore, de ce qu'on a osé assurer dans la petite histoire de la croyance des peuples du Levant, * qu'il y a bien des gens, principalement parmi les Protestans, qui ne s'en rapportent pas tout-à-fait à ce grand nombre d'attestations. Ce ne peut pas être, dit-il, que ces sortes d'attestations, quelques authentiques & en quelque grand nombre qu'elles puissent être, ne sont pas des

* Ibid. p. 276. 277.

„ preuves suffisantes , pour s'assurer de la
 „ croyance d'une Nation. Cette prétention
 „ seroit folle & ruineroit la société huma-
 „ ne , parce qu'il n'y auroit plus de moyen
 „ de s'assurer de ces sortes de veritez , d'où
 „ dépendent souvent celles de la Religion.
 „ Ce n'est pas aussi ce que Mr. Simon a
 „ voulu dire.

En effet, je n'ai jamais douté, que ces attestations ne fussent véritablement de ceux dont elles portent les noms. Mais j'ai été surpris , que Messieurs de P. R. qui les ont publiées ; n'ayent pas pris garde , qu'il s'y est glissé de certaines choses , qui pouvoient donner occasion aux Protestans qui chicanent sur tout ; de les tenir pour suspectes.

Ce défaut ne doit pas être attribué aux peuples du Levant , qui ont répondu avec sincérité aux questions qu'on leur a proposées ; mais à ceux qui les ont dressées, lesquels ne sachant pas assez les manieres de ces peuples, ont employé dans le modèle de leurs demandes de certaines expressions qui ne sont propres qu'aux Latins , & qui ont été conservées dans les Réponses. Aussi-tôt que le premier tome de la Perpétuité fut publié , je fis avertir Mr. Annauld de ce petit défaut , & j'indiquai même le remède qu'on y pouvoit apporter.

Cette objection m'ayant été faite depuis par des Protestans , cela a donné occasion à ce qu'on lit au commencement du chap. 2. de l'histoire des Religions du Levant ; que ces Protestans objectent , qu'on trouve dans ces témoignages quelques faits , qui ne sont nullement de la croyance des Grecs , & qui donnent par conséquent occasion de douter de la sincérité de ces actes. C'est pourquoi on a pris le parti dans ce petit Ouvrage, de ne leur opposer que des preuves tirées des Livres publiez par les Grecs , avant toutes les disputes entre Mr. Arnauld & Mr. Claude. Je jugeois que c'étoit la véritable voye de convaincre ces Protestans opiniâtres, qui chicaneroient sur les attestations produites dans les Livres de la Perpetuité : & c'est sur quoi Mr. Arnauld me fait un procès.

„ Mais , qui que ce soit , dit-il * , qui
 „ eût fait une objection si mal fondée , Mr.
 „ Simon étoit obligé pour l'intérêt de l'E-
 „ glise , ou de n'en point parler , ou d'en
 „ faire voir l'impertinence. Ce grand Hom-
 „ me pourroit bien confondre son intérêt
 „ particulier avec celui de l'Eglise. Quoi !
 „ supposé que Mr. Arnauld fasse des fautes ,
 „ qui soient relevées par des Protestans , les
 „ Catholiques seront obligez de défendre
 „ ces méprises ! Et lui au contraire ne fait au-

* *Arn. ibid. p. 280.*

cune difficulté de prendre le parti de ces Protestans contre les Cardinaux du Perron & Bellarmin, & il se fonde sur cette raison ; que lors qu'il s'agit de faits , l'autorité de qui que ce soit ne peut empêcher qu'on n'examine ce qui est dans la vérité , parce que les faits dépendent de l'inspection des pièces : Il ne s'agit donc maintenant que d'examiner les pièces dont il est question , pour juger si l'objection de ces Protestans est bien ou mal fondée.

Il est certain que les Grecs Schismatiques & les autres Orientaux , ne croient point que le corps & le sang de JESUS-CHRIST soient dans l'Eucharistie immédiatement après la prononciation de ces paroles , *Hoc est corpus meum , Hic est sanguis meus*. Messieurs de P. R. en conviennent eux-mêmes. Cependant plusieurs Orientaux assurent dans les attestations dont il s'agit , qu'au sitôt que le Prêtre a prononcé ces mots , *Hoc est corpus meum &c.* le pain & le vin sont changez au corps & au sang de Notre Seigneur. Si Mr. Annauld avoit rejeté les attestations , où cela se trouvoit , & qu'il n'eût conservé que celles qui mettoient ce changement après ce que l'on appelle dans les Liturgies Orientales l'invocation du Saint Esprit , les Protestans n'auroient pas eû occasion de former contre ces attestations

l'objection dont on vient de parler.

Dans le fond , cette objection est une pure chicane , & elle ne peut tomber que sur ceux qui ont publié les attestations , & nullement sur la croyance de l'Eglise. Il est indubitable, selon tous les Orientaux , que le corps & le sang de JESUS-CHRIST sont sous les symboles du pain & du vin, après que le Prêtre a prononcé les paroles de l'Invocation ; & ainsi ils conviennent dans le principal avec les Latins , la dispute qu'ils font ne regardant que l'accessoire en est une preuve évidente. C'est ce que j'ai répondu aux Protestans , qui m'ont objecté le défaut de ces attestations. Je leur ai fait connoître qu'il ne venoit que de ceux qui avoient dressé les modèles des demandes faites à ces peuples du Levant , & qu'il falloit se regler sur celles qui n'avoient point ces imperfections : c'est ce que j'ai aussi répondu à ces mêmes Protestans sur d'autres endroits de ces attestations.

Cela étant Mr. Arnould n'a pas eu raison d'avancer , * que j'ai voulu faire douter, si ces actes originaux n'ont point été supposés aux Grecs , sans qu'ils les aient donné effectivement ; qui est un doute si injurieux d'un côté aux Catholiques , ajoute ce Docteur , que d'en parler , com-

* *Arn. Ibid. p. 281.*

„ me fait Mr. Simon , sans en témoigner
 „ de l'horreur , c'est faire entendre qu'il
 „ n'a guères à cœur l'honneur de l'Eglise ,
 „ & qui est si fou de l'autre , qu'il ne peut
 „ être entré dans l'esprit d'un homme qui
 „ auroit du sens commun.

Après la déclaration que je viens de faire, qu'il ne m'est point tombé dans l'esprit de douter, que ces attestations ne fussent véritablement de ceux dont elles portent les noms, Mr. Arnould doit demeurer en repos de ce côté-là. On sçaura toujours bien distinguer l'honneur qui est dû à l'Eglise, d'avec ce qu'on doit à Messieurs de P. R. qui ont eux mêmes donné occasion à la chicane des Protestans, n'ayant pas pris garde assez aux expressions des actes qu'ils produisoient. Il suffit pour en être convaincu, de comparer ensemble tous ces actes sur le fait dont on vient de parler & même sur quelques autres. On trouvera qu'ils ne sont point uniformes sur ces faits. Ce qui ne peut venir que du peu d'attention de ces Messieurs.

C'est à ce peu d'attention que j'ai attribué quelques fautes, qui sont dans les trois volumes de la Perpetuité, qu'on m'a aussi objectées. Mais j'ai tâché d'y satisfaire, pour mettre à couvert la croyance de l'Eglise. Il est bien difficile, par exemple de justifier

les Auteurs de ces trois volumes , ^a qui font venir d'Antioche une attestation des Maronites. Car il est certain qu'il ne se trouve en ce lieu-là aucun Maronite , comme nous l'apprenons des Maronites & de ceux qui ont voyagé en ce pays-là. Tout ce qu'on peut dire , c'est que ces Maronites d'Antioche sont de la façon de Messieurs de P. R. qui ont crû , voyant que le Patriarche des Maronites ptenoit la qualité de *Patriarche d'Antioche* , que cette attestation venoit en effet d'Antioche. Ainsi c'est une addition qu'ils ont faite à l'attestation , laquelle addition n'est point sans doute dans l'Original. Il paroît encore de la difficulté sur la lettre de Nectarius Patriarche de Jerusalem, à Paisius Patriarche d'Alexandrie , qui a été produite dans le troisième tome de la Perpetuité. Comment un Patriarche qu'on suppose être habile homme, qui a écrit sa lettre en Grec , & qui est très-bien instruit des Auteurs de sa Communion qu'il cite , a-t'il pû dire , comme il fait , ^b que Gabriel de Philadelphie a composé un petit Traité du Sacrement en langue vulgaire , afin qu'il fut plus intelligible aux plus simples ? Il est constant que ce Traité n'est point écrit en Grec vulgaire , & que l'Auteur a même affecté de certains termes.

^a *Perpet. tom. 3. p. 711.* ^b *Perpet. tom. 3. p. 658.*

de l'Ecole , auxquels la plupart des Grecs ne font point accoutumez. Je n'ai pû répondre autre chose à cette objection qui m'a été faite , sinon qu'il étoit fâcheux , qu'on n'eût pas joint le texte Grec du Patriarche , à la version Françoisé qu'on avoit publiée de sa lettre ; qu'il seroit bon de consulter l'original , qui se trouvoit apparemment dans la Bibliotheque de l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

Cette objection & quelques autres semblables , ont donné lieu à ce qu'on lit dans la petite Histoire des Religions du Levant , qu'une des choses qui a fait , que les Protestans n'ont pas voulu s'en rapporter entièrement aux attestations publiées par Messieurs de P. R. c'est qu'ils n'en ont donné que des versions. On doute , disoient-ils , que ces versions soient conformes aux Originaux.

„ On ne sçache point, dit Mr. Arnauld *,
 „ que Mr. Claude , qui étoit si intéressé
 „ dans cette dispute , se soit jamais plaint
 „ de cette raison pour diminuer la croyance
 „ qu'on devoit avoir en ces attestations ; &
 „ il est bien certain que Mr. Sphanhemius
 „ ne l'a nullement alléguée.

Ces deux Protestans ont crû , pour se débarrasser plus facilement de ces attestations

* *Arn. difficul.* 74. p. 278.

qui les incommodoient fort , que le plutôt fait étoit de les rejettet absolument , & de soutenir qu'elles avoient été mendiées. Mais il s'est trouvé des Protestans plus habiles & plus sinceres , qui se sont contentez de dire, qu'ils ne croyoient pas être obligez de se rendre à l'autorité de ces actes, dont ils n'avoient point examiné les originaux , ajoutant que dans des faits de cette importance , c'étoit une grande negligence à Messieurs de P. R. de ne les avoir pas fait imprimer.

„ Comment , dit Mr. Arnauld * , pou-
 „ voit-on publier ces Originaux ? Ce n'é-
 „ toit pas en les mettant dans les Livres. Ils
 „ n'y auroient pas pû tenir, & ils n'auroient
 „ pû être que dans un. C'est donc seule-
 „ ment en les mettant dans un lieu public,
 „ où tout le monde les pût voir & les con-
 „ fronter avec les traductions. Or c'est ce
 „ que l'on a fait. On en a mis la meilleure
 „ partie dans l'Abbaye de Saint Germain
 „ des Prez à Paris , & quelques unes en la
 „ Bibliotheque du Roi , & c'est de quoi
 „ tout le monde a été averti.

Selon ce raisonnement il étoit inutile de publier tant de Livres en Grec & dans les autres langues Originales. C'étoit assez que les Traducteurs de ces Livres marquassent

* *Ibid.*

les Bibliothèques où l'on gardoit les Originaux. Un Protestant qui aura quelques doutes sur ces attestations, viendra d'Angleterre, ou du fond de l'Alemagne, pour les resoudre. Ces originaux, dit-on, n'auroient pû être que dans un des Livres : d'où l'on infere qu'on a dû les mettre dans un lieu public.

Je dis au contraire, qu'il les falloit faire imprimer, ou séparément tous ensemble, ou en particulier à la fin de chaque tome, comme l'on a coutume de faire. Ce qui n'auroit pas empêché d'indiquer les Bibliothèques, où l'on auroit mis les pièces originales, afin que chacun pût y avoir recours, pour voir si elles sont véritablement originales, & si l'on n'a rien changé dans les Imprimez. Si Messieurs de P. R. disent qu'il eût été bien difficile de trouver dans Paris des caractères de toutes les langues Orientales : au moins ne pouvoient-ils pas se dispenser de donner en Grec les actes Grecs qui sont en assez grand nombre.

Au reste Mr. Arnauld ne paroît pas assez instruit de ces attestations, quand il semble supposer qu'elles ont été traduites dans Paris par une seule Personne. Aussi dit-on que c'est Mr. Nicole qui est l'Auteur de ce gros Ouvrage, & que Mr. Arnauld n'y a point eû d'autre part que de prêter son nom.

pour le dédier au Pape. Il suffit de jeter les yeux sur les Livres de la Perpetuité, pour y voir que les traductions sont de différentes mains, & qu'une bonne partie de ces actes a été traduite dans le Levant, dans les lieux où ils ont été écrits. Il seroit donc inutile de m'arrêter là-dessus en détail.

Je remarquerai seulement, que celles qui sont au nom de deux Patriarches d'Antioche du rit Grec dans le troisième tome, liv. 8. chap. 17. ont quelque chose de singulier. On avoit donné au P. Nau Jesuite, Missionnaire en Levant, le modèle des demandes qu'il devoit faire. Et comme elles n'étoient pas renfermées dans ce qui regarde précisément l'Eucharistie, ce Pere crut qu'il en devoit aussi mettre quelques unes de sa façon. En voici deux qu'il proposa au sujet des Calvinistes de France, lesquelles ne plurent pas à Mess. de P. R.

Dans la premiere attestation : „ Ces Prévaricateurs ont dit de plus, que Dieu a
 „ imposé aux hommes des Commande-
 „ mens qu'il ne leur est pas possible d'ac-
 „ complir, & qu'il ne les aide pas de sa
 „ grace & de son assistance suffisante. Ces
 „ Prévaricateurs on dit, que le Messie n'é-
 „ toit pas mort pour tous les hommes.

Dans la seconde attestation : „ A-t'il un
 „ libre-arbitre, & peut-il faire le peché „

„ ou ne le pas faire , & Dieu l'assiste-t'il
 „ toujours d'une grace qui soit suffisante
 „ te , afin qu'il se préserve du peché ? Tou-
 „ chant Dieu dont la justice est glorieuse ,
 „ nous donne-t'il des commandemens qu'il
 „ soit impossible de garder , même à quel-
 „ ques justes , bien qu'ils fassent tous leurs
 „ efforts pour les observer ? Touchant le
 „ Messie dont la bonté est parfaite en toute
 „ maniere , veut-il le salut d'un chacun , &
 „ est-il mort pour tous les hommes ?

Mr. Arnauld pour prouver plus forte-
 ment, qu'on a eû tort de faire dire aux Pro-
 testans dans l'Histoire de la Croyance des
 Nations du Levant, * qu'on trouve dans
 les attestations dont il s'agit , des faits qui
 donnent occasion de douter de la sincérité
 de ces actes , produit la principale attesta-
 tion signée du Patriarche de Constantinople ,
 de trois autres qui avoient été Patriarches
 avant lui, & de 47. Métropolitains. Elle est,
 dit-il, écrite sur une grande feuille de papier de
 soye doublée de satin rouge. La Bulle ou sceau
 du Patriarche n'est pas de plomb , mais d'or
 massif, & elle est attachée à cette feuille avec
 des cordons de soye. Et tout cela a été en-
 voyé au Roi par Mr. de Nointel son Am-
 bassadeur.

J'avoue avec ce Théologien , qu'il faut

* *Arg. ibid. p. 281.*

droit avoir perdu le sens , pour avoir le moindre doute de l'authenticité de cet acte, qui est dans toutes les formes. Aussi les Protestans m'ont-ils opposé ce même acte, pour faire voir , que Messieurs de Port-Royal ont donné sujet de douter de la sincérité de certaines attestations qui sont contraires à celle-là. Quand je demeure d'accord avec Mr. Arnauld , que cette principale attestation est dans toutes les formes qui peuvent rendre un acte authentique, ce n'est pas parce qu'elle est écrite sur du papier de soye , & que la Bulle qui est attachée à ce papier est d'or massif ; mais parce que ce Patriarche de Constantinople & les autres Evêques , qui y ont souscrit , ont délibéré sur les questions qui leur ont été proposées , & qu'elle a été écrite par le grand Rheteur de la grande Eglise , ayant de plus été enregistrée dans le Livre de la même Eglise. Il n'y a rien à dire à un acte où l'on a observé toutes ces formalitez ; & qui n'a point été fait sur un modèle qui leur eût été présenté. C'est pourquoi il ne contient rien qui ne soit conforme à la croyance des Eglises d'Orient. L'on n'y dit point que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST sont sous les symboles du pain & du vin aussi-tôt que le Prêtre a prononcé ces mots : *Ceci est mon corps , Ceci est mon sang ;* mais

après qu'il a prononcé les paroles de l'*Invocation du Saint Esprit*.

„ Dieu permet par un juste jugement ;
 „ continuë Mr. Arnauld *, que nôtre Criti-
 „ que ne dise que des sottises, quand il veut
 „ flatter les Jesuites. C'en est une, de nous
 „ faire attendre que les Jesuites donneront
 „ des attestations plus authentiques de la
 „ croyance des Grecs, que celles qu'on en
 „ a obtenues par l'Ambassadeur de France,
 „ qui ont été envoyées à sa Majesté comme
 „ les témoignages les plus authentiques sur
 „ le sujet de l'Eucharistie. On ne sçauroit
 „ croire que les Jesuites ayent été bien ai-
 „ ses, qu'on leur attribuât une pensée si in-
 „ jurieuse au Roi & à son Ambassadeur.

La qualité seule d'Ambassadeur du Roi à la Porte ne rend pas ces attestations exactes, si l'on prouve d'ailleurs, que ceux qui sont les Auteurs des questions proposées aux Orientaux, n'ont pas apporté tous les soins qu'ils devoient dans une affaire de cette importance. Pour apprendre la véritable croyance de ces peuples, il ne falloit pas leur faire de certaines propositions limitées, comme ont fait Messieurs de Port-Royal; mais il falloit leur demander en general ce qu'ils croyoient sur chacun des principaux points de la Religion. Quand on

* *Arn. p. 282. 283.*

a composé l'Histoire des Religions du Levant, le P. Nau Jesuite qui avoit été Missionnaire en Orient étoit dans Paris, où il songeoit à publier plusieurs actes de la Croyance de l'Eglise orientale en original avec la traduction : & c'est principalement ce qu'on a entendu, lorsqu'on a avancé, que ces attestations seroient plus authentiques étant imprimées dans les langues mêmes, dans lesquelles elles avoient été écrites. Ce Jesuite mourut peu de tems après.

„ Une autre sottise, ajoute notre Docteur, * est que ces attestations des Jesuites
 „ auront cet avantage, sur celles dont il est
 „ parlé dans les livres contre Mr. Claude,
 „ que les Jesuites produiront les leurs dans
 „ les langues mêmes, où elles ont été composées,
 „ comme si ce n'étoit pas les avoir publiées dans ces langues-là, que d'avoir
 „ mis une partie des originaux dans une
 „ Abbaye celebre de Paris, où tout le monde
 „ les peut aller voir, & l'autre dans la Bibliothèque du Roi.

S'il n'y avoit dans le monde qu'un seul exemplaire Grec manuscrit du Nouveau Testament, dont on auroit imprimé une Version à Rome, où l'on garderoit ce Manuscrit qui seroit unique, pourroit-on dire véritablement qu'il auroit été publié en

* *Ibid.*

Grec , parce qu'on le conserveroit dans la Bibliotheque du Vatican , où chacun le pourroit voir : Les Protestans seroient-ils obligez de s'en rapporter à cette Version ? Satisferoit-on à leurs plaintes , en leur disant qu'ils peuvent voir l'original à Rome ? Il arrive de plus très-souvent , que des actes antiques , qui ne sont que dans un lieu , se perdent , ou se transportent d'une Bibliotheque en une autre , & qu'on ne sçait plus à la fin ce qu'ils sont devenus.

J'ai cherché pendant tres long-tems le Manuscrit du Sieur Panajotti qui avoit été envoyé au Roi , * *pour être conserué dans sa Bibliotheque , & servir à jamais de témoignage de la Foi de l'Eglise d'Orient.* Je l'ai demandé plusieurs fois à Mr. Clement qui a une connoissance assez exacte des Livres de cette riche Bibliotheque : quelque recherche qu'il en fit , il ne put jamais le trouver. J'aurois crû que ce Livre n'étoit jamais venu à Paris , si je ne l'avois enfin trouvé dans la Bibliotheque de Mr. l'Archevêque de Rheims. Si Messieurs de Port-Royal sont aussi zelez pour le bien de l'Eglise , qu'ils le font paroître dans leurs Livres de la Perpetuité , ils doivent chercher tous les moyens possibles , pour publier

* *Arnauld Apol. pour les Cathol. pages 1504 2^e part.*

ses attestations dans les langues où elles ont été composées.

On avoit témoigné que les attestations du P. Nau devoient être d'une très grande utilité. Mr. Arnauld * demande de quelle utilité elles pourront être selon ce Critique, *Si celles qui sont dans la Perpetuité n'ont pas empêché que cette question de la croyance des Grecs ne souffre encore de grandes difficultez*. Je répons qu'une partie de ces difficultez venant de ce que Messieurs de Port-Royal, n'ont pas joint les Originaux à leurs Traductions, celles des Jesuites qui n'auroient point eû ce défaut, auroient été en effet d'une grande utilité. On trouve en lisant ces Versions les mots de *Confirmation*, d'*Extreme-onction*, & quelques autres semblables qui ne sont point dans l'usage ordinaire des Grecs & des autres Orientaux : le terme même d'*Extreme-onction* pour marquer ce Sacrement n'est pas fort ancien dans l'Eglise Latine. Cela seul est capable de jeter de fausses idées dans l'esprit des Protestans, à moins qu'ils ne voyent qu'il y a d'autres mots dans les Originaux qui n'ont été traduits de la sorte, que par rapport aux expressions des Latins de ces derniers siècles, que quelques Grecs de ces derniers tems ont en effet traduites

* *Arn. difficult. 74. p. 283.*

en leur langue de mot à mot. C'est ce qu'on auroit reconnu tout d'un coup dans les attestations originales des Jesuites.

Si nous écoutons Mr. Arnauld *, je me contredis honteusement , lorsque je dis qu'en attendant les attestations des Jesuites , je vas produire quelques preuves de la Croyance des Grecs , „ lesquelles doivent „ être préférées à toutes les attestations „ qu'on pourroit faire venir du Levant ; „ parce que non seulement les Jesuites seront suspects aux Protestans ; mais même „ ils ne manqueront pas de dire que ces attestations ont été mendrées , & qu'il n'y „ a rien qu'on ne fasse faire aux Grecs pour „ de l'argent. Cette prétendue contradiction consiste en ce qu'en attendant les attestations des Jesuites on propose d'autres preuves de la Croyance des Grecs. *Ce qui est nous faire entendre , dit ce Docteur , que si les attestations que ces Peres doivent faire venir du Levant étoient publiées , on n'auroit point besoin de mes preuves.*

L'un n'exclut pas l'autre : au contraire une preuve ajoutée à une autre preuve ne rend la chose que plus forte. C'est un droit qu'on ajoute à un autre droit. *In additum juri.* Cette expression , *en attendant cela , je produirai ici quelques preuves de la*

* Arn. ibid. p. 284.

Croyance des Grecs , marque simplement , que je previens les Jesuites. Quand deux Auteurs écrivent sur un même sujet , & que l'un d'eux dit , qu'en attendant l'ouvrage de l'autre , il va produire ses pensées , s'ensuit-il de là , que le Livre du premier fera inutile , quand le second aura publié le sien ?

Mais , ajoute-t'on , pour faire valoir mes preuves , j'avertis aussi-tôt après , que ce que les Jesuites feront ne pourra pas être d'une grande utilité pour deux raisons ; l'une , parce que les Jesuites seront suspects aux Protestans ; l'autre , parce que les Protestans ne manqueront pas de dire , que ces attestations auront été mendrées.

J'ai assez marqué ci-dessus l'utilité des actes que les Jesuites avoient eû dessein de donner au public. Quand j'ai ajouté que mes preuves devoient être préférées à toutes les attestations , qu'on pourroit faire venir du Levant , je ne détruis pas pour cela l'effet de ces dernières. J'ai eû seulement dessein de combattre quelques Protestans opiniâtres , qui ne veulent recevoir absolument aucunes attestations , quand elles leur viennent de la part des Catholiques. Or pour convaincre ces opiniâtres , il est certain que les preuves qui sont antérieures aux disputes , sont bien d'une plus grande

efficace que les autres. C'est pour cette raison que dans l'histoire de la Croyance & des Coûtumes des Nations du Levant, on a fait profession de ne tirer des témoignages, que des Livres qui ont été composez par les Grecs avant toutes les disputes de Mr. Arnauld & de Mr. Claude. Affoiblit-on pour cela les preuves tirées des attestations ? Nullement. On prétend seulement que les dernières feront bien moins d'effet sur l'esprit de certains Protestans obstinez, que les premières, auxquelles ils n'auront pas les mêmes raisons de s'opposer. On peut dire à ces Protestans, en les combattant par ces sortes de preuves antérieures, ce que Saint Augustin disoit à Julien. *^a Nondum apud istos Judices aliquid agebamus, & apud eos acta est causa nostra: nec nos, nec vos eis noti fueramus: nondum vobiscum certabamus, & eis pronunciantibus vincimus.*

Enfin Mr. Arnauld finit son raisonnement en m'objectant, qu'ayant avancé, que les attestations des Jesuites seront aussi suspectes aux Protestans, & qu'ils ne manqueront pas de dire, qu'elles auront été mendicées, *^b c'est reconnoître que les Protestans auroient une raison pour ne point s'arrêter à ces attestations, qui est que la sincerité de ces Peres leur est fort suspecte.*

^a August. l. 2. contra Jul. c. 10. ^b Arn. ibid.

Il y a bien de la difference entre rapporter les raisons d'un adversaire , & entre les approuver , ou les faire valoir comme de bonnes raisons. Il s'agit de condescendre à la foiblesse de quelques Protestans. On a voulu vaincre leur opiniâtreté en n'insistant point sur des preuves qu'ils refusaient de recevoir , parce qu'ils regardent comme suspectes les personnes de qui elles viennent. Ils se défient également de Messieurs de Port Royal & des Jesuites. Ce sont des malades , qu'il faut guerir en leur donnant des remèdes pour lesquels ils n'ayent point tant d'aversion.

Mr. Arnauld , qui s'est imaginé qu'on vouloit rendre par là toutes ses attestations inutiles , se plaint * de ce que j'ai allégué *une si pitoyable défaite , comme si les Protestans pouvoient s'en servir , sans qu'on les pût convaincre d'agir en cela de mauvaise foi , & de renverser également les maximes du bon sens & des plus inviolables regles de la Morale.* Il prétend que ce qu'il a dit sur cela contre Mr. Spanheim dans l'*Apologie pour les Catholiques* , a dû m'avoir appris combien cette réponse est insoutenable.

On ne doute point que ce ne soit une extravagance d'oser accuser toute une nation Chrétienne, d'avoir donné pour de l'ar-

* Arnauld. *ibid.* p. 286.

gent des attestations de leur Foi , contraires à leur véritable Croyance. Mais puisque toutes les raisons de nôtre Docteur n'ont pû faire jusqu'à présent aucune impression sur l'esprit de ce Protestant , pourquoi ne me sera-t'il pas permis de tenter une autre voye, contre laquelle il n'ait pas les mêmes raisons de se récrier ?

Il n'y a rien de plus raisonnable que la preuve ordinaire , dont les Catholiques se servent contre les Protestans , je veux dire celle qui est fondée sur la Tradition. Cependant un habile homme ayant autrefois fait entendre au Cardinal de Richelieu , que quand on auroit convaincu les Calvinistes de France par cette voye , ils auroient toujours lieu de dire selon leur principe , qu'on ne les a combattu , que par la parole des hommes : ce sage Cardinal voulut bien pour condescendre à leur foiblesse, se résoudre à ne leur opposer dans la Conference qu'il devoit avoir avec eux , que les seuls Livres de l'Ecriture Sainte. Abandonnoit-il pour cela les Traditions ? Il en est de même à mon égard. Pour me rendre plus facile aux Protestans en condescendant à leur foiblesse , j'ai jugé à propos de ne me point servir des attestations de Messieurs de Port-Royal.

Une des plus fortes raisons de Mr. Ar-

nauld , pour montrer , que j'ai eu tort d'abandonner cette preuve , c'est que dans son Apologie pour les Catholiques , il a reproché à Mr. Spanheim , qu'il faut être sans conscience , pour charger d'une calomnie si noire un grand nombre de nations qui composent l'Eglise Grecque ; & ce Ministre cependant n'a point répondu à ce reproche. ^a *On a de la peine , dit-il , à concevoir de si grands excès & de corruption de cœurs , & d'aveuglement d'esprit. On ne sçache point que Mr. Spanhemius ait rien répondu à un reproche qui lui a dû être si sensible.*

J'admire en effet l'insensibilité de ce Théologien de Leyde , qui a composé depuis que Mr. Arnauld a publié son Apologie pour les Catholiques , un livre ^b de Controverse , où venant à celles qui regardent la Croyance des Grecs , il ne fait aucune mention du reproche de Mr. Arnauld , qu'il nomme *Arnaldus Jansenita*. Il falloit qu'il n'en fût guères touché ; car il suppose tou-

^a Arn. *ibid.* pag. 289. ^b Ce Livre est intitulé , *Controversiarum de Religione Elenchus Historico-Theologicus*. Il y en a deux éditions. La seconde qui est de 1694. est la plus ample. Mr. Spanheim s'est étendu fort au long dans cet ouvrage sur la Croyance des Grecs & des autres Orientaux. Il y compile sans aucun discernement les Auteurs qu'il a lus sur cette matière.

jours par une calomnie éloignée de toute vraisemblance , que les Catholiques ont tiré des Grecs pour de l'argent des Confessions de Foi , *emendicata sunt identidem à Graculis Confessiones.*

j'ai crû , que pour repousser cette injure qu'on faisoit aux Grecs , il n'y avoit rien de meilleur , que d'opposer aux Protestans des témoignages qui fussent antérieurs , non seulement aux attestations , mais même à plusieurs autres actes que ces Grecs ont publiés au sujet de Cyrille Lucar. On n'a pas renoncé pour cela aux Confessions de Foi , ni aux Synodes qui ont condamné ce Patriarche : mais on a eû dessein de convaincre les Calvinistes par des autoritez , où ils ne pussent pas raisonnablement trouver à dire. Mr. Spanheim , par exemple , qui s'est imaginé que Cyrille n'a succombé que par la faction des Jésuites de Constantinople , n'aura pas lieu de se servir de ce prétexte , si on lui fait voir clairement , que les Grecs qui ont condamné Cyrille n'ont point eû d'autre croyance sur la Transubstantiation , que celle de George Scholarius , autrement Gennadius , qui a été aussi Patriarche de Constantinople long-tems avant Cyrille. Il n'y avoit point alors de Jésuites dans le monde ; & de plus ce Gennadius a été fort opposé aux Latins.

Mais , parce que le Professeur de Leyde pourroit prétendre que les Livres , où la Transubstantiation est établie avec évidence , ont été supposez , il est nécessaire de prouver par de bons actes , qu'ils sont de lui. Enfin pour ôter à Mr. Spanheim tout sujet de dispute , l'on remontera jusqu'au tems de Simeon de Thessalonique qui a écrit contre les Latins. On a imprimé depuis peu ses Ouvrages à Jasi en Moldavie. Les Grecs Schismatiques ayant publié cette Edition, & ayant donné en même tems un Ouvrage considerable contre le Pape , elle ne pourra pas être suspecte aux Protestans. Je suis persuadé qu'on ne sçauroit opposer rien de raisonnable à ces sortes de preuves.

Mr. Arnauld , qui en demeure d'accord prétend^a , „ que quand il s'agit de prou-
 „ ver un fait important qui nous est con-
 „ testé , on ne sçauroit accumuler trop de
 „ preuves : car c'est souvent cet amas de preu-
 „ qui met ces faits dans une aussi grande
 „ évidence que ce qui est démontré par les
 „ Géometres. Cela est vrai , lors qu'on ne
 „ confond pas ce qui est douteux avec ce qui
 „ est certain. „ On a joint , continuë ce Doc-
 „ teur^b , ces trois sortes de preuves dans les
 „ Livres de la Perpetuité , les témoignages
 „ tirez des Livres des Grecs , un très-grand

^a Ibid. p. 224. ^b Ibid.

„ nombre d'attestations d'une authenticité
 „ irréprochable , & des reflexions très-judi-
 „ cieuses & très-convainçantes. Mr. Simon
 „ au contraire , ajoute-t'il ^a , ne dit pas un
 „ mot de la troisième sorte de preuve. Il
 „ abandonne la seconde , en accordant aux
 „ Protestans , qu'ils peuvent ne se pas ren-
 „ dre aux attestations qu'on a fait venir du
 „ Levant.

Si je ne me suis pas étendu dans un petit
 Livre , que je n'ai composé , que comme
 un essai d'un plus grand Ouvrage que je
 méditois alors , si je ne me suis pas , dis-
 je étendu sur de longues reflexions , com-
 me on a fait dans les trois gros tomes de la
 Perpetuité , c'est qu'elles sont la plupart
 dans d'autres Ecrivains. Je n'ai pas voulu
 mettre en François ce qui étoit déjà imprimé
 en Latin dans des Ouvrages qui n'é-
 toient pas rares. Pour ne pas ennuyer les
 Lecteurs , j'ai évité tout ce qui n'étoit point
 entierement de mon dessein. Au regard des
 attestations , il n'est pas vrai que je les aye
 absolument abandonnées : mais pour m'ac-
 commodier à la foiblesse des Protestans ,
 que je combattois , je n'ai pas crû qu'il fût
 nécessaire de m'en servir en cette occasion.

On m'objecte encore que ^b „ les témoi-
 „ gnages que j'ai tirez des Livres des Grecs,

^a Ibid. p. 295. ^b Arn. ibid. 295.

„ ne sont ni plus exprès , ni en plus grand
 „ nombre , que ceux qui se trouvent dans
 „ les Livres contre M. Claude. Je répons que
 pour ce qui est du nombre , ce n'est pas de
 quoi il est question , puisque je ne me suis
 proposé que de recueillir dans un petit ou-
 vrage , ce qu'il y a de plus fort chez les
 Grecs sur la matiere dont il s'agit. On ne
 peut pas douter que ces témoignages ne
 soient plus exprès & d'une maniere plus
 authentique , puisque je les ai rapportez
 tous en Original , & dans la langue où ils
 ont été écrits ; au lieu que les Auteurs de
 la Perpetuité n'en ont donné que des Tra-
 ductions. On ne lit , par exemple , en Grec
 que dans l'Histoire de la Croyance des Na-
 tions du Levant l'excellent Discours de Me-
 lece Syrique , touchant le mot de *Transub-
 stantiation*. Si les Protestans veulent véri-
 fier la Version Françoisse , que Messieurs de
 P. R. en ont publiée , faudra-t'il qu'ils ail-
 lent chercher à Constantinople , cet Ou-
 vrage qui ne se trouve point ? Ces Mes-
 sieurs devoient au moins nous apprendre
 ce qu'est devenu leur exemplaire. Selon
 leurs idées il étoit nécessaire qu'ils mar-
 quassent quelque Bibliothèque , où on au-
 roit pû le trouver. On y auroit lû des cho-
 ses fort curieuses , & qui ne sont pas tout-
 à-fait du goût de Mr. Arnauld , qui ne

voudroit pas condamner tout ce que les Grecs ont anathematizé , dans la Confession de Cyrille Lucar.

Pour ce qui est du nombre des témoignages , j'ai rapporté en Grec & en Latin dans ma petite Histoire , un témoignage authentique de Gennadius Patriarche de Constantinople , sur le mot *Transsubstantiation*. Messieurs de P. R. qui avoient le Livre de Melece Syrique , d'où je l'ai pris , n'en ont fait aucune mention. Il est surprenant que ces Messieurs qui n'ont rien oublié pour avoir des attestations du Levant , n'aient pas eû la curiosité de visiter la Bibliothèque du Roi , & les autres bonnes Bibliothèques de Paris , où ils auroient pû trouver les nouveaux actes , que j'ai produits dans le Livre de la croyance de l'Eglise Orientale sur la *Transsubstantiation*.

Ils ont mieux aimé opposer à Mr. Claude , la défense des cinq articles du Concile de Florence, publiée sous le nom de Gennadius. Et cependant ils sçavoient très-bien , que les Protestans & même quelques Catholiques ne croient point que cette pièce soit de Gennadius. Mr. Arnauld a crû les satisfaire en répondant : * *Je ne m'arrête pas ici à refuter toutes les chicanes de Rivet*

* Perpet. tom. 1. l. 4. ch. 3.

Et de Creighton, contre ces Auteurs qui ont écrit pour le Concile de Florence; on les peut voir dans le Livre d'Allatius de Perpétuité. Confens. Et dans ses exercices contre Creighton, où il fait voir qu'ils sont aussi mauvais Critiques que mauvais Théologiens. Il me suffit que ces Ecris aient été faits par les Grecs du temps du Concile de Florence; Et c'est de quoi l'on ne peut raisonnablement douter.

Mais si cela suffit à Mr. Arnauld, un Protestant qui croit que la défense des cinq chapitres, a été composée par un Grec Latinisé peu de temps après ce Concile, n'en sera pas satisfait. L'autorité seule d'Allatius, qui ne paroît pas exact dans ce qu'il a dit de Gennadius, ne peut pas leur être d'un grand poids. Caryophile qui a traduit cet Ouvrage en Grec vulgaire, n'a fait aucune difficulté de mettre à la tête de sa traduction imprimée à Rome, que jusqu'à son temps, il a été faussement attribué au Patriarche Gennadius. Theophile Rainaud dans un de ses meilleurs Livres intitulé, *Exortatio a de malis ac bonis libris*, qui a été imprimé à Lyon en 1653. soutient que la défense des cinq chapitres du Concile de Florence, a été attribuée faussement à Gennadius, & qu'elle est de Gregoire Protosyncelle, qui de Confesseur de l'Empereur Jean Paleologue &

de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie dans le Concile de Florence , fut élevé à la dignité de Patriarche de Constantinople. Ce Jésuite dont voici les propres paroles appuye son sentiment sur les Ouvrages de Gregoire : *Gennadio (olim Georgio Scholario) Patriarcha Constantinopolitano supposita est Defensio quinque capitum Concilii Florentini , quæ verè est Gregorii Protosyncelli qui ex Confessario Jo. Palæologi Imperatoris, & Vicario Patriarchæ Alexandrini in Concilio Florentino , tandem euectus est ad Patriarchatum Constantinopolitanum. Ipsemet alibi se defensionis prædictæ auctorem prodit scribens adversus Marcum Ephesinum , nam nominatim allegat suum illud opus pro capitibus controversis in Concilio Florentino. . . . Ipse verbatim alibi non pauca è suo illo opere describit , quod ex alieno opere non fecisset.*

On ne voit pas que Messieurs de P. R. aient pris beaucoup de peine à chercher les Livres Grecs imprimez qu'il étoit aisé de trouver. Ayant opposé au Ministre Claude dans la *Perpetuité* , un Passage de Gabriel de Philadelphie , où la Croyance des Grecs sur la Transubstantiation & sur l'adoration de JESUS - CHRIST dans l'Eucharistie est exprimée en termes formels ; le Ministre Claude éluda ce témoignage , sous prétexte qu'on ne l'avoit pas cité en Grec ;

mais en François seulement sur l'autorité du Cardinal du Perron. On devoit fermer la bouche à cet adversaire en représentant le Grec de ce Livre, qui se trouvoit dans plusieurs Bibliothèques de Paris. Au lieu de cela Messieurs de P. R. revenant à la charge, sans avoir en main l'exemplaire de Gabriel imprimé à Venise, employent de longs discours pour montrer qu'il n'est pas croyable, que * ce Cardinal „ ait osé faire „ un passage exprès & l'attribuer à un Auteur qui n'y auroit jamais pensé. Pourquoi, „ dit ce grand Homme, le Cardinal du Perron auroit-il supposé ce passage de Gabriel, „ puisque Arcudius le grand Auteur du Mr. Claude en rapporte d'aussi formels que celui-là dans les propres termes de cet Auteur ?

Mais puisque le Ministre Claude avoit déclaré qu'il suspendroit son jugement, jusqu'à ce qu'on lui eût apporté les propres termes de l'Archevêque de Philadelphie, pourquoi ne lui donne-t-on pas cette satisfaction ? Ce fut ce qui m'engagea à publier en Grec cet Ouvrage, comme il avoit été déjà imprimé à Venise & d'y joindre une version Latine. Mr. Claude, qui ne pouvoit plus après cela s'inscrire en faux contre ce Livre, témoigna à quelques person-

* Porret. def. tom. 1. Liv. 10. ch. 9.

nes qui lui en parloient , que la maniere d'écrire de Messieurs de P. R. lui paroissoit extraordinaire ; qu'ils alloient chercher dans l'Orient des attestations , pendant qu'ils n'egligeoient des Livres imprimez qui étoient dans Paris , & qui paroissoient favorables à leur cause.

Mr. Arnauld prétend que puisque dans le troisiéme volume de la Perpetuité , qui a été imprimé en 1674. Messieurs de P. R. ont renvoyé à l'édition Grecque du Livre de Gabriel , * „ On n'avoit plus besoin „ que Mr. Simon produisit ce témoignage „ de nouveau en 1684. pour donner plus „ de certitude à la croyance qu'ont les Grecs „ de la Transubstantiation. Mais on pourroit dire avec plus de raison , qu'il étoit inutile que Messieurs de P. R. le produisissent en 1674. puisque j'avois fait imprimer en Grec & en Latin , les Opuscules de Gabriel en 1671. à Paris , c'est à mon édition qu'ils renvoyent. Mon dessein ayant été de recueillir dans un petit Livre, ce que les Grecs de ces derniers tems ont de plus fort sur la Transubstantiation , je ne pouvois me dispenser de rapporter les paroles de cet Archevêque dans la langue , ayant cité de la même maniere tous les autres Ecrivains Grecs que j'ay opposés aux Protestans ; au lieu qu'on se contente d'en don-

* *Arm. difficul.* 74. p. 297.

ner seulement des versions dans les Livres de la Perpetuité. Voici un autre remarque de Mr. Arnauld qui est fort curieuse & qui merite d'être examinée.

„ Un des plus beaux témoignages , dit
 „ ce Sçavant homme * , tirez des Livres
 „ des Grecs , que Mr. Simon rapporte , est
 „ celui du Livre intitulé , la Confession
 „ Orthodoxe de l'Eglise Catholique &
 „ Apostolique d'Orient. Mais il se garde
 „ bien de dire par qui on a eu connoissan-
 „ ce de ce Livre. Ce fut Mr. de Nointel
 „ Ambassadeur de France à la Porte qui
 „ l'envoya de Constantinople à Mr. Ar-
 „ nauld , comme une des plus fortes preu-
 „ ves que l'on pût avoir de la Croyance
 „ des Grecs touchant l'Eucharistie , & qui
 „ à la priere de Mr. Arnauld en envoya un
 „ exemplaire à feu Mr. le Premier Prési-
 „ dent de La Moignon.

Cette histoire m'a été inconnue jusqu'à présent. Je n'avois garde de m'imaginer que Mr. Arnauld eût tant travaillé pour faire venir de Constantinople un Livre imprimé qu'il auroit pu trouver dans Paris. Ce sçavant Homme veut néanmoins qu'on lui ait toute l'obligation de cette heureuse découverte , ayant employé pour ce sujet Mr. de Nointel Ambassadeur du Roi à la Porte.

* *Arn. ibid.*

Il n'en demeure pas là. Ceux qui lisent, ajoute ce grand Théologien, le témoignage de cette Confession de Foi dans mon petit Livre, ne sont que foiblement persuadés de la croyance des Grecs : * „ au lieti „ que dans la Réponse générale qui est un „ des Livres contre Mr. Claude, il est mis „ dans un si grand jour, qu'il n'y a point „ de protestant de bonne foi, qui après „ avoir lû cet endroit ne soit contraint „ d'avouer que le consentement de l'Eglise „ Grecque avec la Romaine touchant l'Eucharistie est incontestable.

Les circonstances rapportées dans la *Réponse générale* font à la vérité connoître parfaitement cet Ouvrage : mais elles ne rendent pas le passage dont il est question plus authentique, que dans mon petit Livre, où il est dit, que de l'aveu même du Protestant Anglois que je refute, cette Confession a été publiée sous le nom de toute l'Eglise Grecque, & qu'elle est généralement approuvée de toute l'Eglise. Etoit-il nécessaire que j'ajoutasse de longs raisonnemens pour faire recevoir à Mr. Smith un Ouvrage qu'il avoit lui-même cité en Grec sans en avoir l'obligation à Mr. Arnauld.

Au reste l'on remarquera en passant, que l'Auteur de la *Réponse générale*, qui cite

* *Arn. ibid. & p. 298.*

ce Livre, ne paroît pas en avoir lû le titre qu'il cite ainsi : *Confession de la Foi de l'Eglise Orientale orthodoxe*. Mr. Arnauld ne la point aussi rapporté autrement dans son Apologie pour les Catholiques ; au lieu qu'il est intitulé dans le Grec ὁρθόδοξος ὁμολογία, *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*.

Ce Docteur trouve mauvais, que j'aye avancé ^a, que je pourrois opposer aux Protestans un Synode tenu à Jerusalem en 1672. mais qu'ayant été assemblé exprès contre Mr. Claude qui est nommé dans la préface, il est à craindre, qu'ils ne le tiennent pour suspect. „ C'est sans doute, dit „ Mr. Arnauld ^b, parce qu'on a crû dans „ le troisiéme volume de la Perpetuité pou- „ voir tirer un si grand avantage de ce Synode de Jerusalem, que Mr. Simon témoigne n'en faire pas grand état, & „ qu'il s'imagine que les Calvinistes en seront peu touchés, parce que le Ministre Claude y est nommé. — Mais s'ensuit- „ il de-là qu'ils ayent droit de rejeter ce „ Synode, comme n'étant pas propre à décider cette question de fait, si les Grecs „ sont d'accord avec l'Eglise Romaine touchant l'Eucharistie. C'est justement tout „ le contraire. Car plus le Patriarche de

^a Arn. *ibid.* p. 310. ^b *Ibid.* p. 301.

Jerusalem & les Evêques de son Synode
se récrient contre Mr. Claude — plus on
les doit regarder comme des témoins
irreprochables de leur propre Croyance
sur ce Mystere.

Loin d'appuyer en ce lieu-là les préjugés que les Calvinistes peuvent avoir contre ce Synode, je fais voir au contraire qu'ils sont mal fondez. Je n'ai rapporté leurs raisons, que pour avoir occasion de les refuter. M^{rs}. de P. Royal ne raisonnent-ils pas de la même maniere dans leur réponse generale à Mr. Claude, lorsqu'ils disent: *Si j'avois à faire à des personnes moins prévenues, je leur pourrois alleguer comme une piece décisive un Catechisme écrit en Grec vulgaire & imprimé à Venise en 1635.* Pour opposer à Mr. Arnauld son propre raisonnement, ne sera-t-on pas en droit de lui objecter, „ qu'on ne doit pas craindre dans une dispute de Religion, que les ennemis de l'Eglise ne disent une chose qu'ils ne pourroient dire sans extravagance? Est-ce une raison, lui dira-t-on, de ne se servir d'une piece qu'avec défiance, de ce qu'on y pourra faire une réponse qui seroit manifestement contraire au bon sens? Il ne niera pas que le Livre de Gregoire Protosyncelle de la grande Eglise, qui est l'Auteur de ce Catechisme, ne soit une piece décisive sur le

faire de la Transubstantiation. Cela étant, pourquoi ces Messieurs font-ils mention des préjugés que les Calvinistes peuvent avoir contre le Protosyncelle Gregoire, comme si c'étoit un Grec Latinisé ? Mais je laisse à M^{rs}. de P. Royal ces sortes de preuves indirectes, dont ils remplissent leurs Ouvrages, & qui sont plus propres à de purs Rheteurs, qu'à des Théologiens.

CHAPITRE XXIII.

Extrait d'une Relation manuscrite touchant l'élection du Patriarche des Grecs en 1671. avec des Reflexions sur l'état present de l'Eglise Grecque, écrite à Constantinople le 15. Decembre 1671.

Tous les Evêques & Archevêques Grecs briguent furieusement la dignité de Patriarche : c'est pourquoi ils se font le plus d'amis qu'ils peuvent à la Cour du Grand Seigneur, & s'appliquent à étudier les actions de leur Patriarche pour le diffamer, tant auprès du peuple, que du Clergé, afin qu'on procède à une nouvelle élection, ce qui se fait ainsi. Le Grand Visir appelle les Metropolitains, & leur demande, si c'est tout de bon qu'ils veulent élire un nouveau Patriarche : puis ils leur de-

mande à qui ils donnent leur suffrage , & leur ayant encore demandé s'ils sont contents de leur élection , il y consent. Dans l'élection de Denis Archevêque de Larisse , qui est le Patriarche d'aujourd'hui , après que les Evêques l'eurent élu , le Grand Visir leur dit : Souvenez-vous , que c'est vous mêmes qui l'avez choisi ; & qu'ainsi vous devez vous résoudre à ne songer plus à aucun changement , tandis que de son côté , il ne fera rien contre le service de sa Hautesse : & il leur défendit sur peine de la vie de faire des brigues pour cela , leur reprochant qu'ils étoient des misérables qui ruinoient leur Eglise.

Le Grand Visir ayant donné les patentes au nouveau Patriarche , les Evêques qui l'ont élu vont à Constantinople , pour faire la Cérémonie de l'exaltation dans la principale Eglise. Dans l'exaltation de celui d'aujourd'hui un Laique Officier du Patriarchat qui exerçoit la charge , qu'on appelloit autrefois *Logothete* , & qui garde encore ce nom , lût un écrit assez long en Grec vulgaire , qui contenoit les raisons qui obligent un Patriarche de remplir dignement la charge de Pasteur universel : puis il se jeta sur les invectives contre Parthenius , l'accusant de plusieurs crimes pour lesquels il demanda au Clergé qu'il l'ex-

communiat. Trois Metropolitains qui avoient été en differens tems Patriarches, ſçavoir Payſius, Denis l'ancien, & Methodius fulminèrent les premiers contre le dépoſſédé : Puis ayant donné la formule d'excommunication dont ils s'étoient ſervis aux autres Evêques qui étoient dans l'Assemblée, ils la lûrent tous l'un après l'autre ſelon le rang d'ancienneté. Cet écrit portoit, que ceux qui avoient aidé Parthenius à être Patriarche étoient auſſi excommuniez. Après que les Archevêques & Evêques eurent lû la ſentence d'excommunication, les principaux invitèrent le peuple qui étoit preſent à la ceremonie de maudire conjointement avec eux l'infame Parthenius, & tous en même tems le donnèrent au Diable avec des imprécations horribles.

Après cette excommunication de Parthenius, un Officier alla chercher Denis, qui n'avoit point paru juſqu'à lors dans l'Assemblée: & comme il fut à l'entrée du chœur de l'Egliſe, l'Archevêque d'Heraclée s'avança portant le bâton Patriarchal, & après avoir fait une petite harangue, il déclara à Denis, qu'il avoit été choiſi Patriarche par le commun ſuffrage de tous les Metropolitains & des Evêques; & qu'ainſi il prit poſſeſſion de ſa charge. Denis répondit, qu'il n'étoit pas digne d'avoir été choiſi pour une

si grande dignité , mais que puisque Dieu le vouloit , il se soumettoit aux ordres de tout le Clergé qui l'avoit élu. Il prit donc la Croix de la main de cet Archevêque , puis il alla s'asseoir sur le Thrône Patriarchal , où il reçut les soumissions des Evêques , du reste du Clergé , & du Peuple , avec les acclamations ordinaires , πολλά καὶ ἔτι , *ad multos annos*. L'on commença ensuite la Messe qui fut célébrée par un Prêtre particulier avec les ceremonies accoutumées aux Fêtes principales ; & l'on fit un Sermon après l'Evangile. Le Prédicateur fut un jeune Papas venu récemment d'Italie , où il avoit étudié.

Methodius qui avoit été déposé par Parthenius assuroit , que quand il entra au Siege Patriarchal , il le trouva endetté de plus de trois cens mille écus , & que pendant environ trois ans , qu'il avoit été Patriarche , il en avoit acquité deux cens mille. Mais comme celui qui veut être élu de nouveau doit donner cent mille écus de présents au Grand Seigneur & à ses Ministres , Parthenius fut obligé de donner cette somme , & à cause qu'il y eût d'autres brigues , il fallut qu'il donnât encore cent autres mille écus. Ainsi son élection coûta deux cens mille écus : & par là l'Eglise Patriarchale qui en demeura responsable fut char-

gée du tems de Parthenius de trois cens mille écus de principal , sans compter l'intérêt qui est excessif. Car le Patriarche en ces occasions emprunte jusqu'à quarante & cinquante pour cent , de peur de manquer son coup. Les Turcs qui font ce trafic ne sont pas plutôt remboursés de leur argent , qu'ils vont solliciter un autre Metropolitain en lui offrant de l'argent au même prix : l'on prend en suite cet argent sur les biens de l'Eglise : & si le Patriarche n'a pu acquiter les dettes de son Eglise , ce sera à son successeur à le faire.

Pour acquiter ces dettes , si tôt que le Patriarche est élu , il vend au plus offrant tous les Evêchez & autres Benefices vacans ; & s'il se trouve quelqu'un qui offre davantage , que ceux qui les possèdent , il est élu , & les autres sont démis , s'ils ne veulent payer ce que l'autre offre de plus. Il est là des Benefices , comme des fermes parmi nous. De plus le Patriarche impose certaines sommes payables chaque année à tous les Evechez , Cures , & Monasteres qui sont de sa Juridiction. Les Evêques de leur part font acheter les Ordres à ceux qu'ils ordonnent Prêtres , & les Curez vendent les Sacremens. L'on fait aussi payer l'eau & le pain benit ; & les meilleures places dans l'Eglise. Il y a par exemple des Evêchez qui

sont à mille écus d'impôt chaque année : les Cures & les Monasteres sont taxez à proportion. Il y a environ 150. Evêchez , & une infinité de Cures dans l'étendue de la Grece , de l'Asie mineure , de la Thrace , des Isles de la Mer blanche , de l'Albanie , de Bosna , & de la Bulgarie , qui dépendent de ce Patriarche. L'on recueille tous les ans des sommes immenses : mais cet argent passe par tant de mains , qu'il en vient peu aux coffres du Patriarchar. Le Patriarche n'a pas le maniement de ces deniers. C'est pourquoi un Synode de Métropolitains , & de quelques anciens du peuple qui ont charge dans le Patriarchat , reglent avec le Patriarche les impôts qui se mettent sur les Benefices , & les reçoivent ensuite pour les appliquer aux dettes de l'Eglise. Le Patriarche qui voit , qu'il ne peut rien faire sans le consentement de ses Economes Ecclesiastiques & Seculiers , est obligé d'avoir pour eux bien des complaisances , & souvent contre la conscience. De plus lui & les Evêques de ce petit Synode sont contrains de faire cent bassesses , pour se tenir dans les bonnes graces de ces Anciens, quoi que Laïques , le Patriarche pour n'être point déposé , & les Evêques pour les avoir favorables au tems d'une nouvelle election ; parce que leurs suffrages sont plus puissans

auprès des Turcs pour faire nommer Patriarche celui qu'ils jugent à propos. Cela empêche , que le Patriarche ne découvre les friponneries qu'ils font dans l'exercice de leurs charges , & les Evêques leur promettent merveilles , s'il arrive , que par leur moyen ils viennent au Patriarchat ; & ils détériorent la conduite du Patriarche & des autres Metropolitains qui peuvent leur faire ombre.

L'on remarquera que bien loin que les Grecs qui ont étudié à Rome , ou en quelques autres Ecoles des Latins, soient portés à leur retour pour l'Eglise Romaine ; au contraire ils sont les premiers à crier contre , & à médire du Pape & des Latins , de peur qu'on ne les soupçonne d'avoir pris dans leur voyage quelque chose de la Croyance de Rome , & de l'estime pour le Rit Latin. Tout l'abus de ces Pelerins Orientaux qui viennent chez nous , n'est que de fourber & abuser de nôtre crédulité pour attraper nôtre argent , dont ils se servent ensuite pour acheter un Benefice , & tourmenter les Missionnaires Latins. Les Evêques qui écrivent à Rome des lettres de soumission , ne sont pas plus sinceres. Car ils le font pour y être mieux reçus , s'ils y vont , ou pour attraper de l'argent des Missionnaires Latins , sous prétexte qu'ils sont

de bonne intelligence avec l'Eglise Romaine , & qu'ils veulent leur donner permission de prêcher & de faire la mission avec liberté dans leurs Dioceses. Mais quand ils ont reçu ce qu'ils attendoient , ils se déclarerent contre les Missionnaires , & les traitent d'Heretiques.

Les Grecs sont tous ignorans à la reserve de ceux qui ont étudié en Chrétienté. Il suffit qu'ils sçachent lire & écrire pour aspirer aux premieres dignitez de l'Eglise ; & quand ils sçavent le Grec ancien , ils se disent Philosophes , & Theologiens. peut-être est-ce à cause de cela qu'ils font toujours la guerre à ceux qui ont étudié à Rome. Il y a fort peu de tems qu'ils persecutérent étrangement un nommé Cigale natif de l'Isle de Cypre , qui a bien fait ses études à Rome dans le College des Grecs. Il fut appelé à Constantinople par quelques zelez pour y prêcher : mais les Evêques & les Papas l'en ont chassé. Quelques uns l'accusérent d'être Jesuite & envoyé par le Pape sous un habit de Religieux de St. Basile , pour examiner le Rit Grec. D'autres dirent qu'il prêchoit des heresies ; parce qu'il citoit trop souvent les Peres Latins , comme Saint Gregoire , Saint Jérôme , Saint Augustin , & St. Thomas. Il fut accusé en 1670. dans un petit Synode où étoient le Patriarche Methodius ,

fix ou sept Evêques, & les Clercs de l'Eglise Patriarchale, où il pensa perir. Il fut seulement en prison quelques jours, puis exilé de la Capitale, avec défense de prêcher jamais dans la dépendance de cette Eglise; & cela pour avoir voulu expliquer une fois une de leurs opinions qui regardent les morts, avec des termes qui approchent trop de ceux dont on se sert dans l'Eglise Romaine. Le Patriarche d'Alexandrie a été plus favorable à ce Cigale: car il lui a laissé exercer ses talens dans son Eglise pour l'instruction des peuples.

Ceux qui ont étudié en Chrétienté, s'étudient pour l'ordinaire sitôt qu'ils sont retournés, de paroître plus Grecs, que ceux qui ne sont jamais sortis de leur pays, & ils ne se mettent point en peine de violer le serment solennel qu'ils ont fait à Rome; d'être non seulement toute leur vie orthodoxes, mais même d'employer tous leurs soins à inspirer à ceux de leur Rit la soumission au Pape. Ils fuyent au contraire les Religieux Missionnaires, & les autres Latins, de peur qu'on ne dise, qu'ils sont d'intelligence avec eux. C'est par là qu'ils s'attirent l'estime des leurs, & qu'ils tâchent de parvenir aux Dignitez. Ce fut un de ces gens-là qui s'opposa si fortement il y a dix ou douze ans, dans l'Eglise Patriarchale au

Livre du P. Jesuite Richard intitulé *Targatis pisteos*, autrement *le bouclier de la Foi*, qu'il obligea le Patriarche Parthenius d'anathematizer ce Livre, & de commander qu'il fut brûlé comme heretique. Ces raisons & plusieurs autres devroient faire abolir toutes les Fondations qu'on a en Chréienté pour faire étudier les Levantins, qui se servent des études qu'ils ont faites à Rome pour ruiner l'Eglise Romaine.

Les Missionnaires Latins ne peuvent prêcher librement, que dans les lieux où les Francs sont les plus forts, comme dans quelques Isles de l'Archipel, à Naxie, à Tine, à Lira, Santorin, Scio, dans celles qui dépendent de Venise, ou dans les Villes où il y a des Representans ou des Consuls Catholiques.

Les Grecs ont de certaines femmes nommées Calogeres, qui passent pour Religieuses. Ce sont des veuves & dont quelques unes ont eû même plusieurs maris; & elles n'embrassent cet état, que lors qu'elles sont vieilles: elles ne font point de vœux: toute leur sainteté consiste à prendre un voile noir sur leur tête, & à dire qu'elles ne veulent plus se marier. Cependant elles demeurent presque toutes chez elles, où elles ont soin de leur ménage, ou de celui de leurs enfans, ou de quelque parent. Celles qui vivent en

communauté sont les plus misérables : elles demeurent en quelque maison voisine de l'Eglise pour y recevoir l'aumône de ceux qui y vont faire leurs prières , ou pour y gagner leur vie en rendant quelque service aux autels , comme à blanchir le linge , à balayer &c. Les unes & les autres vont & viennent où il leur plaît , & ont plus de liberté sous cet habit de Religieuses , qu'elles n'en avoient auparavant.

L'Eglise Grecque n'a aucun fond pour entretenir les Beneficiers ; elle ne subsiste , que des liberalitez & des taxes , que l'on fait sur le peuple : chaque Paroisse est obligée d'entretenir son Curé. C'est pourquoi chaque maison est taxée à lui payer tant par an en argent , ou en autre chose. Le Diocese est aussi taxé pour l'entretien de son Evêque ; & l'on fait une seconde taxe pour toutes les maisons : & cette seconde taxe est plus grande que la première , & est aussi plus incommode ; parce qu'il faut payer en argent : & une partie de cette somme doit être envoyée au Patriarche pour son entretien , & pour les dettes & necessitez de son Eglise.

Ce Discours s'est trouvé parmi les papiers de Mr. Emeric Bigot.

CHAPITRE XXIV.

D'un Livre qu'un Moine Benedictin nommé Lucien a publié en Italie, pour justifier la Doctrine de Saint Chrysostome contre les Théologiens scholastiques qui l'ont abandonnée. Reflexions sur cet Ouvrage qui a disparu depuis long-tems.

IL y a pour le moins vingt ans que je cherche par tout le Livre dont vous me parlez. Il ne m'a pas été possible de le déterrer. Nos plus sçavans Bibliothecaires de Paris n'en connoissent pas même le nom. Cependant il étoit fort connu, lorsque Gesner publia sa Bibliothèque. Simler qui a donné un abrégé de cette Bibliothèque en 1555. nous apprend * qu'un Moine Benedictin de Mantoue nommé Lucien, a traduit de Grec en Latin les Commentaires de Saint Jean Chrysostôme sur l'Épître aux Romains ; qu'il a aussi écrit la défense, de ce Pere, contre ceux qui l'accusoient d'avoir donné quelque atteinte à la Grace Di-

* *Lucianus Mantuanus Benedictinus Joannis Chrysostomi Commentaria in epistolam Pauli ad Romanos transulit in Latinum Sermone. Scripsit etiam defensionem contra eos qui Chrysostomum Divinam extenuasse gratiam ; arbitriique libertatem extulisse accusant. Liber impressus est Brixianae Domini 1538.*

vine, & d'avoir trop élevé le libre-arbitre. Si nous en croyons ce Bibliothécaire, cet Ouvrage du Moine Lucien a été imprimé en 1538. à Bresse dans l'Etat des Venitiens.

Je ne doute point que Sadolet qui étoit contemporain de ce Moine, & qui en parle avec éloge, n'ait lû son Livre : il fait mention de lui très-honorablement dans une lettre qu'il écrivit en 1545. à l'Abbé Isidore Clarius. Voici ce qu'il en dit à la fin de cette lettre : J'ai vû à Ferrare Lucien vôtre Confrere qui demeure avec vous. J'ai eû deux Conferences avec lui, & dans le peu de tems que je l'ai vû, j'ai beaucoup approuvé son excellent esprit, & sa rare doctrine : *Lucianum sodalem & contubernalem tuum vidi Ferraria, sumque cum eo bis collocutus, & quantum illo brevi tempore judicare potui, ejus excellens ingenium, singularemque doctrinam summopere probavi.* Le Cardinal Sadolet dans une autre lettre écrite au même Abbé Isidore en 1546. marque encore l'estime qu'il faisoit du Moine Lucien, avec lequel il avoit quelque commerce de lettres ; & il ajoute à la fin de sa lettre, qu'il avoit les mêmes sentimens que lui sur la prédestination, *de predestinatione quid sentiam, & quàm cum Luciano meam mens consentiat, ex hoc quoque libro poteris habere compertum.* Le Livre que ce Cardi-

nal indique en ce lieu, est un Ouvrage qu'il avoit composé, pour expliquer ce que c'est que le peché originel. Il l'envoyoit à Isidore pour sçavoir son sentiment, & en même tems celui de Lucien, & d'un autre Moine qu'il nomme Chrysostome.

Il y avoit alors comme un parti formé en Italie, pour relever la Doctrine des Pères Grecs, & principalement celle de Saint Chrysostome qui a été suivi de toute l'Eglise Orientale. Ce fut apparemment dans cette vûe, que le Moine Lucien publia un écrit pour défendre les sentimens de ce Père, que la plus part des Théologiens de ce tems-là, principalement les Thomistes qui en étoient fort éloignez ne pouvoient approuver; parce qu'ils leur paroissent entièrement opposez à ceux de Saint Augustin. Mais cet Ouvrage de Lucien n'eut pas un bon succès. Car, comme il ne défendoit pas seulement Saint Chrysostome, mais qu'il attaquoit aussi les Théologiens scholastiques, dont il parloit comme de gens qui avoient introduit dans l'Eglise une nouvelle Théologie, il s'éleva contre lui une infinité de Théologiens qui firent condamner son Livre, & le mettre au rang des Livres défendus dans l'*Index*, qui a été publié au nom du Concile de Trente.

Sixte de Sienné qui composoit en ce

tems-là la *Bibliothèque sainte* déclame en plusieurs endroits de son sixième Livre, contre l'Ouvrage du Moine Lucien. Dans la note 232. où il rapporte l'explication de Saint Chrysostome sur ces paroles du ch. 2. v. 25. de l'Epître aux Rom. *Circumcisio quidem prodest si legem observas.* Il ajoute ensuite cette remarque : Le Moine Lucien dans ses annotations sur Saint Chrysostome, qui ont été condamnées par le Concile de Trente, infere des paroles de ce Pere, qu'il a crû que la circoncision ne donnoit aucune grace à ceux qui étoient circoncis, & qu'elle ne leur a servi de rien pour leur salut : ce Moine fait en même-tems des invectives contre les Scholastiques, parce qu'ils suivent une autre Doctrine sur cet article : *Lucianus Monachus in annotationibus super Chrysostomum à Concilio Tridentino damnatis, ex his verbis colligit, Chrysostomum in ea fuisse sententia, quod circumcisio nullam gratiam circumcisis attulerit, nihilque eis profuerit ad salutem. Invehitur etiam adversus Scholasticos, quod de articulo secus docerant.*

Le même Sixte de Sienne dans sa note 236. où il produit ce que Saint Chrysostome a dit sur ces paroles du chap. 5. v. 12. *Sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum &c.* accuse Lucien d'avoir ex-

pliqué la pensée de St. Chrysostome , comme s'il avoit appuyé le sentiment des Pelagiens sur le peché originel ; & lors qu'il cite les annotations de Lucien sur Saint Chrysostome , ils ajoute toujours qu'elles ont été condamnées & reprouvées par le Concile de Trente : *Lucianus Monachus in annotationibus super Chrysostomum à Tridentina Synodo reprobatis.*

Ce Bibliothecaire défend avec beaucoup de chaleur la cause des Théologiens Scholastiques contre le Moine Lucien , qui de son côté les avoit attaquez vivement , dans sa note 231. qui regarde l'explication de Saint Chrysostome , sur ces mots du chap. i. v. 17. de l'Épître aux Rom. *Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem.* Il traite ce Moine d'une manière dure. Saint Chrysostome reprend fortement en ce lieu , ceux qui avoient la présomption de vouloir approfondir les mysteres de la Religion les plus impenetrables , par exemple la generation du Verbe éternel. Le Moine Lucien, dit Sixte de Sienne , qui n'a aucune connoissance de la Theologie Scholastique , & qui à cause de cela est l'ennemi déclaré des Scholastiques , prend occasion de cette remarque de Saint Chrysostome , de les traiter de gens temeraires , qui osent entrer dans les profondeurs du Mystere de la Tri-

nité, & de définir dogmatiquement en quoi
 les Personnes de la Sainte Trinité convien-
 nent & different entre elles : voici les pro-
 pres terme de ce docte Bibliothecaire : *Lu-
 cianus Monachus Scholastica Theologia pro-
 fus expertus , & ob id Scholastici nominis per-
 petuus hostis , in annotationibus super Chry-
 sostomum à Synodo Tridentina reprobatis , ho-
 rum occasione verborum Theologos Scholasti-
 cos insectatur & temeritatis accusat , quòd
 Sacratissima Trinitatis penetralia ingredi au-
 deant , & in quibus Persona quaque ab aliis
 differat , in quibus conveniat , certâ assevera-
 tione definiant*. Ce pauvre homme qui ne
 sçait ce qu'il dit , ajoute Sixte, ne prend pas
 garde , que Saint Chrysostome se déclare
 principalement contre ceux , qui par une
 vaine & ambitieuse curiosité veulent ap-
 profondir les mysteres de la Religion , &
 nullement contre les Theologiens Catho-
 liques , qui par un esprit de pieté & d'hu-
 milité , en recherchent la verité pour la
 gloire de Dieu & pour la défense de la Foi
 contre les heretiques , *nec animadvertit
 ineptus hic & miserabilis homuncio , Chryso-
 stomi verba in eos potissimum ferri , qui am-
 bitiosa & inani quâdam curiositate & arro-
 ganti supercilio hujusmodi rimantur , non au-
 tem adversus pios & Catholicos Theologos ,
 qui hac ad Dei gloriam , ad Fidei defensio-*

nem, & hæreticorum evasionem humili ac verendo vestigant studio.

Je vous rapporte tous ces exemples , afin que vous puissiez mieux juger , quel étoit cet Ouvrage du Moine Lucien , que les Théologiens Scholastiques ont fait disparaître , parce qu'il leur étoit fort contraire. Sixte dit encore dans sa note 234. à l'occasion de la remarque de S. Chrysostome sur ces paroles de l'Épître aux Romains , *& non infirmatus est in fide* , ch. 4. v. 19. Le Moine Lucien dans ses notes en détourne le sens contre les Scholastiques, qu'il reprend de ce qu'ils osent distinguer les Personnes divines l'une de l'autre par de certaines relations : *Lucianus Monachus in annotationibus detorquet adversus Scholasticos , quod Personas divinas certis relationibus alteram ab altera distinguere audeant.*

Je passe sous silence quelques autres endroits des notes de Sixte de Sienne, où il n'a pû s'empêcher de relever avec aigreur les sentimens du Moine Lucien , qui sembloit vouloir introduire dans l'Eglise une Théologie différente de celle qui étoit en usage dans les Ecoles. Vous remarquerez que Sixte étoit lui même intéressé dans cette affaire , par ce qu'il faisoit profession de l'Ordre de S. Dominique , qui à toujours été attaché à la doctrine de S. Augustin &c

de S. Thomas, auxquels Lucien opposoit celle des Peres Grecs, Et à vous dire la verité, ce Moine avoit d'illustres partisans dans l'Italie, & entre autres le Cardinal Sadolet, comme vous l'avez pû remarquer ci-dessus. Je joins à Sadolet le Cardinal Contarin, Matthieu Guibert Evêque de Verone, & plusieurs autres celebres & doctes Italiens qui croyoient, que le seul & veritable moyen de détruire l'hérésie de Luther, étoit d'appuyer les sentimens des Peres Grecs; ou plutôt de tous les anciens Ecrivains Ecclesiastiques qui avoient vécu avant S. Augustin: mais les efforts de ces doctes & illustres Italiens furent inutiles, par ce qu'il y avoit long-tems que le Maître des Sentences & S. Thomas avoient pris le dessus dans les Ecoles. De plus c'étoit une grande témérité au Moine Lucien de se déclarer si ouvertement contre toute la nation Scholastique qui dominoit alors.

Mais après tout, je ne vois pas que Sixte de Sienne ait eu raison de relever avec tant d'aigreur plusieurs opinions du Moine Lucien, sous prétexte qu'elles ne s'accordoient point avec celles de S. Augustin, & de la plupart des Théologiens Scholastiques. Je mets dans cette classe la note 232. où il reprend Lucien d'avoir inferé des paroles de S. Chrysostome, que la circoncision ne

donnoit aucune grace à ceux qui étoient circoncis. Cette doctrine étoit commune dans toute l'Eglise avant S. Augustin, lequel est le premier qui ait mis dans la circoncision une vertu efficace pour effacer le péché. S. Chrysostome a crû , comme on le croyoit alors , que la circoncision étoit un pur signe qui distinguoit les Juifs d'avec les autres nations. Druthmar scavant Moine Benedictin , qui vivoit dans le neuvième siècle, n'a pas suivi cette opinion de S. Augustin dans son Commentaire sur S. Matthieu , où parlant des franges que les Juifs portoient au bas de leur vêtement dit, qu'elles ne servoient que pour les distinguer des autres nations , de la même maniere que la circoncision leur avoit été donnée pour leur servir de marque extérieure.

C'est inutilement que Sixte de Sienné dans la note 96. du livre 5. de sa Bibliothèque, où il agite cette même question à l'occasion d'un autre passage de S. Chrysostome , tâche de lui donner un sens favorable à l'opinion reçue dans les Ecoles. Car S. Chrysostome , ou plutôt toute l'antiquité avant S. Augustin n'a point reconnu cette grace attachée à la circoncision. C'est pourquoi le même Sixte ne parle pas exactement , lorsqu'il oppose au sentiment que Lucien a crû être véritablement de

S. Chrysostome , tous les Théologiens tant anciens que nouveaux: *huic assertioni aduersantur omnes tam veteres quam recentiores Theologi* ; & pour le prouver il apporte l'autorité de S. Augustin , de Bede , & de S. Thomas: mais S. Augustin , & après lui Bede , & S. Thomas , qui l'ont copié ne sont pas tous les Théologiens tant anciens que nouveaux: Estius tout rigoureux Thomiste qu'il étoit raisonne beaucoup mieux dans son Commentaire sur S. Paul , lorsqu'il y explique ces paroles de l'Epître aux Rom. ch. 4. v. 11. *& signum accepit circumcisionis*. Il y observe judicieusement , qu'il seroit difficile de trouver aucun Pere qui ait mis dans la circoncision avant S. Augustin une vertu d'effacer le peché ; & que cependant cette opinion a prévalu après lui parmi les Latins. Ainsi le Moine Lucien a pû sans temerité combattre le torrent des Théologiens Scholastiques , lorsqu'il a eû pour lui S. Chrysostome & toute l'Ecole Grecque , & même tous les anciens Ecrivains Ecclesiastiques qui ont vécu avant S. Augustin.

Enfin je ne vois pas que Lucien soit fort blâmable pour avoir relevé quelquefois les subtilitez que les Théologiens Scholastiques ont introduites dans la Théologie , & principalement lorsqu'ils expliquent avec trop de raffinemens le mystere de la S. Trinité.

rité. Il n'a fait en cela , que suivre les anciens Docteurs de l'Eglise , principalement S. Gregoire de Nazianze , qui a été un grand défenseur de ce mystere contre les Ariens. On peut dire de plus , que ces Théologiens trop subtils ont donné occasion aux Antitrinitaires d'attaquer leurs explications. Servet dans ses livres impies contre le mystere de la Trinité semble avoir pris plaisir à refuter pied à pied les preuves subtiles dont Holeoth se sert pour établir la verité de ce divin mystere. Je ne m'étendrai pas davantage sur un défaut que vous connoissez mieux que personne. Quoi qu'on ait tâché d'y remedier depuis quelque tems ; il reste encore bien des imperfections à ôter dans la Théologie qui regne dans les Ecoles. Ceux mêmes qui se croient les plus épurez dans cette Science ne sont pas tout à fait exempts de défaut.

CHAPITRE XXV.

Des Bibliothèques Rabbiniques qui ont été imprimées. Du livre de R. Menahem de Lonzano , qui est tres rare. Diverses Reflexions sur ce Livre. Ce discours & celui qui suit se sont trouvez parmi les papiers de M. Barat dans le College Mazarin.

SI vous voulez avoir une connoissance exacte des Livres des Rabbins , il faut

que vous joignez à la Bibliothèque Rabbinique de Buxtorf, à Plantavicius & même à Bartoloccio, la Bibliothèque Rabbini- que de R. Scebthai, qui a été imprimée depuis quelques années en Hollande sous le titre de *Sciphthe jescenim*, c'est-à-dire *Lé- vres*, ou plutôt *Portes de ceux qui dorment*. Cet Ouvrage qui est écrit en Hebreu Rabbin d'une manière assez nette, contient un grand nombre de livres Juifs. Vous aurez de la peine à le trouver dans Paris; il n'est point dans la * Bibliothèque du Roi; Mr. Clement à qui j'en ai parlé, & à qui j'en ai donné le titre, le doit faire venir. On doit préférer cet Ouvrage aux autres catalogues ou Bibliothèques Rabiniques, parce que l'Auteur est non seulement sçavant & exercé dans la matière qu'il traite; mais il a vu une bonne partie des Livres dont il parle: au lieu que Buxtorf ne les cite souvent, que sur le rapport de ceux qui les avoient indiqués: en quoi il se trompe quelquefois. Il faut cependant vous avouer, que le Juif Scebthai tout sçavant qu'il est dans cette matière a copié la Bibliothèque de Buxtorf en plusieurs endroits, & qu'en quelques uns il a copié jusques aux fautes. C'est de quoi il me sera facile de vous don-

: * Ce Livre est presentement dans la Bibliothèque du Roi & même dans quelques autres.

ner des exemples , quand vous le souhaitez. Bartoloccio est à la vérité beaucoup plus étendu , & fait paroître dans son gros Ouvrage une grande érudition Rabbini- que. Un Juif converti qui étoit son Col- legue pour professer la langue Hebraïque , & les Bibliothèques de Rome lui ont été d'un grand secours : mais après tout , si vous lui ôtez cette érudition Rabbini- que , c'est un pauvre homme en toute autre sorte de Littérature , & il ne sçait pas les premiers elemens de la Critique Sacrée , comme vous en pourrez juger vous même. J'ose vous dire que sur des matières , qu'il ne devoit pas ignorer , il donne des marques d'une profonde ignorance. Pour rendre sa Bibliothèque utile il faudroit l'abreger & la reduire à un seul volume. Cet Auteur qui est peu judicieux semble avoir pris plaisir à choisir dans les Livres des Juifs , tout ce qui peut les tourner en ridicules , & il ne leur rend pas même toujourns justice. Il donne pour des réalitez les fictions & les allegories des Rabbins.

Il n'est pas surprenant , que vous n'ayez encore pû voir le Livre de R. Menahem de Lonzano. Je ne l'ai trouvé dans aucune de nos Bibliothèques de Paris , non pas même dans la Bibliothèque du Roi , où il y a un assez grand nombre de livres Juifs. Un An-

glois de mes amis m'en a apporté un exemplaire , qu'il a acheté 15. livres d'un Juif d'Amsterdam, qui ne vouloit point s'en défaire à moins qu'il ne le vendît bien. Il a été imprimé à Venise où il ne se trouve plus depuis long tems. Le titre est *Sceté jadoth , deux mains* : chaque main est divisée en cinq doigts , qui sont autant de Livres differens. Mais je n'ai trouvé dans la seconde main qui est intitulée *jad hamme-lub , main du Roy* , qu'un seul doigt. Cependant tous les doigts des livres des deux mains sont nommez en particulier à la premiere page de cet Ouvrage. Il semble qu'on ait omis exprès les quatre livres qui manquent dans la seconde main , car à la fin du premier doigt où finit cette édition , on lit *conlicentia de' Superiori* : ce qui semble indiquer qu'on n'a pas imprimé la suite.

Quoiqu'il en soit, la perte n'est pas grande. Car ces quatre livres qui manquent sont presque tous des ouvrages allegoriques , qui ne peuvent être utiles qu'à des Juifs , & l'on en trouve mêmes quelques-uns qui avoient été déjà imprimez. A vous dire le vrai , de tous les livres qui sont dans ce recueil , il n'y a presque que celui qui est à la tête, & qui a pour titre *Or tora, Lumiere de la Loi* , lequel puisse être de quelque utilité.

On y fait une Critique fort exacte de la maniere qu'on doit lire le texte Hebreu masoretique du Pentateuque. L'Auteur y examine avec beaucoup de soin & de subtilité l'édition Hebraïque de la grande Bible de Venise, telle qu'elle a été imprimée par Bombergue avec les corrections de R. Jacob ben hajim. Quoique celui-ci fût tres sçavant dans la Masore, & que les Juifs préferent son édition à toutes les autres, Menahem la corrige en une infinité d'endroits. Il se sert pour cela d'exemplaires manuscrits qu'il appelle des *exemplaires corrects*. Il cite aussi la Masore, & il ne se contente pas de celle qui est imprimée, il en cite des exemplaires manuscrits. Il allègue aussi quelquefois des Livres de Critique qui ont été composez par des Rabbins, & qui ne se trouvent point dans nos meilleures Bibliothèques.

Je vous avoue que la plus grande partie de cette Critique ne consiste qu'en des minuties, & que les Manuscrits du Pentateuque citez par R. Menahem ne passent gueres six cens ans; mais il n'en a pas pû trouver de plus anciens. Vous sçavez que depuis un assez grand nombre de siècles les exemplaires Hebreux de la Bible sont tous uniformes, si l'on excepte ces sortes de minuties. Les Juifs qui supposent cette parfaite

uniformité de leurs exemplaires Hebreux depuis Esdras, se mettent peu en peine d'en conserver d'anciens.

On lit à la tête de ce Livre de Menahem une lettre écrite & signée par tous les Rabbins de Constantinople *col hbacme Constantin*, qui en font l'éloge. La Critique qui regne depuis le commencement jusqu'à la fin de ce petit Ouvrage est appuyée sur de bons exemplaires manuscrits du Pentateuque, & sur quelques livres particuliers. On y allegue dès les premiers mots un livre de R. David Kimhi intitulé *Et sophar, style du scribe*; un autre de R. Meir intitulé *Kirian sepher, lecture du livre*; & un troisième qui a pour titre *Semen jason, huile de joye*, & qui est de R. *Joseph Sason*. A chaque page, & même presque à chaque ligne on cite des exemplaires anciens corrects; on y fait mention des manuscrits de Jerusalem, d'Egypte, d'Espagne, d'Alemagne, & de quelques autres lieux. On prefere ceux d'Espagne comme les plus corrects. Il faut mettre dans le rang de ceux-ci un ancien exemplaire de Catalogne que l'Auteur allegue souvent. Pour ce qui est des Manuscrits Alemans; il témoigne qu'ils ne sont d'aucune autorité parmi les Juifs.

Mais après tout, je ne crois point que R. Menahem ait consulté en particulier

tous ces exemplaires manuscrits qu'il allègue. Il est bien plus vrai - semblable qu'il aura trouvé une partie de ces citations aux marges de quelques exemplaires manuscrits : c'est au moins ce qu'on peut assurer de deux qu'il cite souvent, sçavoir celui de Hillel, & un autre qu'il nomme *Zanbouki*. Pour ce qui est de celui de Hillel, c'est un exemplaire fort connu : Il en est parlé au long dans l'Histoire critique du vieux Testament. A l'égard de celui qui est indiqué sous le nom de *Zanbouki*, je vous avoüe franchement, que je ne sçai ce que c'est. On lit quelquefois aux marges de la plus belle Bible Hébraïque manuscrite qui soit dans la Bibliothèque du Roi, *behilleli*, *bezanbouki*, dans l'exemplaire de Hillel, dans l'exemplaire de *Zanbouki*. S'il s'agissoit de quelque manuscrit Grec ou Latin, ou même Hébreu qui eût été allégué par des Chrétiens, on pourroit croire que *Zanbouki* marqueroit un manuscrit qui avoit appartenu à la famille de Sanbucus Hongrois. Mais il est ici question de Livres citez par des Juifs dans leurs plus beaux exemplaires manuscrits de la Bible. Le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi est, ce me semble, cotté n°. 5. il ne se peut rien voir de plus beau ni de plus exact, en fait de Bibles Hébraïques manuscrites.

Le Rabbin Menachem de Lonzano ne renferme pas la Critique , à fixer les diverses leçons du texte Hebreu, & à en marquer les sections & les autres distinctions : il prescrit dans son Ouvrage les regles qui doivent être gardées par les Copistes , pour écrire avec exactitude dans leurs exemplaires les vers du Cantique de Moÿse qui est au chap. 15. de l'Exode. Il prétend que R. Jacob ben hajim , ce fameux Restaurateur de la Masore , n'en a pas bien gardé les mesures dans la grande Bible Hebraïque imprimée par Bombergue. Il a même fait imprimer ce Cantique entier de la maniere qu'il doit être , & qu'il se trouve en effet dans quelques manuscrits Espagnols.

J'aurois plusieurs autres choses à vous dire sur le petit Livre de Menahem intitulé *Lumiere de la Loi* ; mais je me reserve à vous en entretenir plus en détail le Livre à la main. Ces sortes de matieres qui regardent la Critique, & une Critique tres-subtile, ne peuvent pas s'expliquer facilement dans une lettre. Du reste je crois vous en avoir dit assez pour vous faire connoître , que les Juifs ne manquent point de Critiques habiles, quoi que la plûpart d'entre eux negligent entiere-ment cette étude. J'aurois encore quelque chose à vous dire touchant les autres Livres dont le recueil de Menahem est com-

posé : mais je n'en toucherai que deux mots, parce qu'ils ne peuvent être d'aucune utilité, si ce n'est à des Juifs. J'en excepte seulement le second doigt ou Livre de la première partie, qui est intitulé *maarik*. C'est une espece de supplément au Dictionnaire que les Juifs nomment *aruch*. Ce supplément qui est par ordre alphabetique à la maniere des autres Dictionnaires, contient la signification d'un assez grand nombre de mots qui ne sont point dans l'*aruch*, ou qui n'y sont pas assez expliquez.

CHAPITRE XXVI.

Remarques critiques sur la Bibliotheque Rabbinique de l'Abbé Bartoloccio imprimée à Rome en plusieurs volumes in folio. Caractere de cet Ecrivain.

Vous me demandez quel jugement je fais de la Bibliotheque Rabbinique de Bartoloccio imprimée à Rome *in folio* en plusieurs volumes : j'y trouve aussi bien que vous beaucoup d'érudition Juifve, mais peu de jugement, & par dessus le tout une ignorance profonde dans les matieres les plus communes qui regardent la Critique. L'Auteur a pris plaisir dans ce gros Ouvrage à mettre au jour & à refuter une

infinité de rêveries des Juifs, dont la fausseté saute aux yeux de tout le monde, & auxquelles les Juifs même qui ont tant soit peu de sens n'ajoutent aucune foi, ne les prenant pas à la lettre. Ils ont écrit des Livres exprès là-dessus, dont le Bibliothecaire ne traite qu'en passant & legerement; au lieu qu'un Ecrivain judicieux se seroit arrêté à examiner le fond de ces Livres, & à les faire connoître, parce qu'ils sont rares & connus de peu de personnes.

Lors qu'il parle dans son premier tome des Commentaires d'Aben Esra sur le Pentateuque, il a très-bien observé comme une chose particuliere à ce Rabbin, de certains endroits qui sont dignes de remarque. Ces endroits sont ceux où il dit, qu'ils renferment un secret : *ibi latet mysterium*, où comme il y a dans l'Hebreu de ce Commentateur, *jesfosod*. Quelques-uns, & entre autres Spinosa ont inferé de cette expression d'Aben Esra, qu'il ne croyoit pas que Moyse fut l'Auteur du Pentateuque. Bartoloccio nous apprend en ce lieu, qu'un Juif anonyme a expliqué les passage où Aben Esra parle de la sorte, & que le livre de ce Juif est dans la Bibliotheque du Vatican écrit en 1436. de la main de R. Josué fils de Juda Medecin de Jafne d'Arabie. Un Auteur judicieux, sur tout dans un Livre

aussi étendu qu'est le sien , auroit rapporté quelques une des explications que ce Juif a données sur ces passages obscurs.

Dans l'Epitre dedicatoire qui est à la tête de son premier tome , il promet de relever les rêveries des Juifs , *Judaorum deliras fabulas* , & leurs mensonges impies , *impia mendacia & sacrilegam calliditatem*. C'est pourquoi il se recrie fortement contre eux sur ce sujet en parlant d'Adam , comme si leurs Rabbins en avoient dit des choses impies & scandaleuses : * *Rabbini qui refer- tissimi sunt in fabulis adinveniendis multa de protoparente nostro Adamo comminiscuntur, non tam fabulosa, quàm pleraque impia, erronea, scandalosa, & proborum hominum aurium offensiva*. L'on ne sçauroit nier que les Livres des Rabbins ne soient pleins de fables , & qu'ils n'ayent dit d'Adam une infinité de choses extravagantes & mêmes impies , si on les prend à la lettre : mais Bartoloccio devoit considerer , que ces extravagances ne se trouvent que dans leurs *Medraschim*, ou Livres allegoriques. Il n'y a gueres de jugement à la verité dans des allegories si ridicules & dont quelques unes font horreur , si on les explique literalement : mais cela seul doit faire juger, qu'on ne les doit point expliquer de la sorte.

* *Partus p. 64. & seqq.*

Q vj

Il est aisé de voir que la plûpart des interprétations , que donnent les Juifs dans leurs vieux *Medrascim* , à plusieurs passages de l'Ecriture , sont des interprétations forcées. Par exemple dans ce même endroit p. 74. Bartoloccio rapporte du Commentaire intitulée *Talkut* la pensée de R. Eleazar , qui dit ; que durant tout le tems qu'Adam fut séparé de la compagnie d'Eve , il engendra des Demons, des Esprits, & des Lamies, selon ces paroles de la Genese , Adam vécut 130 ans , & il engendra à sa ressemblance selon son image. *Dixit R. Eleazar ben Azaria , omnibus illis annis quibus Adam separatus ab Eva consortio fuerat , genuit demones , spiritus , & lamias , sicut dicitur : Et vixit Adam 130 annos , & genuit in similitudine sua secundum imaginem suam.* Il n'y a rien de plus éloigné des paroles de la Genese, que cette interprétation ; c'est donc une fiction du Rabbin Eleazar. Les anciens *Medrascim* sont remplis de ces sortes de fictions. Celle-ci qui est assez commune parmi les Juifs , paroît avoir été prise en partie des rêveries des Platoniciens touchant les Demons & les Esprits. Depuis que les Juifs eurent lû les Livres de ces Philosophes , ils adoptèrent plusieurs de leurs pensées : & c'est de là principalement qu'est venu tout ce que les Juifs Cabbalistes disent des Ge-

nies. Les fictions de la Cabbale sur le fait des Genies n'ont pas même déplû à quelques uns de nos Auteurs. Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui des Théologiens qui croient ce que plusieurs ont avancé sur les incubes & succubes ? mais ce sont des rêveries, qui quoique tres-anciennes ne doivent trouver leur place que dans les *Medraschim* des Juifs, & dans les Livres des Mahometans. Vous remarquerez en passant, que le *fatkur* qui est un Commentaire sur toute la Bible, n'est qu'un recueil des anciens *Medraschim* ou Livres allegoriques. Au reste ne croyez pas que je veuille défendre les fables des Juifs : mon dessein est seulement de vous faire connoître que le grand Ouvrage de Bartoloccio est rempli de ces fables, qu'il refuse, comme si les Juifs les prenoient pour des réalitez ? Lisez ce qu'il dit dans cette même partie, touchant les Anges & les Demons. Il s'étend fort au long sur cette matiere, citant leurs anciens Livres allegoriques & cabbalistiques, pour avoir lieu de tourner les Juifs en ridicules. C'est sur ce pied-là qu'il rapporte une infinité d'extravagances des premiers Juifs sur Samuël ou Satan, qu'il a prises du Zohar, du Rabbin Eliezer, & d'autres semblables Ecrivains. Il cite en cet endroit le Commentaire de Saint Jérôme sur Job, comme

si cet Ouvrage étoit de Saint Jérôme. Ces sortes de fautes lui sont assez ordinaires, n'ayant guere d'autre connoissance que celle des Livres des Rabbins.

Pour ce qui est du peu de capacité que Bartoloccio fait paroître dans ce qui regarde la Critique, je vas vous en donner un bel exemple. Il a inséré dans cette première partie de sa Bibliothèque, une Dissertation sur l'origine des points voyelles du texte Hebreu de la Bible. Il croit que ces points sont depuis Adam, quoi que Moysé ne les ait point ajoutez à l'exemplaire de la Loi. Quoi que ce sentiment ne soit gueres probable, le Bibliothecaire l'a pû suivre, parce qu'il est appuyé par quelques Juifs. Mais ce qu'il ajoute au même endroit, que de tous les Protestans il n'y a eu que Louis Cappel qui ait défendu la nouveauté des points, & que parmi les Catholiques le seul Pere Morin a suivi cette même opinion sur la nouveauté des points, n'est pas supportable. Il est constant que les premiers Protestans, soit Lutheriens, soit Zuingliens, soit Calvinistes, se sont déclarez manifestement pour la nouveauté des points, & qu'ils ont embrassé là-dessus l'opinion d'Elias Levita. A l'égard des Catholiques, loin que le P. Morin ait été le premier qui ait combattu pour la nouveauté des points voyel-

les, qui sont joints au texte Hebreu de la Bible, le celebre Pic Comte de la Mirandole, qui passe, au moins parmi les Italiens, pour le restaurateur de la langue Hebraïque, s'est déclaré fortement pour cette nouveauté; & il a prétendu expliquer par cette voye la difference qui est entre la Version Grecque des Septante & la Latine de Saint Jérôme. Politien, & une infinité d'autres Sçavans Ecrivains Catholiques ont fait la même chose après lui. C'est un fait que personne ne peut ignorer pour peu d'érudition qu'il ait. Voici ce que dit Politien touchant la nouveauté des points voyelles des Hebreux dans ses *Miscellanea*, & il prend pour garant de ce qu'il avance, les Doctes Ouvrages de Jean Pic de la Mirandole son ami: *Novitia ista sunt nota quibus Hebraei nunc pro vocalibus utuntur, ut idem comperit & ostendit Joannes Picus Mirandula meus, unus omnium prorsus ab omni parte beatissimus in opere singulari atque admirando, quo psalmos à Septuaginta versos, isto notarum præcipue argumento docet Hebraei respondere, ne jam insultare Judeis, aut obijcere possit, & nos in templo singulis canere horis que ne ipsi quidem satis versa fideliter existimemus.* Il est bon que je vous rapporte aussi les propres paroles du Bibliothecaire Bartoloccio. *Animadvertendum est*, dit-il,

* quòd sicut inter Heterodoxos unus est Ludovicus Capellus , qui pro novitate punctorum acerrimè pugnat , ita inter viros Catholicos unus est Joannes Blesensis , qui pro eadem punctorum novitate in castra Elia Levita &c. Cela seul vous doit faire juger de l'érudition de ce Bibliothecaire , sans qu'il soit besoin que je vous en rapporte d'autres exemples.

En un mot Bartoloccio ne fait paroître d'autre érudition , que celle qu'il a puisée des Rabbins sans aucun choix. Je doute même qu'il les ait lûs dans leur source. Il se peut faire qu'il ne soit que le copiste d'un Juif converti qui étoit son Collegue. L'un & l'autre enseignant la langue Hebraïque dans le College de la Sapience : & c'est apparemment ce qui fait , qu'il y a si peu de Critique dans cet Ouvrage , parce qu'il y a tres-peu de Juifs qui y soient exercez. La plupart préfèrent les mysteres de la cabbale & des allegories aux veritables interpretations : cet esprit regne dans toute cette Bibliothèque Rabbinique, en sorte qu'on pourroit facilement reduire les quatre tomes à un seul, sans rien perdre de ce qui peut être utile dans ce genre de Literature. En quoi le Bibliothecaire n'a pas imité les Italiens qui n'aiment pas les gros Livres , reservant

Cela aux Alemans & aux autres Ultramontains, qui ont, disent-ils, l'esprit dans le dos *nella schiena*, pour se charger de matieres, au lieu qu'eux Italiens ont l'esprit dans la tête. On peut appliquer à Bartoloccio le vieux proverbe des Grecs ; qu'un grand Livre est un grand mal, *biblion mega, kakon mega*, sur tout quand il est rempli de choses inutiles, & qui ne tendent point à instruire les Lecteurs. C'est là proprement le caractère de cet Auteur.

Quand je vous parle de la sorte de la Bibliothèque Rabbinique, mon dessein n'est pas de vous empêcher de l'acheter ; elle merite de tenir sa place dans votre cabinet parmi plusieurs autres Livres de cette nature. Vous y apprendrez plus de Rabbinaige, que dans les autres Bibliothecaires. C'est à vous à faire le choix des matieres. Si quelqu'un qui en auroit le loisir vouloit donner un abrégé de cette Bibliothèque, en separant le bon grain d'avec le mauvais, il rendroit service au public : il en est de même de plusieurs autres Ouvrages, au nombre desquels je mets la Bibliothèque de Lambecius. Ce sçavant Bibliothecaire, au lieu de nous donner un simple Catalogue des Livres soit imprimez, soit manuscrits qui sont dans la Bibliothèque de l'Empereur, s'arrête à faire l'analyse des Livres les plus

communs ; par exemple parlant des Bibles polyglottes , il marque en détail tous les textes & les versions qu'elles contiennent ; au lieu qu'il suffisoit de les marquer en general , parce que ce sont des choses tres-communes , & qui ne peuvent être ignorées de ceux qui lisent la Bibliothèque de Lambecius. Ce seroit un excellent Ouvrage si on en retranchoit tout ce qu'il contient de commun. C'est un avis à donner à ceux qui promettent depuis quelques années , un Catalogue exact des Livres qui sont dans la Bibliothèque du Roi. Il seroit même à souhaiter , qu'on ne publiât que le Catalogue des Manuscrits qui sont en très-grand nombre dans cette riche Bibliothèque : au moins seroit-il mieux de commencer par là. Je me réserve à vous écrire plus au long sur de certains endroits de la Bibliothèque Rabbinique de Bartoloccio, qui n'est pas toujours exact , lors même qu'il indique les Livres des Rabbins.

CHAPITRE XXVII.

Discours Apologetique pour Jean Maldonat accusé d'être favorable aux Antitrinitaires , dans l'Explication qu'il a donnée aux paroles de l'Ange à la Sainte Vierge, Luc. 1. 35.

On a vu dans Paris quelques copies manuscrites de ce Discours, qui est apparemment de Mr. Simon.

IL n'est que trop ordinaire aux Théologiens, sur tout à ceux qui se sont déclarés pour un parti, d'attribuer des erreurs & même des heresies à leurs Adversaires. C'est sur ce pied-là que quelques Théologiens qui sont opposez aux sentimens des Jesuites sur les matieres de la Grace, traitent ces Peres, non seulement de demi-Pelagiens, mais d'Arminiens, & de Sociniens. Injure atroce contre une Societé qui a rendu de tres-grands services à l'Eglise. Mais cet Arminianisme, & ce Socianisme des Jesuites est sans doute imaginaire.

On peut dire la même chose du Socinianisme dont Maldonat a été depuis peu accusé par un illustre Ecrivain, qui voulant censurer un nouveau Traducteur qu'il n'aimoit pas, ne l'a pû faire qu'en condamnant Maldonat que celui-ci a pris pour son guide.

„ Le Traducteur propose comme bonne,
 „ dit l'illustre Censeur *, l'explication de
 „ Maldonat sur ces paroles de l'Ange à la
 „ Sainte Vierge : *le Saint Esprit viendra en*

* 1. Instr. p. 58. & 59.

vous, & la vertu du tres-haut, vous cou-
 vrira de son ombre : & c'est pourquoy ce
 qui naîtra saint en vous sera nommé Fils
 de Dieu, Luc. 1. 35. L'abregé qu'il don-
 ne de la doctrine de Maldonat est que,
 quand même JESUS-CHRIST n'auroit point
 été Dieu, il seroit appelé saint, & même
 Fils de Dieu en ce lieu-ci, parce qu'il a été
 conçu du Saint Esprit ; & comme on voit
 independamment de sa nature divine.

Je reconnois les paroles de Maldonat ;
 continuë le Censeur, aussi-bien que les
 consequences qu'on en tire : mais il fal-
 loit ajouter de bonne foi, qu'après avoir
 rapporté le sentiment contraire au sien,
 Maldonat avoue que le sentiment qu'il ne
 suit pas est celui de tous les Auteurs qu'il
 a lus, *Alii omnes quos legerim*. Ainsi il se
 reconnoît le premier & le seul Auteur de
 son interpretation. Ce qui lui donne
 l'exclusion parmi les Catholiques selon
 la regle du Concile, qui oblige d'inter-
 preter l'Ecriture selon la tradition, & le
 consentement des Saints Peres.

Il ne s'agit pas tant ici de défendre la
 note du Traducteur, que de justifier Mal-
 donat. Le Commentaire de ce docte Jesuite
 a été revû avec beaucoup de soin, par plu-
 sieurs Sçavans Theologiens de la Société, &
 il ne fut pas plutôt imprimé pour la pre-

niere fois à Pontamousson sur la copie qu'on en avoit envoyée de Rome , qu'il fut aussi-tôt réimprimé en Italie, en France, & en Allemagne. On pourroit en marquer plus de vingt éditions. Il a été estimé généralement de tout le monde. Les Herétiques mêmes qu'il attaque avec tant de force , ont admiré son esprit & son érudition ; quoi qu'ils l'aient accusé d'être médifant jusqu'à l'excès. Ce Commentaire qui est depuis tant d'années entre les mains d'une infinité de personnes , dans les pays mêmes d'Inquisition , n'a été censuré par aucun Tribunal , bien que les Jesuites n'aient pas manqué d'avoir sur les bras des Censeurs rigides de leur doctrine.

Quoi que ce qu'on vient d'alleguer soit un grand préjugé en faveur de Maldonat , on ne prétend point s'en servir. C'est pourquoy on va répondre pied à pied aux objections de l'illustre Censeur. Lorsque ce docte Jesuite s'est éloigné de l'interprétation de tous les autres Commentateurs sur le vers. 35. du chap. 1. de Saint Luc , il n'a eû d'autre dessein , comme il le témoigne lui-même , que de ne point combattre les Nestoriens & les Antitrinitaires par des preuves qui lui sembloient foibles. Nous ne devons point , dit-il , abuser des Lettres sacrées pour refuter les Herétiques, *Non de*

hemus literis sacris abutentes Hereticos refutare. Ce reproche tombe principalement sur Calvin, qui avoit selon lui mal expliqué ce passage dans sa dispute contre Servet. Il y a de l'apparence que l'Auteur de la nouvelle traduction du nouveau Testament, a eû la même vûë. Il a crû sans doute, qu'il ne devoit pas donner occasion aux Sociniens, de lui reprocher, qu'il avoit abusé de ce passage de Saint Luc contre eux.

Combien avons-nous de passages de l'Ecriture, dont les anciens Docteurs de l'Eglise se sont servis d'un commun consentement contre les Heretiques, en des matieres tres-importantes ? Les habiles Theologiens n'ont cependant pas jugé à propos dans ces derniers siècles, d'employer ces mêmes passages pour la défense de la Religion, de peur de donner lieu aux Heretiques de triompher. Il n'y a plus que des demi-Theologiens qui se servent de ces sortes de preuves, sous pretexte qu'elles se trouvent dans les Saints Peres. En voici un exemple considerable. Les anciens Docteurs de l'Eglise ont tous expliqué de la Trinité ces paroles de la Genese, ** Dominus pluit super Sodomam & Gomorrhham, sulphur & ignem à Domino de Cælo.* Les Ariens mêmes les ont aussi entendues de la Tri-

* Gen. 19. 14.

nité à leur maniere contre les Samosatériens , les Noëtiens , les Sabelliens , & les Photiniens : de sorte que cette interpretation est manifestement appuyée sur une tradition constante. Néanmoins Mr. de Saci sans avoir égard à cette tradition ni à la regle du Concile a traduit : *le Seigneur répandit sur Sodome & sur Gomorrhe une pluie de soufre & de feu qu'il fit descendre du Ciel.* Cet habile Traducteur avoit lû sans doute dans quelque Commentateur de ces derniers tems , que selon le genie de la langue Hebraïque , *dominus à domino* , *le Seigneur de la part du Seigneur* , ne signifioit autre chose , que *dominus à seipso* , *le Seigneur de la part de soi-même.* La Version de Mr. de Saci a été réimprimée depuis peu à Paris avec l'approbation de plusieurs sçavans Docteurs de Sorbonne , sans qu'on ait rien changé dans la traduction de ce passage de la Genese. Revenons à Maldonat.

„ De cette interpretation de Maldonat ,
 „ dit le Censeur , il suit de deux choses
 „ l'une ; ou que le titre de Fils de Dieu ne
 „ prouve en aucun endroit la Divinité de
 „ JESUS-CHRIST ; ou que ce lieu où elle
 „ n'est pas doit être expliqué en un sens
 „ different de tous les autres : ce qui est un
 „ inconvenient trop essentiel pour être

omis. „ Toute la suite du discours de cet illustre Censeur tend à faire voir , que si JESUS-CHRIST dans ce passage de S. Luc n'est fils qu'improprement , sans l'être comme le sont tous les autres fils veritables de même nature que leurs Peres , on ne pourra rien conclurre de tous les autres passages où il est appelé Fils de Dieu : & ne sera-ce pas , ajoute-t'il , un dénoïement aux Sociniens pour en éluder la force ? C'est sur ce même pied que le Censeur dans ses notes manuscrites assure , que c'est une tradition constante de toute l'Eglise , que JESUS-CHRIST est appelé Fils de Dieu , comme étant l'unique Fils de Dieu , de même nature que son Pere , & parfaitement son égal : c'est ainsi , ajoute-t'il , que s'entend le mot de Fils de Dieu dans tout le nouveau Testament , sans en excepter un seul endroit. Tous les Peres & tous les Docteurs unanimement soutiennent , que JESUS-CHRIST est Dieu , dès-là qu'il est appelé Fils de Dieu avec l'excellence dont ce titre lui est donné dans l'Evangile.

Ce que l'illustre Censeur appelle un fait constant appuyé sur toute la tradition , est combattu par S. Chrysostome , par ceux de son Ecole , & par plusieurs celebres Commentateurs de ces derniers siècles , qui n'ont pas crû pour cela donner un dénoïement aux Sociniens , afin d'éluder les autres passages

âges où JESUS-CHRIST est appelé Fils de Dieu égal à son Pere en toutes choses. Comme il s'agit d'un fait , ce n'est point par de simples raisonnemens qu'il faut le démontrer ; mais par des preuves de fait , & les voici.

S. Chrysostome comparant les paroles de Nathanaël , qui confesse que JESUS-CHRIST est Fils de Dieu , ch. 1. de S. Jean v. 49. avec celles de S. Pierre qui fait la même confession , S. Matth. 16. v. 16. dit nettement , qu'ils se sont servis à la verité des mêmes termes ; mais qu'ils n'ont pas été d'un même sentiment. Car quand S. Pierre a appelé JESUS-CHRIST Fils de Dieu , il a reconnu qu'il étoit véritablement Dieu , au lieu que Nathanaël ne le reconnoissoit , que comme un pur homme : ce qui est manifeste, ajoute ce Saint Docteur , par la suite des paroles de Nathanaël. Il faut voir son Homelie 55. sur le ch. 16. de S. Matth. Euthymius qui copie ordinairement Saint Chrysostome s'explique là-dessus en ces termes : * *Petrus Christum naturâ Dei Filium esse confessus est ; Nathanaël verò Dei Filium adoptione ; & ille quidem propriè Deum ; hic autem per gratiam. Quod manifestum est ex eo quod subditur : Tu es Rex Israël : qui enim naturâ Dei Filius est , non Israëlitarum solum sed & omnium Rex est.*

* Euthym. in c. 1. Joan. v. 49.

Luc de Bruges dans son Commentaire sur le ch. i. de S. Jean v. 49. confirme cette explication de S. Chrysostome , en y ajoutant de nouveaux éclaircissemens: il dit que Nathanaël a confessé que JESUS-CHRIST étoit le Fils de Dieu de la maniere que les Juifs d'alors croyoient que le Messie seroit Fils de Dieu, c'est-à-dire le plus saint de tous les hommes , & le plus agréable à Dieu , surpassant en graces & en toutes sortes de dons tous les autres Justes : *Confessus est ergo Nathanaël Jesum esse Filium Dei, eo modo quo Judæi tunc temporis credebant Christum fore Filium Dei, id est omnium hominum sanctissimum, & Deo gratissimum atque amicissimum, longè superantem reliquos homines justos prærogativis gratia singularis, atque omni genere dotium animi & ornamentorum.* La raison qu'il apporte de son explication consiste en ce que le Mystere de la Trinité n'avoit point été encore divulgué ni annoncé aux Juifs: *Nondum enim divulgatum erat mysterium SS. Trinitatis, ita ut crederent Judæi expressè Christum fore naturà Filium Dei, Deum de Deo, unius cum Deo Patre substantia, potentia, & gloria.*

Le Cardinal Tolet qu'on ne soupçonnera pas d'avoir voulu favoriser les Sociniens, préfère cette explication à toutes les autres: il se sert même de certaines expressions qui

se trouvent communément dans les livres des nouveaux Antitrinitaires. Sur ces paroles de Nathanaël, *Maitre vous êtes le Fils de Dieu*, il remarque dans son Commentaire, que ce Rabbín a appelé JESUS-CHRIST Fils de Dieu a cause de ces paroles du Ps. 2. *Vous êtes mon Fils, Filius meus es tu*, lesquelles s'entendent du Messie; qu'il l'a de plus appelé Fils de Dieu par excellence avec l'article devant le mot de *Fils*, pour faire connoître, qu'il n'étoit pas Fils de Dieu d'une maniere commune, mais d'une maniere particuliere, & par préférence à tous les autres, tel que le Messie devoit être: *Additur articulus, tu es ille Filius Dei, ut non quo modocunque Filium Dei, sed insignem Filium super omnes, qualis futurus erat Messias, ostendat.*

Il est vrai, que ce docte Cardinal dans sa note sur cet endroit de son Commentaire reconnoît, que S. Cyrille d'Alexandrie & Tertullien ont crû, que Nathanaël avoit confessé aussi bien que St. Pierre, que JESUS-CHRIST étoit véritablement Fils de Dieu, de la même maniere que les Juifs croyoient communément que le Messie devoit être Fils de Dieu, sçavoir d'une filiation éminente qui surpasseroit toutes les autres filiations par adoption; & il appuie sa pensée avec Luc de Bruges sur ce que le

myſtere de la Trinité n'avoit pas encore été revelé aux Juifs : *Magis mihi probatur*, dit Tolet ; *non tantâ adhuc fide Nathanaëlem imbutum fuiſſe , ſed Filium Dei vocaſſe Chriſtum , eo modo quo Judæi communiter futurum dei Filium Meſſiam credebant : illi enim quibus Trinitatis myſterium adhuc non erat revelatum , Filium Dei credebant futurum eminenti quadam filiarione ſupra omnem adoptionem Angelorum & hominum.*

Ce n'eſt ni Grotius ni l'Ecole de Socin qui parlent de la ſorte , mais un ſçavant & judicieux Commentateur dans un ouvrage imprimé à Rome. Dira-t'on que Tolet détournant de la ſorte ce paſſage a donné moyen aux Sociniens d'éluder les autres paſſages où JESUS-CHRIST eſt appellé Fils de Dieu ? nullement : mais il a crû avec Maldonat , qu'il ne falloir pas combattre les Heretiques par des preuves qui ne paroifſoient pas ſolides.

Cette methode qui a été ſuivie par l'Auteur de la nouvelle traduction du nouveau Teſtament paroît plus ſenſée , que celle de quelques Commentateurs modernes , qui ſous prétexte d'établir la croyance de l'Eglife ſur le myſtere de la Trinité donnent occaſion aux Juifs & aux Sociniens de triompher , lorsqu'ils voyent qu'on les attaque foiblement. Le P. Lami ſçavant Prêtre de

l'Oratoire auroit peut-être mieux fait d'imiter Luc de Bruges & le Cardinal Tolet, que d'avancer, en expliquant les paroles de Nathanaël, que c'étoit une chose constante parmi tous les Juifs, que le Messie devoit être Roi & véritablement Fils de Dieu, *utrumque constabat omnibus Judais de Messia, & Regem futurum, & verè Filium Dei esse*. Les Juifs ne prenoient pas le mot de *Fils de Dieu* appliqué au Messie dans le même sens que le P. Lami.

On pourroit ajouter à Luc de Bruges & au Cardinal Tolet quelques autres Commentateurs, qui ont appuyé le même sentiment : mais on se contentera de produire ici l'autorité de Caïetan qui a été très sçavant dans la Théologie. Quoi qu'il ait écrit avant la naissance des Sociniens, on ne peut pas dire qu'il ait eû dessein d'affoiblir de certains passages en faveur des anciens Antitrinitaires. Ce Cardinal qui avoit lû St. Chrysostome, compare dans son Commentaire sur S. Matthieu, S. Pierre avec Nathanaël. Il y dit, que cet Apôtre a reconnu, que JESUS-CHRIST étoit véritablement & de sa nature Fils de Dieu : au lieu que Nathanaël qui ne connoissoit point le mystère de la Trinité, n'a fait autre chose, que d'exprimer les excellentes qualitez du Messie. * *Non dixit Petrus : Tu es Christus, tu*

* Caïet. in 16. Matt. v. 16.

es Filius Dei, quemadmodum dixit Nathanaël nesciens mysterium Trinitatis, accumulando excellentias Messia; sed naturalem generationem Filii continuâ oratione, explicatâ ratione gignendi in nomine vivi, proficitur.

Caietan fait une remarque tout à fait semblable dans son Commentaire sur le chap. i. v. 49. de St. Jean. Par ces mots, dit-il, *vous êtes le Fils de Dieu*, Nathanaël n'a entendu autre chose que, *vous êtes le Messie*. Car il ne reconnoît pas que JESUS-CHRIST soit véritablement Dieu; mais qu'il est Fils de Dieu par adoption, & par une adoption qui lui est singulière: car les Juifs attendoient un tel Messie. Voici les propres termes de Caietan: *Tu es Filius Dei; hoc est, tu es Messias: non enim confitetur ipsum Deum, sed Filium Dei adoptione præcipuâ, talem enim expectabant Messiam, & propterea subdit: tu es Rex Israël: multiplicat nomina dignitatis Messia: expectabant siquidem Messias cognominandus Filius Dei, futurus Rex Israël; utrumque enim Prophetæ prædixerant de Messia.*

Il repete la même chose avec plus d'étendue sur ces paroles de Ste. Marthe à JESUS-CHRIST. * *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu en*

* Id. in Joan. 11. 1.

ce monde. Enfin il conclut, que S^{re}. Marthe & Caïphe sous le nom de *Fils de Dieu*, n'ont pas entendu la seconde Personne de la Trinité, mais un don excellent de la grace de Dieu : *Itaque per hoc quod dicebant (Martha & Caiphas) Christum Filium Dei, non intelligebant secundam in Trinitate Personam ; sed excellens donum divina gratia.* On pourroit encore joindre à ces sçavans Théologiens M. Huré, qui vient de publier une traduction Françoisse du nouveau Testament approuvée par trois habiles Docteurs de Sorbonne. Il fait cette remarque sur les paroles de Nathanaël à JESUS-CHRIST : *Il est probable que Nathanaël ne prit Jesus, que pour le Fils adoptif de Dieu ; mais d'une adoption telle que le Messie la devoit posséder, la confession de la filiation divine & naturelle étoit réservée à S. Pierre. S. Augustin néanmoins & plusieurs autres Interpretes ont crû que Nathanaël fut persuadé de la Divinité de Jesus-Christ.* Mr. Huré, tout Augustinien qu'il est, n'a pas osé embrasser en ce lieu l'explication de S. Augustin préférablement à celle qui lui est opposée.

Si l'on veut suivre le raisonnement de l'illustre Censeur contre Maldonat, il faudra dire que tout ce qu'on vient d'alleguer après Luc de Bruges, Tolet, & Caietan, est

favorable aux erreurs des nouveaux Antitrinitaires. Mais autre chose est de s'expliquer sur de certains passages de l'Ecriture à la maniere des Sociniens ; & autre chose est d'appuyer leurs erreurs. On doit supposer comme un fait constant , que les Unitaires ont emprunté des Commentateurs Catholiques plusieurs explications dont ils ont abusé. Rendroit-on justice à ces doctes Commentateurs , si on les accusoit d'avoir eû une pente au Socinianisme ? à Dieu ne plaise qu'on ait cette pensée du Cardinal Tolet & de Luc de Bruges , quoi qu'ils aient employé des expressions qui se trouvent dans les livres des Sociniens. Il reste d'appliquer les interpretations de ces deux sçavans Théologiens à ce qu'on va rapporter tiré des remarques de l'illustre Censeur , sur l'explication que Maldonat a donnée au v. 35. du chap. 1. de S. Luc.

„ Il ne faut donc pas s'étonner * , dit-il,
 „ si tous (les Sociniens) unanimement ,
 „ ils ont embrassé cette maniere d'interpre-
 „ ter la filiation de JESUS-CHRIST. Fausse
 „ Socin dans son Institution de la Religion
 „ Chrétienne dit , que *Jesus-Christ est ap-*
 „ *pellé Fils de Dieu , parcequ'il a été conçu*
 „ *& formé par la vertu du S. Esprit dans le*
 „ *sein de la Vierge , & que c'est la seule rai-*
 „ * p. 61. 62. 63. 64.

„ son que l'Ange ait renduë de sa filiation.
 „ Il remarque ailleurs , qu'il n'en faut point
 „ chercher d'autres , pour appeller JESUS-
 „ CHRIST le Fils unique de Dieu. Volzo-
 „ gue un des Chefs de cette Secte , écrit
 „ dans son Commentaire sur Saint Luc , &
 „ sur ces paroles de l'Ange , que JESUS-
 „ CHRIST est Fils de Dieu , parce que Dieu
 „ fait par sa vertu ce que fait un pere vul-
 „ gaire dans les autres hommes : ce qu'il
 „ prouve par Maldonat , dont il rapporte au-
 „ long le passage : en sorte que le Traduc-
 „ teur n'aura pas seulement tiré des Soci-
 „ niens l'explication qu'il donne à l'Evan-
 „ gile , mais encore qu'on lui pourra re-
 „ procher d'avoir appris d'eux à se servir de
 „ Maldonat pour la défendre. Ils sont néan-
 „ moins la justice à Maldonat de le recon-
 „ noître pour un puissant Défenseur de la
 „ Divinité de JESUS-CHRIST , *strenuum*
 „ *defensorem* : mais ils prétendent qu'à cet-
 „ te fois son aveu leur fait gagner leur
 „ cause.

„ Episcopiüs le grand Docteur des Soci-
 „ niens , continuë le Censeur , voulant ex-
 „ pliquer les causes pour lesquelles JESUS-
 „ CHRIST est appelé Fils de Dieu uni-
 „ quement & par excellence , met à la tête
 „ la Conception par l'opération du Saint
 „ Esprit, comme le fondement de toutes les

„ autres. Ils concluent tous unanimement,
 „ que c'est en qualité d'homme que JESUS-
 „ CHRIST est appelé Fils de Dieu : ce qui
 „ s'accorde parfaitement avec nôtre Auteur,
 „ qui ne veut point , que la nature divine
 „ de JESUS-CHRIST soit nécessaire, pour lui
 „ faire donner ce titre avec l'excellence
 „ particulière qui est marquée dans l'Evan-
 „ gile. Telle est la doctrine des Sociniens,
 „ qui raisonnent plus conséquemment que
 „ l'Auteur de la nouvelle Version ; puis
 „ qu'ils expliquent d'une manière uniforme
 „ tous les passages de l'Evangile : au lieu
 „ que l'Auteur dont nous parlons , excepte
 „ un passage principal de l'intelligence com-
 „ mune ; & ainsi abandonnant aux Soci-
 „ niens un texte si essentiel , il leur donne
 „ un droit égal sur tous les autres.

Pour répondre à ce long discours du
 Censeur , qui auroit pû s'expliquer en bien
 moins de paroles, il est à propos d'observer,
 que Maldonat n'est point le premier Au-
 teur de l'explication dont il s'agit. Elle est
 de Michel Servet , lequel dès le commence-
 ment de son Ouvrage contre le mystere de
 la Trinité rapportant les paroles de l'Ange
 à la Sainte Vierge , insiste fortement sur la
 particule illative ou causale *ideò* , qu'il ex-
 prime par *quâpropter*. Pesez bien , dit ce
 Chef des nouveaux Unitaires , le mot *c'est*

pour quoi : remarquez l'illation : remarquez la raison pour quoi JESUS-CHRIST est appelé Fils de Dieu , *pondera verbum* quâ-propter, *nota illationem, nota rationem, quare Filius Dei vocetur*. Ce n'est donc point Socin qui est le premier Auteur de cette explication parmi les Unitaires ; mais Servet qui a écrit long-tems avant Maldonat. Or quoique ce docte Jesuite sçût très-bien , qu'elle étoit de Servet , il n'a fait aucune difficulté de l'adopter , & de la défendre même contre Calvin par les propres raisons de Servet ; parce qu'il l'a trouvée conforme au Texte de l'Evangile. Aussi a-t'il ajouté en même-tems , qu'il ne faut pas se servir mal à propos des paroles de l'Ecriture sous prétexte de refuter les Heretiques.

Quand donc Maldonat auroit vû tout ce que le Censeur allegue des Livres de Fauste Socin , de Volzogue , & d'Episcopiùs , il n'auroit pas abandonné son interpretation , puisque ces Unitaires n'ont rien avancé ; qui ne se trouve expressément dans Servet , qu'ils ont copié sur cet endroit. Bien qu'il lui ait abandonné ce passage , parce qu'il ne le jugeoit pas tout-à-fait convaincant , pour établir la divinité de JESUS-CHRIST ; il l'a établie solidement par d'autres qui sont décisifs. L'Herésie de Servet consiste en ce qu'il a soutenu que JESUS-CHRIST n'est

veritablement & proprement Fils de Dieu, que parce qu'il a été conçu du Saint Esprit, & qu'il ne l'est point autrement dans tous les lieux où il est appelé proprement Fils de Dieu : au lieu que Maldonat établit par tout la consubstantialité du Fils avec le Pere.

L'Auteur de la nouvelle Traduction a crû qu'il devoit suivre en cela Maldonat, afin de se precautionner contre les Unitaires, qui n'auroient pas manqué de lui reprocher, qu'il avoit abusé de ce passage pour les refuter. Il n'y a donc rien de plus mal fondé, que ce qu'on objecte au Traducteur, *qu'il n'aura pas seulement tiré des Sociniens l'explication qu'il donne à l'Evangile, mais encore qu'on lui pourra reprocher d'avoir appris d'eux à se servir de Maldonat pour la défendre.* Ce n'est point des Sociniens qu'il a appris à se servir de Maldonat, mais de Maldonat même, qui a vû toutes les conséquences que le Censeur pouvoit tirer de son explication en faveur des Antitrinitaires.

Le Traducteur n'a pas dû craindre, qu'on lui reprochât d'avoir fortifié le parti des Sociniens, lui qui les a refutés avec tant de force dans ses notes, par un grand nombre de passages clairs & décisifs : en sorte qu'on peut dire de lui ce que les Unitaires on dit

de Maldonat , qu'il est un puissant défenseur de la Divinité de JESUS-CHRIST. On peut encore ajouter à cela , que le Traducteur a relevé dans ses Ouvrages plusieurs fausses notes de la Version de Mons , qui appuyent manifestement le Socinianisme. Il est surprenant que le Censeur , qui voit avec tant de pénétration du Socinianisme dans la nouvelle Traduction, ait fermé les yeux lisant les remarques purement Sociniennes, qui se trouvent dans la Version de Messieurs de Port-Royal.

Il est important d'observer, pour répondre à la suite des objections du Censeur, que Maldonat a prouvé , que JESUS-CHRIST n'est pas seulement appelé Fils de Dieu dans l'Ecriture à cause de sa Divinité ; mais que ce titre lui est aussi donné à cause de sa Resurrection. Ces paroles du Pseaume 11. *Vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui* , signifient selon lui ou plutôt selon les plus sçavans Commentateurs , Je vous ai fait mon Fils d'une manière nouvelle : *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu , ego hodie genui te : id est, ego suscitavi te , & novo quodam modo feci te Filium meum.* Ce docte Commentateur a fait voir par differens passages de l'Ecriture, que la qualité de Fils de Dieu convient à JESUS-CHRIST de plusieurs manieres , &

qu'être Fils de Dieu considéré comme homme , ne détruit point la qualité de Fils de Dieu égal à son Pere : qualité qui lui est donnée en plusieurs endroits du nouveau Testament. Par cette voye il a refuté judicieusement Servet & tous ses Sectateurs , en leur abandonnant même le verset 35. du chap. 1. de S. Luc.

Le nouveau Traducteur a crû qu'il devoit imiter en cela Maldonat , aussi-bien qu'en plusieurs autres endroits. C'est de lui qu'il a emprunté sa note sur ces paroles du chap. 1. v. 3. de l'Épître aux Romains , *Et qui a été prédestiné pour être Fils de Dieu.* Voici la remarque de ce Traducteur : *On peut aussi dire en un très-bon sens, que JESUS-CHRIST a été prédestiné pour être Fils de Dieu , parce qu'il a été fait , selon ce sens-là, parfaitement Fils de Dieu après sa Résurrection , comme les Théologiens Catholiques le reconnoissent avec Saint Paul , sans qu'on puisse inferer de là , que son Pere ne l'a point engendré de toute éternité. JESUS-CHRIST est appelé dans l'Écriture Fils de Dieu à cause de sa Résurrection ; Et c'est en ce sens que Saint Paul dans le ch. 13. des Actes des Apôtres v. 33. explique ces paroles du Pseaume 2. Vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui.*

Il est dit au chap. 5. v. 12. de l'Apocalyp.

se dans nôtre Vulgate, que *l'Agneau est digne de recevoir la Divinité*. Est-ce que JESUS-CHRIST n'étoit pas véritablement & parfaitement Dieu avant sa Resurrection? L'ancien Interprete Latin, a-t'il emprunté des Sociniens cette interpretation? le Pere Amelot a éclairci ce passage par les paroles de Saint Hilaire, qui explique comment JESUS-CHRIST a reçu la Divinité après sa mort, comme si auparavant il n'avoit été Dieu qu'en partie, *ex parte Deus*; & qu'étant ressuscité il fût devenu entierement Dieu: *jam Deus totum est*, ou *totus est*. Cette expression paroît Socinienne: cependant quelques autres Peres ont dit la même chose que Saint Hilaire, & principalement Saint Augustin allegué en ce même lieu par le P. Amelot, *Totus & per omnia Deus, totus & dans toutes choses Dieu*. Il n'y a pas d'apparence, que le Censeur soupçonne d'Arianisme cette expression dans la bouche de Saint Hilaire & de Saint Augustin, eux qui se sont déclarés si fortement contre les Ariens.

Enfin l'on soutient que l'Auteur de la nouvelle Traduction, a raisonné conséquemment avec Maldonat. Il a gardé l'uniformité qu'un habile Traducteur doit garder, en s'abstenant de donner pour preuve ce qu'il ne juge pas être une preuve solide.

Au reste cette objection contre l'uniformité, retombe sur Saint Chrysostome & sur les autres Commentateurs Grecs qui l'ont suivi, sur les Cardinaux Caietan & Tolet; parce que ces Commentateurs n'ont pas expliqué d'une manière uniforme, tous les passages du nouveau Testament, où JESUS-CHRIST est appelé *Fils de Dieu*. Ainsi selon le raisonnement de l'illustre Censeur, ils ont abandonné aux Ariens & aux Soci-niens, des passages qui établissent la Divinité de JESUS-CHRIST. Saint Chrysostome dit en termes formels, que cette filiation propre & véritable, a été révélée spécialement & par privilege à Saint Pierre, & qu'elle a été inconnue à Nathanaël.

Si on examinoit les interpretations des Peres sur le même pied, que le Censeur a examiné celles du nouveau Traducteur, il y auroit peu de Peres dans lesquels on ne trouvât de l'Arianisme, l'on n'en excepte pas même Saint Augustin. Cocceius docteur Protestant, sur ces paroles de JESUS-CHRIST, ** Et vous mon Pere glorifiez moi maintenant en vous même, de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût*, joint ce Saint Docteur à Grotius, & à Enjedin un des principaux chefs des Unitaires. Il les accuse également d'avoir diminué la force de ce pas-

* S. Jean 15. 8.

lage, l'ayant expliqué du Decret de Dieu, au lieu qu'il y est manifestement parlé de la Gloire que JESUS-CHRIST a eue de toute éternité avec son Pere : *Grotius cum Enjedino*, dit Cocceius, ^a *destinatione tua. Hac quidem interpretatio, etiam si eam & Augustinus afferat, est manifesta sensus immutatio. Nam ut verba sonant, significant Christum fuisse antequam Christus esset apud Patrem, & gloriam hoc est excellentiam habuisse, nempe ut Filium Dei.* Il n'y a personne qui ne voye combien cette interpretation de Saint Augustin, qui a été suivie par Enjedino & par Grotius, est favorable aux Sociniens.

CHAPITRE XXVIII.

Suite du discours Apologetique pour Jean Maldonat.

L'On continuë la défense de Maldonat, dont la doctrine est regardée par le Censeur, comme une doctrine pernicieuse à la Religion Chrétienne. „ On ne s'étonnera pas, dit cet illustre Censeur ^b, que je prenne un soin particulier d'éclaircir une matiere si capitale ; puisque la discussion

^a *Cocc. Comm. in cap. 15. Joan. v. 5.* ^b *P. 65. 66. 67. 68.*

„ en est si necessaire ; pour faire sentir l'es-
 „ prit d'une Version , à laquelle on donne
 „ dès la Préface un si mauvais fondement ,
 „ pendant qu'en même-tems on lui veut
 „ donner de l'appui sous un nom aussi cele-
 „ bre que celui de Maldonat. J'oppose trois
 „ veritez à cette erreur : la premiere , qu'elle
 „ est condamnée par toute la tradition ,
 „ & par l'expresse définition de l'Eglise : la
 „ seconde , qu'elle est contraire au texte
 „ exprès de l'Evangile : d'où s'en suivra la
 „ troisième , que c'est en vain qu'on lui
 „ cherche un fragile appui dans le nom
 „ d'un celebre Auteur. Tous les Peres d'un
 „ commun accord ont rejeté cette doctri-
 „ ne , en décidant que pour appeller JESUS-
 „ CHRIST Fils de Dieu au sens qu'il l'est
 „ appelé dans l'Evangile , c'est à dire le
 „ Fils unique de Dieu ; le vrai & le propre
 „ Fils , il faut entendre necessairement ,
 „ qu'il est le Fils par nature & de même es-
 „ sence que son Pere. Saint Athanase pose
 „ cette regle : tout Fils est de même essen-
 „ ce , que son Pere ; autrement il est im-
 „ possible qu'il soit un vrai Fils.

„ Quand donc les Sociniens , ajoute le
 „ Censeur , nous objectent , que l'Ecriture
 „ ne donne jamais pour raison de la filia-
 „ tion de JESUS-CHRIST , sa generation de
 „ l'essence ou de la substance du Pere , ils

„ se trompent visiblement ; puisque cette
 „ unité d'essence est suffisamment expri-
 „ mée par le seul nom de Fils entendu
 „ comme il est donné à JESUS - CHRIST ,
 „ c'est-à-dire de Fils unique & de vrai ou
 „ propre Fils. La définition du Symbole de
 „ Nicée y est expresse : *Je crois en J E S U S -*
 „ *C H R I S T né Fils unique du Pere, c'est-à-*
 „ *dire de sa substance.* Ainsi la substance
 „ du Pere est comprise dans le nom de *Fils*
 „ *unique* : d'où il suit selon ce Symbole ,
 „ qu'il est Dieu de Dieu , lumière de lumie-
 „ re , vrai Dieu de vrai Dieu. Par conse-
 „ quent la notion de la Divinité ne peut
 „ pas être séparée du nom de Fils , comme
 „ il est donné au Fils de Dieu : & c'est l'ex-
 „ presse définition du Concile de Nicée.

On doit prendre garde à ne pas confon-
 dre la Version de l'Auteur avec ses notes.
 Il a remarqué dans la Préface , que pour ex-
 primer véritablement ces paroles de l'Ange,
Quod nascetur ex te sanctum vocabitur Fi-
lius Dei , il falloit traduire , *Ce qui naîtra*
saint de vous , sera appelé Fils de Dieu , &
 non pas , *Le saint enfant qui naîtra de*
vous , &c. le Censeur a loué lui-même dans
 ses remarques manuscrites cette première
 Version , & il la suit en ce lieu dans son
 imprimé , la préférant à la seconde : il n'y a
 donc que la note qu'il condamne , bien

qu'il reconnoisse qu'elle est entierement de Maldonat. Et pour cela il a recours à la Tradition & au Concile de Trente , & il ajoute qu'elle est contraire au texte de l'Evangile.

Il n'y a pas d'apparence , que Maldonat qui de l'aveu de tout le monde , a été très-sçavant dans la Théologie, qu'il a enseignée pendant plusieurs années avec éclat dans Paris, ait ignoré ce que c'est que Tradition. Ne se pourroit-il point faire , que le Censeur ait appelé Tradition ce qui ne l'est point en effet ? Ce docte Jesuite n'a pas ignoré le Decret du Concile , qui a été fait principalement contre les nouveaux Heretiques , lesquels par leurs nouvelles interpretations étoient contraires à la croyance de toute l'Eglise. Ce fut pour cette raison , que les Evêques assemblez dans le Concile de Trente, prononcèrent anatheme contre ceux qui entendoient autrement que du Baptême ces paroles du chap. 13. v. 5. de Saint Jean , *Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renait de l'eau & du Saint Esprit.* Calvin qui prétendoit , qu'elles ne regardoient point le Baptême , mais seulement le renouvellement par la Foi , ôtoit à l'Eglise non seulement une preuve convaincante de la nécessité du Baptême ; mais il nioit aussi , que le Baptême

fût absolument nécessaire pour être sauvé. Salmeron qui étoit bien instruit de la définition du Concile, puis qu'il y a assisté, déclare dans ses prolegomenes, qu'il n'est permis à qui que ce soit de s'éloigner du sentiment unanime des Peres sur l'interprétation d'un passage de l'Ecriture, lorsque ce consentement regarde la Foi : *Cum Patres & Orthodoxi Doctores in uno aliquo dogmate aut loco scripturae intelligendo tanquam in Fidei articulo conveniunt, ab eorum sententiâ, sine hæresis notâ nemo potest declinare.*

Il n'y a rien de semblable dans l'explication que Maldonat a donnée aux paroles de l'Ange à la S. Vierge, Luc 1. 35. Au contraire ce sçavant Jésuite établit puissamment tant en ce lieu, qu'en beaucoup d'autres la Divinité de JESUS-CHRIST, comme les Unitaires même en conviennent. Si l'on prend le mot de Tradition dans le sens que le Censeur lui donne contre Maldonat, il sera difficile d'excuser plusieurs interprétations de S. Augustin, qui semblent être opposées à toute l'ancienne Tradition. Maldonat qui étoit parfaitement instruit de l'ancienne Théologie, a crû qu'il y avoit de certaines occasions, où l'on pouvoit s'éloigner de cette regle severe de l'illustre Censeur. Il avoit devant les yeux l'exemple de

S. Augustin , qui dans ses livres de la Trinité s'est éloigné des explications de tous les Peres qui l'avoient précédé , sur ce qui regarde les apparitions dont il est parlé dans le Pentateuque. Jansenius Evêque d'Ipres en demeure d'accord , & il loue même ce saint Docteur d'en avoir usé de la sorte. Mais Bullus sçavant Protestant Anglois dans sa défense de la Confession du Concile de Nicée , blâme S. Augustin de ce qu'il a abandonné trop facilement une Tradition constante & appuyée sur le sentiment unanime de tous les anciens. On ne croit pas que le Censeur, qui a néanmoins donné de grandes loüanges à Bullus, veuille l'appuyer dans ce qu'il avance si librement contre S. Augustin. Il faut donc revenir toujours à ce principe , que les Commentateurs de l'Ecriture ne sont obligés de suivre les anciens Docteurs de l'Eglise , que dans ce qui regarde la Foi ou les mœurs. Or le passage dont il est question n'a jamais été proposé ni par les Peres ni par l'Eglise , comme s'il étoit de Foi , que ce passage fût une preuve de la Divinité de JESUS-CHRIST.

Voici un autre exemple tiré de Messieurs de Port - Royal , pour confirmer ce qu'on vient de dire au sujet de Maldonat. Ils ont traduit ces mots du ch. 2. v. 16. de l'Epiître aux Hebr. *Nusquam enim Angelos ap-*

prehendit, par ceux-ci : *Car il ne s'est point rendu le libérateur des Anges.* Il est certain que cette interpretation est opposée à celle des anciens Peres, & qu'elle a été adoptée par le Sociniens, comme étant favorable à leurs préjugés. Les Traducteurs de Mons ont suivi à leur ordinaire Estius, qui a remarqué dans son Commentaire, que le verbe qui est dans le texte Grec signifie *être délivré*, & il semble avoir raison, quoi que toute l'ancienne tradition ait expliqué de l'Incarnation ce passage.

Castalio est, ce me semble, le premier qui ait traduit en ce lieu le verbe Grec *οπιλάται* par *opitulator*. Estius est redevable de ce nouveau sens à Ribera sçavant Jesuire qui l'a indiqué. Mais Beze s'est emporté avec fureur contre Castalio. Il assure dans sa note sur cet endroit, que ce passage est un de ceux qui prouvent le plus clairement l'union de la nature humaine avec la nature divine dans J E S U S - C H R I S T ; & que c'est pour cette raison, qu'il a été remarqué avec soin par les anciens Commentateurs, principalement par les Grecs. D'où ce Docteur de Geneve infere, qu'on doit avoir en horreur Castalio, qui a osé donner à ce verbe Grec une signification inconnue à tous les Ecrivains Grecs. Calovius Protestant de la Confession d'Ausbourg a re-

jetté aussi cette interpretation , parcequ'elle lui a paru fortifier ouvertement le Socinianisme : & il ne reçoit point l'autorité du Jesuite Ribera , *ad Riberam provocant Crellius Slichtingius*. Si le Censeur veut suivre la methode dont il se sert contre l'Auteur de la nouvelle traduction , il doit dire pour raisonner conséquemment , que Mrs. de Port-Royal ont pris de Crellius & de Slichting , cette interpretation Socinienne , qu'ils ont même osé mettre dans le texte de S. Paul. Ces deux Unitaires se sont prévalus de l'autorité du Jesuite Ribera , de la même maniere que quelques-uns d'entre eux se sont prévalus de l'autorité de Maldonat sur le vers. 35. du ch. 1. de S. Luc. Ainsi voilà deux sçavans Jesuites qui servent de guides aux nouveaux Antitrinitaires. Mais disons plutôt , qu'il n'y a rien de plus foible , que ces sortes de raisonnemens pris de la seule autorité des Commentateurs. Il faut examiner les choses dans le fond & en elles mêmes. Aussi le Censeur en vient-il là , après avoir opposé la Tradition , & la Définition du Concile de Trente.

Cette erreur , dit-il , est contraire au texte exprès de l'Evangile. C'est en vain qu'on lui cherche un fragile appui dans le nom d'un celebre Auteur : elle est contraire aux Peres qui ont tous décidé , que par le
mot

mot de *Fils de Dieu*, on doit toujours entendre dans l'Evangile, le Fils unique, le vrai & le propre Fils. Mais on a déjà fait voir par les témoignages des plus doctes Commentateurs Grecs, & de quelques sçavans Interpretes modernes, que ce terme *Fils de Dieu* n'a pas toujours cette signification dans l'Ecriture, lors même qu'il est exprimé avec l'article grec *le*, c'est-à-dire Fils de Dieu par excellence. Cette signification a été inconnue à la plus part des Juifs, parceque le mystere de la Trinité ne leur avoit pas été revelé.

C'est inutilement, qu'on allegue Saint Athanase & quelques autres Peres, pour prouver la consubstantialité & la Divinité de JESUS-CHRIST, puisque ni Maldonat, ni l'Auteur de la nouvelle Traduction, n'ont jamais formé aucun doute là dessus, & qu'au contraire, ils l'ont démontrée par plusieurs passages du nouveau Testament. C'est aussi en vain qu'on ajoute pour refuter les Sociniens, que *cette unité d'essence est suffisamment exprimée par le saint nom de Fils*. Car les Peres ne sont pas tous d'accord entre eux sur ce sujet, non plus que les nouveaux Commentateurs. Il ne faut opposer aux Sociniens, que des raisons convaincantes. On ne doute point de la définition du Concile de Nicée, ni de ce qui a été dit par

PRO BIBLIOTHEQUE

les deux Cyrilles touchant le Fils unique de Dieu , ni de ce que S. Augustin a dit sur ces paroles du Symbole , *& en Jesus-Christ son Fils unique*. Ce n'est point de quoi il s'agit presentement.

Après toutes ces autoritez , le Censeur conclut ; * „ que c'est une regle universelle reconnue par tous les Saints & expressément décidée par le Concile d'Alexandrie & par celui de Nicée , que tous les passages où JESUS-CHRIST est appelé *Fils de Dieu* absolument, comme il l'est par tout, emportent necessairement la Divinité. Détacher , ajoute-t'il , avec nôtre Auteur , de ce sens unique un seul passage de l'Evangile , c'est renverser le fondement de la Foi , c'est rompre la chaine de la Tradition ; & comme il a été dit , c'est en éludant un seul passage de l'Evangile donner atteinte à tous les autres.

Tout ce qu'on peut prouver de l'autorité de ces Conciles , c'est que JESUS-CHRIST est né *Fils unique du Pere* ; qu'il est né de sa substance ; qu'il est *Fils par nature & proprement*. Mais on n'en peut pas conclure , que ce soit une tradition constante & universelle , que tous les passages où JESUS-CHRIST est appelé *Fils de Dieu* absolument , emportent necessairement la Divi-

mité. On a déjà vu, que les Peres & les Interpretes du nouveau Testament tant anciens que modernes ont reconnu, que dans quelques passages de l'Evangile, le nom de *Fils de Dieu* appliqué à JESUS-CHRIST *absolument*, ne marquoit pas la filiation propre & naturelle. Peut-on raisonnablement accuser Maldonat & l'Auteur de la nouvelle Traduction d'avoir renversé le fondement de la Religion, & d'avoir rompu la chaine de la Tradition, pour avoir excepté un seul passage, croyant avoir pour cela des raisons fondées dans le texte de l'Evangile.

De ces generalitez le Censeur passe aux endroits particuliers des Peres, où ils ont expliqué le passage dont il est question. Il cite S. Athanase, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Augustin, & le Concile de Francfort. Il seroit inutile d'apporter tous ces passages: car ils ne font rien au sujet. Maldonat avoue de bonne foi, que ces anciens Ecrivains lui sont opposez. Il est persuadé, que le sens naturel des paroles de l'Evangile n'est point celui qu'ils ont donné, & il tâche de le démontrer. Cette maniere d'expliquer l'Ecriture par elle même, & indépendamment de l'autorité n'a rien qui ne s'accorde avec les principes de S. Augustin.

On n'a aussi rien à dire sur deux passages de S. Jean que le Censeur produit, tirez du

chap. 5. v. 18. & du v. 33. d'où il prouve, que par le *Fils de Dieu*, les Juifs entendoient, que JESUS - CHRIST étoit égal à Dieu, & de même nature que lui : car il ne s'agit point de ces deux passages ; mais seulement des paroles de l'Ange à la S. Vierge. C'est sur cela qu'il falloit refuter Maldonat & l'Auteur de la nouvelle Traduction. Si Fauste Socin & les autres Unitaires n'avoient dit autre chose, sinon qu'en general on peut être *Fils de Dieu* sans être de même nature que lui, ils ne seroient pas Heretiques pour cela seul, s'ils reconnoissoient avec Maldonat & avec tous les Orthodoxes, que JESUS - CHRIST est véritablement Fils de Dieu & de la même substance que son Pere.

Le Censeur ajoute en ce même lieu une reflexion qui ne paroît pas soutenable. Il prétend que la condamnation qui tombe sur Socin, tombe également *sur tous ceux qui en quelque endroit que ce soit de l'Evangile, separent la Divinité du nom de Fils.* Est-ce que S. Chrysostome & tous ces sçavans Commentateurs tant Grecs que Latins qui l'ont suivi, doivent être mis dans la même classe que Socin ? Il y faudra mettre aussi S. Augustin, qui a expliqué ces paroles du Centurion dans S. Matthieu, * *Veritablement*

* *Matth. 27. 54.*

cet homme étoit Fils de Dieu , par ces autres qui sont dans S. Luc ; ^a *Veritablement cet homme étoit juste*. Jesus est appelle veritablement Fils de Dieu par le Centurion : cependant si on s'en rapporte à l'autorité de S. Augustin , le Centurion n'a pas crû , que JESUS-CHRIST fût Fils naturel de Dieu , mais seulement Fils adoptif , & de la même manière que les autres Justes sont appelez Fils de Dieu dans l'Ecriture. Maldonat qu'on accuse d'avoir favorisé les Sociniens sur le ch. 1. v. 35. de S. Luc , leur est ici fort contraire , & il ne peut approuver entierement l'interpretation de S. Augustin. Il juge que le Centurion a non seulement appelé JESUS-CHRIST juste ; mais qu'il l'a aussi reconnu pour Fils naturel de Dieu à cause des grands miracles qu'il avoit faits : *Verè enim, dit ce docte Jesuite , Centurionem arbitror in Christum credidisse , multitudine magnitudinisque commutum miraculorum*. On voit par là qu'une bonne partie de ce qu'on oppose à Maldonat & au Traducteur , comme s'ils avoient favorisé les Sociniens, retombe sur S. Augustin.

L'Illustre Censeur vient maintenant aux raisons sur lesquelles l'interpretation de Maldonat est appuyée. , On fait, dit-il, ^b cette objection : Ce S. Ange en expliquant la

^a Luc. 23. 47. ^b p. 79. 80. 81. 82.

23 filiation de Jesus - CHRIST n'en a point
 23 rendu d'autre raison, si ce n'est qu'il est
 23 conçu du S. Esprit, & par l'ombre de la
 23 vertu du très Haut. *Ideà* dit-il, *pour cela,*
 23 sans parler de la generation éternelle du
 23 Fils de Dieu. Elle n'y est donc pas neces-
 23 saire. Mais ceux qui parlent ainsi ont peu
 23 pénétré la force que donnent les Peres
 23 aux paroles de ce bien-heureux Esprit. Le
 23 Pape S. Gregoire a entendu dans cette
 23 *ombre du très-Haut*, dont la bien-heu-
 23 reuse Vierge a été couverte, les deux na-
 23 tures de Dieu, & l'alliance de la *lumière*
 23 *incorporelle qui est Dieu* avec le corps hu-
 23 main qui est regardé comme l'ombre.
 23 Conformément à cette explication, le ve-
 23 nérable Bede a remarqué dans cette *om-*
 23 *bre du très-Haut* la lumière de la Divini-
 23 té unie à un corps humain. D'autres Pe-
 23 res ont observé dans le terme *Sanctum* au
 23 neutre & au substantif, une sainteté par-
 23 faite & absolue, qui ne peut être que la
 23 Divinité. S'il faut venir aux Modernes, le
 23 Cardinal Tolet a reconnu après les An-
 23 ciens dans ce neutre substantif *Sanctum*
 23 la Sainteté de la Divinité même, & dans
 23 l'ombre du Père Eternel l'union de la mê-
 23 me Divinité avec la nature humaine par
 23 l'Incarnation. Le Cardinal Bellarmine a
 23 dit, que cet *Ideò* de l'Ange tant objecté

„ par les Sociniens , étoit un signe , & non
 „ une cause , de ce que JESUS-CHRIST étoit
 „ appelé Fils de Dieu. Au reste , les divines
 „ bienféances & convenances qui ont don-
 „ né lieu à cet *Ideo* de l'Ange , & aux con-
 „ sequences qu'il en tire , ne doivent pas
 „ être réglées par une foible dialectique ,
 „ mais par l'entiere comprehension de tou-
 „ te la suite des Mysteres , selon que Dieu
 „ les avoit unis dans ses Conseils.

On peut répondre à tout ce long dis-
 cours par Maldonat même, qui n'a pas igno-
 ré tout ce qu'on vient d'alleguer des Peres,
 puisqu'il le rapporte dans son Commentai-
 re. Il avoüe que les anciens Docteurs ont
 refuté par ce passage l'heresie de Nestorius;
 mais il a crû, qu'ils ne l'ont pas bien refutée.
 C'est pourquoi il n'a fait aucune difficulté
 de donner aux paroles de l'Ange un sens
 different de celui que ces anciens Docteurs
 lui ont donné.

C'est ce que le Censeur n'a pas ignoré,
 puisqu'il rapporte lui même ces paroles ti-
 rées de Maldonat : „ Ces anciens Auteurs ,
 „ comme S. Gregoire & Bede , ont refuté
 „ par ce passage l'heresie de Nestorius , qui
 „ mettoit deux Fils ou deux Personnes en
 „ JESUS-CHRIST. Mais pour moi j'estime,
 „ qu'il faut donner un autre sens à ces pa-
 „ roles de l'Ange , & les entendre non de

Jesus-CHRIST comme homme uni à une
 Personne divine , mais de la seule con-
 ception & generation humaine. L'illustre
 Censeur infere de là avec raison , que Mal-
 donat a rejeté manifestement l'explication
 des Saints Peres & des autres Auteurs qu'il
 a lus.

Ce docte Jesuite après avoir rapporté
 l'explication d'Euthymius , qui a crû que
 Jesus-CHRIST seroit appelé par les hom-
 mes Fils de Dieu à cause des grands mira-
 cles qu'il feroit , ajoute aussitôt : *Tous les*
autres que j'ai lus entendent, que l'Ange par-
le de Jesus-Christ comme Dieu, ou du moins
comme homme uni avec Dieu dans une même
Personne. Le Censeur tire de la déclaration
 de Maldonat cette consequence : * Il se
 fait donc en termes formels Auteur uni-
 que d'une proposition jusqu'alors inouïe
 dans l'Eglise , & en cette sorte il pronon-
 ce contre lui même selon la regle du
 Concile : à quoi si nous ajoutons que tous
 les Sociniens embrassent son explication ,
 & qu'en effet tous les Peres la rejettent
 unanimement avec les Conciles , on voit
 clairement , qu'elle ne peut éviter d'être
 condamnée toutes les fois qu'il la faudra
 examiner.

Sur ce pied là il faudra aussi condamner

quelques propositions semblables qui se trouvent dans S. Augustin , & dont les Antitrinitaires n'abusent pas moins , que de celle de Maldonat. Le Censeur ne devoit pas omettre la raison qui a porté ce Jésuite, à ne pas suivre l'explication des autres Commentateurs. C'est, dit-il, qu'il ne faut point abuser des paroles de l'Ecriture sous prétexte de refuter les Heretiques. La question roule donc sur cela seul , si un Auteur aussi sçavant qu'a été Maldonat dans la Théologie , a pu avoir un sentiment particulier sur l'interprétation d'un passage de l'Ecriture , quand d'ailleurs la croyance de l'Eglise n'en reçoit aucune alteration. Or l'on soutient , que cela est non seulement permis , mais qu'il s'est pratiqué & se pratique encore tous les jours. Nous en avons des exemples considérables dans S. Augustin , même sur le Mystere de la Trinité.

Pour ce qui est des Sociniens qui embrassent tous l'explication de Maldonat, on ne peut rien conclure de là. Ces Heretiques n'abusent-ils pas aussi de quelques explications de S. Augustin ? Maldonat a sçu , que son interprétation étoit la même , que celle de Servet le Chef des nouveaux Antitrinitaires. Il n'a pas crû pour cela , qu'elle renfermât une mauvaise doctrine , persuadé qu'il étoit que l'Eglise à un grand

nombre. d'autres passages de l'Ecriture ; sur lesquels elle établit solidement la Divinité de JESUS - CHRIST. Si les Sociniens pouvoient être persuadez de cette verité , on pourroit leur abandonner avec Maldonat le passage dont il est question , comme les plus habiles Théologiens ne font aujourd'hui aucune difficulté de leur en abandonner plusieurs autres , sur lesquels les anciens Docteurs de l'Eglise s'appuyent , pour combattre les Heretiques Ariens.

11. L'illustre Censeur convient , que dans la pensée du Cardinal Tolet , Dieu a pu par sa puissance absolue & par l'opération de son S. Esprit faire naître d'une Vierge un homme pur ; en sorte que cette naissance miraculeuse peut absolument être séparée de l'Incarnation du Verbe. Cela , dit-il , ne sert de rien ; ce sont des abstractions & possibilités métaphysiques. Il ne feroit pas Fils de Dieu égal en toutes choses à son Pere , & de la même substance que lui. Mais ne pourroit-il pas être appelé Fils de Dieu , & l'être en effet , dans le sens que Nathanaël a reconnu JESUS - CHRIST pour Fils de Dieu , nom que les Juifs devoient donner à leur Messie ? C'est la remarque de Tolet sur le ch. 1. v. 49. de S. Jean ; où il dit , que communément les Juifs , à qui le Mystere de la Trinité n'avoit point été encore revelé ,

croyoient , que leur Messie devoit être Fils de Dieu d'une filiation par excellence , & au dessus de toute autre filiation par adoption , soit des hommes , soit des Anges. *Illi enim , dit ce Cardinal , quibus Trinitatis Mysterium adhuc non erat revelatum , Filium Dei credebant eminenti quadam filiatione super omnem adoptionem Angelorum & hominum , non autem distinctè intelligebant Filium esse naturalem & consubstantialem.* Tolet s'étend dans son Commentaire plus au long sur le nom de *Fils de Dieu* , tel que les Juifs l'entendoient en la Personne de leur Messie.

Maldonat a été convaincu , que toute la suite des paroles de l'Ange prouvoit évidemment , qu'en cet endroit il n'étoit point parlé de la nature de JESUS-CHRIST , mais seulement de la maniere dont il devoit être engendré , *neque verò de Christi natura , sed de modo generationis agebat.* La raison que l'Ange apporte , dit-il , pour quoi JESUS-CHRIST devoit être Fils de Dieu , sçavoir parce que le S. Esprit devoit venir en la Vierge , n'étoit pas propre pour prouver , que JESUS-CHRIST devoit être Fils de Dieu , ou en tant qu'homme être uni personnellement au Verbe , & *causa quam reddidit quamobrem Filius Dei futurus sit , quod Spiritus sanctus superventurus esset in Virgi-*

nem, eamque obumbratura virtus Altissimi, non erat apta ad probandum eo sensu Christum Filium Dei futurum fuisse quatenus Deus, aut quatenus homo, in eandem Personam assumptus erat. La raison de cela, ajoute ce docte Commentateur, est parcequ'un homme pur a pû aussi être conçu par le S. Esprit & par la toute puissance de Dieu, qui n'auroit été Fils de Dieu, en aucune de ces deux manieres. D'où enfin il conclut, que quand même JESUS-CHRIST n'auroit point été Dieu, ayant été engendré de la maniere qu'il l'a été, il auroit été avec raison appelé Fils de Dieu, non seulement comme les saints hommes qui sont appelez Fils de Dieu dans l'Ecriture, mais d'une maniere speciale & propre; parcequ'il n'auroit point d'autre Pere que Dieu, comme S. Luc ch. 3. v. 38. appelle Adam Fils de Dieu : Itaque etiam si Christus Deus non fuisset, illo tamen modo genitus, quo genitus fuit, merito Dei Filius vocatus fuisset, non solum, ut ceteri viri sancti de quibus dictum est, Ego dixi Dii estis & filii excelsi omnes, sed singulari quadam & propria ratione, quod non ab alio quam à Deo generatus, eodem prorsus modo quo Lucas infra a. 3. v. 38. Adamum Filium Dei vocat, quia non à viro sed à Deo genitus fuerat.

Ce sçavant Jesuite avoit prévu, qu'on ne

manqueroit pas de lui objecter , que par cette explication qui étoit nouvelle , il ôtoit à l'Eglise une preuve dont les anciens Docteurs & les nouveaux Interpretes se sont servis pour combattre l'heresie de Nestorius. Il sçavoit très bien , qu'ils ont tous voulu prouver par ce passage , qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST dans une seule Personne. A quoi il répond , qu'il y a plusieurs autres endroits dans l'Ecriture , d'où l'on peut refuter l'heresie de Nestorius ; & même sans sortir de celui-ci avec S. Gregoire le grand : *Quid igitur ? peribitne nobis hic locus , & contra Nestorianos inutilis erit ? non perit : nam non desunt nobis Scripturae testimonia , quibus eum Nestorii errorem refutemus , & quidem multò melius ex hoc ipso loco , & ex proximis verbis refutavit Gregorius.*

Enfin Maldonat refute Calvin, qui pour éluder l'argument de Servet le Chef des nouveaux Antiréformés , a expliqué ces mots, *sera appelé Fils de Dieu, par sera déclaré Fils de Dieu*; parce que JESUS-CHRIST étoit véritablement Fils de Dieu de toute éternité. Comment , dit Maldonat , peut-on accorder cette interpretation avec la raison de l'Ange qui dit , *c'est pourquoi ce qui naîtra saint de vous sera appelé Fils de Dieu* ? Ainsi selon ce docte Commentateur,

sera appelé en ce lieu & en plusieurs autres, est la même chose que sera.

Il finit sa remarque par cette judicieuse maxime qu'on a déjà rapportée ; qu'il ne faut point abuser des paroles de l'Ecriture pour refuter les Herétiques : *Ineptè Calvinus, ut Serveti novi Ariani argumentum offugeret, interpretatus est, vocabitur, id est declarabitur Filius Dei. Quomodo enim, cum hac interpretatione ratio Angeli coherere potest: Ideo quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei? Non debemus sacris literis abutentes Hæreticos refutare.* Maldonat, comme l'on voit ; insiste fortement contre Calvin sur la raison de l'Ange ; & par conséquent sur la particule causale ou illative *Ideo*, bien qu'il sçût, que le principal fondement de Servet étoit cette même particule. On peut juger de là, que ce Jésuite n'auroit pas reçu l'explication de Bellarmin, qui dit répondant aux Sociéniens, que cet *Ideo* de l'Ange étoit un signe, & non une cause de ce que *Jésus-Christ* étoit appelé *Fils de Dieu*.

CHAPITRE XXIX.

Continuation de la défense de Jean Maldonat.

L'Explication que Maldonat a donnée aux paroles de l'Ange à la S. Vierge, est d'une si grande importance, qu'il n'est pas surprenant que l'illustre Censeur se soit étendu si au long sur ce sujet. Mais il n'est pas moins important à la réputation de cet habile Théologien, à qui l'Eglise & principalement celle de France a tant d'obligations, de le justifier pleinement. Outre les remarques imprimées du Censeur, il y en a d'autres manuscrites qui ont été vûes de plusieurs personnes dans Paris. Dans celles-ci, il trouve mauvais, que Maldonat ait avancé de son chef, que *sanctum* dans le vers. 35. du chap. de S. Luc, doit être pris adverbialement pour *sancté*: ce que ni l'Auteur, dit-il, de la nouvelle Traduction, ni aucun autre n'ont suivi, ni ne voudroient suivre.

Il est vrai que Maldonat dit nettement dans son Commentaire sur le passage dont il est question, qu'il ne croit pas qu'aucun autre que lui ait observé, que *sanctum* en ce lieu a plutôt la force d'un adverbe, que d'un nom. *Illud verò nemo quod sciam ob-*

servavit, nomen hoc sanctum, non cum sequentibus, sed cum precedentibus esse jungendum, hoc loco vim potius adverbii quàm nominis habere. Mais cette observation ne contient rien d'extraordinaire, & qui ne s'accorde parfaitement avec le texte de l'Evangile. Aussi quelques autres sçavans Commentateurs ont-ils fait la même observation. Luc de Bruges dit en termes exprès sur ce passage, que *sanctum* se doit prendre adverbialement pour *sanctè*, c'est-à-dire d'une manière sainte, *sanctum adverbii vim obtinet potius quàm nominis*; & il explique cet ad-
verbe par ces autres mots, *hoc sancto modo, hac sancta ratione*, c'est-à-dire, *de cette sainte manière*. Jansenius Evêque d'Ipres remarque la même chose sur cet endroit.

On ajoûte encore dans ces remarques manuscrites, que Maldonat ôte par là à l'Eglise, l'avantage que les Peres & les Docteurs ont trouvé dans le neutre substantif & absolu, *sanctum*; d'où ils inferent de si grandes choses qu'il ne faut pas laisser perdre. Il y a quelque chose de semblable dans l'imprimé du Censeur où on lit p. 80. D'autres Peres ont observé dans ce terme *sanctum* au neutre & au substantif une sainteté parfaite & absolue qui ne peut être que celle de la Divinité; & cette explication n'est pas seulement de quelques Peres,

comme en particulier de Saint Bernard ;
mais encore du Concile de Francfort.

Il seroit mal aisé d'accorder cette réflexion du Censeur sur le mot *sanctum*, qu'il suppose être un substantif neutre & absolu, avec l'approbation qu'il donne à l'Auteur de la nouvelle Version, d'avoir traduit. *Ce qui naîtra saint de vous* : car dans cette traduction que le Censeur suit lui même, le mot *sanctum* est manifestement adjectif, & non pas un substantif. Si c'étoit un nom substantif, il auroit fallu traduire, *la chose sainte qui naîtra de vous*. Luc de Bruges qui étoit habile dans la Critique & dans la Théologie, a été convaincu aussi bien que quelques autres sçavans Commentateurs, que l'aticle τὸ qui est dans le texte Grec ne tombant point sur le mot ἁγιος, il falloit expliquer *sanctum*, comme Maldonat l'a expliqué.

On ajoute dans ces mêmes remarques manuscrites, que Maldonat appuye son explication sur la particule causale & illative *ideoque* ; qu'on pouvoit trouver dans S. Augustin, dans S. Bernard, & dans quelques autres Interpretes quelque chose plus digne de remarque & plus utile à faire voir, que l'*Ideo* doit être relatif à tout ce qui auroit précédé dans le vers. 31.
Si le Traducteur n'a pas fait cette remar-

que dans ses notes, c'est apparemment qu'il a prévu, que les Sociniens pourroient lui objecter, qu'elle ne paroît pas soutenable, & que Maldonat n'est point en cela différent des plus habiles Commentateurs Catholiques, quoiqu'ils ne conviennent pas avec lui du sens du passage entier, & qu'ils n'en tirent pas les mêmes conséquences. Tolet a fait tomber la particule illative sur le vers. 35. où il dit : *Annotata est illa particula (Ideo) quæ quædam deductivæ & illationem indicat. Quia enim ex superventione Spiritus Sancti, & obumbratione virtutis Altissimi Christus conceptus est, & idcirco sanctus & Filius Dei est &c.* Le Cardinal Caietan avoit remarqué la même chose auparavant.

On lit aussi dans les remarques manuscrites, que l'Auteur de la nouvelle Traduction semble avoir voulu retrancher de la suite du Commentaire de Maldonat ce qu'il avoit de meilleur; qu'il affoiblit d'abord tout le vers. 32. (du chap. 1. de S. Luc) *il sera grand.* Il falloit nécessairement, dit-on, expliquer avec Maldonat après S. Ambroise &c. qu'il sera grand, non pas comme un grand homme, ni comme l'Ange l'avoit dit de S. Jean Baptiste, *il sera grand devant le Seigneur* ch. 1. v. 25. mais il sera grand comme le Sei-

gneur, *magnus Dominus* ps. 47. On repete presque la même chose dans l'imprimé.

Si l'Auteur s'étoit proposé de traduire le Commentaire de Maldonat, on pourroit lui objecter, qu'il en auroit supprimé cet endroit : mais son dessein ayant été de donner des notes ou scholies sur les endroits seulement les plus difficiles du texte, il n'en a mis aucune sur ces mots, *il sera grand*, ni sur quelques autres, parce qu'il n'a pas crû qu'ils eussent besoin d'éclaircissement. Il est néanmoins à propos d'observer, que Maldonat n'a point adopté l'interprétation de S. Ambroise, mais qu'il l'a seulement rapportée en qualité de Commentateur : & c'est en cette même qualité, qu'immédiatement après il ajoute celle d'Euthymius. Du reste, ce n'est pas assez pour refuter les Sociniens de dire, que le mot de *grand* établit la Divinité de JESUS-CHRIST. Car les Sectaires qui affectent de se servir des mêmes expressions que les Orthodoxes, l'appellent non seulement Dieu, mais ils reconnoissent qu'on lui peut même donner le nom de grand Dieu.

Le Censeur qui a prévu, qu'on lui pourroit objecter, que jusqu'à présent on n'a point condamné l'explication de Maldonat, qu'il juge être si pernicieuse à la Religion.

Chrétienne , répond de la sorte à cette objection. „ Si on vouloit tirer avantage de „ ce silence , on tomberoit dans une erreur „ condamnée par Alexandre VII. & par tout „ le Clergé de France , qui censure severement ceux qui voudroient dire , que *le silence & la tolerance emportoient l'approbation de l'Eglise ou du S. Siege*;

Cette censure de Rome ne peut tomber sur l'interpretation de Maldonat, parce qu'il y a une très grande difference entre des propositions qui sont mauvaises d'elles mêmes, & qui par consequent ne peuvent être tolerées ; & l'explication d'un passage , laquelle ne touche nullement le fond de la Religion. De quelque maniere qu'on explique le passage dont il s'agit , la croyance de la Divinité de JESUS-CHRIST demeure la même. Maldonat en abandonnant l'interpretation commune n'a eû d'autre intention , que de ne se servir point de preuves foibles contre les Heretiques , y en ayant de plus fortes , & par consequent il n'a eû en vûe que le bien de la Religion.

L'Illustre Censeur tâche après de si longs discours , d'adoucir par quelques expressions ce qu'il a dit de plus dur contre Maldonat. „ J'ai eû peine , dit-il , de me voir „ forcé à parler ainsi de Maldonat. C'est la „ faute du Traducteur de l'avoir commis

mal à propos. A Dieu ne plaise que je déroge à la grande & inébranlable réputation de ce sçavant Interprete; au contraire je blâme l'Auteur qui dans sa Critique des Commentateurs l'accuse de *n'avoir pas lu dans la source tout ce grand nombre d'Ecrivains qu'il cite*. Ce qui marqueroit une negligence dont je ne veux pas le reprendre. J'aime mieux dire avec nôtre Auteur, que son ouvrage ayant été publié après sa mort, il ne faut pas s'étonner s'il n'est pas toujours aussi exact, qu'il l'auroit été, s'il avoit mis lui même la dernière main à son Commentaire.

Le Traducteur n'a point commis mal à propos Maldonat. Il semble au contraire qu'il ait fait gloire de suivre très souvent dans ses notes ce Jesuite, qui n'a pas été moins habile dans l'ancienne Théologie, que dans la science des Livres Sacrez. Ce Traducteur n'est point blâmable d'avoir averti ses Lecteurs, que Maldonat n'ayant point mis la dernière main à son Commentaire, il y a de certains passages citez des anciens Ecrivains, lesquels passages ne sont pas toujours rapportez assez exactement. Cela n'arrive-t'il pas quelquefois aux Auteurs les plus exacts, qui se réservent à conferer ces passages avec les originaux lorsqu'ils seront prêts de mettre leurs ouvrages sous la presse.

Après tout l'explication de Maldoniat sur les paroles de l'Ange à la S. Vierge, ne peut point entrer dans le nombre des passages tirez des anciens Ecrivains : de l'aveu du Censeur, elle est tout à fait nouvelle, & l'on peut ajouter, quelle vient d'une profonde meditation. Il semble qu'on ne puisse pas mieux décrire les qualitez de Maldonat par rapport à son Commentaire sur les Evangiles, qu'elles sont représentées par l'Auteur de l'Histoire des Commentateurs dans l'endroit même qui a été cité par l'illustre Censeur. Voici ce qu'on y lit : *Nonobstant ces défauts & quelques autres qu'il est aisé de redresser, on voit bien que ce Jésuite a travaillé avec beaucoup d'application à cet excellent Ouvrage. Il ne laisse passer aucune difficulté qu'il ne l'examine à fond. Lorsqu'il se presente plusieurs sens literaux d'un même passage, il a de coutume de choisir le meilleur, sans avoir trop d'égard à l'autorité des anciens Commentateurs, ni même au plus grand nombre, ne considerant que la verité en elle même. C'est là en effet le propre caractère de Maldonat, qui ne comptoit pas les suffrages, mais les pesoit : Non numerabat, sed ponderabat suffragia. Lorsqu'il s'agit de refuter les Heretiques, il est bien plus à propos de se renfermer dans un petit nombre de preuves solides, que de leur en pro-*

poser un grand nombre qui ne soient pas toutes également fortes. Froidmont a eu raison d'opposer cette maxime aux Cardinaux Baronius & Bellarmin, qui pour prouver aux Heretiques la Confession Sacramentale se sont servis de ces paroles des Actes des Apôtres : *Plusieurs mêmes de ceux qui avoient crû vinrent confesser & déclarer leurs pechez.* Il n'est pas à propos dit Froidmont Disciple de Jansenius d'Ipres, de se servir de ces sortes de preuves contre les Heretiques, qui doivent être pressez par un petit nombre de preuves qui soient convaincantes : * *His vel similibus locis non expedit uti contra Hæreticos, qui paucis & cogentibus argumentis constringi debent.* Si le Censeur avoit fait reflexion sur cette regle, il n'auroit pas traité d'interpretations Socinienines des explications qui se trouvent dans les Commentaires des plus sçavans & des plus Orthodoxes Interpretes de l'Ecriture.

L'Illustre Censeur ne peut abandonner Maldonat. Il y revient encore dans la seconde partie de ses remarques imprimées, à cause de cette note du Traducteur sur le vers. 35. du ch. 1. de S. Luc : *Maldonat montre doctement, que les Antitrinitaires ne peuvent se servir de ce passage pour établir*

* From. in Acta. Apost. c. 19. v. 18.

leur heresie contre la Divinité de Jesus-Christ.

„ Puisque l'Auteur, dit le Censeur *, en re-
 „ vient encore à Maldonat , sans repeter ce
 „ qu'on en a dit dans la premiere remarque
 „ dans la préface , nous y ajouterons ce mot
 „ seulement. Il est vrai que ce sçavant Com-
 „ mentateur a prouvé que ce passage, quoi
 „ qu'entendu , comme il a fait , ne don-
 „ noit pas gain de cause aux Nestoriens :
 „ mais c'est à cause qu'il y en a d'autres pour
 „ les combattre , & même que celui-ci
 „ joint avec celui de St^e. Elizabeth qui ap-
 „ pelle la St^e. Vierge *la Mere de son Sei-*
 „ *gneur , montre qu'elle est Mere de Dieu.* Ce
 „ que nôtre Auteur a omis , aussi bien que
 „ les autres excellentes choses que Maldo-
 „ nat avoit observées sur les paroles de l'An-
 „ ge , comme je l'ai remarqué ailleurs.

On a fait voir ci-dessus que le Traduc-
 teur n'a rien omis. Pour ce qui est de ~~la~~ no-
 te sur le vers. 32. du ch. 1. de S. Luc , elle
 ne regarde pas tant les Nestoriens , que Ser-
 vet & les autres Unitaires que ce Jesuite a
 suivis , lorsqu'il a dit ; qu'en ce lieu *sera ap-*
pellé est la même chose ; que *sera*. Les nou-
 veaux Unitaires inferent de ce mot *sera* au
 futur , que JESUS - CHRIST n'étoit donc
 point Fils de Dieu auparavant , & qu'il n'a
 eû cette qualité , que lorsqu'il a été conçu

par

par l'opération du S. Esprit . & qu'il est né de Marie. Il étoit nécessaire , que l'Auteur prévint cette objection des Sociniens, puisqu'il a suivi l'interprétation de Maldonat : pour la prévenir il a mis la note qu'on a rapportée ci-dessus. Ainsi il ne s'agit point du Nestorianisme.

La difference donc qu'il y a entre ce docteur Jesuite , & les nouveaux Antitrinitaires, c'est qu'en plusieurs endroits de son Commentaire , il prouve par des textes formels de l'Ecriture , que J E S U S - C H R I S T est véritablement Fils de Dieu consubstantiel à son Pere : ce que ceux-ci nient absolument. Le Traducteur , dit-on , ne devoit pas omettre ces passages , & les autres choses que Maldonat a observées sur les paroles de l'Ange. Outre la réponse qui a été déjà faite ailleurs à cet argument négatif , on répond de nouveau , qu'il suffit à un Scholiaste qui ne s'est proposé que déclaircir les principales difficultez du texte sacré , d'expliquer les expressions qui ont besoin de quelque éclaircissement. Il ne lui appartient pas de composer des dissertations de Théologie & de controverses , ni de traduire dans des Scholies ce que les Commentateurs ont inferé dans de longs Commentaires. Il suffit qu'il renvoie aux Auteurs : & c'est pour cela que le Traducteur s'est

contenté de dire en general sur le passage dont il s'agit, que Maldonat a montré doctement, que les Antitrinitaires, ne peuvent point s'en servir pour appuyer leur heresie,

Au reste Maldonat a refuté solidement les fausses consequences des nouveaux Unitaires, non seulement dans son Commentaire sur les Evangiles, mais aussi dans ses livres de Théologie tant imprimez que manuscrits. Servet a prétendu que JESUS-CHRIST n'étoit jamais appelé *Fils de Dieu* proprement dans le nouveau Testament, qu'en qualité d'homme extraordinaire, ou comme ayant été conçu d'une maniere sainte & divine. Maldonat au contraire a prouvé doctement par plusieurs passages de l'Ecriture, que la qualité de *Fils de Dieu* convient à JESUS-CHRIST de plusieurs manieres, & qu'être *Fils de Dieu* comme homme ne détruit point sa qualité de *Fils de Dieu* égal à son Pere & engendré de toute éternité.

„ Je ne puis assez vous repeter, continue le Censeur, * que pour avoir cité un Auteur moderne, on ne doit pas pour cela se croire quitte de l'autorité de tous les autres, ni de la regle du Concile. Il n'est pas besoin de repeter ce qu'on a déjà

* p. 56. 57.

sur la règle du Concile de Trente. On ajoutera seulement, que Maldonat n'est pas seul de son sentiment. Mr. Mallet fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, à suivi exactement l'interprétation de ce docte Jésuite sur les paroles de l'Ange à la S^{te}. Vierge, dans un Ouvrage contre Messieurs de Port-Royal : cet Ouvrage a été approuvé publiquement par d'autres Docteurs de Sorbonne, sans que personne se soit récrié contre, si ce n'est Mr. Arnauld qui étoit intéressé dans l'affaire. Car il s'agissoit du nouveau Testament de Mons que Mr. Mallet avoit attaqué. Celui-ci avoit appuyé de toute sa force l'explication de Maldonat, & c'est ce qui porta Mr. Arnauld à s'étendre au long sur le Socinianisme de son Confrère. Il s'étonne qu'un Docteur Catholique, Grand-Vicaire d'un Archevêque favorise les Sociniens, & qu'il donne à l'Ecriture des sens qui leur sont avantageux. On n'a qu'à consulter là dessus la Défense de la Version du nouveau Testament imprimé à Mons, liv. 4. ch. 5. & 9.

Il faut néanmoins avouer que Mr. Arnauld après s'être fort récrié contre le Socinianisme de Mr. Mallet, lui fait grace à la fin du chap. 5. où il dit : *On n'ira point fouiller au fond de son cœur pour y chercher des desseins de renverser la Foi, qu'on pour-*

roit lui attribuer avec plus de couleur, que ceux qu'il attribue aux autres. Ne pouvant pas excuser la doctrine qu'il avance de favoriser la plus détestable des heresies, on excuse son intention, & l'on ne se le représente point, comme un Heretique & un ennemi des mysteres qu'il combat, mais comme un mauvais Theologien. N'en déplaise à Mr. Arnauld, quoique Maldonat ne fût pas Docteur de Sorbonne, il fit voir dans le tems qu'il enseignoit la Théologie dans Paris, qu'il étoit plus habile Théologien, que tous les Docteurs de cette Faculté. Mr. Arnauld ne devoit pas dissimuler, que Maldonat de qui Mr. Mallet avoit pris son explication étoit tres sçavant. Du reste il semble que l'illustre Censeur a lu cet endroit du Docteur Arnauld, & qu'il l'a copié sans parler de lui. Quoi qu'il en soit, tout ce que le Censeur a dit contre Maldonat & contre l'Auteur de la Nouvelle Traduction, retombe sur Mr. Mallet & sur les Docteurs de Sorbonne qui ont approuvé son Livre.

„ Maldonat dans le même endroit qu'on
 „ nous oppose, ajoute encore l'illustre Cen-
 „ seur, pour appuyer son idée de J. C.
 „ appelé Fils de Dieu sans être Dieu, a sou-
 „ tenu qu'Adam doit être appelé, *Fils de*
 „ *Dieu* dans ces paroles, *qui fuit Dei-Lati. 3.*
 „ 3. 8. aussi bien que Seth est appelé fils

d'Adam ; & ainsi des autres. Ce qui est si peu véritable , que nôtre Traducteur ne l'a osé dire ; puisqu'il a traduit , *qui fuit Dei* , non pas *qui fut Fils de Dieu* , comme Seth est dit fils d'Adam ; mais *qui fut créé de Dieu*. En cela , dit le Censeur , dans ses remarques manuscrites , personne ne ne fuit Maldonat.

Il est vrai , que le Traducteur n'a point approuvé le raisonnement de Maldonat pris de l'exemple d'Adam , dont il est dit *qui fuit Dei* : mais il est faux que ce Jesuite n'ait été suivi de personne. Jansenius Evêque d'Ipres qui lui est quelquefois contraire ne s'en est point éloigné sur cet endroit. Car il prétend après lui , qu'on doit suppléer *Filius* , comme dans les autres noms qui précédent ; non qu'Adam ait été engendré de Dieu ; mais il en a été créé. Ce qu'il explique par une locution semblable dans Job , où Dieu est appelé le pere de la pluye : *qui fuit Dei scilicet Filius* , dit Jansenius , *quod supplendum , in omnibus precedentibus ; non quod Adam à Deo generatus sit , sed factus , & ea locutione Filius , quâ dicitur Job 33. v. 28. qui est pluvia Pater*. Il ajoute que la fin de cette généalogie répond bien au commencement , afin qu'on voye qu'Adam , est appelé Fils de Dieu , & Joseph fils d'He-
li , l'un & l'autre n'étant proprement fils ;

de plus afin qu'il soit plus croyable, que JESUS-CHRIST le nouvel Adam est né sans Pere sur la terre. Selon cette comparaison de l'Eyêque d'Ipres, Adam peut aussi bien être appelé Fils de Dieu dans cette généalogie rapportée par S. Luc, que Joseph est appelé fils d'Heli; l'un & l'autre n'étant Fils qu'improprement.

On joint à Jansenius d'Ipres Mr. Huré; dont la Version Françoisé vient de paroître avec l'approbation de trois Docteurs, & après avoir été revûe & corrigée depuis l'impression. Ce Traducteur n'a fait aucune difficulté de mettre dans le texte de sa Version, *qui fut fils d'Adam, Fils de Dieu*; & pour justifier sa version il fait cette remarque: *On peut appeller Adam Fils de Dieu, parce qu'il n'a point eu pour pere un autre homme de qui il soit né, mais qu'il a été immédiatement créé de Dieu à son image. C'est pour cela que les Anges son aussi appellez Fils de Dieu, Job. 1. 6. & 38. 7. St. Ambroise en cet endroit appelle Adam Fils de Dieu, aussi bien que JESUS-CHRIST. Il étoit à propos, dit-il, que dans cette sainte généalogie, l'Evangéliste commençât par le Fils de Dieu, & la conduisît jusqu'au Fils de Dieu, qui étoit la figure de JESUS-CHRIST. selon l'Apocalypse. Il n'est donc pas vrai, que personne, comme l'affure le*

Censeur, n'a appelé Adam Fils de Dieu à l'imitation de Maldonat. Il n'est pas vrai non plus, qu'il soit le premier Auteur de cette expression qui a treize cens ans d'antiquité, puisqu'on la fait remonter jusqu'à S. Ambroise.

Nous ajouterons encore ici une remarque de l'illustre Censeur, à cause de la liaison qu'elle a avec les précédentes. Le nouveau Traducteur sur ces paroles de Saint Matth. 1. 16. *de la quelle est né Jesus, qui est appelé Christ*, à observé dans sa note, qu'en cet endroit, *est appelé Christ*, signifie, *est Christ*, & la raison qu'il en apporte, c'est qu'*être appelé* est souvent dans l'Ecriture la même chose qu'*être*. Il fait la même note sur le ch. 1. v. 32. & 35. de S. Luc, où, *sera appelé Fils du Tres-haut, & sera appelé Fils de Dieu* signifie *sera*. Car *être appelé*, dit-il, & *être* dans l'Hebreu sont souvent la même chose. Cette note est très-claire : elle est fondée sur les regles d'une Critique exacte. Cependant le Censeur y voit un défaut considerable.

* „ Le défaut de cette note, dit-il, est „ dans le terme *souvent*, que l'Auteur affecte. Un simple Lecteur qui voit l'Evangile repeter une & deux fois, que *JESUS-CHRIST est appelé Fils de Dieu*, est ten-

* p. 16. 17. 18.

20 té de croire , qu'il ne l'est que par une
 21 pure dénomination ; d'autant plus que
 22 l'idée que l'Auteur donne de J E S U S-
 23 CHRIST Fils de Dieu sans être Dieu ni
 24 proprement Fils , puisqu'il n'est pas de la
 25 propre nature que son Pere , induit à
 26 croire , qu'il n'est donc Fils que par une
 27 façon de parler en quelque sorte figurée.
 28 L'Auteur ne remédie point à ce doute en
 29 disant qu'être appelé veut souvent dire
 30 être en effet. Car le Lecteur qui entend
 31 que cette explication n'est pas certaine ,
 32 ni universelle , ne sçait pas si c'est ici le
 33 cas de s'en servir , & on ne lui en donne
 34 aucune marque , ou aucune certitude.
 35 Ainsi pour lui lever tout scrupule il fal-
 36 loit lui prononcer décisivement , qu'en
 37 cet endroit *être appelé* , c'est non seule-
 38 ment être en effet , mais être déclaré , être
 39 reconnu pour Christ ; d'autant plus ,
 40 que le terme *Christ* fait ici partie du nom
 41 propre de JESUS-CHRIST , comme il pa-
 42 roît par ces mots , *Généalogie de Jesus-*
 43 *Christ* , & par tout ailleurs. Ce qui est un
 44 dénouïement manifeste des locutions sem-
 45 blables qui se trouvent dans les Evangiles ,
 46 comme dans S. Luc 1. 32. & 35. *il sera*
 47 *appelé Fils du très-Haut* , il sera appelé
 48 Fils de Dieu , c'est incontestablement
 49 l'être en effet.

Ce long discours qui ne consiste que dans une pure subtilité ne mériteroit pas de réponse, si ce n'est qu'on s'est proposé de répondre pied à pied à toutes les remarques du Censeur. Le Traducteur pouvoit-il marquer plus clairement & même plus décisivement, que la signification du mot *on appellera*, est en cet endroit *sera*, qu'en mettant cette note, *on appellera* c'est-à-dire *sera*? N'est ce pas déterminer positivement la signification du terme *être appelé* en ce lieu à celle d'*être*? Ce qu'on ajoute, qu'*être appelé* est souvent la même chose dans l'Ecriture, qu'*être*, est manifestement la preuve de la note. Il falloit mettre nécessairement le terme *souvent*, par ce que la règle n'est pas toujours vraie, & qu'*appeller* se prend aussi très-souvent dans l'Ecriture en son sens propre. Cette règle générale ne diminue en rien la certitude de la note qui est affirmative; puisque la règle n'a été apportée, que pour montrer qu'en cet endroit, *être appelé* est la même chose qu'*être*. L'application qu'on en a faite ôte toute l'incertitude qu'on pourroit avoir.

Du reste il ne paroît pas que le docte Censeur raisonne conformément aux principes, qu'il a établis contre Maldonat & contre l'Auteur de la nouvelle Traduction. Les plus sçavans Commentateurs du nou-

veau Testament n'accorderont pas au Censeur, qu'en ce lieu *être appelé* se doit prendre incontestablement pour *être*. C'est le sens que Michel Servet & les Sociniens lui donnent, aussi bien que Maldonat; par ce que les nouveaux Antitrinitaires prétendent qu'en cet endroit le mot de *Fils de Dieu* ne se prend point pour *Fils de Dieu* de même substance que le Pere.

Si l'illustre Censeur avoir raisonné conséquemment & selon ses principes, il auroit repris le nouveau Traducteur, ou plutôt Maldonat, pour avoir remarqué, qu'*on appellera* est ici la même chose, que *sera*. Car Servet prouve de là, que JESUS-CHRIST n'étoit point *Fils de Dieu* avant que d'être conçu du Saint Esprit & né de la Vierge. Aussi Luc de Bruges qui n'a pas été moins habile dans la Théologie que dans la Critique, a-t'il reconnu la force de cette expression. C'est pourquoi il a fait sur ce passage une remarque tout à fait contraire à celle du Censeur. Il observe, que l'Ange n'a pas voulu se servir du mot *sera*, mais de celui de *sera appelé*, de peur de faire tort à la Divinité éternelle de JESUS-CHRIST, par ce que *sera appelé* est plus que *sera*: *Maluit dicere, ex it, ne detrahere videretur aternitati ejus, quasi Persona Filius Dei ante nativitatem non extitisset, qua est hæresis*

est damnata. Dixit ergo, quod amplius est vocabitur; non erit solum, verum etiam vocabitur.

Le Cardinal Tolet a fait une remarque semblable sur ce passage. Calvin & Beze qui se sont déclarez avec tant de force contre Servet & les autres Unitaires, ont senti qu'ils appuyoient leur heresie sur ce que, *sera appelé*, étoit la meme chose que *sera*. C'est pour quoi ils se sont bien donné de garde d'autoriser cette interpretation qui selon eux renouvelle l'ancienne heresie de Paul de Samosate. *Non est ergo, dit Beze, quod Ikare (vocabitur) simpliciter ita accipiamus pro Iheje (erit) cum impio illo Serveto qui Samosatensi errorem renovavit, sed potius manifestationem aeterni Filii Dei sciamus hoc vocabulo declarari.* Ces deux fameux Docteurs de Geneve ont raisonné avec plus d'uniformité contre les Sociniens, que l'illustre Censeur, qui détruit en quelque façon dans cette dernière remarque, ce qu'il a dit ailleurs contre l'explication de Maldonat, qui a été suivie par le nouveau Traducteur.

Ce seroit ici le lieu de finir ce Discours apologetique pour Maldonat : mais on a jugé à propos de faire voir par quelque exemple sensible, qu'il y a eû avant lui de très illustres Théologiens, qui ont été ac-

cusez temerairement d'avoir appuyé l'Arianisme. Je mets dans ce rang le Cardinal Caietan, contre lequel Catharin a écrit d'une maniere si emportée, que ses amis mêmes ne purent souffrir ses excès; & ceux qui ne l'aimoient point ne purent s'empêcher de publier dans le monde, que Catharin, sous prétexte de défendre la pureté de la Religion, vouloit faire du bruit dans le monde, afin de parvenir à l'Episcopat & même au Cardinalat. Sixte de Sienne qui avoit été son Disciple, & qui étoit tres sçavant dans la Théologie & dans l'étude des Livres Sacrez, n'a fait aucune difficulté de relever fortement dans le cinquième livre de sa Bibliotheque sacrée, plusieurs endroits où son Maître avoit repris les explications de Caietan, comme si elles étoient favorables au Judaïsme & à l'Arianisme.

Ce docte Bibliothecaire dans sa note 168. prouve d'une maniere judicieuse, que ces paroles du Pseaume 32. *Verbo Domini cæli firmati sunt, & spiritu oris ejus omnis virtus earum*, ne sont point un argument suffisant pour établir le Mystere de la Trinité, quoi que les anciens Docteurs de l'Eglise s'en soient servis. Catharin, dit Sixte de Sienne, condamne le Cardinal Caietan, de ce que lui seul a osé nier contre le consentement unanime des Interpretes Catholi-

ques , que ce passage s'entendît du Mystere de la Trinité : mais ils n'est pas vrai ajoute Sixte , que Caietan ait nié ce qu'on lui objecte ; il a seulement jugé à propos de passer cela sous silence ; & l'on n'en doit point être surpris , parceque Caietan qui s'est uniquement proposé d'expliquer littéralement les Pseaumes n'a pas dû l'expliquer du Mystere de la Trinité ; puisque cette explication n'est pas literale , mais mystique , comme Euthymius , qui a produit sur ce passage diverses interpretations des Peres Grecs , en convient. Euthymius appelle ce second sens , un sens sublime & plus élevé.

Il résulte de cette remarque judicieuse de Sixte de Sienne contre Catharin , que de certains Theologiens , qui veulent trouver par tout le mystere de la Trinité dans des notes literales sur l'Ecriture , ne sont pas des Juges équitables , lors qu'ils inferent de là , que ces notes tendent à établir le Socinianisme.

Le même Sixte de Sienne dans sa note 100. sur ces paroles du chap. 18. de la Genese , *Domine si inveni gratiam in oculis tuis* , releve encore très-fortement Catharin , qui impose à Caietan , lors qu'il l'accuse d'avoir ôté à l'Eglise un passage dont elle se sert pour prouver la Trinité , sçavoir

lors qu'Abraham vit trois personnes dans la vallée de Mambré, & qu'en adorant une, il dit au singulier, *Seigneur*, au lieu que Caietan changeant le singulier au pluriel a traduit, *mes Seigneurs*, *Domini mei*. Mais il est manifeste, dit Sixte de Sienne, que Catharin cherche exprès & mal à propos des occasions de calomnier Caietan. Car ce Cardinal, loin de déroger à la Trinité des personnes divines, par ce changement de nombre, il établit plutôt l'unité, & il montre que le nom Hebreu *Adonai*, qui est au pluriel se rapporte au nombre singulier. Car voici ce que porte la remarque de Caietan sur cet endroit : Quoique le nom *Adonai* soit au pluriel, & qu'il signifie *mes Seigneurs*, néanmoins la force du pronom marque qu'il se doit prendre au singulier. Voici les propres termes de Sixte : *Sed apparet Ambrosium (Catharinum) ut adagio fertur, nodum quarere in scirpo, & occasiones calumniandi de industria venari. Non enim Caietanus hac numeri permutatone quicquam derogat Trinitati Divinarum Personarum ; imò statuit potius Trinitatis unitatem, & ostendit nomen Adonai, quod numerum multitudinis continet, ad numerum unitatis referri, sic inquit : quavis Adonai sit pluralis numeri significans Dominum, hic tamen usurpari pro singulari manifestat pronominis vis.*

Cette remarque d'un sçavant Disciple qui défend la verité contre les faux préjugés de son Maître merite d'être pesée. Il se trouve encore aujourd'hui des Catharins qui accusent mal à propos leurs freres , d'ôter à l'Eglise des preuves dont elle s'est toujours servie , pour établir contre les Ariens le mystere de la Trinité. Et ce qui merite encore d'être considéré , c'est que Sixte de Sienne confirme l'explication de Caietan , par l'autorité de Rabbin David Kimhi. *R. David ait, dit Sixte, nomen Adonai, quod est pluralis numeri quoties scribitur cum Cametz, tribui Deo Creatori honoris & excellentie gratiâ.* Sixte n'étoit pas du nombre de ces Théologiens qui ne sçauroient souffrir , qu'un Interprete de l'Ecriture appelle quelquefois les Rabbins à son secours.

Avant que de finir ce discours , j'ajouterai encor ici une belle reflexion de Sixte de Sienne, pour justifier le Cardinal Caietan contre les accusations fausses & temeraires d'Ambroïse Catharin. Dans la note 1. du livre 5. de sa Bibliothèque sainte , après avoir rapporté au long les paroles de Catharin, qui fait le procès à Caietan pour n'avoir pas crû qu'on pût prouver le mystere de la Trinité , par ces premiers mots de la Genese , *In principia creavit Deus &c. &c.*

au lieu de *Deus* il y a dans l'Hebreu au plurier, *Elohim*, *Dieu*, ajoute aussi-tôt : c'est ainsi que parle Catharin, auquel il ne convenoit pas d'accuser son frere si legerement, d'être contraire au mystere de la Trinité, que ce Cardinal appuye très-ouvertement, non seulement dans son Commentaire sur ce 1. chapitre de la Genese ; mais il l'enseigne aussi & le soutient d'une maniere docte & pieuse dans tous ses écrits : *Hec Ambrosius, cui certè non conveniebat fratrem suum ob tam leves causas adducere in suspicionem falsæ Trinitatis, quam non solum in Commentariis hujus primi capituli apertissimè prædicat enarrans illud, Faciamus hominem &c. sed & in omnibus scriptis suis doctè piè que docet.* Leçon admirable pour tous ceux qui sont encore aujourd'hui les imitateurs de Catharin. *Dixi.*

CHAPITRE XXX.

Extrait de la Confession de Foi envoyée à François I. par les Protestans d'Allemagne, avec les Remarques ou déclarations des Théologiens de Paris sur cette Confession. Cette pièce a été extraite des Registres de l'Université Paris.

LA réunion des Protestans d'Allemagne avec les Eglises de France fut mise en

Délibération sous le Roi François I. & par son ordre. Quelques Alemans de ce tems-là , même parmi les Catholiques , crurent que ce Prince , qui faisoit condamner au feu ceux qui étoient convaincus de Lutheranisme , n'agissoit point sérieusement & de bonne foi ; mais que par des vûes purement politiques , il se servoit de ce prétexte pour attirer plus facilement dans ses intérêts , une partie de l'Alemagne contre Charles Quint. Il seroit inutile d'entrer dans la discussion de ce fait , qui ne regarde point en particulier la Confession de Foi dont il s'agit. Je dirai seulement , que si l'on en juge par ce qui se passa alors , il paroît que François I. étoit sincere , & qu'il avoit un véritable dessein de réunir les Protestans d'Alemagne avec l'Eglise de France.

On ne parlera point ici de la Lettre que ce Prince écrivit à Philippe Melanchthon , datée du 25. Juillet 1535. ni de la réponse de Melanchthon écrite le 27. Août de la même année : ces deux Lettres sont assez connues : on s'arrêtera seulement à ce que la Faculté de Théologie de Paris fit en cette occasion , & qui se trouve couché par écrit sur les Registres de cette Faculté. Voici ce qu'on y lit de plus considérable sur ce projet de réunion. L'Evêque de Senlis fit connoître à la Faculté qu'il étoit de l'intre-

rét du Roi qu'on choisit douze Docteurs ; pour entreprendre la dispute contre les Alemans : *Episcopus Silvanestensis denunciavit Sacra Facultati, Regie utilitatis esse, ut delectus duodecim Doctorum fieret, qui adversus Germanos disputationem instituerent.* On députa pour cela deux Docteurs vers Sa Majesté, lesquels étoient chargez d'un Memoire au nom de la Faculté, qui representoit au Roi plusieurs raisons pour ne point admettre les Heretiques dans la dispute : la plupart des raisons contenuës dans ce Memoire, sont tirées du Decret de Gratien. Il y a outre cela une Lettre de la même Faculté au Roi sur la personne de Melanchthon ; & sur quelques autres Lutheriens, que le Roi avoit dessein de laisser venir en France, pour traiter des matieres qui regardoient la Religion avec les Docteurs de Paris. Elle remontre au Roi, qu'il étoit expedient, & même necessaire, que les Alemans envoyassent à Sa Majesté par écrit leurs articles & leurs doutes, afin qu'on les examinât, & qu'on y répondît.

Le Roi par sa réponse agréa la proposition de la Faculté. Monsieur du Bellar Sieur de Langey donna par ordre de sa Majesté aux Députez de la Faculté les articles des Alemans pour en avoir réponse, & pour les ramener à l'Eglise Romaine. Les Doc-

teurs de leur côté écrivirent une lettre au Roi, où ils reconnoissent avoir reçu les articles des Alemans, & avoir deputed des personnes habiles de leurs Corps pour les examiner. Ils lui donnèrent là dessus quelques avis, & entre autres sur ce que les Protestans d'Alemagne demandoient, qu'à l'égard de certains articles qui concernoient les Ceremonies, on se retrachât à l'imitation de Saint Augustin. Ils avertirent aussi Sa Majesté, que les Alemans étoient contraires à l'Ecriture & aux décisions de l'Eglise dans ce qui regarde le jeûne, dans le choix des viandes, & dans plusieurs autres choses, par exemple sur le culte, qu'on rend aux images & aux statues, sur les Messes privées. Ils prétendoient qu'on ne devoit former aucune question sur le Sacrement de l'Eucharistie, qui ne fût prise de l'Ecriture: ce qui étoit injurieux aux Conciles & aux Peres.

Ces Docteurs representèrent encore à François I. que les Alemans demandoient, que le Pape dispensât les Moines de leurs vœux, & du celibat, quoi qu'ils soient obligés de droit divin à ces vœux, & que le celibat des Prêtres soit de toute antiquité. Ils jugèrent qu'avant toutes choses il étoit nécessaire de demander aux Alemans, s'ils veulent confesser, que l'Eglise militante

fondée sur le droit divin ne peut se tromper dans ce qui regarde la Foi & les bonnes mœurs ; s'ils veulent recevoir les bonnes & louables coutumes de l'Eglise observées de tout-tems ; s'ils veulent reconnoître les Livres contenus dans la Bible ; recevoir les arrêtez des Conciles generaux , & les Decrets des Papes reçus & approuvez par l'Eglise ; s'il veulent admettre les Docteurs de l'Eglise tant Grecs que Latins , à l'explication de l'Ecriture sainte en ce qui appartient à la Foi & aux bonnes mœurs. La souscription de la Lettre de ces Docteurs écrite à François I. porte : *Vostres-humbles Ora-teurs & tres-obéissans sujets, les Doyens & Docteurs de la Faculté de Théologie en vôt-re Université de Paris, le pénultième d'Aoust* 1535.

En verité c'étoit une chose bien glorieuse aux Théologiens de Paris , que le Roi & son Conseil les eussent choisis pour être en quelque maniere les Juges & les Arbitres des difficultez les plus importantes qu'on agitoit alors sur la Religion. Les Protestans d'Alemagne avoient en effet envoyé à François I. les articles de leur croyance. Ce fut Melanchthon qui en dressa le Catalogue , & ils sont rapportez au long dans les Registres de la Faculté sous ce titre : *Articuli Gynna-siorum studio Melanchthonis editi, & ad*

*Franciscum I. transmissi ; ut examini sacra-
 Facultatis subjicerentur.* Dans cette Confes-
 sion de Foi , on ne voit rien des anciens em-
 portemens de Melanchthon contre les Doc-
 teurs de Paris , qu'il avoit traitez d'igno-
 rans, de Sophistes, & de Pelagiens dans son
 Apologie pour Luther. Il employe au con-
 traire toute son adresse pour se rapprocher
 d'eux le plus qu'il lui est possible. On trou-
 ve aux marges de ces articles les réponses &
 les restrictions des Docteurs , qui sont esti-
 mables en ce qu'ils disent beaucoup de cho-
 ses en peu de mots.

Dans le premier article qui regarde le
 Gouvernement de l'Eglise , les Alemans re-
 cornoissent unanimement , que la Police
 Ecclesiastique est une chose sainte & utile ,
 sçavoir qu'il y ait des Evêques qui ayent le
 commandement sur plusieurs Ministres des
 Eglises , & que le Pontife Romain préside
 à tous les Evêques : *Item ut Romanus Ponti-
 fex præsit omnibus Episcopis.* Ils ajoutent plu-
 sieurs autres choses à cet article , qui sont
 dignes d'être pesées. Les Docteurs dans
 l'examen qu'ils en font déclarent , que la
 Hierarchie Ecclesiastique a été instituée de
 droit divin , & que l'Etat Monarchique de
 la Papauté est aussi de droit divin. *Theologi
 Parisienses in sua instructione declarant ,
 Hierarchiam Ecclesiasticam esse institutam*

jure divino : similiter eodem jure divino Monarchiam esse potestatem Papalem , cui adigitur Episcopalis dignitas & Papalis.

Le second article des Alemans est intitulé : des Traditions humaines , & des choses indifferentes en general ; *de Traditionibus humanis, & rerum indifferentiâ in genere.* Ils y déclarent qu'il est facile de convenir ensemble sur ces sortes de matieres ; par exemple sur le manger , sur les fêtes , sur les habits Ecclesiastiques , & sur les autres ceremonies de cette nature , pourvû qu'on soit d'accord sur le fond de la doctrine. De plus, disent-ils , le monde ne pouvant se passer de ceremonies , & de certaines constitutions , ou reglemens , ce seroit être bien difficile , que de vouloir ne point convenir là-dessus avec les autres , ou d'en préférer de nouvelles à celles qui sont en usage : on doit seulement instruire les foibles sur la maniere de garder ces sortes de choses indifferentes sans tomber dans la superstition. *Præterea cum mundus carere non possit ceremoniis & ordinationibus , quæ esset morositas velle dissentire ab aliis , aut malle novas quam usitatas ? Tantum admoneantur imbecilliores , quomodo sine superstitione hujusmodi adiaphora servanda sunt.*

Les Théologiens de Paris disent sur cet article , que c'est une verité Catholique ap-

puyée sur le droit divin , que l'Eglise oblige avec justice les Fidèles à quelques commandemens de discipline , par exemple au jeune & aux choix des viandes : *Idem asserunt veritatem esse catholicam juri divina innixam , Ecclesiam per se justè obligare Fideles ad aliqua præcepta discipline , puta jejunium , delectus ciborum.* Ces mêmes Théologiens s'expliquent encore plus en particulier sur l'article 3. des Alemans , qui regarde le jeune , la maceration de la chair , & le choix des viandes. Il faut croire comme une chose constante , disent les Docteurs , que l'Eglise a commandé sagement & religieusement aux Fidèles, certains jeunes & le choix de certaines viandes , lesquels commandemens ils doivent nécessairement observer : *Idem : Firmiter tenendum est Ecclesiam prudenter & religiosè certa præcepisse jejunia & delectam ciborum Fidelibus necessariò observanda.*

Le quatrième article regarde le culte des Saints, leurs images & leurs statues, *de cultu Sanctorum , & eorum imaginibus & statuis.* Il y a sur cela , disent les Protestans d'Alemagne , des abus si manifestes , que tous les gens de bien & les Doctes en ont demandé la reformation il y a long-tems , & avant ces derniers siècles. Ils font profession de rendre aux Saints les honneurs que

leur ont été rendus dans l'ancienne Eglise ; reconnoissant qu'on a célébré des fêtes en leur memoire au tems de S. Jérôme , de S. Ambroise , de S. Basile , & de S. Gregoire de Nazianze. Ils insinuent cependant ; que les anciens Docteurs dans leurs panegyriques ont eû plus en vûe de causer de l'admiration pour les grandes vertus de ces Saints , que de porter les peuples à les invoquer. Après tout , ces Protestans d'Alemagne n'osent pas rejeter absolument l'intercession des Saints , pourvû qu'elle soit conforme à l'ancien usage de l'Eglise, où l'invocation selon eux s'adressoit à Dieu , & non aux Saints , en sorte néanmoins qu'on fasse mention de quelque intercession : par exemple, *O Dieu, faites que nous soyons aidez par les prieres des Saints. Nam si omnino* disent-ils , *intercessionis Sanctorum aliqua mentio propter receptam consuetudinem videbitur retinenda esse, ea maxime intercessionis forma restituenda est in publico , qua est in veteribus Ecclesiis precibus , ubi invocatio fit ad Deum ; non ad Sanctos , & tamen fit mentio alicujus intercessionis, u. g. Deus da , ut adjuvemur precibus Sanctorum.* Ils veulent , que les Ministres de l'Eglise aient un grand soin d'instruire le peuple sur cette intercession de peur qu'il n'ait la même confiance dans les Saints , que dans JESUS-CHRIST.

qui

qui est notre Mediateur & notre Sauveur.

Ces Théologiens Protestans condamnent les prieres où l'on s'adresse directement aux Saints , comme Patrons & comme ayant quelques prérogatives pour guerir de certains maux , par préférence même à J E S U S- C H R I S T , que le peuple n'invoque point en plusieurs occasions. Les Docteurs de Paris , dans la réponse qu'ils font à cet article , proposent l'invocation des Saints , comme une chose hors de doute , étant appuyée sur l'Ecriture , sur les Conciles , & sur l'autorité des Peres. C'est sur ce principe qu'ils établissent , que les oraisons des Fideles s'adressent saintement & pieusement aux Saints , comme à leurs Patrons & Intercesseurs sous J E S U S- C H R I S T. Ils reconnoissent qu'aucune priere n'est adressée aux Saints, qui ne soit portée spécialement & principalement à Dieu. Voici leurs propres termes : *Firmiter tenendum est ex sacris Scripturis , Conciliis , & sanctorum Doctorum monumentis , quod sancte & pie Fidelium orationes ad Sanctos tanquam ad eorum Patronos & Intercessores sub Christo immediate dirigantur : nulla ad Sanctos oratio dirigatur , quæ non potissimum & principaliter in Deum feratur.*

Pour ce qui est de l'honneur qu'on doit rendre aux Images des Saints , les Théolog

giens de Paris ne s'éloignent pas beaucoup du sentiment des Alemans. Ils conviennent, qu'on ne leur doit pas rendre le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul, & à l'égard des abus qui pourroient s'y être glissez, ils veulent que les Superieurs s'appliquent avec soin à les ôter : *Sanctorum Imagines adorandas statuit septima Synodus, non utique ea religione aut cultu qui Deo soli competit: abusibus tamen, siqui in hujusmodi rebus obveniunt, vigilantia Superiorum occurrendum est.*

Ces mêmes Alemans font aussi tout ce qu'ils peuvent, au moins en apparence, pour s'accorder avec les Catholiques, sur le cinquième article qui regarde la Messe. Loin de la rejeter ils témoignent qu'ils ne condamnent que de certains Prêtres ignorans & mercenaires, qui ne sçavent autre chose que dire la Messe, sans entendre ce qu'ils disent : *Qui nihil aliud sciunt quam missare, imò verò in ipsa sua missatione non loquuntur quinque verba in sensu quem Paulus præfert.* Nous n'avons jamais voulu, disent-ils, condamner la Messe en elle même, mais seulement les abus qui s'y sont glissez, à cause des Messes privées & de la trop grande confiance qu'on a en cette oeuvre : *Neque verò Missam ipsam damnare unquam voluimus, sed abusus tantum & vitia quæ*

abreperunt ex privatis Missis, & ex posteræ ejus operis fiducia. Ils prétendent même avoir retenu ou rétabli l'ancienne formule de la Messe, & ils ne sçauroient souffrir ceux qui ont entièrement abrogé l'ancienne formule, *qui veterem Missa formam omnino abjecerunt.* Ils ont voulu marquer par là les Zuingliens d'Alemagne. Car à quoi bon, ajoutent-ils, changer les ceremonies, lorsqu'il n'y en a aucun besoin, n'y ayant que la nécessité qui puisse obliger à introduire des changemens : *Quorsum enim attinet ceremonias mutare; cum opus non est, cum omnis non necessaria mutatio fugienda sit?*

Cependant ils demeurent d'accord qu'ils n'ont chez eux aucunes Messes privées; mais qu'ils celebrent une Messe publique, à la quelle quelques-uns des assistans communient après s'être confessez. Il croient se conformer en cela aux usages de l'ancienne Eglise, & même aux Eglises Grecques d'aujourd'hui, qui n'ont point selon eux ces Messes privées. Après tout ils ne sont pas décisifs là dessus; ils disent qu'on peut renvoyer cette dispute à un Synode, & que cependant personne ne sera contraint à recevoir les Messes privées. Voici les propres termes de ces Théologiens Protestans : *Ha-*

quâ utuntur aliqui Sacramento, scilicet prius explorati & confessi, sed privatas Missas nullas habemus, sicut neque habuit vetus Ecclesia, neque unquam habuerunt in Gracis parochiis. Sed hac disputatio poterit in Synodum rejici, & interim nemo ad privaram Missam poterit cogi. Pour ce qui est de l'application des Messes, si elles sont efficaces par elles mêmes pour la remission des pechez, ils croient, que ce point de controverse pourra se concilier facilement par Thomas d'Aquin: de Missarum applicatione, quæ valeant alii in remissionem peccatorum, & ut asserunt nonnulli ex opere operato, facile licebit ex Aquinato concordiam sarcire: utraque enim & Sacrificii & ejus applicationis quam ille docet ratio, nititur virtute promissâ sacro ministerio, & vivâ membrorum Christi communione. On s'est plus étendu sur cet article, que sur les précédens, parce qu'il a paru plus important. On vient maintenant à la resolution des Docteurs. Ils disent sans hesiter, que la Messe est d'institution divine, soit qu'elle soit publique, ou privée; qu'elle est un véritable sacrifice, qui contribue beaucoup pour la remission des pechez; que son efficace ne vient pas seulement de la dévotion du Celebrant, mais principalement de la vertu & du mérite de la Passion de JESUS-CHRIST, laquelle y est.

appliquée par son ordre : ce que la plupart ont accoutumé d'appeller *opus operatum*. Ceux qui décident qu'il faut abolir les Messes privées négligent leur salut : car ils se privent eux mêmes & les autres de très grandes commoditez : *Missæ divinum est Institutum : sive publicè, sive privatum dicatur, verum est Sacrificium, vivis plurimum conducens & defunctis in remissionem peccatorum & satisfactionem : non solum ex devotione valet Celebrantis, sed præcipue ex virtute & merito Christi passionis, qua ibi applicatur ex ejus ordinatione, & à plerisque opus operatum solet appellari : malè salutis sue consulunt qui Missas privatas auferendas decernunt : ingentibus namque commodis se & alios defraudant.*

On ne dira rien sur le sixième article où il est traité du Sacrement de l'Eucharistie. Il est certain que les Alemans de la Confession d'Ausbourg confessent, que le corps & le sang de JESUS-CHRIST sont réellement dans l'Eucharistie, & c'est ce qu'ils reconnoissent ici en termes exprès. Ils disent même, que cette vérité se prouve clairement par ces paroles de JESUS-CHRIST : *Hæc est enim caro mea* &c. *Ex verbis Christi, dum ait, hoc est corpus meum, hic est sanguis meus, nefas est aliud colligere, quàm in Sacramento veram veri corporis & sanguinis Domini*

præfentibus. Comme ce Sacrement est au dessus de tous nos raisonnemens, ils veulent qu'on ne forme sur ce sujet aucune question qui ne soit fondée sur des paroles expressees de l'Ecriture. Ils observent, que les Evangelistes, & S. Paul n'ont dit que peu de mots sur ce pain mystique, craignant de parler d'un si grand mystère autrement qu'il ne falloit: *Evangeliste sanctus & Paulus de hoc mystico pane circumcise meminerunt, tamen nimirum, ne quid de tanto mysterio secus dicerent quam oporteret.*

Dans le septième article qui regarde la Communion sous les deux especes, ils observent, qu'il y a eu de grands troubles sur ce sujet, par ce que le peuple allegue les propres paroles de JESUS-CHRIST, & l'ancien usage des Eglises, dans quelques-unes desquelles on voit encore les rayons d'argent dont les Laïques se servoient pour boire le sang de JESUS-CHRIST. Ils ajoutent, que le Pape peut facilement appaiser cette dispute, & donner la paix, en laissant à chacun la liberté de communier sous les deux especes, & défendant aux deux partis de se condamner l'un l'autre: *Quod mediis hiis tumultibus Pontifex sine ulla magna detrimeto potest, si sublata prohibitione exinquolet usum liberum, & constitueret, ne qua pars alteram damnaret. Hæc libertas plura*

nam ad tranquillitatem conduceret, neque noceret ulli generi hominum.

Les Théologiens de Paris dans leur déclaration sur cet article affurent, que la Communion sous les deux especes n'est point de droit divin à l'égard des Laïques. La raison qu'ils en apportent, c'est que JESUS-CHRIST instituant ce Sacrement a ordonné à ceux qu'il Communioit sous les deux especes de faire ce qu'il faisoit, c'est à-dire qu'ils consacraient l'Euchariste, comme le marquent ces paroles : *Faites ceci en memoire de moi.* Ce qui ne peut nullement convenir aux Laïques : *Primum tamen idem est, non esse de jure divino preceptum, quod Laici sub utraque specie sumant Eucharistiam. Is siquidem quos Christus sub utraque specie communicavit instituens hoc Sacramentum praecepit, ut idem facerent quod ipse faceret, hoc est conficerent seu consecrarent Eucharistiam; dicens, hoc facite in meam commemorationem. Id quod nullis Laicis competere potest.*

Les Protestans d'Alemagne touchent aussi quelque chose de la Confession dans l'article suivant. Ils distinguent diverses sortes de Confessions, & ils reconnoissent celle que nous appellons *Sacramentale* : mais ils semblent ne la mettre que de droit positif, & comme conforme à l'ancien usage

de l'Eglise. Ils concluent cet article en disant, qu'il est au pouvoir du Pape de donner la paix sur cette controverse, aussi bien que sur celles qui regardent la Communion sous les deux espèces, le culte des Saints, la justification, les vœux, & le célibat : *De hac igitur, sicut & de communione sub utraque specie, cultu Sanctorum, justificatione, votis & celibatu, Pontificis in manu est concordiam statuere.*

La Réponse des Théologiens porte, que la Confession sacramentale a été instituée par JESUS-CHRIST : mais ils condamne la trop grande severité de certains Confesseurs, & leurs interrogations curieuses. Ils ne peuvent non plus souffrir ces penitences indiscrettes, & tout ce qui peut éloigner les Fidèles d'un Sacrement si utile & si nécessaire : *Firmiter tenendum est, Confessionem sacramentalem, non humanitatis, sed divinitus à Christo claves Sacerdotibus conferente institutam. Magnopere in ea cavendum debet nimia severitas, curiosa interrogatio, indiscreta poenitentiarum impositio, & quatenus à tam utili & necessario Sacramento Fideles retrahere possunt.*

Quoique les Alemans s'étendent assez au long sur le neuvième article qui regarde la Foi, les œuvres, & la justification, ils reconnoissent d'abord, qu'on n'est plus si

Échaufé sur cette controverse, qu'on l'étoit dans les commencemens : *Controversiam hanc, de qua initio magna fuerant certamina, ipsa tempora molliorunt.* Et en effet il n'est pas mal-aisé de concilier les deux partis sur ce sujet, aussi-bien que sur plusieurs autres. Les Docteurs de Paris dans leur déclaration sur cet article disent, que la Foi, l'Espérance, & la Charité, sont trois vertus distinctes, & que la Foi infuse peut être sans la Charité, qu'alors on l'appelle une Foi morte, laquelle ne suffit point pour être sauvé. Il concluent, que ceux-là sont dans l'erreur qui confondent la Foi & la confiance; parce que la première regarde l'entendement, & l'autre, l'affection, ou volonté; *Errant itaque illi qui fidem & fiduciam confundunt, cum fides ad intellectum spectet, fiducia ad affectum.* Mais il semble que la Foi, dont parlent les Protestans est une foi animée de la charité, & qui se regarde pas moins la volonté, que l'entendement.

Dans l'exemplaire manuscrit il n'y a aucune remarque sur le dixième article intitulé, *De monastereis, de Admonitione, & de coenobio. De monasteriis, de qua vocis Monachorum & coenobium.* Les Allemands déclarent que cet article n'a pas besoin d'une grande discussion, & que toute l'affaire est au pape. Car les gens de bien di-

sent-ils , ne demandent pas la destruction des Monastères : mais ils souhaiteroient , que leurs grands revenus fussent employez à de meilleurs usages , comme ils l'étoient autrefois ; sçavoir à des Ecoles publiques , qui seroient beaucoup plus utiles à l'Eglise. Voici leurs propres paroles : *Neque hic articulus habet subtilem aliquam controversiam , sed tota res Pontifici in manu est : non enim petunt Boni , ut Monasteria deleantur , sed optarent ut sint schola , sicuti fuerunt quondam , & ingentes illi census & proventus Ecclesiastici quas majores nostram liberaliter , fraudatis etiam sapienter & publicam utilitatem spectantes , in usus meliores verterentur , ut ex eis alerentur qui juventutem secundum ordinem bonis artibus & moribus instituerent.*

Il se peut faire , que les Docteurs de Paris n'ayent fait aucune correction sur cet article , parce qu'ils l'ont trouvé fondé. Nous voyons en effet , que les Catholiques tant de France , que d'Alemagne , l'ont mis en pratique , lors qu'en la place des Moines oisifs & ignorans , on a établi des Collèges pour l'instruction de la jeunesse. Les Papes ne se sont point opposez à ces établissemens , tant ils les ont trouvez raisonnables.

Ces mêmes Protestans d'Alemagne sou-

haitent encore, qu'on établisse de nouveaux Colleges, où soient nourris au dépens du public, les pauvres qui s'appliquent à l'étude des saintes Lettres. C'est le seul moyen, disent-ils, d'avoir de bons Pasteurs dans les Eglises, parce qu'il arrive rarement, que les Riches s'appliquent aux Lettres: outre qu'ils ne se chargent pas volontiers des emplois Ecclesiastiques: *Oportebit tamen paulo post nova Collegia institui, ubi alantur de publico pauperes studiosi sacrarum Literarum: alioquin defuturi sunt Pastores Ecclesiis, nisi ipsa Respublica in ejusmodi Collegiis alant Literarum studiosos pauperes, ex quibus Pastores sumi queant: Divites enim non ferè discunt Literas, & Ecclesiastica ministeria ut plurimum defugiant.* Cette proposition n'a aussi rien que de raisonnable & digne de la piété Chrétienne.

Mais ce qu'ils ajoutent ensuite semble insinuer, que leur inclination tendoit à éteindre entièrement les vœux de la vie monastique. Car, ils souhaitent, que ces Colleges étant établis par une dispense du Pape, les jeunes gens qui y seroient nourris, ne fussent point obligés d'y demeurer pour toujours, par des vœux auxquels ils s'engagent souvent sans sçavoir ce qu'ils font. Ils proposent l'exemple de Saint Augustin & de quelques autres Saints, qui ont

embrassé un genre de vie semblable à celle des Moines, sans que ni eux ni les Ecclesiastiques qui vivoient avec eux en commun, fussent véritablement Moines, & engagez par des vœux. Ils ajoutent, que les Monasteres devroient servir aux consciences, & non pas leur nuire. D'où ils inferent, que s'il s'en trouve quelques-uns qui ne soient point propres à ce genre de vie, il vaut beaucoup mieux leur permettre de le quitter : *Deberent monasteria prodesse conscientis, non nocere. Quare si qui non sunt idonei ad id vitæ genus, hoc profecto satius esset dimittere liberos.*

Il est aisé de juger, que tout cela ne tend qu'à excuser une infinité de Moines qui avoient abandonné leurs cloîtres, sous prétexte de mener une vie plus conforme aux maximes de l'Evangile. Ils disent encore dans ce même article, que ceux qui resteroient dans leurs Monasteres pourroient en gardant une doctrine pure, conserver sans superstition leurs regles & leurs instituts, comme choses indifferentes. Ils prétendent même, que Saint Bernard & quelques autres personnes pieuses ont vécu de la sorte, sans parler de ceux d'aujourd'hui qui vivent bien avec leur habit. Ils concluent enfin, qu'ils ne désapprouvent point la vie Monastique à cause des usages extérieurs de ce genre

te de vie , comme il paroît par leurs écrits ; mais qu'ils condamnent seulement ce qu'elle a de superstitieux & de contraire à la véritable piété : *Ceterum illi qui in Monasteriis manerent ; si haberent puram doctrinam ; possent ritibus & institutis suis uti tanquam adiaphoris sine superstitione , sicut existimo Bernardum & similes usos esse , & nunc quoque multos verè pios , sine superstitione suo vestitu , & similibus uti. Constat enim ex scriptis nostris non improbari vitam Monasticam propter rerum illarum usum , sed superstitionem & fiduciam impiam damnari.*

Tout ce discours des Alemans fait connoître manifestement , qu'ils s'érigent plutôt en Reformateurs , qu'en véritables Conciliateurs , sur ce qui regarde la vie Monastique. On ne doute point que les Papes ne puissent seculariser les Moines , & supprimer mêmes des Ordres entiers , comme ils l'ont fait en plusieurs rencontres : mais les Protestans d'Alemagne semblent vouloir établir un nouveau genre de monachisme , conforme aux idées de leur Réformation.

Ils raisonnent sur ce même pied dans l'article onzième , où il est parlé du mariage des Prêtres & de leur célibat. Ils jugent , que dans une si grande multitude de Moines & de Prêtres , il n'est pas possible de

garder une vie pure, qu'en leur permettant de se marier. Ils souhaitent ; que le Pape & les Princes considerent si le celibat des Prêtres & des Moines , est une chose si importante dans la Religion , que pour le vouloir conserver en son entier on empêche la réunion des Eglises. L'autorité des Evêques , disent-ils , est à la verité grande ; mais elle doit avoir pour fin principale la paix & la concorde : c'est pourquoi elle peut sans doute se relâcher sur les vœux & sur la tradition du celibat : *Considerandum est hoc quoque Pontifici & Regibus , an res digna sit cœlibatus , de qua debeant adeo pertinaciter dimicare , ut concordiam nolint constitutare , nisi restituta in totum cœlibatu. Sane magna est autoritas Ecclesia Pontificum : sed hoc præcipue ad tranquillitatem & concordiam valere debet. Quare vota & traditionem de cœlibatu haud dubie relaxare potest.*

On ne trouve aucune remarque des Docteurs sur cet article non plus que sur le précédent. Et c'est ce qui feroit juger que la copie manuscrite ne seroit pas entière. Mais dans leur Lettre adressée à François L. ils touchent ces deux articles aussi-bien que les autres.

Enfin l'article douzième qui est le dernier , traite des Messes pour les morts , du Purgatoire & du Libre-arbitre : *De pœnis*

Liberté, Missis pro defunctis, Purgatorio, & Libero arbitrio. Les Protestans d'Alemagne jurent, que sans s'arrêter à disputer sur ces matieres, le mieux est pour le premier, d'exhorter les particuliers à donner pendant leur vie aux pauvres, ce qu'ils veulent qu'on leur donne après leur mort. Et pour ce qui est du Purgatoire & du Libre arbitre, nous voudrions, disent-ils, qu'on en disputât plutôt dans les Ecoles, que d'en parler dans les prédications sans aucun fruit. Car Saint Paul nous commande de nous abstenir des questions qui ne peuvent jamais être terminées : *de Purgatorio & Libero arbitrio, de quibus vellemus in Schola potius disputari, quam sine fructu in concionibus : jubet enim Paulus, ut à questionibus nunquam finiendis abstinemus.*

CHAPITRE XXXI.

Épisodes de Robert Estienne avec les Protestans d'Alemagne. Deux discours ou déclamations de Melancthon sur le rétablissement des belles Lettres. Caractere de Melancthon.

ON ne sçauroit nier que Robert Estienne n'ait rendu de très-grands services à la Republique des Lettres. Les Doct

teurs de Paris qui ne l'aimoient pas ne l'ont pas assez ménagé. Mais après tout il donna lieu à la haine de ces Théologiens. contre lui. Son commerce avec les Chefs du parti Lutherien, & même avec quelques autres Sectaires qui déclamoient sans cesse contre eux, leur étoit connu. Il imprimoit même leurs déclamations. J'en ai lu deux de Melanchthon sorties de ses presses : *Ex officina Roberti Stephani*. La première qui a pour titre, *Philippi Melanchthonis de arte. dicendi Declamatio* a. été imprimée en 1529. Ce Heros des Protestans de Witemberg semble y avoir pris plaisir à tourner en ridicule les Théologiens Scholastiques. Il y avance avec raison, qu'on ne peut pas juger de la vérité d'un discours, si l'on n'est bien instruit de l'art de parler, & que souvent on tombe dans l'erreur, faute de découvrir l'équivoque d'un mot. *De Sermone judicare nemo rectè poterit, nisi qui rectè dicendi rationem perdidicerit. Quid enim magis praelive est quàm verbo aliqua aut schemate falli?* Jusques-là tout va bien : mais l'exemple, que Melanchthon ajoute pour confirmer sa pensée, ne paroît gueres croyable : il n'y a personne qui ne juge d'abord, qu'il est de son invention. Depuis peus dit-il, un de nos Maîtres qui exposoit publi-

Melanchthon

quement ces paroles de la Genèse, *Melchisedech Rex Salem panem & vinum obtulit*, ne prenant pas garde que *Salem* est le nom propre de la Ville dont Melchisedech étoit Roi, a pris de là occasion de parler de la force & de la nature du sel qui sert d'assaisonnement: *Nuper quidam ex Magistris nostris cum enarraret ea quæ de Melchisedech in Genesi prodita sunt, Rex Salem panem & vinum obtulit, non advertens Salem loci nomen esse, multa de condimenti vi ac naturâ disseruit: imposuit enim bono viro vocum affinitas.* Peut-on s'imaginer qu'un Docteur en Théologie, quelque ignorant qu'il soit, tombe dans de semblables absurditez? & quand cela seroit arrivé, il n'étoit pas judicieux à Robert Estienne de publier cet exemple ridicule, dans un tems que Melanchthon & ses Confreres, déclamoient de toute leur force contre la profonde ignorance qu'ils attribuoient aux Docteurs de Sorbonne, comme si la Théologie, & la doctrine de l'Eglise Latine eût toute consistée dans les Ecrits des Docteurs de Paris.

Ce n'est pas au reste qu'il n'y ait de très-belles choses & qui meritent d'être lûes dans ce discours de Melanchthon. Il y déclame contre le mauvais goût de son siècle, où bien des gens s'appliquoient à la lecture d'Apulée dont ils imitoient le style. Apulée

dit-il, qui avoit à représenter un âne, & chieux aimé *braire*, que de parler : *Qui Apuleium & hujus simias ferat ? Sed recte Apuleius, qui cum asinum representaret, ruderet potius, quam loqui maluit.* Le Cardinal Hadrien ce grand Maître en fait de Latinité, ne juge pas plus favorablement du choix qu'on faisoit en ce tems là des Auteurs Latins pour imiter leur style. Il dit qu'ayant eu à Boulogne une Conférence avec les Sçavans de cette celebre Ville sur l'élégance du Discours Latin, il avoit reconnu que la plus part d'entre eux étoient remplis des paroles, ou plutôt des puanteurs d'Apulée, de Sidonius, de Capella, de Fulgence : *audirentque eorum plerique Apuleii, Sidonii, Capelli, Fulgentii, non tam verbis quam fœtoribus scaterere.* Il s'étonne qu'il se trouve des personnes qui aient un assez mechant goût, pour préférer le style d'Apulée à celui de Cicéron, *aliquos esse qui malint fœtores & quisquiliæ Apuleii colligere, quam verborum floribus perfectissima Ciceronis atatis quam signavimus inherere.*

Pour revenir à Melanchthon, il ne peut s'empêcher de déclamer contre les décisions des Docteurs de Paris, qui selon lui faisoient des articles de Foi à leur phantasie, *Hadrian. Cardin. de form. Lat. Ibid.*

que le monde adoroit ensuite , comme des Loix divines : il leur reproche d'être les Auteurs d'une Théologie sophistique , c'est à dire de la Théologie scholastique : *Articulos Parisiis condebant, quos interim mundus tamquam divinas Leges adorabat : pium nihil erat, nisi quod illi somniassent, & belli homines cum literas nullas tenerent unde sapere discerent, fatuam illam sophisticen pepererunt.* Robert Estienne qui imprimoit dans Paris ces sortes de pieces si injurieuses aux Docteurs de Sorbonne , qui avoient condamné depuis peu les erreurs de Luther , sembloit appuyer la cause de cet Heresiarque , dont Melancthon avoit pris la défense contre eux.

La seconde déclamation de Melancthon que j'ai , a été imprimée à Paris par Robert Estienne en 1534. sous ce titre : *Philippi Melancthonis de corrigendis studiis Sermo.* Il attribue la ruine de la littérature dans l'Occident aux ravages des Gots & des Lombards. Selon lui les Sciences n'étoient restées que chez les Esplois & les Hibernois qu'une longue paix y avoit entretenues : *Hactenus in Scotis atque Pibernis Literas diuturna pax aluerat.* Entre les Hommes doctes de ces pays-là , il loue principalement le venerable Bede , qui a eu une assez exacte connoissance de la langue Grecque & de la lan-

gue Latine, & qui peut même être comparé avec les Anciens, pour ce qui est de la Philosophie, des Mathématiques, & de l'Ecriture sainte : *Venerabili Beda Græcè & Latine haud vulgariter perito ; ad hoc in Philosophia, Mathematicis, Sacris, sic erudito, ut cum Vetusis quoque conferri posset.* Melanchthon ajoute, que lorsque les affaires de l'Empire d'Occident étoient en cet état, Charlemagne vint au monde, qui, ayant pacifié les choses s'appliqua au rétablissement des Lettres. Outre la connoissance que ce Prince avoit de plusieurs langues, il savoit la plus part des Sciences qu'on apprend dans les Ecoles : *nam & ipse (Carolus) præter multarum linguarum cognitionem, plerasque disciplinas quæ Scholis expeditas & compertas habebat.* Melanchthon rend à la vérité justice à Charlemagne, qui fit en effet tout son possible pour rétablir la Littérature dans son Empire. Il y attira des personnes sçavantes en diverses langues : mais la barbarie y étoit si grande, que cette petite étincelle de Littérature, pour ainsi dire, fût bien tôt éteinte par les divisions & les guerres qui survinrent après lui. En sorte que pour parler véritablement, nous devons le rétablissement des belles lettres aux Grecs, qui après la prise de Constantinople se retirèrent en Italie & en quelques autres endroits.

Je pourrois vous dire sans exagerer que les Protestans & principalement les Lutheriens de Witemberg , furent sur le point de faire revivre chez eux cette ancienne barbarie. Luther & quelques uns de ses Disciples se mirent dans l'esprit par une espece de fanatisme , qu'un Chrétien ne devoit s'appliquer à d'autres études , qu'à celle de l'Ecriture sainte : mais Melancthon , comme on l'apprend de lui-même , ne put souffrir ce dessein honteux. Ce fut par son moyen qu'on continua l'étude des belles Lettres dans les Ecoles de Witemberg où il les enseigna. Et c'est de là que sont venues plusieurs harangues qu'il y a prononcées , & qui lui auroient attiré une louange universelle , s'il n'y avoit pas fait paroître tant d'animosité contre les Docteurs de l'Eglise Romaine. Je vous avoue qu'il étoit en quelque façon excusable de parler avec mépris des Docteurs scholastiques de son tems , qu'il nomme dans cette seconde Déclamation *bullatos Magistros*. Plusieurs sçavans Catholiques les appelloient de la même manière , & n'en avoient pas meilleure opinion que lui. Mais il a trop affecté ce mépris par un pur esprit de controverse, qui étoit proprement le caractère des Protestans. Cela ne vous doit point cependant détourner de la lecture de plusieurs Discours que

Melanchthon a prononcez dans l'Ecole de Witemberg : car il étoit & Philosophe & Orateur. De plus il étoit beaucoup exercé dans la lecture des Livres de Ciceron, dont il a imité le style. En quoi il ne cede gueres aux Italiens les plus polis.

CHAPITRE XXXII.

Analyse d'un Ouvrage de Dom Innocent Masson General des Chartreux, contre Mr. l'Abbé de la Trappe. Cet Ouvrage qui a été imprimé en secret dans la grande Chartreuse n'a été vu que de très-peu de personnes, & il n'a été imprimé que pour les Prieurs des Chartreux.

IL semble que le fameux Abbé de la Trappe, dans les Ouvrages qu'il a donnez au public, ait pris plaisir à décrier les autres Moines, pour faire mieux valoir sa nouvelle Reforme : ce qui lui a attiré des Réponses très-fortes tant de la part des Benedictins, que de celle des Chartreux. Ceux-ci ont fait imprimer depuis peu secrettement dans la grande Chartreuse un Livre sous ce titre, *Explication de quelques endroits des anciens Statuts de l'Ordre des Chartreux, avec des éclaircissements donnez sur le sujet d'un libelle qui a été composé contre*

de l'Ordre, & qui s'est divulgué secrettement. Leur General qui en est l'Auteur en garde tous les exemplaires, qu'il ne communique qu'aux Prieurs de son Ordre, & à un très-petit nombre de ses amis ; parce qu'il a été imprimé en cachette sans privilege. Il est vrai que l'on peut dire, que c'est un bon Livre, & qu'il répond solidement au *libelle manuscrit* de l'Abbé de la Trappe, lequel se distribuoit *sous le manteau*. Ce *libelle* qui est très-bien écrit est rapporté au long dans cette Piece ; en sorte qu'on voit d'un côté le texte de l'Abbé, & de l'autre côté la réponse du General, qui est précédée de quelques Lettres sur la même matiere.

L'Ouvrage *de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique*, ne parut pas plutôt dans le monde, que quelques Communau-
tez Religieuses se récrièrent contre l'Auteur. Les Châtreux sur tout qui s'y virent les plus mal-traitez en firent de très-grandes plaintes. Les plaintes redoublèrent lorsque leur General apprit, que quelques-uns de ses Religieux qui avoient lu ce Livre étoient tentez de quitter leur profession pour passer au Monastere de la Trappe. Ce fut ce qui l'obligea d'écrire plusieurs Lettres, pour détromper ceux que l'Ouvrage de l'Abbé de la Trappe avoit préoccupe : &

donnant en ce même temps au public les Annales de son Ordre, il prit de là occasion de refuter cet Abbé. Celui-ci qui ne pût souffrir de se voir refuté d'une manière assez forte, jugea qu'il étoit à propos de se justifier; parce qu'autrement il auroit passé pour un médisant & un calomniateur. C'est pourquoi il adressa à une personne de qualité qui étoit de ses amis un Ecrit particulier pour sa défense, où il dit : „ Ayant
 „ appris depuis peu, qu'il couroit un Ecrit,
 „ par lequel on veut faire croire, que je me
 „ suis méconté dans tout ce que j'ai pû écri-
 „ re de la conversation des Chartreux, soit
 „ dans les faits que j'ai rapportez, soit dans
 „ les conséquences que j'en ai tirées; je
 „ crois que personne ne peut trouver à re-
 „ dire, que je m'explique sur cette matiè-
 „ re, & que je mette ma justification entre
 „ vos mains.

C'est cet Ecrit que le General des Chartreux refute ici d'une manière un peu vive. Il y traite l'Abbé de la Trappe de faiseur de libelles. Voici ce qu'il dit dès le commencement dans une Lettre adressée à un de ses Religieux : „ J'avois ouï dire,
 „ que Monsieur de N. (de la Trappe) avoit
 „ composé un libelle contre nous depuis
 „ quelques années, qu'il vouloit faire im-
 „ primer; & j'avois sçu, que des personnes
 „ de

de piété de ses amis l'en avoient dissuadé :
 mais j'apprens aujourd'hui d'une manie-
 re à n'en point douter , que ce libelle a
 été divulgué en manuscrit sous le man-
 teau ; puisqu'une personne d'un rare me-
 rite m'en a envoyé une copie. Il ajoute
 un peu après parlant de son Ouvrage : „ Je
 ne l'ai fait imprimer en François , & de
 cette manière , que par l'impossibilité où
 je me suis trouvé de pouvoir faire écrire
 autant de copies qu'il en faut pour en
 fournir une à chacune des Maisons où
 l'on entend le François. C'est pourquoi
 mon intention n'étant en aucune manie-
 re de rien divulguer en nôtre langue
 Françoisise , je vous recommande de gar-
 der cet imprimé comme n'étant fait que
 pour l'usage de chacune de nos Maisons.

Il est vrai , que jusques à présent ce Li-
 vre du General des Chartreux n'a été lû que
 de très-peu de personnes : quelques Char-
 treux à qui on en a parlé ont témoigné
 qu'ils ne l'avoient jamais vû , & qu'ils se-
 roient , bien aises de le voir : ils ont dit ,
 que leur General n'en avoit envoyé des
 exemplaires qu'aux Prieurs de leurs Mai-
 sons ; qui ne les communiquent guères aux
 particuliers. Mais il y a de l'apparence qu'à
 l'avenir il deviendra plus commun ; parce
 que Dom Masson en a fait présent à quel-

ques-uns de ses amis : & c'est par cette voye que j'en ai eû communication.

Quoi que cette dispute entre l'Abbé de la Trappe , & le General des Chartreux ne regarde point la substance de la Religion, mais seulement des Constitutions Monachales , on ne laisse pas d'y traiter quelques faits importants. En voici un exemple : Bien des gens , sur tout ceux qui sont Religieux de profession , élevent la vie Monastique comme étant d'institution divine. L'Abbé de la Trappe semble avoir appuyé ce sentiment , auquel le General des Chartreux est tout à fait opposé. Car voici ce qu'il dit P.23. „ Je ne puis convenir des termes „ dont ce P. se sert touchant l'origine de „ l'Etat Monastique , en disant que c'est „ JESUS-CHRIST lui même qui l'a institué. „ Car ce qu'il apporte pour le prouver est „ dit pour tous les Disciples de l'Evangile, „ & par consequent pour tous les Chrétiens „ qui voudront pratiquer la perfection „ Evangelique , en quelque étar qu'ils vivent , sans qu'il soient obligez de se faire „ Moines pour cela : & l'usage de l'Eglise „ ne donne le titre d'institution divine , „ qu'aux choses qui paroissent avoir été „ établies par les Ordres de Dieu exprimez „ dans le texte de l'Ecriture Sainte. Elle ne „ donne ce titre , qu'aux Sacremens & aux

5, choses que la Tradition des Apôtres nous
 „ a transférées , comme instituées ou or-
 „ données par JESUS-CHRIST : Mais on ne
 „ trouvera point que J E S U S- C H R I S T
 „ ait institué ou ordonné positivement l'E-
 „ tat des Moines.

Il n'y a rien que de vrai & de bien sensé
 dans cette reflexion , sur tout venant de la
 bouche d'un Religieux. Voici ce qu'il ajou-
 te encore au même endroit : „ Je ne puis
 „ non-plus convenir de ce qu'il dit, que les
 „ regles des observances Religieuses doi-
 „ vent être considérées comme des loix
 „ écrites du doigt de Dieu : car cela con-
 „ tient de l'exaggeration, en comparant aux
 „ loix de Dieu qui sont immuables , des
 „ choses qui n'ont pris leur origine que de
 „ la liberté & de la piété des anciens Chré-
 „ tiens , qui se sont prescrit à eux mêmes
 „ des regles & des manieres de vivre , pour
 „ mieux honorer & imiter la vie peniten-
 „ te de JESUS-CHRIST , selon les differen-
 „ tes vûes qu'ils en ont eû par l'inspiration
 „ divine. C'est vouloir comparer ce qui
 „ vient d'un principe de verité qui ne peut
 „ errer , à des entreprises humaines qui
 „ ne peuvent être si parfaites , qu'elles ne
 „ soient sujettes à des défauts, & à du plus
 „ ou du moins , que l'expérience fait con-
 „ noître & apprend à corriger.

Dom Maïsson est bien éloigné de l'esprit de certains Moines zelez, qui regardent leurs Constitutions comme des loix qu'on doit toujours observer à la lettre. L'Abbé de la Trappe qui prétendoit, que l'Ordre des Chartreux est déchû de son ancienne perfection, leur oppose la vie austere de leurs premiers Peres. „ Je confesse, dit le „ Général des Chartreux, p. 29. qu'ils ont „ été bien meilleurs que nous, parce qu'ils „ étoient plus détachés du monde & des „ créatures que nous ne sommes, plus dé- „ pouillés de leur propre jugement, & plus „ fidelles à renoncer à toutes leurs volon- „ tez. C'est en cela que j'établis leur plus „ grande sainteté, & non point dans des „ usages de legumes, & d'abstinences au „ pain, à l'eau, & au sel. Cela s'accorde parfaitement avec les paroles de l'Apôtre dans son Epître aux Rom. ch. 14. v. 17. „ Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans „ le boire & dans le manger; mais dans la „ paix, & dans la joye du Saint Esprit. C'est à dire que la Religion Chrétienne consiste à bien vivre, à entretenir la paix & la charité avec tout le monde sans chagriner personne. Si l'Abbé de la Trappe avoit bien fait reflexion sur ces paroles de l'Apôtre, il n'auroit peut-être pas donné lieu aux plaintes des Chartreux & de quelques autres Religieux.

Ce General des Chartreux fait encore cette belle remarque au même endroit :

30 Ce seroit un entêtement insupportable, si
 30 dans les choses qui sont d'institution hu-
 30 maine, on vouloit tellement s'attacher
 30 à la lettre d'une Constitution, qu'on
 30 n'en voulût jamais démordre : car ni les
 30 loix humaines les plus justes, ni même
 30 les loix divines positives n'ont point été
 30 reduites à cette severité, qui seroit tres in-
 30 discrete dans les institutions nouvelles ;
 30 puisque ceux qui commencent quelque
 30 entreprise considerable, telle qu'est l'ins-
 30 titution d'un Ordre, ne peuvent point
 30 prévoir tous les inconveniens, qu'il n'y
 30 a que l'experience & la suite des tems qui
 30 font connoître à ceux qui viennent après
 30 eux : & c'est sans doute ce qui a porté
 30 nos anciens Peres, à poser pour fonde-
 30 ment cette regle de discretion, que nous
 30 a écrite le R. P. Guigues dans le chapitre
 30 35. de ses Coûtumes, qui apporte un juste
 30 temperament, & qui prévient tous ces
 30 inconveniens.

Ce Pere Guigues dont il est ici parlé, a été le cinquième General des Chartreux. Il a fait un recueil des Coûtumes de son Ordre, aux quelles on a donné ensuite le titre de *Statuts* ou de *Constitutions* : & c'est de ce recueil de Guigues, que l'Abbé de la Trap-

pe a presque tout pris ce qu'il dit , pour montrer que cet Ordre est déchû de son ancienne austerité. Mais Dom Masson fait voir au contraire , que l'Abbé de la Trappe a presque par tout mal allegué les Coutumes de Guigues. Ce détail des citations de Guigues est fort long, & il seroit ennuyeux de le rapporter. Il importe peu au public de sçavoir , si les anciens Chartreux ne mangent que des legumes & un peu de fromage , comme l'Abbé de la Trappe semble l'insinuer. On prendra apparemment plus de plaisir à entendre parler de la grande érudition de Guigues , qui n'auroit pas approuvé les idées de l'Abbé de la Trappe , lequel ne veut pas que les Moines s'appliquent à l'étude. Guigues étoit bon Critique : il a fait un recueil des Epîtres de S. Jérôme , dont il a corrigé plusieurs fautes qui étoient dans les exemplaires communs. *Guida* (Guigo) *quintus Prior Carthusianorum* , dit Gesner dans sa Bibliothèque, *Epistolas beatissimi Patris Hieronymi nimio Scriptorum vitio depravatas diligenti studio emendavit , & in unum comportavit.* Guigues dans ce recueil distingue les Epîtres faussement attribuées à Saint Jérôme , d'avec les véritables.

Dom Masson ne se contente pas de prouver , que les citations de l'Abbé de la Trap-

pe ne sont point fidelles , & que les applications qu'il en fait ne sont point justes : il attaque aussi quelquefois les pratiques que cet Abbé a introduites dans son Monastere pour le silence & la solitude , & qu'il prétendait avoir été au commencement les mêmes dans l'Ordre des Chartreux. Ce General dit au contraire , que la solitude qui se pratique à la Trappe est toute differente de celle qu'observent les Chartreux dès le tems de Guigues. „ Dans nôtre Ordre , dit-il , le
 „ silence & la solitude ont toujours été enten-
 „ dus & pratiquéz avec des mesures de dis-
 „ cretion , qui ont observé les tems, les rencon-
 „ tres, & la permission du Prieur, & qu'on ne
 „ les a jamais voulu faire passer pour perpe-
 „ tuels. Il ajoute ensuite p. 21. J'ose dire ,
 „ que si M. N. joignoit l'observance de la
 „ solitude corporelle qu'observent les Char-
 „ treux à son espèce de silence perpetuel,
 „ il feroit presque autant de fous *, qu'il
 „ recevrait de Religieux , & sa Maison me-
 „ riteroit plutôt d'être appelée *carnificina*
 „ *mentium*, que d'être appelée un Monaste-
 „ re. Mais la solitude , comme il la veut

* Le General des Chartreux semble insinuer ici ce que bien des gens ont dit , que le trop grand silence des Moines de la Trappe les a rendus la plus part fous , & que c'est la raison pourquoi il leur est défendu étroitement de parler à personne.

„ établir , n'est point celle dont les *saintes*
 „ Ecritures, les Peres de l'Eglise, & tous les
 „ saints Religieux ont fait l'éloge & la re-
 „ commendation. Et pout en faire la preu-
 „ ve, souvenez-vous seulement de l'Home-
 „ lie de S. Chrysostome qu'on nous lit tous
 „ les ans le jour de Saint Bruno. Vous y
 „ voyez de quelle maniere ces anciens Moi-
 „ nes conversoient ensemble & avec les
 „ gens du monde , quand il les venoient
 „ voir. Enfin cette espèce de solitude n'est
 „ point du tout solitude , & c'est un genre
 „ d'observance toute nouvelle & toute dif-
 „ ferente de celle des veritables Solitaires.

Au reste on n'a pas dessein de copier le
 Livre du General des Chartreux. Je tâche-
 rai d'obtenir de mon ami de vous le com-
 muniquer entier : il merite d'être lû , &
 même , si l'on ne m'avoit pas recommandé
 le secret , je le donneroïs à un Imprimeur
 pour le rendre public. J'ajouterai encore ici
 quelques paroles de ce General , où il apos-
 trophe l'Abbé de la Trappe d'une maniere
 un peu vive. Il dit p. 81. s'adressant à lui :
 „ On demande à cet Auteur , en vertu de
 „ quoi il prend la liberté de se rendre com-
 „ me Maître absolu de la reputation de son
 „ prochain ? Les Commandemens de Dieu
 „ lui permettent-ils d'aller déterrer des cho-
 „ ses cachées pour flétrir la bonne opinion

5, qu'on a d'un Ordre entier, en les expo-
 5, sant au public qui ne les sçait point, &
 5, qui ne les sçauroit point, si cet Auteur
 5, ne les publioit? Y a-t'il des Casuistes, en-
 5, tre ceux mêmes qu'on appelle de la Mo-
 5, rale relâchée, qui donnent une sembla-
 5, ble liberté? Cet Auteur a-t'il une Mission
 5, de Dieu, pour s'ériger en Censeur & en
 5, surarbitre de tout, & faire connoître aux
 5, hommes la décadence de l'Ordre des
 5, Chartreux? Les regles de l'Evangile, &
 5, le livre incomparable de l'imitation de
 5, JESUS-CHRIST, pour lequel il semble qu'il
 5, ait tant d'estime, enseignent-ils quelque
 5, chose de semblable? Mais si ce qu'il avan-
 5, ce pour la prouver est sans fondement,
 5, & comme tiré par les cheveux, que veut-
 5, il qu'on pense de sa conduite en ceci?

Outre cette réponse du General des Char-
 treux à ce qu'il nomme le *libelle* de l'Abbé
 de la Trappe, on trouve à la fin de cet Ou-
 vrage une Critique de plusieurs proposi-
 tions extraites de son Ouvrage de la vie
 Monastique. On en rapportera ici quelques-
 unes, & l'on y joindra en même tems la
 5, Censure de Dom Maffon. Voici la cin-
 5, quième proposition: Les Saints n'ont
 5, point appréhendé d'en dire trop, quand
 5, ils nous ont enseigné, que le Solitaire qui
 5, se détournait de Dieu, & le perdait de vûe

„ d'un seul moment, tomboit dans une for-
 „ nication spirituelle. Les Peres n'ont eu sur
 „ cela qu'une même pensée, quoi qu'ils
 „ se soient expliquez d'une maniere diffe-
 „ rente.

.. Voici la censure que le General fait de
 ce Discours : „ Ceci n'est point veritable, ,
 „ & n'est point praticable. Il cite ici fort
 „ mal à propos ce que l'Abbé Moyse dit
 „ chez Cassien ; & ce que l'Auteur ose ici
 „ avancer sur les Peres est une pure temeri-
 „ té. Il n'y a point de Saint qui ait pu ne
 „ pas perdre Dieu de vûe d'un seul moment,
 „ si ce n'est peut être la Sainte Vierge : &
 „ de qualifier cette perte de vûe d'un seul
 „ moment du titre de fornication spirituelle ,
 „ c'est excéder beaucoup. Il cite Saint Gre-
 „ goire à la marge ; mais il devoit marquer
 „ l'endroit, afin qu'on pût conferer ce qu'il
 „ dit avec le texte original. Ceci n'est pro-
 „ pre qu'à jeter les bonnes ames dans la dé-
 „ solation.

.. Le texte de l'Abbé dans l'onzième pro-
 position porte ces mots p. 139. „ Quoique
 „ la plupart des Moines ne conservent
 „ plus rien de cette sainteté primitive ;
 „ quoi qu'ils ayent entièrement dégénéré de
 „ l'esprit de leurs Peres ; qu'on ne voye
 „ presque plus dans leur conduite, ni max-
 „ que, ni vestige de cette abnegation pro-

fonde à la quelle ils sont si essentiellement obligez.

„ Le General répond : l'Auteur ne pou-
voit produire au public une sentence plus
injurieuse à tout l'état Monastique , plus
diffamante , que celle-ci. Ces paroles ,
ayant entierement dégeneré , & ces autres ,
ni marque , ni vestige , prononcées indis-
tinctement sont fausses & outrageantes ,
Car il y reste toujourns des personnes de
probité & de merite dans les Ordres qui
sont les plus mitigez. Il y a même bien
de l'apparence , que ce sont ses amis qui
ont addouci quelque chose dans cette sen-
tence , en y inserant ces deux mots , *la*
plusspart , & *presque*. Car ces autres pa-
roles *entierement* , & *ni marque ni vesti-*
ge , montrent assez que l'esprit de l'Au-
teur est de ne rien ménager.

„ Rien n'engageoit l'Auteur à dire ce
qu'il dit. Il pouvoit mettre en évidence la
sainteté & les devoirs de la vie monasti-
que , sans qu'il fût besoin de produire en
public de semblables diffamations , &
chacun en auroit pû profiter , mais on
voit bien , qu'il a eû quelque autre des-
sein , & qu'on a voulu seulement couvrir
de ce prétexte specieux un libelle diffamatoire spiritualisé. C'est ce qui se verra
plus à découvert dans la suite.

Dans la proposition 16. où l'Abbé parle des anciens Solitaires , il dit p. 141. „ Ce sont
 „ ceux qui ayant *consumé* par une charité
 „ toute brûlante , *jusqu'aux moindres incli-*
 „ *nations de la nature* , ont tellement ca-
 „ ché leur vie en JESUS-CHRIST on
 „ ne verroit en eux qu'une seule action. Car
 „ ayant comme perdu *tout sentiment & le*
 „ *souvenir des choses visibles & passageres* ,
 „ ils ne sont plus &c.

Voici la réponse du General. „ Ceci n'est
 „ point véritable , & est même opposé aux
 „ veritez de la Foi , qui nous enseignent ,
 „ que le germe du peché reste toujours
 „ dans l'homme. S. Paul gemit en disant ,
 „ qu'il sent dans ses membres une autre loi
 „ qui le captive sous la loi du peché. Et
 „ l'Auteur veut faire croire , que ces pré-
 „ tendus Anachorettes ont fait ce qu'il dit
 „ ici , & qu'il veut faire passer comme une
 „ chose de pratique... De semblables propo-
 „ sitions erronnées & outrées peuvent pro-
 „ duire tout naturellement l'erreur & la dé-
 „ solation dans les bonnes âmes.

L'Abbé de la Trappe avoit produit en sa faveur Rufin , S. Ephrem , S. Basile &c. Mais le General relève tous ces passages comme fausement alleguez , ou mal entendus , ou mal appliquez. „ *E'explication* , dit - il , *que donne l'Auteur aux pa-*

„ *roles de Saint Basile est toute de sa façon.*
 En effet cet Abbé n'a pas tant consulté ces
 Auteurs en eux mêmes , que ses préjugés.
 C'est pourquoi le General lui reproche „ *la*
 „ *liberté qu'il prend, de donner à ses citations*
 „ *le sens & le tour qui lui plaît.* Il ajoute un
 „ peu après p. 146. *La citation de Cassien*
 „ *que l'Auteur fait ici , est altérée d'une*
 „ *étrange manière. En voici le texte dans*
 „ *sa pureté &c.*

On rapportera encore cette proposition
 de l'Abbé qui est la 25^e. p. 150. Il dit par-
 lant des véritables Solitaires : „ *L'attente des*
 „ *choses futures les remplit & occupe de telle*
 „ *sorte , qu'ils perdent jusqu'au sentiment &*
 „ *à la mémoire des choses présentes.* Voici la
 „ la Réponse du General : Ceci est une suite
 „ du nouveau Systeme spirituel de l'Auteur,
 „ par lequel il veut faire passer pour un
 „ droit de la vie Monastique ce qui n'est
 „ point praticable. Il veut persuader au
 „ monde , que les Moines doivent être
 „ une espece d'hommes qu'on n'a pas en-
 „ core vûe : & c'est le meilleur moyen qu'il
 „ pourroit prendre pour lui faire croire ce
 „ qu'il a dessein de lui persuader ; sçavoir
 „ que l'Etat Monastique est comme annéan-
 „ ti. C'est de quoi il va s'expliquer bien
 „ nettement.

En effet l'Abbé s'explique là-dessus pa-

ge 156. où parlant de l'obéissance il dit :
 „ Nous ne sçaurions assez répondre de lar-
 „ mes sur le malheur de nos tems , & sur
 „ nos propres miseres , en voyant cette ver-
 „ tité qui a sanctifié les deserts , fait de veri-
 „ tables Cieux des solitudes les plus affreu-
 „ ses , & rendu les Moines des premiers sie-
 „ cles égaux aux Anges , tellement bannie
 „ des Monasteres, qu'à peine en remarque-
 „ t'on quelques traces dans les observances
 „ mêmes les plus exactes & les plus disci-
 „ plinées.

Le General répond à ce discours qui lui
 paroît outré : „ L'Auteur ne pouvoit faire
 „ une déclamation plus injurieuse à tout
 „ l'Etat Monastique , plus outrée , plus
 „ scandaleuse , & plus propre à le jet-
 „ ter dans le mépris des Heretiques , des
 „ Catholiques , & de toutes sortes de per-
 „ sonnes sages & non sages , que celle
 „ qu'il fait ici : & il semble qu'il n'a voulu
 „ outrer la matiere de l'obéissance , & faire
 „ parler S. Thomas comme il a fait , qu'a-
 „ fin que le coup de diffamation qu'il don-
 „ ne ici eût plus d'effet. Ce qu'il dit ici
 „ est une calomnie , & ressent plus la pro-
 „ duction d'un homme qui a le fiel du mé-
 „ pris des autres caché dans le cœur , que
 „ d'un homme Religieux. Car dans tous les
 „ Monasteres, où selon l'usage de parler de

„ l'Eglise , l'observance est en vigueur , l'a-
 „ béissance s'y pratique fort joüablement , &
 „ même dans un haut degré de vertu par
 „ une infinité de bonnes ames. Peut-on
 „ rien dire de plus'outrageant , que ces pa-
 „ roles , *tellement bannies des Monasteres*
 „ &c ? Quels sentimens peuvent concevoir
 „ des Heretiques , des gens du monde , &
 „ même des gens de bien , en lisant une
 „ semblable sentence prononcée par un Re-
 „ ligieux , mais qui ne l'a jamais été qu'en
 „ qualité de Superieur & d'Abbé qui ne dé-
 „ pend que de lui-même ?

Ces extraits sont plus que suffisans , pour
 donner une idée du Livre de Dom Masson
 General des Chartreux contre le fameux
 Abbé de la Trappe. * Ce General quoi que
 fort âgé paroît à la verité un peu trop vif ,
 & il a même trop relevé de certains endroits
 de l'Abbé , qui pouvoient être addoucis :
 mais après tout , cet Abbé par ses discours
 outrez non seulement contre les Chartreux ,
 mais generalement contre tout l'Ordre mo-
 nastique s'est attiré cette réponse. Les Mo-
 nés Benedictins de la Congregation de S.
 Maur , qu'il avoit aussi très-mal traitez ne

* Dom Masson General des Chartreux est mort
 fort âgé, on peut voir l'éloge que les Jesuites , dont il
 étoit ami, en on fait dans leur Journal de Trevoux
 au mois de Janvier 1704. Le discours qu'on a don-
 né ici est daté du mois de Novembre 1697.

l'ont pas épargné. Il a couru dans le monde contre lui un libelle qui leur a été attribué. Le bruit commun est, que le P. de Sainte Marthe-Benedictin, & un autre de ses Confreres en sont les Auteurs. Si cela est, comme on l'assure, il falloit que le P. Mabillon n'en sçût rien. Car dans le même tems que ce libelle se répandoit dans tout Paris, ou plutôt dans toute la France, le P. Mabillon fit exprès un voyage à la Trappe, pour reconcilier la Congregation avec l'Abbé.

CHAPITRE XXXIIL

Critique du Livre intitulé : *Remarques sur Virgile & sur Homere, & sur le style de l'Écriture sainte &c.*

LE nouveau Livre de Mr. Faydit n'a pas plutôt paru, qu'il a été supprimé par l'Ordre du Magistrat. L'Auteur qui a quelque érudition, n'étant pas le maître de son esprit, ou plutôt de son imagination, se jette souvent dans des paradoxes insoutenables. Cet Ouvrage dont vous souhaitez que je vous dise mon sentiment, est une pitoyable rapsodie, & un recueil de diverses choses mal confuës ensemble. Sur le tout, il a répandu selon la bonne coutume des médi-

sances & des injures , contre des personnes très-vertueuses , principalement contre le P. Malebranche de l'Oratoire. Il en parle comme d'un hypocrite, qui n'a point d'autre Religion que celle de l'impie Spinoza. L'on ne voit pas quelle raison il a de s'emporter dans la plus part de ses Livres avec tant de fureur contre ce vertueux Pere de l'Oratoire ; si ce n'est que celui-ci a écrit contre Mr. Arnauld. Mr. Faydit est lié & de parenté & d'amitié avec quelques personnes qui sont entierement dévouez au parti de ce Docteur , & entre autres avec l'Abbé Golfer , qui lui procura il y a quelques années conjointement avec quelques autres Augustiniens, pour ne pas dire Jansenistes, la sortie d'une prison où il avoit été renfermé, & où il avoüe lui-même , qu'on n'enferme que des fous & des débauchez. Après tout , Mr. Faydit qui a l'ame tendre, n'est pas long-tems sans aller demander pardon de ses emportemens à ceux qu'il a offensez : mais les coups sont donnez : *nescit vox missa reverti.*

Un Ecrivain facétieux du dernier siècle portoit ce jugement sur la meilleure partie des livres François qui s'imprimoient de son tems : Un titre pompeux , une belle preface , quelque chose de grand au commencement & à la fin , & tout le reste un beau galimatias ; c'est-là proprement le ca-

raçtere de la nouvelle production de Mr. Faydit. Le titre en est pompeux , & capable de faire illusion aux simples. La preface, où il promet de *faire lire agréablement au public les veritez les plus essentielles de la Religion, & néanmoins les plus inconnues pour la plus-part, même parmi les Théologiens*, n'est pas moins trompeuse. La premiere & la derniere partie de ses remarques contiennent d'assez bonnes choses : mais presque tout le reste du Livre ne consiste , qu'en des contes forgez à plaisir , en des badineries & des puerilitez ridicules. Cet Auteur au lieu d'y établir les veritez les plus essentielles de la Religion , comme il le promet , semble avoir pris à tâche de mettre en lumière , tout ce qu'il y a de plus foible dans les anciens Peres , pour l'établissement de la Religion Chrétienne contre le Paganisme. Loin de fournir *un antidote contre les libertins & les heretiques* , il leur donne de nouvelles occasions d'attaquer nôtre sainte Religion , & de combattre la foi des Orthodoxes par sa methode qui n'a rien de solide.

Que Mr. Faydit ne nous dise pas qu'il a imité Saint Augustin , & quelques autres anciens Docteurs de l'Eglise , & même quelques illustres Ecrivains modernes. Lors qu'il s'agit de combattre les libertins & les plus rusés heretiques de ces derniers siècles , il

Faut leur opposer d'autres armes , que des pensées ingenieuses. Il y a long-tems que Saint Jerôme en a fait sentir le ridicule dans une de ses lettres écrite à Paulin , où il se moque de certaines gens qui ne considerant pas assez la Divinité des Livres sacrez , dont ils avoient peu de connoissance , faisoient illusion à leurs Auditeurs , ou à leurs Lecteurs par des traits ingenieux tirez des Livres profanes * *Taceo de mei similibus* , dit ce Pere , *qui si forte ad Scripturas sanctas post seculares literas venerint , & sermone composito aurem populi mulserint ; quidquid dixerint hoc legem Dei putant ; nec scire dignantur , quid Prophetæ , quid Apostoli senserint , sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia , quasi grande sit , & non vitiosissimum docendi genus , depravare sententiam , & ad voluntatem suam Scripturam trahere repugnantem.*

En effet il y avoit dans ce tems-là des Faydits, qui abusoient des vers de Virgile & d'Homere , par des applications qu'ils en faisoient aux plus grands mysteres de la Religion Chrétienne. C'est ce qui a fait dire à Saint Jerôme , qu'il avoit lu aussi-bien qu'eux les Centons d'Homere & de Virgile , & les vers de ce dernier , par lesquels , quoique ce Poëte n'eut jamais entendu par-

* Hieron. epist. ad Paulin.

ler de JESUS-CHRIST, on vouloit le faire passer non seulement pour Chrétien, mais pour un homme inspiré qui a décrit la naissance de JESUS-CHRIST. Il traite de Charlatans; *circulatores*, ceux qui mettent en usage ces sortes d'applications, dont presque tout l'ouvrage de Mr. Faydit est composé:

* *Quasi non legerimus Homero-centonas, & Virgilio-centonas, ac non sic etiam Maronem sine Christo possimus dicere Christianum, qui scripserit, Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna: Jam nova progenies coelo demittitur alto; & Patrem loquentem ad Filium, Nate mea vires, mea magna potentia solus; & post verba Salvatoris in cruce, Talia perstabat memorans, fixusque manebat. Puerilia sunt hac, & circulatorum ludo similia, docere.* Ces seules paroles de Saint Jérôme détruisent entièrement les visions de Mr. Faydit, qui prétend trouver des preuves de nos principaux mystères sur les vers de Virgile & de la Sibylle de Cumes.

Il y a eû à la vérité d'illustres Ecrivains qui ont loüé les Centons que Proba a tirez de Virgile, & qu'elle a appliquez à JESUS-CHRIST. Ils ont même placé cette Dame dans le rang des Ecrivains Ecclesiastiques. Isidore de Seville parlant de ce travail dit, qu'il n'admire pas l'étude de Proba, mais

* Hieron. *ibid.*

qu'il louë seulement son esprit. Puis il ajoute , que ce petit ouvrage a été mis au nombre de Livres apocryphes : *Proba . . . inter viros Ecclesiasticos idcirco posita sola , pro eo quòd in laude Christi versata est componens Centonem de Christo Virgilianis versibus coaptatum ; cujus quidem non miramur studium , sed laudamus ingenium : quod tamen opusculum inter apocryphas scripturas insertum.* Le Pape Gelase a mis en effet dans son Catalogue au nombre des Livres apocryphes , une sorte de Centon composé des vers de Virgile. Je n'examine point si c'est celui de Proba : car de qui que ce soit qu'il vienne , le nom de l'Auteur ne peut lui donner aucun poids. Tout ce qu'on en peut dire , c'est que la pièce est à la vérité ingénieuse , mais qu'elle est fausse , & qu'elle a été composée par une personne oiseuse , qui a abusé de la subtilité de son esprit.

La maniere dont Proba fait parler JESUS-CHRIST dans l'entretien qu'il eut avec le Diable , a quelque chose de singulier. JESUS-CHRIST lui parle en souriant & d'un ton grave & modeste par ce vers de Virgile : *Olli subridens sedato pectore fatur.* Je m' imagine entendre ce Predicateur Italien qui fait dire à JESUS-CHRIST parlant au Diable , *Signor Diavolo* , parce qu'il étoit de la civilité Italienne , de traiter le Diable de *K^e signoria.*

Si Mr. Faydit s'étoit contenté de publier un recueil de belles dévifés & d'applications ingenieufes des vers de Virgile à divers fujets , il meriteroit d'être loué. Mais fous prétexte de rapporter de bons mots , il ne dit le plus fouvent que des sottifes. Il invente des hiftoriettes , dont il fait Auteurs des perfonnes qui n'y ont jamais penfé. Il prétend être le feul qui ait découvert la véritable Philofophie, & la véritable Théologie, de Virgile qu'il met au deffus des Prophetes de l'ancien Testament ; & cependant il ne dit que des chofes baffes & pueriles , comme on le verra dans la fuite de ce Difcours.

La troifième partie de fes remarques, qui contient les deux parts de fon Livre eft intitulée , *Heureufes applications de plufieurs vers de Virgile fur toutes fortes de fujets.* mais fi l'on en excepte un tres-petit nombre , les autres n'ont rien que de pueril & mal inventé. Je mets au nombre des premières, ce vers de Virgile dont le P. Arnoux Jefuite prêchant la *Pañion* de J. C. regala Marie de Medicis , lors qu'il la vit entrer , fon difcours étant déjà commencé : *Infandum Regina jubes renovare dolorem.* Mais quelques heureufes que foient ces fortes d'applications , elles ont je ne fçai quoi qui fent le College , & qui n'eft pas affez grave pour la Chaire, où il ne devoit jamais rien

Châtrer de profane. Cela me donne lieu de rapporter ici l'application, qu'un illustre Pere de l'Oratoire fit d'un vers d'Ovide à Ste. Magdeleine, dont il prêchoit le Panegyrique dans la Chapelle du Val du Grace, devant une celebre Compagnie. Tout son Sermon roula sur ce vers :

Femina quid possit, præter amare, nihil ?

Il montra, que la Magdeleine avoit toujours aimé, & dans le monde, & après l'avoir quité lors qu'elle se donna entièrement à JESUS - CHRIST. Rien ne paroïssoit plus ingenieux & mieux appliqué à la Magdeleine, que ce vers d'Ovide. Cependant plusieurs personnes de merite, & quelques-uns mêmes de ses Confreres jugèrent sagement, que cette application étoit contre la bien-séance de la Chaire.

L'Histoire du fameux pedant & parasite Monmaur est ignorée de peu de personnes.

„ Il vantoit toujours sa science à ses Eco-
 „ liers, dit Mr. Faydit : * cependant la ve-
 „ rité est, que sa principale science étoit
 „ celle de connoître les bons morceaux, &
 „ de sçavoir s'insinuer dans toutes les bon-
 „ nes tables de Paris. Tous les beaux es-
 „ prits de son tems se déchainèrent contre

* Fayd. p. 344.

lui , & firent plusieurs satyres en vers & en prose contre ce parasite. Mr. Menage se signala dans certe guerre : il representa Monmaur dans une marmite , vantant ses proüesses au milieu d'une troupe de Cuisiniers & de Traiteurs, qui disoient ce mot de Virgile :

Ille se jactet in olla :
Que dans cette marmite il vante ses
proüesses.

La piece de Mr. Menage contre le parasite Monmaur merite en effet d'être louée, à cause de certains endroits où l'Auteur est louable , soit pour les pensées , soit pour les expressions. Mais celui que Mr. Faydit admire comme un des plus excellens , ne paroît gueres sensé. Des Cuisiniers & des Traiteurs y parlent le langage de Virgile, qu'ils n'ont jamais lû , & qu'ils n'ont même pû lire. L'invention de cette marmite est tout-à-fait ingenieuse. Il n'a fallu pour cela que changer *aula* , c'est à dire la Cour du Roi. Eole, en *olla* , qui signifie une marmite. On lit dans Virgile d'où ce mot a été pris : *illa se jactet in aula Æolus*. S'il y eût jamais fausse imitation , c'est celle-là , & comme ces sortes d'imitations sont assez ordinaires à Mr. Menage , cela fit dire à quelques

quelques plaisans qui ne l'aimoient pas :
Tout sert en ménage. On peut dire de ces for-
 res d'imitateurs avec Horace : *servum pecus.*
 Ces gens-là doivent plutôt être comparez
 à des bêtes de charge , *servum pecus* ,
 qu'à des personnes qui ont du genie pour
 imiter ce qu'ils lisent dans les bons Au-
 teurs.

Mr. Faydit a pris plaisir à débiter de fauf-
 ses histoires, pour avoir lieu de feindre quel-
 ques applications sous des noms emprun-
 tez. Je mets au nombre de ces fictions ce
 qu'il dit de Mr. Claude fameux Ministre
 de Charenton : „ Le Ministre Claude avoit
 „ donné à feu Mr. l'Archevêque de Paris,
 „ de grandes esperances qu'il abjureroit sa
 „ Religion. Il desira avoir un tête à tête
 „ avec lui dans un certain lieu caché dont
 „ ils convinrent avec promesse mutuelle ,
 „ qu'ils n'ameneroient personne avec eux ,
 „ & qu'un tiers ne seroit point admis dans
 „ leur conference , mais le Ministre trompa
 „ ce Prelat , & amena le Comte de Ruvigni
 „ au rendez-vous : ce qui rompit toutes les
 „ mesures. Mr. l'Archevêque s'en plaignit
 „ au Roi : les Partisans de Mr. Claude ap-
 „ prehendèrent , qu'en punition de sa per-
 „ fidie, il ne fût arrêté, & lui en donnèrent
 „ avis par ces vers de Virgile :

*Clandiaque à clauso diffunditur & tribus
& gens.*

*Votre nom Mr. Claude, est de méchant
augure*

*Il vient du mot clausus qui signifie clô-
ture.*

Sans toucher à l'application du Vers de Virgile qui parle de l'origine de l'illustre famille de Claudius de Rome, je soutiens que dans tout ce discours, il n'y a pas un mot de vrai. La chose se passa de la sorte, comme on l'a sçu de très-bonne part : Un Ecclesiastique de Paris qui voyoit quelquefois Mr. Claude chez un ami commun, apprit que ce Ministre étoit fort broüillé avec le Consistoire de Charenton, & qu'il songeoit à se retirer en Frise, où on lui avoit offert un emploi considérable. Cet Ecclesiastique prit de là occasion d'insinuer doucement à Mr. Claude, que le meilleur parti, qu'il pouvoit prendre étoit de rentrer dans l'Eglise. Ce discours les fit entrer dans une dispute de controverse, où tout se passa fort honnêtement de part & d'autre. Le Ministre qui se sentit un peu pressé, & qui étoit *patelin* de son naturel, sembla donner de bonnes paroles, & marqua même quelque mécontentement contre les principaux de Charenton. L'Ecclesiastique peu de tems

après parla de cette conversation à un de ses amis, qui sans garder le secret qu'on lui avoit recommandé, fit part de cette affaire au P. Verjus qui en parla aussi-tôt au P. de la Chaise.

Le Confesseur du Roi qui voulut apparemment avoir l'honneur de cette prétendue conversion, découvrit la chose à sa Majesté, sans prendre auparavant les mesures qui étoient absolument nécessaires dans une affaire de cette importance, & qu'il falloit faire ménager secrètement par l'Ecclesiastique, qui ne manqua pas d'écrire au Pere Verjus, qu'il avoit tout gâté, & qu'avant toutes choses on devoit assurer au Ministre de quoi subsister honnêtement. La chose ayant éclaté en Cour, le Ministre ne fut pas long tems sans en être averti, & elle vint aussi jusques à Monsieur de Harlai Archevêque de Paris. Ce Prelat qui ne souffroit pas volontiers, que d'autres s'ingérassent dans ce qui regardoit son ministère, témoigna au Roi qu'il esperoit convertir le Ministre Claude; & il obtint pour cela de Sa Majesté un ordre pour le faire venir à l'Archevêché. Le Roi néanmoins dit à Mr. l'Archevêque, qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, parce-qu'on avoit déjà fait une tentative qui n'avoit pas réussi.

Le Ministre n'eût pas plutôt reçu cet or-

dre , qu'il demanda au Consistoire de Charenton quelqu'un des Anciens , & Monsieur de Ruvigni pour l'accompagner. Etant donc allé à l'Archevêché avec cette compagnie , Monsieur de Ruvigni monta seul à la chambre de Monsieur l'Archevêque, à qui il dit , que le Ministre Claude étoit venu pour obéir à ses ordres , & pour entrer en conference avec lui , s'il le jugeoit à propos. Le Prelat qui n'avoit pas été bien informé de l'affaire , fit réponse , qu'il n'avoit point appelé ce Ministre pour disputer : mais qu'on l'avoit assuré qu'il songeoit à se convertir. Voilà comme ce fait qui a beaucoup éclaté dans le monde s'est passé. Qu'on juge maintenant de la bonne foi de Monsieur Faydit , sur ce qu'il fait dire aux amis de Monsieur Claude.

Il n'est pas plus croyable sur ce qu'il dit en un autre endroit touchant la mort de ce Ministre. Il falloit qu'il forgeât un double mensonge pour débiter ses fausses applications de quelques vers de Virgile , & pour avoir lieu de faire le Panegyrique de Monsieur Arnauld , qui auroit en effet remporté une victoire entiere sur le Ministre , s'il étoit veritablement l'Auteur des trois gros volumes *de la Perpetuité de la Foi sur l'Eucharistie*. Monsieur Faydit n'a pas sçu apparemment , qu'ils sont de Mr. Nicole , qui

ne s'en est pas caché ; quoiqu'on ait mis le nom de ce fameux Docteur a la fin de l'Épître dedicatoire au Pape , qui est au commencement du premier volume.

Outre les faussetez dont le Recueil de Mr. Faydit est rempli , on y trouve une infinité d'impertinences. Ce qu'il rapporte de l'éternüement d'un Pere de l'Oratoire qu'il compare avec Telemaque , en est un bel exemple *. „ Mr. Simon le Rabbin dit en
 20 quelque endroit, qu'on appelloit le Pere
 30 du Juhannet Prêtre de l'Oratoire la Bom-
 40 barde des Jansenistes , parce qu'en éter-
 50 nuant il faisoit trembler le chambre où il
 60 étoit , & encore plus les Molinistes. Mais
 70 cela n'est rien au prix de la vigueur avec
 80 laquelle Telemaque éternuoit : car Home-
 90 re dit , que Proserpine l'entendoit du fond
 100 des Enfers , & en trembloit , & que Pe-
 110 nelope sa mere , & Helene qui étoit un
 120 peu sorciere & devinereffe, prirent cet éter-
 130 nuement pour un présage heureux. Belle
 remarque sur Homere , & digne de l'esprit
 de Monsieur Faydit !

Je veux croire que Proserpine trembloit
 entendant éternuer Telemaque ; mais je suis
 sûr que M. Simon n'a jamais écrit que le Pere
 du Juhannet faisoit trembler les Molinistes
 en éternuant , lui qui a toujours été un
 franc Moliniste. Aussi dit-il seulement dans

* Faydit. p. 161.

ce petit Ouvrage, qui est une réponse à un Fi-
belle de Mr. Vaffor alors Prêtre de l'Or-
atoire : *C'est assez pour faire connaître l'esprit*
du Pere du Juhannet, de dire qu'on l'appet-
loit dans l'Oratoire la Bombarde du parti,
parce que lorsqu'il éternue, il fait autant de
bruit qu'un coup de canon. On sçait que ce
Pere qui étoit Provençal & tout composé
de salpêtre, d'ailleurs homme de bien, a
été un Janseniste très zélé pour son parti.
Lorsqu'il fut obligé de quitter la Maison de
l'Oratoire de Paris, où il avoit demeuré long-
tems, il recommanda fortement aux Con-
freres de sa faction la Grace efficace, & il
leur repeta trois fois en les embrassant,
par elle-même, par elle-même, par elle
même.

Nôtre siecle a eu raison de rejeter, au
moins en France, de certaines allusions de
mots où il ne paroît aucun esprit. Mr. Fay-
dit aime ces sortes de subtilitez. C'est sur ce
piéd là qu'il repete après l'infame Auteur
de l'esprit de Mr. Anault, ce qui se passa
dans le Seminaire de Saint Magloire, au su-
jet d'un Livre publié par le Pere Pore contre
les Jansenistes. le Pere Vaffor qui regentoit
dans ce Seminaire loua beaucoup ce Livre,
& se chargea même d'en vendre quelques
exemplaires : ce qui donna lieu à quelques
Pensionnaires de mettre sur la porte de ce

lui-ci qui *habet faciem vituli*, faisant allusion au nom du Pere Porc : *Porc frais à vendre à l'enseigne du Veau gras*. Il est vrai que cela fit rire les Ecoliers du Seminaire ; mais ce n'étoit pas une chose qui dût être imprimée dans un ouvrage où l'on fait profession de donner des remarques sur Virgile & sur Homere. C'est une plaisanterie qui ne peut tout au plus trouver sa place, que dans une conversation où l'on cherche à se divertir.

Je vous avoie que ces pointes qui ne consistent que dans de simples allusions de mots, n'ont pas déplu autrefois à Cicéron ; l'on avoit même fait un recueil de ses *dictoria*, ou bons mots : mais ce n'est pas le meilleur endroit de ce grand Orateur. Quintilien parlant du *pléonasme*, qui est un défaut dans le discours d'un Orateur, nous apprend, que Cicéron releva d'une manière facétieuse le pléonasme de sa Partie qui avoit dit, que la mere de celui pour lequel il plaidoit l'avoit porté enfant dix mois dans son ventre : *filium a matre decem mensibus in utero latum esse*. Est-ce que les autres meres ont coutume, repondit Cicéron, de porter leurs enfans dans leur robe. On lit quelque chose de semblable dans le Pere Eoton contre le Ministre Turretin. Celui-ci parlant de je ne sçai quelle chose, avoir dit, qu'il l'avoit entendu de ses oreilles.

Est-ce, répond Coton, qu'il les auroit entendues de celles de son mulet. mais à dire la verité, ces sortes de pointes sont plus convenables à des Comediens ou Joueurs de farce, qu'à des personnes graves.

Les Italiens néanmoins qui semblent être la plûpart nez Comediens, & pour le Théâtre, goûtent ces sortes de plaisanteries. C'est apparemment cet esprit qui a fait goûter à quelques uns d'entre eux un livret imprimé à Rome contre les Jesuites en 1645. sous le titre de *Monarchia Solipsorum*. Tout le fin de ce petit ouvrage consiste dans des explications bizarres du mot *solipsi*. Ces *solipses*, dit-on sont les Jesuites. Quoique chacun d'eux soit un soleil capable d'éclairer plusieurs mondes, ils sont tous commandez par un Monarque qui peut gouverner & éclairer mille mondes. Peut-être la pointe de cet Auteur auroit-elle été meilleure, s'il avoit intitulé son livre, *Solipsi* par rapport à la bonne opinion qu'ils ont ordinairement d'eux mêmes, & au mépris qu'ils ont pour les autres. Arias Montanus avoit déjà dit des Jesuites : *Soli sapere, soli bene vivere videntur*.

Il est surprenant que Gaspar Sciopius, qui étoit si sçavant dans les belles Lettres & dans l'art de la Critique, ait donné pour titre à un livre qu'il a publié contre la belle

Latinité de Strada , *Infamia Faminiani Strada*. Un bon Critique n'employe jamais dans ses discours ces allusions ou jeux de mots , où il ne paroît , ni esprit , ni adresse. Aussi n'a-t'on pas manqué de relever un Critique François , qui écrivant contre un Protestant nommé Jean le Clerc , lui a reproché , qu'il avoit fait bien *des pas de clerc*.

On doit porter le même jugement du petit libelle que publia Mr. Thiers contre M. Robert alors Archidiacre de Chartres , sous le titre de *la fausse à Robert*. Cela étoit en quelque façon excusable dans un Curé de campagne qui ne cherchoit par ce titre , qu'à attirer les rieurs de son côté : mais on ne pardonnera pas facilement aux fameux Politique l'Isola , qui a donné au public un petit ouvrage contre Mr. Verjus intitulé *la fausse au Verjus* ; titre peu digne d'un si grand homme. Aussi le P. Bouhours semble-t'il avoir pris plaisir à le relever dans quelques-uns de ses Ouvrages.

Mr. de Muis sçavant Professeur Royal en Hebreu est tombé dans ce même défaut, dans un Livre qu'il a écrit contre le P. Morin de l'Oratoire en 1639. Il est évident qu'il n'a mis à la tête de son Ouvrage l'explication de ces deux proverbes , *ne respondeas stulto &c. responde stulto &c.* que par

allusion au nom de *Morin* qui dans la Langue Grecque est la même chose, que *stultus*. C'est ce qui lui a fait ajouter après l'explication de ces deux sentences, qu'il a affaire à maître Jean Morin, non ce fou, mais cet écervellé, & cet emporté, s'il en fut jamais : *Mihi res est cum Magistro Joanne Morino, non illo quidem stulto, absit; sed, cerebroso, si quisquam alius, & praefervidi, homine ingenio*. Cette allusion trop étudiée au nom de *Morinus*, qui paroît dès le commencement d'un Livre dédié au Cardinal de Richelieu, à je ne sçai quoi de choquant, & contre la bienséance. Il y a beaucoup plus d'esprit dans cette réponse que fit au Pere Morin un de ses Confreres, qui ne pouvant souffrir la méchante humeur, lui dit sur le champ dans une conversation : *Insanis Morine; multa te litera ad insaniam convertunt* : l'allusion est au nom de *Morin*, & en même temps au passage des Actes des Apôtres 26. 24.

Ces jeux de mots sont non seulement du goût des Predicateurs Italiens; principalement des Napolitains; mais aussi de quelques Predicateurs François. Il y a plusieurs années qu'un des plus celebres crût dire des merveilles, en faisant rouler toute sa predication sur ces mots, les souffrances dans les plaisirs, & les plaisirs dans les souffran-

ces. Une partie de son Auditoire admira cette pensée comme spirituelle & ingénieuse ; mais les plus sèntez n'y trouvèrent qu'un faux brillant.

Les Provençaux sont amateurs de ces jeux de mots. En voici un exemple considérable dans une personne qui étoit au-dessus du commun : En 1695. après l'Assemblée du Clergé, Mr. de Harlay Archevêque de Paris jugea à propos, que les Prélats se séparassent en seize Bureaux, pour faire la repartition des deniers Ecclesiastiques qu'on devoit donner au Roi : Mr. Mascaron Evêque d'Agen, Provençal de naissance, à ce mot *seize Bureaux*, se mit à dire tout haut, *les seize quartiers de la Ligne*. Mr. * l'Archevêque de Paris, fut si choqué de cette fausse plaisanterie, que malgré sa douceur ordinaire il ne pût s'empêcher de regarder de mauvais œil l'Evêque d'Agen, qui ne considéroit pas le lieu où il étoit, & qui ne gardoit pas la gravité qu'un Evêque doit faire paroître dans toutes les actions. En effet il n'y avoit ni sel ni esprit dans cette allusion des *seize bureaux* des Prélats, aux *seize quartiers* des Ligneurs.

Je trouve bien plus d'esprit dans l'allusion que fit un vendeur de moutarde Italien, au mot d'*Eminence* qu'on donne aux Car-

* Mr. de Harlay.

dinaux, à la *pointe* de sa moutarde, à laquelle il donnoit le même nom. Celui-ci ayant appris, que les Cardinaux sous le Pape Urbain VIII. tenoient consistoire pour arrêter, qu'à l'avenir on donneroit le titre d'*Eminence* aux Cardinaux, s'approcha du lieu où ils étoient assemblez; & étant monté sur un petit siege se mit à crier de toute sa force : *All' eminenza della mia mostarda*, se moquant par là des Cardinaux, qui pour se distinguer de tous les autres hommes prenoient le titre d'*Eminence*, qu'on donnoit dans Rome à la bonne moutarde.

Il est vrai qu'en ces occasions & en quelques autres semblables, ces allusions ou jeux de mots paroissent d'abord ingénieux, sur tout dans la conversation. Je mets dans ce rang la réponse que fit un Minime à un Carme qui vantoit l'antiquité de son Ordre, parce qu'il étoit, disoit-il, dès le tems d'Elie sur le mont Carmel : le nôtre, répondit le Minime, est bien plus ancien, puisqu'il est même avant Moïse, comme on le démontre clairement par ces paroles de Joseph à ses freres : * *Non egrediemini hinc*, donc *veniat frater vester Minimus* : vous ne sortirez point d'ici jusqu'à ce que vienne votre frere Minime. Dans le fond il n'y a que de la plaisanterie, ou plutôt de la

* Genes. 42.

raillerie dans cette allusion au mot de *Minime*. Elle venoit fort à propos pour tourner en ridicule ce Carme qui faisoit son Ordre aussi ancien, que le Prophete Elie. Ces allusions de mots sont agreables, lorsqu'elles naissent sans meditation dans une conversation libre : au lieu que Mr. Faydit en debite de très-froides dans tout son livre, & qu'il va chercher dans les vers de Virgile.

Il y a quelque tems qu'une personne d'esprit voyant de loin dans le Cloître des Chartreux de Paris un de ses amis nommé *Fremont*, se mit à lui crier, ce que Virgile dit des vents renfermez, *circum claustra fremunt* : en toute autre occasion cette saillie d'esprit auroit passé pour une pointe fade.

Du reste je ne blâme pas tout à fait ces pointes, ou allusions de mots dans les Epigrammes, où elles sont si frequentes : on ne voit autre chose dans celles de Martial, qui sont du goût de bien des gens. L'usage néanmoins les autorise plutôt que la raison. Je dis la même chose des Epitaphes où elles trouvent aussi leur place. Marcellus ce redoutable adversaire de Politien est l'Auteur d'une Epitaphe du Pape Innocent VIII. de la Famille des Cibo de Genes. Cette Epitaphe qui a plû à bien des gens, ne roule que sur l'équivoque du mot *restes*, & de celui de

pater. On n'étoit point encore alors de-
trompé de la fameuse histoire de la Papesse
Jeanne, & de la chaire percée. Voici l'Epi-
taphie entiere de ce Pape qu'on suppose
avoir eû huit fils & autant de filles avant
qu'il fût élevé au Papat.

Quid quaris testes, sit mas an femina, Cibo?

Respice natorum pignora certa gregem.

Octo nocens pueros genuit totidemque puellas.

Hunc meritò poterit dicere Roma patrem.

Je laisse ces badineries pour venir à une
matiere plus serieuse & plus importante.

CHAPITRE XXXIV.

*Remarques Critiques sur les Oracles Sibyl-
lins, & sur quelques autres livres fabri-
quez par des Imposteurs dès le commen-
cement du Christianisme. Explication de
quelques vers de Virgile mal appliquez
par Mr. Faydit aux Mysteres de la
Religion Chrétienne.*

JE ne sçai par quel travers d'esprit Mr. Fay-
dit se jette ordinairement dans des opi-
nions qui ne sont plus soutenables. C'est sur
ce pied là que dans la seconde partie de ses
remarques sur Virgile & sur Homere, il
parle de la Sibylle de Cumies comme d'une
Prophetesse avec laquelle il auroit passé

toute sa vie. La Sibylle de Cumès, dit-il, étoit une fille toute faite comme les autres, née avec les mêmes inclinations, la même timidité, les mêmes foiblesses, la même ignorance : elle ne sçavoit parler d'autre langue, que celle de son pays, ne sçavoit faire aucun vers ni Grec, ni Latin ; & étoit sur tout incapable de prédire l'avenir par elle même : mais dès le moment que l'Esprit de Dieu se saisit d'elle & la remplit, il la métamorphose dans toute une autre créature qu'elle n'étoit auparavant : il lui change le cœur, l'esprit, le visage même, & la figure extérieure : il lui découvre les plus hauts mystères de la Rédemption du Genre humain, & de l'expiation générale des pechez par la naissance d'un Sauveur, d'un Divin Enfant, qui devoit descendre du Ciel, naître miraculeusement d'une Vierge, & ensuite souffrir la mort sur la Croix, & répandre son sang pour appaiser la colere de Dieu son Pere, & purifier les hommes de tous leurs crimes. Car c'est expressément ce que les plus sçavans & les plus anciens Peres de l'Eglise, & qui étoient les moins capables de donner dans l'imposture, ont reconnu avoir été prédit par les Sybilles.

Il n'est pas surprenant, que Mr. Faydit

nous représente si particulièrement la figure extérieure de la Sibylle. Car à le voir lui-même & à l'entendre parler, il n'y a personne qui ne le croye Fils de quelque Sybille agitée d'une sainte fureur sur son tre-pied. Le visage lui change tout à coup : les yeux agitez tournent de tous côtez : sa bouche devient torse, comme celle d'une sole : & lors qu'il vient à parler, il chante plutôt qu'il ne parle. Dans cette agitation qui lui est assez ordinaire, il prononce d'aussi méchans Vers que les Sibylles.

C'est en vain qu'il allègue l'autorité des Peres sur le fait dont il est question : car on a demasqué de nôtre tems ces Prophetesses : l'on a fait voir clair comme le jour, que les anciens Peres ont ajouté foi trop facilement aux Oracles Sibyllins qui ont été composez dès les premiers siècles du Christianisme par quelque Impositeur. Il est aujourd'hui de notoriété publique, que les anciens Docteurs de l'Eglise ont donné trop aisément dans l'imposture de ces pieces, qui ont été manifestement supposées. Aussi ne pûrent-ils éviter, que les Payens ne se moquassent de leur trop grande credulité, & ne les traitassent de *Sibyllistes*. Il est néanmoins bon d'examiner en particulier les raisons du nouveau *Sibylliste*.

Saint Clément Alexandrin cite, dit Mr.

Faydit, de quelques anciens Auteurs, que *Saint Paul* conseilloit aux Chrétiens la lecture des Sibylles. Ce qu'on allegue de *Clement Alexandrin* est vrai ; mais on remarquera, que ce Pere qui a été très-sçavant, principalement dans ce qui regarde la Littérature profane, a mis tout en usage contre les Payens. Il se soucioit peu, que les Livres qu'il leur opposoit fussent vrais ou faux, pourvû qu'ils fussent conformes à ses sentimens. Ce peu d'exactitude paroît dans l'endroit même cité par le nouveau *Sibylliste*. *Clement* * renvoye ses Lecteurs à *Scytaspe* qui étoit un Livre manifestement supposé. C'est dans ce Livre qu'il veut qu'ils cherchent JESUS-CHRIST, parce qu'il y en est parlé clairement. Il allegue en ce même lieu un autre Livre, qui étoit alors entre les mains de tout le monde sous le titre de *Predication de Saint Pierre*, & qui constamment n'étoit point de ce Saint Apôtre. C'est de cet Ouvrage supposé, ou de quelque autre semblable, que *Clement* aura appris, que *Saint Paul* conseilloit aux Chrétiens de lire les Livres des Sibylles.

Isaac Vossius qui aimoit à imposer au public par des paradoxes, aussi bien que *Mr. Faydit*, s'étant servi de ce même passage de *Clement d'Alexandrie*, *Mr. Simon*

* *Clem. Alex. Strom. l. 6. p. 635.*

lui fit réponse , que ceux qui avoient quelque connoissance des matieres Ecclesiastiques ne pouvoient ignorer, avec quelle adresse & quelle finesse les anciens Peres , sur tout Clement , ont disputé contre les Juifs & contre les Payens : ^a *Novum qui aliquam rerum Ecclesiasticarum cognitionem habent , quam vaster prisce illi Patres , atque imprimis Clemens Alexandrinus cum Judæis ac Gentilibus disputarunt.* Clement étoit fort versé dans la lecture des anciens Heretiques nommez Gnostiques , qui sont les Auteurs d'une partie de ces Livres apocryphes.

Nous pouvons dire de ces sortes d'ouvrage ce que le P. Petau dit du faux Mettèure Trimegiste, qu'il croit avec raison avoir été fabriqué par un Impositeur dès les premiers commencemens de la Religion Chrétienne , pour faire illusion aux Payens : ^b *Plenum & impostorem fuisse certè habeo , dit ce docte Jesuite, qui fortasse ut Christianis mysteriis fidem & autoritatem apud Ethnicos conciliaret, sub Mercurii nomine librum hunc vulgavit primis exorientis Christianismi temporibus.*

C'est sur ce même plan , que les Gnostiques forgèrent un faux Zoroastre , dont Porphyre découvrit facilement l'imposture, qui sautoit aux yeux des Connoisseurs. Je

^a Sim. Castig. ad opusc. Voss. de orac. Sibyl. ^b Pet. gaud. dogm. theol. fo. 2. l. 1. c. 2.

passe sous silence plusieurs autres Livres de cette sorte, qui ne peuvent être présentement alleguez, que par des ignorans, ou par des personnes qui prennent plaisir à imposer à leurs Lecteurs.

„ Saint Justin, continue M. Paydit, fut
 „ exprès à Cumes pour sçavoir ce qu'on di-
 „ soit de la Sibylle qui y avoit prophetizé
 „ autrefois, & pour en recueillir sans les
 „ memoires qu'il y trouveroit. C'est ce
 „ qu'il nous apprend de lui même dans un
 „ de ses Livres, qui a été cité il y a près de
 „ douze cens ans, comme étant véritable-
 „ ment de lui.

Sans qu'il soit besoin d'examiner si la cita-
 tion de M. Paydit est vraie, je dirai libre-
 ment, que S. Justin a été un peu trop credu-
 le. Il fit un pareil voyage en Egypte pour voir
 les fameuses Cellules où l'on croyoit, que les
 72. Interpretes avoient fait la version Grec-
 que de la Bible sur l'original Hebreu. Les
 Juifs d'Alexandrie lui montrèrent ces mer-
 veilleuses Cellules, que plusieurs autres Pe-
 res ont crû être veritables & réelles sur son
 témoignage. Mais S. Jérôme qui n'étoit pas
 si credule, après avoir examiné ce fait avec
 soin & en Critique, nia hautement, que
 ces Cellules eussent jamais été. Il s'en mo-
 qua ouvertement, comme d'une chose in-
 ventée par les Juifs de ce pais là. Et en effet

cette fable n'étoit point encore répandue au tems de Philon & de Jofephe qui n'en ont point parlé.

Le même S. Justin, que Mr. Faydit met au nombre des anciens Peres qui n'étoient point capables de donner dans l'Imposture, se laissa néanmoins tromper à Rome par quelques Imposteurs qui étoient peut-être des Disciples de Simon le Magicien. Etant dans cette grande Ville, il y vit un Temple dédié *Semoni sanco Deo fidio*, qui étoit dans l'Isle du Tibre. Comme il n'entendoit point la langue Latine, il confondit facilement *Semo* Dieu des Sabins avec *Simon*. La Fête de ce Dieu se celebroit les nones de Juin, comme on le voit dans le Calendrier de Jules Cesar, & dans les Fastes d'Ovide. Joseph Castalio sçavant Critique & Jurisconsulte a traité cette matiere fort exactement dans ses observations, * où il prouve qu'il faut lire *Sancus*, & non pas *Sanctus*, ou *Sangus*. Il produit l'autorité de Varron & une ancienne inscription qui porte *Semoni sanco Deo fidio sacrum &c.* En sorte que *Sancus* est un mot Sabin, & non pas Romain. Les Sabins avoient donné au Dieu Hercule le surnom de *Sancus* en leur langue. Voici l'Inscription d'Ovide selon la correction de Castalio.

* Jof. Castal. observ. decad. 3.

*Quarebam nonas Sanco fidiæ referrem ;
 An tibi Semo pater, cum mihi Sanctus ait :
 Cuicumque ex istis dederis , ego munus ha-
 bebo.*

*Nomina trina fero : sic voluere Cures.
 Hunc igitur veteres donarunt ade Sabini ,
 Inquit Quirinali constituere jugo.*

Un sçavant Docteur de Sorbonne qui raisonne de la même maniere que Mr. Faydit , a voulu depuis peu justifier cette méprise de S. Justin. L'on ne peut pas s'imaginer , dit Mr. Boileau , que les Payens qui avoient été attaquez par ce Saint Martyr ne l'eussent fait passer pour un calomniateur. Tertullien , S. Cyrille de Jerusalem , & d'autres sçavans Peres qui ont vécu après S. Justin , ont reproché la même chose aux Romains. Il n'est pas croyable , ajoute ce Théologien , que de si grands hommes qui étoient si appliquez à la défense de la Religion , eussent voulu employer une fausseté si visible contre les Gentils. * *Quis sibi persuadeat falsitatem à tantis viris , & in rem Christianam vigilantibus , Gentilibus objectam fuisse in oculos omnium hominum sensim incurrentem ?*

Mais ces sortes d'argumens qu'on nom-

* Colloq. Critic. Boil.

me dans les Ecoles *ex absurdo*, ne prouvent rien , quand on a des preuves évidentes du contraire , comme l'on en a du fait dont il est question. M. Bossuet Evêque de Meaux a remarqué judicieusement dans un de ses Ouvrages , que les Saints Peres n'ont pas tout vu : ce qui est principalement vrai dans les matieres qui regardent la Critique. L'on peut même dire de S. Justin , sans perdre le respect qu'on lui doit , qu'il est tombé dans des fautes grossieres : comme lorsqu'il dit dans son Apologie, qu'Herode envoya tous les Livres sacrez qui furent traduits en Grec au Roi Ptolomée.

Quoique l'autorité des Peres soit d'un très-grand poids dans les choses où ils conviennent tous, leur autorité n'est pas considerable , lorsqu'il s'agit de faits de pure Critique. Tous les anciens Peres ont regardé les 72. Interpretes qui traduisirent la Bible en Grec, comme des Prophetes inspirez de Dieu , & non comme de simples Traducteurs. S. Jérôme qui étoit sçavant dans la Critique fit évanouir par de bonnes raisons l'inspiration de ces Interpretes , aussi bien que leurs Cellules.

• Ecoutons encore Mr. Faydit sur ses cheres Sibylles. „ De prétendre, dit-il, comme „ fait Blondel, que c'est l'Impasteur & fa- „ natique Montan Chef des Montanistes, qui est

1. l'Auteur des vers qu'on attribue vulgaire-
 2. ment aux Sibylles, c'est vouloir se rendre
 3. ridicule à plaisir; puisque plusieurs Chré-
 4. tiens, & même plusieurs Payens, & entre
 5. autres Virgile les ont citez long tems
 6. avant que Montan fût au monde.

Blondel ne dit rien de positif sur le tems auquel ces vers Sibyllins, dont il est presentement question, ont été composez; mais après avoir démontré qu'ils sont d'un Imposteur, il conjecture seulement, que Montan en pourroit être l'Auteur. Loin de rien décider, il ajoute en même tems; *Je ne détermine rien, & laisse de bon cœur à quiconque en voudra prendre la peine le droit de nous enseigner choses meilleures.* S. Justin Martyr est le premier qui nous ait parlé des Sibylles. Je veux que Blondel dans son traité sur les Sibylles se soit trompé sur quelque point de Chronologie: ce n'est qu'un petit incident à l'égard du fait dont il s'agit. La plus part des raisons qu'il apporte, pour montrer que les vers Sibyllins viennent de quelque Imposteur, qui vivoit peu de tems avant S. Justin, sont concluantes.

Mr. Huet ancien Evêque d'Avranches après avoir montré le ridicule des oracles des Payens dit, qu'il faut avoir le même sentiment des vers Sibyllins, non seulement de ceux que nous voyons presentement &

qu'on croit communément supposez ; mais aussi de ceux dont les anciens Ecrivains Payens ont fait mention : ^a *Idem omnino de Sibyllinis carminibus putandum est , non recentioribus tantum qua circumferuntur , & ~~apud~~ vulgò damnata sunt , sed de antiquis etiam quorum meminerunt Veteres.* Il ajoute en ce même lieu , que ce seroit perdre son tems & sa peine, de vouloir travailler de nouveau sur cette matiere , après que Blondel a démontré si utilement la fausseté des Sibylles : ^b *post operam ad scripturam illarum futilitatem demonstrandam utiliter à Blondello positam, de longiori hujus argumenti tractatione labor mihi ingratus , Lectori inutilis poneretur.*

Avant que Blondel eût attaqué si vigoureusement les vers Sibyllins , quelques Docteurs Catholiques en avoient rejeté une bonne partie , ne jugeant pas qu'ils fussent recevables dans l'état où ils sont. Et comme ils n'osoient pas les rejeter absolument , à cause de l'autorité des anciens Peres , ils se sont contentez d'en retrancher une partie , pour ne pas s'opposer à la croyance commune. Je mets au nombre de ces Docteurs Jean Marie de Brasichelles Maître du sacré Palais, qui se déclare assez nettement là-dessus dans son Livre intitulé , *Index Libro-*

^a Huet. dem. Evāg. p. 639. l. edit. ^b Ibid.

Index prohibitorum qui a été imprimé à Rome en 1607. dans l'Imprimerie de la Chambre Apostolique.

Cet Inquisiteur a fait la Censure de quelques Livres qui ont été inferez dans la Bibliothèque des Peres publiée par Marguerin de la Bigne. Il y marque avec assez de soin ce qu'il juge devoir être corrigé dans les oracles des Sibylles, & il observe que des personnes sçavantes & judicieuses ont trouvé, qu'on y avoit ajouté bien des choses après coup, & que tous les vers ne sont pas véritablement des Sibylles. Une des plus importantes remarques est qu'il est constant, que l'Auteur de ces vers a vécu après JESUS-CHRIST, & que cependant les Peres témoignent que les Sibylles ont prophétisé avant sa naissance. De plus S. Jérôme & les autres Peres disent que les Sibylles ont été Vierges, qu'en récompense de leur Virginité elles ont reçu le don de prophétiser : mais ici la Sibylle avoue, qu'elle est une prostituée : *Et ut alia interim argumenta omittamus, primum multa insunt huic operi que Auctorem indicent post Christum natum venisse. At Patres Sibyllas ante ortum Christi vaticinatas produunt. Hieronymus & alii Patres tradunt Sibyllas fuisse virgines ! Et illi primum virginitatis accepisse divinationem : ut hic lib. 7. col. 524.*

E. Sibylla fatetur se scortum fuisse impurissimum.

L'Inquisiteur infere de là , que de ces oracles Sibyllins on ne doit recevoir , que ceux qui ont été alléguez par quelques Pères , & qu'il faut mettre les autres dans le rang des Livres douteux & apocryphes. C'est pourquoy il ajoute , qu'il seroit à souhaiter , que quelque sçavant homme fît ce choix , & en donnât un recüeil au public. Possévin appuye ce même sentiment dans son Apparat : mais ces deux sçavans Ecrivains pour ne pas faire à demi devoient conclurre de leur propre raisonnement , que tout ce corps des vers Sibyllins ayant été manifestement composé après les Livres du nouveau Testament , vient de la main d'un Imposteur qui étoit Chrétien de profession , ou plutôt demi-Chrétien.

A l'égard des Payens qui ont cité les Sibylles , Mr. Faydit n'a pas raison d'inferer de là , que celles dont il est question sont plus anciennes que le Christianisme. Il est ridicule de confondre celles-ci qui sont manifestement supposées , avec les Sibylles des Payens , lesquelles ne contenoient rien de ce qui regarde la Religion Chrétienne , mais seulement ce qui touchoit le Culte des Dieux. On ne sçauroit lire l'Histoire Romaine , qu'on n'y trouve ces anciennes Si-

Sibylles. Il en est fait mention dans Denis d'Halicarnasse , dans Diodore de Sicile , dans Varron , dans Suetone , dans Tacite , & dans plusieurs autres Ecrivains profanes , soit Grecs , soit Latins. Personne n'a jamais douté de ces anciennes Sibylles payennes , quoique les Auteurs en aient parlé différemment. Loin de les confondre avec celles que les Chrétiens leur oppoient , ils se moquèrent de ces nouvelles Sibylles , & donnèrent par dérision aux Chrétiens le nom de *Sibyllistes*.

Il seroit inutile de faire ici l'Histoire des Sibylles payennes : pour peu qu'on y fasse d'attention , l'on jugera facilement , qu'elles composoient une partie de la Politique des Romains. Ils prenoient de grandes précautions , pour qu'elles ne fussent point lues par les particuliers : on observoit beaucoup de ceremonies , lorsqu'on avoit besoin de consulter leurs Livres pour les affaires de l'Etat , il falloit pour cela un ordre exprès du Senat. Il n'y avoit que de certaines gens à la garde desquels ces Livres avoient été mis , qui pussent les lire : & il y avoit des défenses tres rigoureuses de les communiquer à qui que ce fût. Ce qui n'empêchoit pas , que lorsqu'il y avoit des factions dans l'Empire , l'on ne répandit de certains bruits touchant les prédictions de la Sibylle. Les

731 BIBLIOTHEQUE

amis de Jules Cesar firent courir le bruit ; que selon l'Oracle de la Sibylle, la Republique ne pouvoit être delivrée des armes des Parthes, que par un Roi. Ainsi l'inspiration de ces prétendues Prophetesses étoit plutôt l'effet d'une ruse politique, qu'une véritable inspiration. L'on doit dire des vers de ces Sibylles payennes la même chose , que des anciens Oracles qui parloient selon que les Princes les faisoient parler. L'Oracle de Delphes , disoit Demosthene , *Philippiæ* , c'est à dire , parle comme Philippe Roi de Macedoine le fait parler. Ciceron ^a s'est expliqué nettement sur les Livres des Sibylles, qui de son tems étoient dans Rome , & dont les *Factieux* abusoient.

On a toujours pris plaisir , sur tout dans les Republiques à répandre des livres qui prédisoient les choses à venir. Mais comme la multiplication de ces livres nuisoit quelquefois au repos public , Suetone dans la vie d'Auguste a remarqué , que ce Prince fit ramasser de tous côtez plus de deux mille de ces livres , & qu'il les fit tous brûler à la reserve des Sibyllins , dont il fit même le choix , & il voulut que ces derniers fussent enfermez dans des armoires dorées :

^b *Quidquid fatidicorum librorum Græci Latineque generis , nullis vel parum idoneis*

^a Cic. l. 2. de Divin. ^b Suet. in August. sect 41.

*Auctoribus vulgò ferebatur , supra duo mil-
lia contracta undique cremavit , ac solos re-
tinuit Sibyllinos , hos quoque delectu habito ,
condiditque duobus forulis deauratis sub Pa-
latini Apollinis basi.* Quelque Imposteur
demi-Chrétien aura pris occasion de ces
Sibylles payennes , dont il avoit appris quel-
que chose , de forger les huit livres dont il
est question , & qui ont imposé à tant de
personnes. Il est constant que les vers de
ces Sibylles payennes ont encore subsisté
long-tems dans Rome sous les Empereurs
Chrétiens.

Mr. Faydit n'est pas le seul Ecrivain de
ces derniers tems , qui se soit déclaré si ou-
vertement en faveur des Oracles Sibyllins :
le fameux Jésuite Kircher nous apprend des
choses merveilleuses touchant les Oracles
des Payens dans son *Oedipe Egyptien* im-
primé à Rome en 1653. Il y traite à fond de
la fureur divine des anciens Poëtes. Il sup-
pose comme une chose hors de doute , que
les anciens Poëtes , les Prophetes , les Phi-
losophes , & les Sibylles , ayant été inspirez
d'un souffle Divin , ont parlé de plusieurs
choses qui sont semblables aux Mysteres de
notre sainte Religion : * *Verissimum* , dit
ce Jésuite , *Poëtas veteres , Prophetas , Phi-
sosophos , Sibyllas , divino quodam afflatu ins-*

* Athanas. Kircher.

piratos multa Religionis nostra Mysteriis haud absimilia protulisse. Entre les Poëtes & les Prophetes qui ont reçu l'inspiration divine, il nomme principalement les Sibylles, qui ayant été transportées d'une sainte fureur peuvent être comparées pour leurs propheties aux plus grands Prophetes ; * *Inter ceteros uero Poëtas & Prophetas non modicè hunc divini Numinis afflatum participaverunt Sibylla, quæ furore divino raptæ, easane quæ cum maximis Prophetis merito comparari possunt, de Deo, de Incarnato Verbo, successuque Ecclesia vaticinata sunt.*

Kircher pour appuyer sa pensée produit les vers de la Sibylle Erythrée après Eusebe & Saint Augustin ; & enfin il ajoute cette conclusion : L'on ne peut donc nullement douter, que les Prophetes, les Apôtres, & les autres Saints hommes de Dieu, & mêmes les Poëtes des Gentils, les Sacrificateurs, les Prophetes, étant agitez de cette divine inspiration, n'ayent prédit plusieurs choses touchant les admirables ouvrages de Dieu, & les actions du Verbe éternel qui devoit s'incarner, quoiqu'ils en ayent parlé d'une maniere obscure & sous le voile de l'allegorie : *Dubium itaque nullum est, Prophetas, Apostolos, ceterosque sanctos Dei homines, sed & Gentiles, Poëtas, Sacerdotes*

* Id. Kirch.

tes , Prophetas, hâc divini Numinis inspiratione agitato multa de stupendis Dei operibus gestisque æterni Verbi in carne nascituri, & si non nisi sub obscurissimo allegoria utroque, vaticinatos esse. L'on pourroit encore donner pour compagnon à Mr. Faydit le fameux Guillaume Postel, qui a été un des plus éclairez Sibyllistes de ces derniers siècles.

Il est bon d'observer, que les dernières paroles de Kircher ne sont pas tout à fait exactes à l'égard des Sibylles : car si l'on compare leurs prétendues Propheties avec celles des Prophetes de l'ancien Testament, il est certain que les premières sont beaucoup plus claires en beaucoup d'endroits sur les principaux Mysteres de la Religion Chrétienne. Et c'est ce qui a fait juger aux personnes sages & judicieuses, qu'elles ont été composées par quelque Chrétien qui a voulu faire illusion aux Payens. Comme les Livres de Postel sont devenus rares, & principalement celui qui est intitulé *de originibus*, où il parle à fond des Sibylles ; j'avertirai en passant Mr. Faydit, que selon ce fameux *Illuminé* toute la doctrine inspirée des Sibylles, vient originairement d'une Princesse qui commandoit à tout l'Orient, & qui étoit proche parente de Noé.

Nôtre Auteur est tellement prévenu de

Colossiens, qu'il leur annonce un *Mystere* qui jusqu'alors avoit été inconnu ? Où sera cet avantage que l'Ecriture ~~donne~~ aux Juifs sur toutes les autres Nations, en ce que les Oracles divins ont été confiez aux premiers ? Au contraire selon la Théologie du Sibylliste, les Nations auroient été préférées aux Juifs, parce que selon sa supposition elles ont reçu les Oracles des Sibylles, où les *Mysteres* de la Religion Chrétienne se trouvent bien plus clairement, que dans toutes les Propheties de l'ancien Testament. Si cela étoit, Saint Paul qui se sert quelquefois du témoignage des Poètes, auroit eu grand tort de ne pas alleguer aux Payens l'autorité des Sibylles, & principalement de celle de Cumes, qui a prédit si clairement, dit-on, la Naissance du Messie, & la Redemption de tout le Genre humain, sous l'Empereur Auguste.

Avec quel front Mr. Faydit ose-t'il avancer, que Saint Jérôme dans sa Lettre à Paulin cite les vers de Virgile avec admiration ? Il est évident au contraire, comme on l'a fait voir au commencement de ce discours, que ce Saint Docteur ne les a citez, que pour reprendre les Faydits de son tems, qui en faisoient de fausses & ridicules applications aux plus grands *Mysteres* de la Religion Chrétienne.

Aureste, il n'y a rien dans la quatrième Eglogue de Virgile adressée à Pollio, qui ne sente le pur Paganisme. Le Poète prie Lucine d'être favorable à l'enfant de Pollio nouveau né, *Casto fave Lucina*. Cette prière toute payenne peut-elle être appliquée à JESUS-CHRIST. Aussi l'Empereur Constantin, qui suivoit les préjugés communs de son tems l'a-t'il changée dans la Version Grecque qu'il a faite de ces vers.

Je ne m'arrêterai point à expliquer en détail les vers de Virgile, que Blondel a expliqués d'une manière docte & judicieuse dans son Traité des Sibylles. Qu'on n'oppose pas que cet Ecrivain est Calviniste: car il ne s'agit point ici d'un point de Controverse entre les Catholiques & les Protestans, mais d'un fait qui regarde généralement tous les Chrétiens. Il est de l'intérêt des uns & des autres d'établir la vérité de la Religion Chrétienne contre le Paganisme. Mais il n'est pas judicieux de l'établir par des preuves foibles & qu'on peut refuter facilement. Casaubon qui étoit aussi Protestant avoit remarqué avant Blondel, parlant des Propheties ou énonces des Sibylles, d'Hydaspes, & de Mercure Trismegiste, que tous ces Oracles lui paroissoient d'autant plus suspects, qu'ils parlent trop clairement des Mysteres de nôtre Religion.

* *Nam equidem ingenue profiteor , omnia hujus generis Oracula sive enuntiata , quò apertiora sunt , eò fieri suspectiora.*

Quand même l'on supposeroit , que Virgile auroit lû les vers de la Sibylle de Cumès , & que cette Sibylle auroit parlé de la Naissance de JESUS-CHRIST , il ne s'en suivroit pas que ce Poète eût eû la même connoissance. Tout ce qu'il dit en ce lieu ne tend qu'à exprimer par des locutions figurées & hyperboliques le rétablissement du Siècle d'or sous Auguste. Plusieurs autres Poètes ont fait la même chose sans être inspirez. De la Cerda sçavant Jésuite qui étoit prévenu de l'erreur commune sur les Sibylles, a crû qu'en effet les vers de Virgile sont une imitation tirée de la Sibylle de Cumès ; mais il leur donne un sens qui ne contient rien de mystérieux. Par exemple sur ce vers ,

Magnus ab integro seclorum nascitur ordo ;

Il a remarqué que plusieurs avant & après Virgile ont chanté cette restauration du Siècle d'or sous Auguste, *Hanc auri Seculū restorationem sub Augusto eecinerunt multi ante Poëtam , post illum multi.* Lorsque Virgile a écrit ces vers ,

... * *Casaub. exerc. l. cens. Baron.*

*Nam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna,
Nam nova progenies Cælo demittitur alto,*

Ce Poète n'avoit aucune idée de la Sainte Vierge, ni de la Naissance de J. C. mais par cette Vierge il entendoit la Justice ou la Vierge Astrée, comme de la Cerda le prouve doctement : *Non dubium quin Poeta Astræ virginem intellexit.* Il produit là - dessus quelques vers de Seneque : puis il ajoute que le sens de Virgile est, que sous ce regne heureux d'Auguste toutes les vertus étoient retournées sur la terre : *est verò mens Poeta rediisse virtutes in terram.*

Ce sçavant interprète de Virgile explique aussi sans y trouver aucun mystere ces autres mots, *Saturnia regna*, qui se disoient communément en forme de proverbe, lorsqu'on parloit de quelque grand & heureux evenement ; *pro magnis & felicissimis rebus proverbialiter dictum.* Dans la note sur ces autres mots,

Nam nova progenies Cælo demittitur alto,

Il remarque doctement, que le monde étant renouvelé, les hommes ont été appellez nouveaux ; *nam ab renovata orbe, novi homines* ; & il montre que Symmaque s'est servi d'une semblable expression dans une de

ses Lettres. Pour ce qui est de *Cælo demit* ~~ai~~
tur alto, il éclaircit très bien cette locution
 par un passage de Cicéron. Enfin il ajoute
 qu'on peut aussi croire, que Virgile a fait
 allusion à une façon de parler qui étoit en
 usage de son tems, où l'on disoit comme
 proverbiallement, que les hommes qui se
 distinguoient des autres étoient descendus
 du Ciel, *possis quoque putare allussisse Virgi-*
lium ad formulam Latii pene proverbialem,
quæ dicebatur eximios homines lapsos de
Cælo.

Toutes ces expressions de Virgile ne con-
 tiennent donc rien d'inspiré, & qui ne soit
 commun à d'autres Ecrivains Latins. Di-
 sons la même chose de ces autres mots, où
 l'on prétend trouver le peché originel,

Te duce siqua manent sceleris vestigia nos-
tri &c.

De la Cerda qui étoit prévenu du sentiment
 commun sur les Sibylles, juge à la vérité,
 que la Sibylle de Cumès, de qui Virgile les
 a pris par imitation les a entendus du peché
 originel; mais il ajoute en même tems,
 que ce Poëte qui n'avoit aucune connoissan-
 ce de cela, les a entendus du renouvelle-
 ment du Siècle d'or arrivé sous Auguste;
 & que par ces mots, *les vestiges du crime*,

il a voulu marquer les restes de la guerre civile, *Poëta tamen hujus rei inscius Sibyllæ vaticinium accepit de renovatione aurei sæculi facta sub Augusto, & per vestigia sceleris intellexit reliquias belli civilis.*

Enfin ce docte Commentateur de Virgile n'a trouvé non plus aucun mystere dans ces autres vers : *Ille Deum vitam accipiet* &c. où selon Mr. Faidyt il est porté , que *cet adorable Enfant est Dieu* , qu'il vivra de la vie des Dieux , & que quoi qu'invisible de sa nature , il se rendra visible & palpable aux hommes. De la Cerda sur ces mots , *ille Deum vitam accipiet* , nomme deux sçavans Auteurs qui les ont expliquez de Saloninus fils de Pollio , parce que la naissance de cet enfant tomba au commencement du Siecle d'or dans lequel les hommes vivoient de la vie des Dieux , de *Salonino capiunt Turneb. & Germ. nam illius natales ceciderunt in principium aurei sæculi, in quo homines vivebant Deorum vitam.* Ce qu'il éclaircit par ces mots d'Hesiode , que Virgile a quelquefois imité dans cet ouvrage : * *Ils vivoient comme des Dieux dans un esprit tranquille.* En un mot ces vers de Virgile ne contiennent rien que de commun , & qui ne se trouve également dans d'autres Ecrivains , comme on l'a déjà remarqué.

* Hesiod. oper. & dist. l. 1.

Pour ce qui est de la Sibylle de Cumès qu'on prétend que le Poëte a imité , c'est une chose qu'on suppose sans la prouver. Virgile a sans doute sçu qu'il y a eu une Sibylle à Cumès ; il en avoit entendu parler à Rome , & de ses prédictions au regard de cette grande Ville. Mais il ne pouvoit pas avoir lû ses vers , non plus que ceux des autres Sibylles , parce qu'on les tenoit très-cachez , & qu'il n'étoit pas permis de les communiquer aux particuliers. L'Imposteur qui pour faire illusion aux Payens , a fabriqué ceux qu'on attribue aujourd'hui aux Sibylles , & qui ont été imprimés en huit livres, étoit informé de ce qu'on disoit dans Rome des anciennes Sibylles : sur quoi il aura formé son plan.

Mr. Faidyt le Sibylliste ne trouve pas seulement le Mystere de l'Incarnation & de la Naissance de JESUS-CHRIST dans Virgile , il y trouve aussi le Mystere de la Trinité. Il y a , dit-il * , quelque fondement de croire , que Virgile a eû quelque connoissance du Mystere adorable de la très-Sainte Trinité , & qu'il avoit appris ce qu'il en sçavoit des Livres de Platon , où tous les Peres ont remarqué qu'on y en trouvoit de frequens vestiges. Il est au moins difficile de ne pas avoir cette pen

* Faidyt. p. 152.

Œe de Virgile , quand on lit les Vers suivants :

*Terna tibi hæc primùm triplici diversa colora
Licia circumdo , terque hæc altaria circum
Effigiem daco, (numero Deus impare gaudet.)
Necte tribus nodis ternos Amarylli colores.*

Il faut avoir perdu le sens pour vouloir trouver dans ce nombre ternaire le Mystere de la Trinité , inconnu non seulement aux Payens , mais même aux Juifs. C'est une Magicienne qui fait un tour de son metier d'enchanteresse. Le nombre ternaire étoit censé très-efficace en fait de Magie , comme il est marqué dans l'argument que de la Cerda a mis au commencement de ces vers : *Incipit maga ab ternario numero qui potentissimus in hac arte.*

Theocrite parle de la même maniere dans une semblable occasion , lorsqu'il dit : *ten libo , ter & pronuncio mystica verba.* Le Grec de ce Poëte est conforme à cette version Latine. Ovide dans ses Fastes fait faire la même ceremonie à une vieille Sorciere :

Et digitis tria thura tribus sublimia ponit.

On lit aussi dans le Poëte Tibulle cette même repetition du nombre de trois :

** Ter cane, ter dictis despuce carminibus.*

Muret loin de tomber dans la vision de Mr. Faïdyt, observe doctement dans sa note sur ce vers de Tibulle ; que les anciens, lorsqu'il s'agissoit de choses sacrées, avoient coutume de se servir du nombre ternaire ; ce qu'il prouve par l'autorité d'Aristote dont il cite les paroles. *b Ternario numero in rebus divinis uti solitos veteres ex Aristotele didicimus.*

A l'égard des anciens Peres qui ont remarqué, qu'on trouvoit dans Platon de frequens vestiges de la Trinité, il est certain, que les anciens Docteurs de l'Eglise se sont accommodés à la Philosophie reçue de leur tems ; pour attirer plus facilement les Payens à la Religion Chrétienne. C'est ce que le Pere Petau *c* a fait voir doctement dans ses Dogmes Théologiques. Il y refuse en particulier ceux qui ont de la veneration pour les Platoniciens, & qui les regardent comme des Philosophes éclairez lesquels ont eû je ne sçai quelle idée des trois Personnes, *d Platonicos deasculantur ; quid larvam nescio quam Personarum trium adumbraverint.* Il assure que tout ce qu'il y a eû d'Herésies & de fausses opinions dans les

** Tibull. l. 1. Eleg. 2. b Muret. not. in Tibull. c Petau Pref. tom. 2. Dog. Theol. d Id. lib. 1. c. 1.*

premiers tems de l'Eglise , vient de cette imagination des Platoniciens : *quidquid hærescon opinionumque falsarum primis illis Ecclesia temporibus emerfit , ac præsertim Ariana tota perfidia , ex illo Platoniconum commento causam & ariginem accepit.* Ce sçavant Homme étend ces erreurs sur le Mystere de la Trinité , non seulement aux Heretiques , mais aussi à quelques pieux & saints Ecrivains qui les ont puisées dans la Philosophie de Platon , *fontem illum fuisse vel stirpem errorum omnium quibus in eo genere non Heretici solum , ac Christianæ communitalis desertores , sed & nonnulli etiam pii sanctique Scriptores afflati sunt.*

Mr. Faydit à l'esprit si penetrant , qu'il voit les Mysteres de nôtre Sainte Religion dans tout Virgile. Ecoutons encore une fois ses visions * : „ Ce que Virgile dit être „ arrivé à la mort de Jules Cesar , est une „ peinture au naturel & bien ressemblante à „ ce qui arriva à la mort de JESUS-CHRIST. „ Le Soleil se cacha pour ne pas voir , dit Virgile , le Maître de l'Univers expirant d'une mort si indigne. Le crime de ses meurtriers lui fit horreur. Il s'éclipsa , & se couvrit d'un voile si épais & de tenebres si profondes, qu'on apprehenda ; qu'il ne reparoitroit plus au monde. . . . La Terre trembla , & fut agitée

* Faid. Rem. part. 2. artic. 19.

de terribles secousses : les Morts sortirent de leurs tombeaux , & parurent aux Vivans sous des figures pâles qui les effrayèrent. Ce tremblement de la Terre fut general , & s'étendit même jusqu'aux Alpes, & aux montagnes les plus éloignées : les pierres , les rochers s'entrouvrirent &c. Tout ce discours est une paraphrase un peu libre de ces vers de Virgile vers la fin de son livre premier des Georgiques.

*Solem quis dicere falsum
Audeat ? Ille etiam cacos instare tumultus
Sæpe monet , fraudemque & operta tumescere
bella.*

*Ille etiam extincto miseratus Casare Romam ,
Cum caput obscurâ nitidum ferrugine textu ,
Impiaque aternam timuerunt sacula noc-
tem. &c.*

* Ne semble-t'il pas , ajoute Mr. Faidit * , qu'on lit la Passion du Sauveur , & l'Evangile qui en raconte l'histoire , quand on lit ces vers de Virgile ? Il n'y a pas d'apparence , que cet homme soit assez fou pour croire que les mêmes miracles qui arrivèrent à la mort de JESUS-CHRIST , soient arrivés à celle de Jules César. Ce sont des locutions poétiques dont Virgile

* Ibid. artic. 20.

est servi en ce lieu : ce sont des hyperbo-
es qui se trouvent ordinairement dans les
Poètes. Aristophane dit dans une de ses
Comedies , que la Lune quitta son chemin
ordinaire , & que le Soleil retira à lui son
flambeau , sçavoir pour menacer les Athe-
niens. Le Poète a voulu marquer par cette
expression une éclipse de la Lune & une du
Soleil. De même Virgile dans les vers qu'on
a rapportez , a marqué les signes prodi-
gieux qui précédèrent la guerre civile d'Au-
guste & d'Antoine contre Brutus & Cas-
sius , comme de la Cerda l'a remarqué , &
il relève ceux qui croient que ces prodi-
ges arrivèrent avant la mort de César ; au
lieu que Virgile dit expressément *après la*
mort de César ; extincto Casare. Et parce
qu'il arriva en ce tems-là une éclipse de
Soleil qui dura plusieurs jours , il ajoute
qu'on craignit , que le Soleil ne parût plus :
eternam timerunt sacula noctem.

Quand on lit dans nôtre Auteur la tra-
duction de ces mots de Virgile , & *simula-*
cra modis pallentia miris , visa sub obscurum
noctis , par ceux-ci , *les Morts sortirent de*
leurs tombeaux , & parurent aux Vivans sous
des figures pâles qui les effrayèrent , il n'y a
personne qui ne croie que Virgile ne parle
d'une véritable resurrection après la mort
de César , au lieu que le Poète parle de

spectres ou phantômes. Il ajoute même, que les bêtes parlèrent : ce qui n'arriva point a la mort de JESUS-CHRIST. En verité il faut avoir l'esprit plein de visions pour croire , que Virgile par un mouvement de Dieu ait eû en vûe la mort de JESUS-CHRIST. On avoie que plusieurs Historiens ont fait mention de quelques prodiges miraculeux qui arrivèrent après la mort de César. Virgile les a comme ramassez en cet endroit, & il les a même augmentez. Mais il y a de l'apparence que tous ces prétendus prodiges n'ont gueres d'autre fondement , que de faux bruits répandus par ceux qui appuyoient le parti d'Auguste. Ce qu'on a remarqué jusques ici sur le nouveau Livre de Mr. Faydit est plusque suffisant, pour faire connoître & l'Ouvrage & l'esprit de l'Auteur.

Si mihi plus otI, plus mihi & oris erit,

Ces deux derniers discours viennent de Mr. Barar, qui est mort de puis peu dans le College Mazarin.

Fin du premier Volume,

